Caprice de Cannibale

[illegible]

JEUNESSES MUSICALES

SOIREE DE FILMS

SALLE ACADEMIQUE

JEUDI, 6 MAI A 8 h. 30

S'il avait connu Abbot

[illegible]

AUX J.M.C.

Poésie vs Musique

Les Jeunesses Musicales ont inauguré jeudi, le 8 avril passé, une joute oratoire nouveau genre. Pour la première fois, le public d'Ottawa assistait à la confrontation de la musique et de la poésie, dont les rapports esthétiques ont été étudiés, ou mieux, discutés sous forme de débat par deux spécialistes bien connus, le R.P. Emile Martin de l'Oratoire de France organiste virtuose, et M. René Salvator Catta, poète remarquable.

Cette façon très originale d'illustrer chaque point de discussion par l'exécution d'une pièce au piano, ou par la récitation de poèmes bien connus, avec toute la dextérité et l'excellence professionnelle qu'on puisse désirer, a ravi l'auditoire qui ne demande qu'à réentendre de telles conférences aussi riches par le fond et aussi simples par la forme.

Après avoir analysé la musique et la poésie descriptive, (Le Coucou de D'Aquin et les Djinns de Victor Hugo) nos artistes ont ensuite considéré la prédominance des idées ainsi que le procédé [illegible] le plus communément employé pour décalquer les sentiments (Le Lac de Lamartine [illegible] étude de Chopin) [illegible] dans l'apologue ou la fable (Le Menuet du Gentilhomme — Les deux pigeons, de La Fontaine). Cherchant à mesurer la musique et la poésie sur le terrain de l'esprit, le Père Martin interpréta de Corelli une gigue tellement stylisée, nous a-t-il dit," qu'elle n'est dansable que pour les esprits !"

Mais, l'homme est coeur et esprit. De l'élément tragique, à la base de toute création artistique, que le Christianisme a surtout mis en lumière, l'art religieux traduira l'aspiration de l'homme vers l'Absolu. En admettant l'existence de la musique fonctionnelle, la musique religieuse se jugera non à sa source, mais dans ses résultats, car elle a pour fonction d'assister l'homme qui élève son âme vers Dieu. (une Cantate du Jugement Dernier, de Bach — La Sainte Face, de Claudel)

M. Catta prolongea l'inspiration religieuse qui avait animé la dernière partie du débat en nous faisant entendre son magnifique poème "Christ aux Oliviers", une touchante poésie d'amour, de douleur et de renoncement. Le Père Martin tira des effets puissants de son oeuvre Steel pour une petite enfant défunte.

Cette causerie a été une des plus intéressantes manifestations de la saison.

H. Marie Charette, é.e.d.

Avis Officiel

Avis est donné que les nominations aux postes énumérés ci-dessous seront reçues jusqu'au 29 avril 1954.

Secrétaire de la fédération
Trésorier de la fédération
Directeur de la Rotonde
Directeur de l'Ulcan
Président de la Société des débats français
Président de [illegible] debating society
N.F.C.U.S.
Président de Pax Romana
Président du Ciné Club
Directeur de Publicité

Les étudiants désirant poser leur candidature doivent le faire par écrit, en indiquant la faculté où ils seront inscrits l'an prochain.

On envoie le tout à:
Gérald de la Chevrotière président,
Fédération des étudiants
611, Cumberland, Ottawa

Imprimerie "Le Droit" Ottawa Canada

VOL. XXIII No 1 1er octobre 1954

LA ROTONDE

Directeur: Gaspard Côté Université d'Ottawa Rédact. en chef: Pojean Potry

DATE GLORIEUSE POUR LA MEDECINE



UN PARTERRE DE DIGNITAIRES — Voici, photographiés au cours de la cérémonie d'inauguration officielle de la nouvelle Faculté de Médecine, les principaux personnages présents de gauche à droite, le T.R.P. Rodrigue Normandin, O.M.I., recteur de l'Université, l'hon. Leslie Frost, premier ministre d'Ontario, Son Exc. Mgr M.J. Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa et Grand Chancelier de l'Université, le Dr Arthur Richard, doyen de la Faculté de Médecine.

Brillante inauguration du nouvel immeuble de la faculté

L'Hon. Frost coupe le traditionel ruban

Bénédiction par Mgr. le Chancelier

[illegible] Cet imposant [illegible] d'Esculape, avait été [illegible] février pour être précis [illegible] 0 pieds de largeur. Il [illegible] de chaussée et un sous-sol.

[illegible] distinguée des [illegible] d'honneur qui ont assisté [illegible] grandiose manifestation [illegible] avons reconnu les illustres [illegible] de Son Excellence Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P., archevêque du diocèse d'Ottawa et chancelier de l'Université, l'hon. Leslie Frost, premier ministre de la province d'Ontario, le Dr Maxwell M. MacOdrum, président du collège Carleton, les doyens des diverses écoles médicales de l'Ontario, Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal [illegible] plusieurs autres dignitaires.

C'est l'hon. Leslie Frost qui a [illegible] l'ouverture officielle de l'édifice [illegible] la cérémonie de la coupe du ruban. [illegible]

Une cérémonie académique a suivi. Elle avait lieu dans l'Auditorium du nouvel édifice. Le T.R.P. Rodrigue Normandin, O.M.I., recteur de l'Université, le Dr Arthur Richard, M.D., Doyen de la faculté de médecine, et l'hon. Leslie Frost ont tour à tour adressé la parole.

L'immense édifice de la médecine constitue une preuve évidente de l'expansion de la faculté de médecine et aussi de l'Université d'Ottawa.

Cette faculté pourra désormais compter parmi les plus importantes non seulement du Canada, mais aussi de toute l'Amérique.

Cordial Salut!

[illegible]

Gérald de la Chevrotière
président de la fédé

Extrait de l'allocution prononcée par le Père Recteur à l'ouverture de l'édifice de la médecine

Joie de l'université

[illegible]

Hommage à un artisan disparu

[illegible]

Merci au gouvernement de l'Ontario

[illegible] à la province d'Ontario [illegible] ministre de [illegible] l'hon. Leslie Frost [illegible]

Mérite des étudiants...

[illegible] sont notre [illegible] à tous vents [illegible] Faculté. Puis [illegible] présente [illegible] un stimulant

Foi en l'avenir

[illegible] une [illegible] vient de se [illegible] s'ouvre. Ce [illegible] nous ne [illegible] incertitude [illegible] Nous con[illegible] dans la [illegible] bonne volonté [illegible] l'effort pour [illegible] et le plus [illegible] de la Faculté [illegible] l'Université d'Ottawa.

LA ROTONDE

Journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa
Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Directeur : **Gaspard Côté.**
Rédacteur en chef : **Réjean Patry.**
Gérant : **André Emond**
Caricaturistes : **S. Laberge, R. Van Sickle, J. De Larrinaga.**
Chroniqueur sportif : **William Shea.**
A.I.P.E.C. : **Pierre Maltais.**

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants ou de l'Université.

A la Bonne Franquette!

Les journaux étudiants, pour la plupart, nous ont déjà fait parvenir leur premier numéro : autant de reproches muets à l'égard de la Rotonde, nous semblaient-ils. Etre en retard, il est vrai, est une politique en voie de devenir une tradition à LA ROTONDE. Mais qu'importe, l'essentiel n'est pas de démarrer en un coup de vent, mais bien de démarrer et voilà qui est fait.

Qu'a l'avenir en réserve pour la Rotonde. Si quelque hallucine est au courant, il nous rendrait grand service en nous renseignant. Dans l'intervalle, nous en sommes quittes pour nos petites hypothèses et les plus belles espérances nous sont permises.

Il est vrai qu'au cours des dernières années, LA ROTONDE a connu de durs moments, spécialement au point de vue financier (on pourrait fort bien faire le rapprochement avec LE DEVOIR à ce point de vue).

Mais, et c'est tout à l'honneur des responsables, la barque a été maintenue à flot, et le naufrage, maintes fois prévu, toujours évité.

Nous espérons toutefois que cette année, le spectre de la banqueroute ne viendra pas obscurcir notre horizon.

Est-ce à dire que LA ROTONDE connaît une ère de prospérité ? Grand Dieu, mille fois non !

Nous sommes toujours aussi quêteux que par le passé et à moins d'imprévu la Fédération nous votera encore un budget de famine.

Mais qu'importe, tant qu'il y aura des fonds dans la cassette, nous publierons, attendu que nous favorisons la politique du "paraître ou disparaître". S'il nous faut fermer boutique avant avril, nous le ferons, car nous ne tolérerons pas que les dettes nous tombent dessus, avant de tomber de nous-mêmes. Après tout, LA ROTONDE ne représente pas le pain quotidien pour ceux qui veulent bien s'en occuper, Dieu merci !

Qu'on se garde bien cependant d'interpréter cette prise de position comme une démission ou un désintéressement de mauvais aloi.

Nous serions les premiers à déplorer l'absence de LA ROTONDE sur le campus, car nous concevons le journal comme une nécessité.

La Rotonde, en effet, c'est le carrefour où sur papier, se retrouve le milieu universitaire où nous vivons.

Refléter ce milieu, voilà le but que nous nous proposons cette année. Pour ce faire, dans la mesure du possible, et en tant que nous serons informés, nous ferons large la part aux événements d'intérêt général. Mais nous tenons à rappeler que les rédacteurs de LA ROTONDE ne jouissent pas du don de l'ubiquité, et que s'il s'avère impossible d'obtenir des nouvelles d'une faculté, nous n'y pouvons rien.

Certains conseils ont désigné un publiciste ayant charge de faire rapport au journal de leurs activités. Nous les remercions et souhaitons que leur geste soit imité (peut-être que la faculté de droit pourrait faire exception !)

L'invitation vaut également pour toute organisation étudiante et au besoin, la liste des dates de publications sera fournie, car il y en a une, et nous y adhérerons ou bien le directeur y laissera sa chemise.

LA ROTONDE tient également à faire part des idées qui se brassent sur le campus. Cela va de soi que certains ont des opinions et aiment à les exprimer. C'est tout à fait normal: l'université doit apprendre à penser et les problèmes sont quantité. L'erreur court la rue, tout le monde discoure, le chauffeur de taxi vous engueule au sujet de la religion, le commis vous fait part de son indignation politique, les témoins de Jéhovah vous placent l'imprimé infecté dans la main, etc...

Et les étudiants de notre université, qu'en pensent-ils ? Notre niveau intellectuel est-il si bas que les problèmes de notre temps nous laissent indifférents ? Comme tel n'est pas le cas, nous ouvrons donc largement les colonnes de LA ROTONDE à ceux qui veulent bien exposer leur point de vue... en bon français et en gentilhommes.

Enfin LA ROTONDE entend faire ce qu'elle peut pour améliorer les lacunes du milieu. Il y a ce fait que nous vivons étrangers au milieu des uns des autres. Les facultés s'ignorent; que dire alors des étudiants ? On manifeste une apathie générale à l'égard de la Féde, on ne connaît point ses services, on critique souvent sans faire la part des choses, etc... LA ROTONDE entend bien pour sa part signaler les efforts qui le méritent et aussi critiquer au besoin. La critique est souvent à l'origine des meilleures initiatives. Pour sa part, LA ROTONDE invite ses lecteurs à lui faire part de leurs commentaires, favorables ou non.

La tradition exige qu'un nouveau directeur expose son programme, ses idées, s'il arrive qu'il en a.

Nous n'avons pas voulu déroger à la coutume et de plus, il nous fallait bien un éditorial.

Et voilà.

Gaspard COTE.

Enriquez a dit non

Le récent voyage à Moscou, de Tony Enriquez, de l'Université d'Ottawa, président de la Fédération nationale des étudiants universitaires canadiens (FNEUC), avait donné lieu à certaines critiques. On doutait de l'utilité d'une telle visite. On craignait qu'elle n'ait sur lui et sur ses compagnons de voyage une néfaste influence, le terme "étudiant" étant pour quelques-uns synonyme de "pas mûr". Apparemment, c'est tout à fait le contraire qui est survenu et voici comment.

Les quatre délégués de la FNEUC, on s'en souvient, se rendaient à Moscou pour assister, à titre d'observateurs, au congrès annuel de l'Union internationale des étudiants (UIE), qui est sous domination communiste et dont le secrétariat permanent se trouve à Prague, en Tchécoslovaquie.

Or, l'UIE a maintes fois exprimé son vif désir d'entretenir d'étroites relations avec la FNEUC. Elle était même disposée à massacrer certaines clauses de sa constitution pour permettre à la FNEUC de devenir membre associée de l'Union.

Les débats qui ont entouré la question ont été assez orageux. Tony a tout d'abord décliné l'offre de l'UIE et s'est attaqué à l'inconstitutionnalité d'une motion visant à modifier l'article de la constitution pour permettre l'admission de membres associés.

Cette attaque de front a soulevé l'ire des représentants communistes qui ont répondu par des injures personnelles aux observateurs non communistes.

Loin d'être d'une mauvaise influence pour nos délégués, ce congrès, de même que tout le voyage derrière le Rideau de fer, a accru leur conviction qu'il n'y a aucun rapprochement possible entre les deux mondes étudiants. L'un des Canadiens qui, auparavant, s'était fait l'apôtre d'une certaine association d'efforts pour le bien commun de l'universalité étudiante, s'est définitivement prononcé contre ce qu'il avait prêché.

Une autre objection au voyage, indirecte, celle-là, exprimait qu'il n'est pas nécessaire de se rendre à Moscou pour dire aux communistes ce que l'on pense d'eux. Evidemment, il s'agissait là d'un argument solide, en raison de la diversité d'autres moyens de communication. Par contre, nul n'ignore qu'il est très facile, dans ce cas, de déformer les phrases et de les adapter aux sauces qu'on veut bien faire avaler. N'était-ce pas préférable plutôt, qu'une fois pour toutes, le président même de la FNEUC se rende au congrès et dise lui-même, avec une franchise toute brutale, que l'étudiant canadien n'est pas intéressé à s'affilier à l'UIE ? C'est ce qu'il a fait et l'on rapporte que son discours fut tel que le maire de Moscou, qui faisait au même moment sa visite officielle au congrès, en devint rouge de colère et eut peine à adresser la parole par la suite !?.

Il est probable que dans les années à venir, la FNEUC continuera d'envoyer des observateurs aux congrès de l'UIE si elle en reçoit l'invitation. Il faut tout de même que subsistent certains contacts car la meilleure façon de surveiller l'ennemi est de savoir ce qui mijote dans sa marmite. C'est de plus la seule façon d'entrer en relation avec les étudiants africains ou asiatiques qui sont pour la plupart, affiliés à l'UIE. Il s'agit là d'un malheureux problème dont nous traiterons dans notre prochain numéro.

Germain TARDIF

FRAIS DIVERS

Au début de l'année, en vous présentant au bureau du trésorier de l'Université, vous avez sans doute remarqué qu'en sus du prix de l'enseignement, on débitait à votre compte, sous la rubrique "frais divers", un montant qui, quoique variable selon la faculté où vous vous êtes inscrits, approchait de toute façon les $40. Si c'est "papa qui paye", vous n'avez probablement pas poussé plus loin votre investigation. Si vous êtes par contre parmi ceux qui doivent peiner durant les vacances ou même toute l'année pour défrayer le coût de vos études, si vous avez dû à un moment interrompre votre cours pour des raisons financières, vous avez alors fait certains calculs — Et vous vous êtes aperçus qu'une fois soustraits le $5 de l'inscription et le $10 de dépôt remboursable à la fin de l'année, il demeurait quelque $21 ($26 pour les pensionnaires) pour les organisations étudiantes. Inconsciemment vous avez pensé aussi que les activités de ces organisations du moins les années passées n'étaient pas en relation avec l'argent que vous déboursiez au début de l'année — "La Fédération manque d'attraction" a sans doute été votre première conclusion.

Pourtant un maigre $8 reste à la Féde qui doit subventionner partiellement La Rotonde, l'Idéium, les sociétés de débats, les sociétés dramatiques, le Ciné-Club, Publico, le Club de Photographie et j'en passe. Vous avouez facilement que le Conseil de la Féde ne peut diviser un pauvre budget de $4,000 entre toutes ces gens sans qu'il n'y ait des pleurs et des grincements de dents. Ces organisations sont d'ailleurs accessibles à tous les étudiants et ceux qui n'en profitent point n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes.

S'il reste, Maison des Etudiants, un autre $5. Celui-ci défraie l'entretien de la maison et... etc. Le surplus sert, si je suis bien informé, au remboursement de la créance détenue par l'Université sur la Maison. (Ce surplus était de $3,000 l'an dernier).

En poursuivant mon examen, j'ai compris que j'étais assuré contre les accidents. Mais quels accidents ? Si je suis frappé par une automobile sur la rue Waller, suis-je assuré ? Si, dans une taverne, je reçois une bouteille sur la tête, suis-je assuré ? Si je tombe du 5e étage de l'édifice de la Médecine, suis-je assuré ?

Je constate encore que j'ai payé $2 pour les billets à des joutes. Mais quelles joutes ? Au moins dans une faculté, personne n'a vu la couleur de ces billets l'an dernier. Et personnellement on m'a fait payer mon droit d'entrée à la seule joute de football à laquelle j'ai assisté.

Pour balancer nos livres, il nous reste maintenant une somme de $5 ($10 pour les pensionnaires) qui disparaît cette fois sous l'item "Sports". Je ne doute pas que cet argent soit employé à bon escient et que la piètre figure affichée par nos porte-couleurs dans les compétitions inter-universitaires ne résulte de d'autres facteurs.

La Rotonde ne voudrait que faire taire les critiques qui viennent d'un peu partout et principalement des élèves des facultés supérieures, critiques qui se résument à celle-ci: "Je paye mais je n'ai rien en retour".

Votre journal ne demanderait pas mieux que d'apporter des réponses aux questions posées dans cet article. Comme il ne peut vous donner ces précisions, il s'adresse simplement à ceux qui pourraient être au courant du problème et leur ouvre toutes grandes ses pages car il sait bien que trop souvent la critique n'est basée que sur le malentendu, l'incompréhension ou l'ignorance.

Réjean PATRY

Au Notre-Dame

NOUVEAU CONSEIL



De gauche à droite : Monique Lemieux, Gloria Patterson, Raynelle Fournier; debout : Louise Lecours, Louise Lessard, Hélène Gaulin.

Charlot s'ennuie

Charlot est un étudiant modèle à l'Université d'Ottawa. Il assiste avec attention à tous ses cours, étudie consciencieusement ses bouquins et réussit très bien aux examens. Il prend part à toutes les actualités étudiantes : débats, parties de football, et même suit de près le programme du ciné-club. Malgré sa bonne volonté, c'est là où se limite sa vie d'étudiant.

Socialement, Charlot n'est pas du tout étudiant universitaire. Aussitôt les cours terminés, il perd toute caractéristique étudiante qui puisse le distinguer d'un élève du high school ou d'un commis du Service civil. C'est tout un émoi que de le voir "placotter" avec quatre ou cinq confrères ailleurs qu'à l'Albion entre deux cours.

Pas de "fraternité" où, régulièrement, il puisse discuter intimement avec ceux qui, un jour, seront appelés à diriger avec lui le "peuple". Le jeune homme qui ne développe pas son esprit de sociabilité durant son cours universitaire est handicapé d'une façon presque irrémédiable par un manque d'entregent qui le condamne à une vie d'isolé où les relations humaines sont quelquefois pénibles.

Charlot a un problème : il doit recourir non pas à ceux qui seraient en mesure de le comprendre, ses confrères, il les connaît si peu, mais à des étrangers aux problèmes des étudiants. Les jeunes ont un besoin fondamental de s'exprimer, de faire commenter leurs opinions, et cela par des types qui ne sont pas arrivés au terme de leur évolution intellectuelle, qui en d'autres mots, ont l'esprit encore assez flexible pour prendre et donner sans idées préconçues. Seul un étudiant peut entièrement comprendre Charlot, cet être qui se découvre, qui se bâtit lui-même peu à peu son avenir.

Pourquoi nous limitons-nous à former des dictionnaires ambulants et de bons techniciens ? L'homme étant appelé à vivre avec son prochain "et à l'aimer comme lui-même", il faut pour cela commencer par le connaître. Comment diable Charlot pourrait-il faire cela avec le système actuel ? L'homme intégral en plus de posséder un excellent bagage de connaissances doit savoir s'en servir de façon à en faire jouir tout son entourage. Par conséquent, l'université ne doit pas être seulement une machine à infuser la science (par osmose ou autrement, selon Pepin) mais aussi un creuset où se préparent en une société harmonieuse les chefs de demain.

Il est notoire que les étudiants de l'Université d'Ottawa manquent de cohésion et d'esprit de corps. Charlot connaît assez bien ses confrères de classe, vaguement les membres de sa faculté et pas du tout les autres.

Charlot et sa Charlotte-chérie vont quelquefois au "Standish Hall". Très rarement peuvent-ils jouir d'une soirée de classe ou de faculté où l'étudiant reste étudiant. Un banquet aux huîtres pour étudiants, il ne sait même pas ce que c'est.

L'organisation de notre vie étudiante dépend surtout de nous, étudiants, mais aussi de la coopération des autorités. La devise de l'année devrait être : "SOYONS DE VERITABLES ETUDIANTS".

Ouvrons l'armoire aux remèdes; on y trouve d'excellents médicaments.

1° Un bottin étudiant qui permette de repérer ses confrères sans trop de difficulté. Notre Charlot vient de la campagne et loge en ville: on ne l'appelle jamais car on a une misère noire à le rejoindre ! Il est encore temps de préparer un bottin avant Noël. Quand donc la Féde se décidera-t-elle ?

2° Une maison d'étudiants bien équipée pour que Charlot puisse passer une soirée agréable à peu de frais avec sa Charlotte et y rencontrer ses confrères des autres facultés.

3° Une attitude plus large envers les réunions étudiantes où Charlot et Charlotte peuvent se divertir en une atmosphère saine et amicale, en évitant ainsi les boîtes sombres et enfumées où risquent de se noyer dans un flot d'alcool la pure fraîcheur de leur jeunesse et trop souvent aussi le fruit des amers sacrifices de ses parents (hum ! ! !).

Admettons-le, les dernières années ont vu un certain progrès. Il reste malgré tout beaucoup à faire.

François RAYMOND.

Election à l'Institut de Philo

Les gros "bonnets" de l'Institut pour 54-55 :

Président : Jérôme Cyr, II Phi.

Vice-président : Lee Brown, I Phi.

Secrétaire : Jean Forget, I Phi.

Trésorier : Fernand Roy, I Phi.

Conseiller culturel : Marcel Gauthier, II Phi.

Conseiller athlétique : Pierre Joanisse, I Phi.

Conseiller des loisirs : J.-M. Labrosse, I Phi.

Chargé de publicité : Sauveur Laberge, II Phi.

Double départ

Début d'année académique et chambardement de personnel sont quasi synonymes. La Fédération n'a pas échappé à la règle commune puisqu'elle a perdu les services des Pères Ducharme et Therrien.

A titre de modérateur, le Père Ducharme fut intimement mêlé à la vie universitaire, telle qu'elle se joue au 611, rue Cumberland. Chargé de représenter auprès des organisations étudiantes, le point de vue des autorités de l'université, le modérateur est l'homme tout désigné pour s'attirer le mécontentement et des uns et des autres. Mais grâce à son habileté et dévouement, le Père Ducharme sut surmonter ces obstacles et nous croyons qu'il fut un excellent ami des étudiants.

Quant au Père Therrien, ce fut le bon et fidèle administrateur qui, d'une main nous fournissait les fonds et de l'autre enregistrait soigneusement nos déficits.

Pour sa part, la Rotonde a été maintes fois en mesure de constater l'intérêt que les Pères Ducharme et Therrien ont fait preuve à l'égard de la vie étudiante et de ses manifestations; c'est pourquoi nous ne pouvons qu'exprimer le regret de les voir cette année en dehors de ces activités. En tout cas, nous leur disons notre reconnaissance pour le travail accompli.

Au Père Côté, qui cumule les fonctions d'administrateur et de modérateur, la Rotonde présente ses hommages et lui souhaite de se plaire au milieu de nous.

Vert - Dur,

Ah ! les femmes ! Elles poursuivent la défense de leurs droits, même jusqu'à l'au-delà. Ainsi, à Ottawa, elles ont réussi à faire prohiber la distribution aux étudiants en médecine de cadavres féminins pour fins de dissection.

En quel siècle vivons-nous ? Entendu à un coquetel: De Lui à Elle: "Sort-la moi". N.D.L.R.: Le pronom prend la place du nom, en l'occurrence une cigarette Export. Honni soit qui mal y pense.

Jean Côté, autrefois de la Rotonde et ex-journaliste au Carabin, était méconnaissable avec sa brosse et sa moustache. Ce qu'un homme peut se transformer loin de la gent féminine.

Les navots de la faculté de droit se demandent qui est président de leur faculté ? Lambert ou son frère ?

Qui l'eût cru ? Le soir de la parade, Charlotte avait des prétendants...

En marge de l'initiation, Jean Bouchard a fait sa grosse part, et Bidou "itou".

Le régime sec, un échec ! La parade, le Citizen n'y a vu que du feu et des brûlures.

Réflexion d'une étudiante en droit, après le premier cours donné par l'honorable juge Taschereau : "Je marierai un juge ou rien".

Un vieux débat : Une femme peut-elle être jolie et intelligente en même temps ? Qu'en pensent nos couventines qui se trémoussent le midi, coin Rideau et Waller ?

"Caesar pontem fecit, nous a-t-on enseigné lorsque nous étions collégiens. Mais nos enfants liront: Maurice pontes fecit.

Dernière acquisition de la faculté de droit : La mignonne Françoise, la p'tite fille à "poupa".

VERT-SO.

Heureuse initiative

A l'instar des autres universités catholiques, nous pouvons maintenant bénéficier des services d'un aumônier étudiant, bien à nous.

Sauf erreur, c'est la première fois qu'une telle chose existe ici à l'Université. C'est le Révérend Père Renaud, professeur de chimie aux sciences, qui s'est vu confier la tâche de veiller aux intérêts spirituels de la communauté universitaire outaouaise.

La mesure, il va de soi, se justifie pleinement. Nous y voyons en tout cas un excellent moyen pour opérer sur le plan spirituel, l'union des étudiants de l'Université. Actuellement, il n'existe rien de tel. Sauf la messe du Saint-Esprit, aucune manifestation religieuse ne groupe les étudiants de l'Université. Il y a bien à l'Université, une messe du dimanche, dite des étudiants, mais sauf quelques exceptions, aucun étudiant de l'extérieur n'y assiste; la plupart même ignorent l'existence d'une telle messe. Nous ne savons pas quel est le statut de l'aumônerie, ni en quel sens il se développera, mais de toute façon, nous nous réjouissons de l'initiative et souhaitons que ce soit là le point de départ qui fasse de l'Université, un lieu où non seulement l'on s'instruit, mais encore un lieu où l'on prie en commun, dans un véritable esprit universitaire.

LA DIRECTION.

INVITATION!!!



l'initiation Un grand succès

Si la semaine d'initiation a été réduite à quatre jours cette année, elle a certos gagné en ampleur ce qu'elle a perdu en longueur.

A chaque jour, à chaque heure, pour ne pas dire à tout moment, les verts étaient harcelés par le groupe des aînés, tantôt pour subir les pires humiliations, tantôt pour partager avec eux les plaisirs d'un concert, d'un débat, ou encore d'une danse. Le résultat a été magnifique; et la preuve c'est que nos verts ont déjà perdu quelque chose de leur attitude de niais, de gars gênés, etc...

Une série d'activités, fort heureusement variées, a caractérisé la période d'initiation.

On débuta par une innovation. Sauf erreur, c'était la première fois que l'initiation comportait au programme un déjeuner-communion. Nos félicitations au comité pour l'initiative. Il est tout à fait de mise qu'une manifestation religieuse soit au programme de la semaine.

Comme la formule du déjeuner-communion est fort populaire, la réponse fut magnifique. L'auditoire eut l'avantage d'entendre le nouvel aumônier des étudiants, le Révérend Père Renaud, dans une allocution où fut soulignée l'importance de la présence de Dieu dans notre vie. A la table des invités, on remarquait entre autres, le Père Lavigne, doyen de la faculté des Arts, le Père Ducharme, de l'Institut, le président de la Fédé, Gérald de la Chevrotière.

Comme par le passé, le débat des professeurs fut un grand succès. Sous la présidence de Lambert Toupin, il mettait aux prises les professeurs Pépin et O'Grady d'un côté et de l'autre, MM. Bédard et Farrell, ces derniers soutenant l'affirmative sur la question de l'assistance au cours, une nécessité.

Comme il fallait s'y attendre, l'esprit fusa à tout propos et on ne se ménagea point de part et d'autre. Monsieur Farrell, l'exemple typique de l'humour britannique, se porta le premier à l'attaque, ayant recours à une ironie froide, apanage du pince-sans-rire, et dont le sarcasme vous lacère durement, telle la pointe d'une épée à la lame bien trempée.

Pour sa part, Pépin y alla d'une charge terrible contre notre système universitaire, soulignant avec un malin plaisir nos déficiences intellectuelles. Son discours plut énormément à l'auditoire et ceci s'explique facilement car, à une aptitude à saisir et à exprimer avec finesse des rapports entre deux idées, Pépin joignit l'habileté de donner à une pensée, assez souvent banale, un tour original.

Quant à Me Bédard, il donna à son discours une allure genre plaidoirie devant le tribunal. On y décelait une fine logique qui eut gagné à être servie dans une forme plus humoristique quoique l'allocution renfermât plusieurs traits savoureux pour un esprit juridique. Enfin Monsieur O'Grady, comme toujours sut se montrer fort brillant et homme de lettres accompli. Soulignons que le Père Recteur rehaussait de sa présence ce débat et que l'honorable juge Taschereau était à la tête du jury que complétaient Messieurs L.-René Beaudoin et Jean Richard.

Vendredi soir, Charlotte en tête, c'est Ottawa qu'on envahit. Et toute la ville fut émerveillée de la gaieté, de l'entrain, de l'exubérance, de l'ingéniosité démontrée par les étudiants de la Côte de Sable.

Le tout se termina autour d'un feu de joie géant allumé par la mairesse, à l'Ovale. Un regrettable incident: cette histoire du pétard maladroitement lancé. Toutefois, certains rapports sur le sujet furent grandement exagérés.

La mauvaise température obligea à contremander les "petites olympiades" qui devaient se dérouler le samedi après-midi, mais dans la soirée, ce fut différent car on se rendit en foule au manège militaire de Hull. Mon Dieu que c'est charmant la vie à Ottawa, surtout lorsqu'on traverse à Hull!

(suite à la page 7)

L'initiation ailleurs

A TORONTO

Les autorités de l'Université de Toronto ne sont pas contentes du tout de leurs nouveaux. Elles ont dû demander l'intervention de la police qui a tiré des coups de feu pour calmer la fureur des étudiants.

Le président de l'université, le Dr Sidney Smith, a même annoncé que des mesures disciplinaires seront prises contre les 200 étudiants de première année de génie qui ont semé la destruction sur le campus.

Des hommes et des femmes ont été assaillis, des affiches déchirées. Le secrétaire général du University College, M. W. J. McAndrew, a été blessé à la tête, ce qui a nécessité plusieurs points de suture.

A VANCOUVER

Les nouveaux de l'université de Colombie Britannique ont été battus, enchaînés, "baptisés" dans des réservoirs d'eau et arrosés au boyau.

Les professeurs et les directeurs d'associations étudiantes ont demandé de diminuer la férocité des initiations.

Le grabuge a commencé quand des "navots" qui venaient d'être "baptisés" se sont emparés d'un étudiant de deuxième, l'ont conduit sous un lampadaire et l'y ont enchaîné avec des cadenas. Le malheureux est resté une heure sous la pluie.

Les professeurs et les directeurs des associations d'étudiants ont demandé de diminuer, à l'avenir, la férocité des initiations. Un psychologue, le Dr Signori, a qualifié ces manifestations "d'humiliantes et sadiques".

Le concert

L'initiative que prennent chaque année les organisateurs de l'initiation de présenter aux nouveaux et à leurs amis un concert d'excellent goût et de haute teneur, figure au rang des plus beaux gestes que l'on puisse poser en guise de bienvenue. C'est en présence des magnifiques artistes entendus mercredi soir, le 22 septembre, à la salle académique que nous sentons véritablement le besoin de multiplier sur notre campus les manifestations de ce genre.

Nous adressons à la faculté de médecine de sincères félicitations pour avoir présenté au nouveau public universitaire leur étoile déjà très populaire, Gaston Harnois. Cet excellent baryton s'est surpassé, à ce dernier concert. Nous l'invitons à nous revenir le plus tôt possible.

La très jolie Norma Derrick plait toujours grâce à sa voix très attachante et à sa personnalité très attirante. Ce n'est pas la première fois qu'elle met son magnifique talent au service de nos organisations. Nous tenons à lui témoigner notre plus sincère reconnaissance.

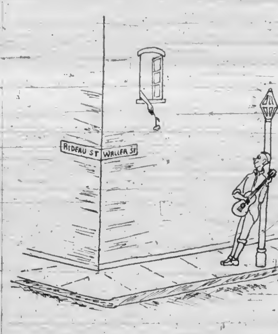
Mlle Gladys Barnes nous a présenté un jeune pianiste de ses élèves, Morley Dawson. Il a fallu beaucoup de courage et de sang-froid pour faire face à l'auditoire peu discipliné de l'autre soir. M. Dawson s'en est tiré avec beaucoup d'adresse et nous a commandé le silence par l'excellence de son jeu. Merci! Monsieur Dawson.

Merci cordial aux organisateurs de ce concert. Ils ont su choisir les artistes les plus appréciables de notre entourage.

Huguette-Marie Charette.

Les navots des Arts





Après la parade



Les Navots se reconnaissent-ils?

En médecine

Oui, maintenant nous sommes convaincus que l'année académique médicale a eu son vrai début. La soirée sociale d'Initiation, qui se déroula avec grand succès à "l'Assembly Hall", ajouta officiellement une autre année à cette ouverture traditionnelle.

Monsieur Bob McLellan, maître de cérémonie, débuta avec la présentation des invités d'honneur présents: le Rév. Père E. Renaud, récemment nommé aumônier des étudiants, le Dr E. O'Grady, le professeur Q. N. La Ham et Monsieur J. Hislop. Avec aisance et présence d'esprit, Bob continua avec la bienvenue aux Navots de la pré-médicale; sur ce, quatre représentants du nouveau groupe ont subi les "premières conséquences" de leur condition: Pour que Mlle Joan Forsyth "soit appropriée au milieu", on compléta son habillement d'un chapeau de paille et d'une paire de gants de caoutchouc roses — histoire de la distinguer parmi le groupe. Paul Gratton, qui, me dit-on, avait la barbe trop longue fut rasé, à la suite d'un copieux savonnage par notre barbier expert Larry Schmeiderman. N'aurais-tu pas fait mauvais choix de profession, Larry?? Ensuite ce "charmant" Al McInnis, le petit blond qui se présente avec un air orgueilleux, et très confiant, a eu le privilège d'un bon massage crânien en plus de s'être fait parfumer de la belle façon! Puisque la toilette d'un étudiant en médecine exige fortement que l'on porte toujours une belle cravate, et que Roger Pelletier en affichait une qui dénotait un fort mauvais goût, on la lui coupa environ deux pouces en bas du noeud. Finalement, tous les "Freshmen" défilèrent devant les juges Ed. Klimkowaski, Jim Turner et Jim Brennan, afin d'être reçus "chevaliers": baiser le Grand Symbole (le crâne); et prendre la pilule de sagesse avec un bon apéritif! Votre sagesse a-t-elle un beau teint, Messieurs?

On prolongea la soirée en causerie et nouvelles rencontres, le tout agrémenté de la musique enlevante de Al Jelnick et son orchestre.

L'assistance était nombreuse et nous y comptions des étudiants de chaque année et plusieurs internes, fierté de notre école de médecine.

Cette soirée, organisée sous les auspices de la société Esculape, fut un grand succès et nos remerciements vont à Tony Chiasson, étudiant de première année et son comité exécutif où nous comptons Messieurs Tony Dudzic, Marc Colonnier (président de la classe), Bob McLellan. Merci également aux membres de la classe qui ont contribué avec enthousiasme au succès de la soirée. Espérons que la tradition survivra!

Frédéric Côté, méd.

Chez nos juristes

Casquettes et écussons . . . 75 sous . . . livret de tirage $1.00 . . . voilà ce qu'il vous faut Messieurs de la première! Et nous payâmes . . . Voilà, nous n'avions pas le choix!

Le sort en était jeté! Ils étaient 25 et nous 25 . . . Mais eux avaient le pouvoir du législateur et nous une soumission "mal léchée". Et le pouvoir leur a servi . . . à nous faire servir . . .

Proclamation d'un décret mardi, le 23 septembre, et entrée en vigueur le 24 au matin à 8 heures. Nous étions jugés tous les matins à heure fixe par un bourreau et lorsque nous lui disions "Mais l'accusation n'est pas légale . . ." il s'écriait: "Légal ou pas légal, l'accusé est coupable". O tempora! O mores!

Inutile de parler, nous dûmes porter casquette au front, fleur à la boutonnière, et carte descriptive avec mille indications gênantes. Les têtes se détournaient à notre passage, et certains sourires en disaient long . . . Pendant 4 jours, nous fûmes forcés de coucher avec la casquette . . . Ah! elle-là!

Fête au village . . . Nous nous souviendrons longtemps des souffrances que nous causait la cruelle ironie de nos confrères de seconde; comment oublier quel plaisir leur procurait la fierté éprouvée de notre chère et unique Françoise!

Que dire de la confusion où fut jeté notre petit — 6'4" — Bernard Sabourin, obligé de réciter la fable du "Chat, de la Belette et du Petit Lapin".

Oui nous nous en souviendrons et les futurs élèves de droit aussi, car nous nous promettons bien de leur servir une copieuse initiation l'an prochain . . .

Mais nos souffrances furent utiles . . . oui, parce que sans elles peut-être l'initiation aurait-elle été moins réussie . . . A l'effort du grand corps étudiant, nous avons joint notre obole . . . Nous avons essayé avec l'aide de nos aînés de la faculté de droit de répandre le sourire, la joie saine . . . Et si la parade de vendredi fut un succès nous le devons à l'union des coeurs étudiants, et à ces chefs de groupes qui savent y être quand il faut y être . . .

Morale . . . Que nous reste-t-il de tout ceci? Ce que nous avons donné!

Pierre MALTAIS.

La MEDECINE



"Quelques perles"

Ces citations ont été cueillies au fil de la plume lors du débat de la semaine d'initiation, débat qui mettait aux prises quatre de nos professeurs: à l'affirmative, Me Bédard et M. Farrell et, à la négative, M. Pépin et M. O'Grady (les vainqueurs).

"Le professeur, cet individu bizarre et détraqué . . ."

"Mes parents ont interrompu mon éducation en m'envoyant à l'université." (Shaw)

"Bacon, à 14 ans, n'avait plus rien à apprendre à l'université."

"Il n'est pas nécessaire de se marier pour avoir des enfants mais c'est le meilleur moyen pour les élever."

"Saint Augustin, ayant appris qu'à Rome les élèves choisissaient leurs professeurs, alla à Naples."

"On peut avoir, à l'université d'Ottawa, un B.A. avec spécialité en philosophie (B.Ph.) sans avoir lu une seule ligne de Saint Thomas."

"Vous êtes, chacun de vous, retardé en classe par le groupe des moins intelligents."

"Au Moyen-Age, on imposait des amendes aux professeurs qui manquaient des cours." (A l'époque barbare, c'est-à-dire au XXe siècle, les malheureux mis à l'amende, ce sont les élèves).

L'initiation au Notre-Dame

SEMAINE D'INITIATION AU COLLÈGE NOTRE-DAME.

Les Navettes du Collège Notre-Dame sont vite reconnues à leur coiffure . . . non pas "Renaissance" mais "Nouveau Genre"; énorme poisson au dos pour les identifier, elles se pavanent, boîte spectaculaire au bras, en guise de serviette, portant une chandelle éteinte . . . Etait-ce pour cacher leur maquillage partiel? L'accoutrement ne semblait pas trop alléchant à nos 25 Navettes . . .

Heureusement que l'exemple des confrères "Navots" était un puissant stimulant à l'obéissance!

Et gare aux infractions . . . La Gestapo est là!!! Toutes s'en rendirent compte lorsque sommation fut faite aux "Navettes" de parcourir la ville à la recherche d'objets les plus hétéroclites . . . Une certaine Monique paya cher son insubordination . . . Nous lui laissons la parole . . .

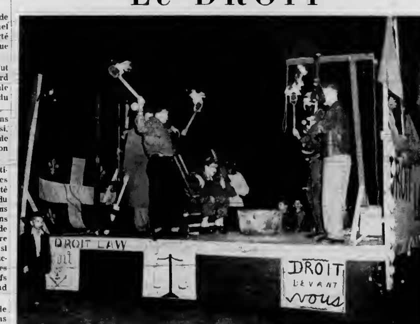
APPRECIATION DU TRIBUNAL PAR UNE NAVETTE HUMILIEE

Vendredi 24 septembre, 5 heures du soir. — Heure fatidique pour nous, pauvres Navettes! L'entrée solennelle du juge portant toge noire et beret se fit avec beaucoup d'apparât!!! Jury d'un côté et les espèces de plantes supposées coupables de l'autre, toutes prirent place . . . Ce fut un procès "barbare" . . . Les punitions les plus humiliantes et les plus cruelles nous furent imposées à la grande satisfaction de l'honorable jury, avide de sang et de plaisirs.

Heureusement, les agapes fraternelles vinrent faire la paix entre les accusatrices et accusées. Excellent moyen de resserrer les liens d'amitié et de faire oublier les sanctions trop sévères. Rien de mieux pour récupérer les forces perdues au cours des pénibles randonnées.

D'ailleurs, la soirée n'est pas finie . . . Le plaisir commence! Justice est faite! Et vive la parade!!! Tout le monde se met en marche avec l'entrain habituel à la "Gent Etudiante".

Le DROIT



JEUNESSES MUSICALES

L'an dernier...

Les étudiants (surtout les étudiantes...) ont fortement appuyé le mouvement J.M. l'an dernier. Le nombre de membres est passé de 272 à 445. Aussi avons-nous pu offrir une magnifique saison. Qu'on en juge!

Aux 4 concerts réguliers ils ont pu entendre Maureen FORRESTER, contralto, et Gaston AREL, organiste; Blanche TARJUS, violoniste française; Rolande GARNIER, mezzo-soprano, et Louis QUILICOT, baryton; et Karl ENGEL, pianiste suisse. De plus, nous avons organisé quatre manifestations hors-série: Helmut SEEMAN, flûtiste allemand, et Charles REINER, pianiste hongrois; quelques gagnants du FESTIVAL DE MUSIQUE D'OTTAWA (une cinquantaine d'artistes en tout); un parallèle entre la poésie et la musique par le R.P. Emile Martin, de l'Oratoire de France, et M. René Salvator Catta; enfin une conférence accompagnée de projections sur Matisse par M. Jean MOUTON, conseiller culturel de l'Ambassade de France

En plus de ces 8 séances, les membres ont pu assister à 3 soirées de films; 6 réunions du Club de Disques, organisées et commentées par M. Gaston HARNOIS, de l'Université; enfin à des visites à la Galerie Nationale, sous la direction de M. Jean MOUTON.

...et cette année

La saison 1954-1955 promet d'être encore plus brillante, comme on s'en rendra compte par les noms prestigieux que nous avons inscrits sur notre affiche.

Aux 4 concerts prévus pour cette année, soit Arthur LEBLANC, Joan MAXWELL, Herbert DRECHSEL et le quatuor Marcel MULE, le Centre Ottawa-Hull-Eastview a cru bon d'ajouter Don GARRARD, Blanche TARJUS en duo avec Noël BRUNET, Philippe ENTREMONT et Norbert DUFOURCQ, et enfin les gagnants du Festival de Musique d'Ottawa.

Contrairement à l'an dernier, le prix d'entrée de ces concerts hors-série est inclus dans le prix de la carte. De plus, au lieu de 4 exemplaires du petit journal des J.M., la carte cette année donnera droit aux 8 numéros du nouveau JOURNAL MUSICAL CANADIEN, dont le prix d'abonnement est, soit dit en passant, $1.50.

La direction du Centre Ottawa-Hull-Eastview offre, aux moins de 30 ans, ces 7 concerts et les 8 numéros du Journal Musical Canadien pour la somme de $4.50.

Emission J.M.C.

Comme l'année dernière, le poste C.K.C.H. a gracieusement mis ses micros à la disposition de notre mouvement. L'animatrice de ce programme, Mme René de Chantal, donnera tous les dimanches soirs de 5h. 45 à 6h. des informations touchant les J.M.C., ainsi que des auditions commentées d'oeuvres musicales.

Echanges

Grâce aux ententes conclues entre les pays membres de la Fédération Internationale des Jeunesses Musicales, un plan d'échanges d'artistes a pu être mis sur pied.

L'an dernier, les J.M.C. ont envoyé le violoniste canadien Noël Brunet faire une tournée en France et en Allemagne. Cette année, Maureen Forrester, que nos membres ont pu applaudir lors de la dernière saison, donnera des concerts dans sept pays d'Europe.

En échange, les J.M. de France nous ont envoyé leur brillante violoniste, Blanche Tarjus, et les J.M. de Suisse l'excellent pianiste Karl Engel.

Cette année, les J.M. d'Allemagne nous déléguent leur meilleur jeune pianiste, Herbert Drechsel, et les J.M. de France, le plus célèbre quatuor de saxophones au monde, le quatuor Marcel Mule.

De plus, les J.M.C. ont invité Mlle Blanche Tarjus à revenir nous donner quelques concerts hors-série. Les membres d'Ottawa-Hull-Eastview l'entendront en duo avec Noël Brunet.

Enfin, de France également, nous vient un des meilleurs jeunes pianistes de l'Ecole Française Contemporaine, M. Philippe Entremont. Son concert sera commenté par M. Norbert Dufourcq, célèbre critique musical et commentateur pendant 10 ans aux J.M. de France.

On notera que dans la plupart des cas, les J.M. s'efforcent d'aider les jeunes musiciens, même (et surtout...) s'ils ne sont pas connus.

Les délégués

Le comité des J.M.C. se propose de nommer, comme l'an dernier, des délégués dans chaque faculté, école ou institut de l'Université ainsi que dans les Collèges Notre-Dame et Bruyère, et l'Ecole Normale.

Le rôle du délégué est primordial: c'est lui qui vend les cartes, communique les informations J.M.C. et établit la liaison entre les membres et la direction. Mme René de Chantal, 100, rue Wilbrod, tél. 3-7382, responsable des délégués, accueillerait avec plaisir les volontaires qui aimeraient consacrer quelques instants à la diffusion du mouvement.

Les J.M.C. et les Canadiens

Fidèles à l'un des buts du mouvement, les J.M.C. mettent tout en oeuvre pour découvrir et faire connaître les musiciens canadiens et propager les oeuvres de nos compositeurs.

A l'échelle nationale, les J.M.C. offrent chaque année d'importantes tournées à des artistes canadiens. Depuis 1949, les auditoires J.M.C. ont pu entendre Noël Brunet, Gilles Breton, Marthe Létourneau, Neil Chotem, le trio des frères Masella, Louise Roy, Arthur Leblanc, Joseph Rouleau, Réjane Cardinal, J.-P. Jeannotte, Colombe Pelletier, Dorothy Weldon, Gaston Arel, Pierre Boutet, Karl Du Plessis, Gilles Lefebvre, Lise Olivier, Ronald Turini, Maureen Forrester, Louis Quilicot, Rolande Garnier.

Cette année, les J.M.C. de notre région entendront Joan Maxwell, contralto; Don Garrard, baryton; les violonistes Noël Brunet et Arthur Leblanc.

On remarquera que les J.M.C. cherchent à encourager les jeunes artistes.

Avantages de la carte...

La carte J.M.C. donne le droit d'assister aux 7 concerts prévus pour la saison 1954-1955. De plus, elle permet au membre de recevoir gratuitement les 8 numéros du JOURNAL MUSICAL CANADIEN. Enfin, sur présentation de cette carte des réductions importantes seront consenties sur le prix d'entrée de nombreux concerts, conférences, pièces de théâtre, etc. Déjà le Ciné-Club de l'Université d'Ottawa et les concerts des Dimanches Artistiques offrent aux membres J.M.C. une réduction sensible sur le prix d'entrée. D'autres détails seront communiqués plus tard.

Une réduction de 10% sur tous achats de disques vient d'être obtenue.

Origines et but du mouvement

Les J.M. ont pris naissance en 1940 en France et en Belgique dans les milieux étudiants et connurent une telle popularité qu'en 1945 on comptait en France plus de 100,000 membres tant étudiants qu'ouvriers ou employés. Depuis lors, plusieurs pays, dont l'Allemagne, l'Autriche, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal, la Suisse, l'Angleterre, l'Italie, le Mexique, etc., se sont joints à la France et à la Belgique pour former la FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES JEUNESSES MUSICALES.

Au Canada, le mouvement J.M. débutait en 1949, à St-Hyacinthe. Aujourd'hui, le mouvement compte 38 centres dans l'Ontario, le Québec et le Nouveau-Brunswick, soit plus de 30,000 jeunes Canadiens de moins de 30 ans.

Quel est le BUT des J.M.? Avant tout, intégrer la connaissance de la musique dans la culture générale des jeunes gens. Ensuite, aider les artistes canadiens à poursuivre leur carrière musicale et enfin propager les oeuvres des compositeurs canadiens.

Que faut-il pour être J.M.? Etre âgé de moins de 30 ans, étudiant ou non, musicien ou non.

Le mouvement accepte cependant de vendre quelques cartes de "membre privilégié" aux plus de 30 ans. Cette carte donne le droit d'assister à tous les concerts J.M.C. et de recevoir gratuitement le JOURNAL MUSICAL CANADIEN.

Un ancien à l'honneur



GILLES LEFEBVRE

Sir Ernest MacMillan invitait récemment Monsieur Gilles Lefebvre à faire partie du Conseil Canadien de la Musique. Monsieur Lefebvre, un ancien élève de l'Université d'Ottawa, est le co-fondateur des JEUNESSES MUSICALES DU CANADA. En plus d'être le Directeur général des J.M.C., Monsieur Lefebvre a été porté à la présidence de la Fédération Internationale des Jeunesses Musicales lors du congrès international J.M. qui s'est tenu à Hambourg, Allemagne, cet été. Le nouveau président aura la tâche d'organiser le prochain congrès international qui, sur sa demande, aura lieu à Montréal du 1er au 15 août 1955.

La ROTONDE félicite chaleureusement ce jeune Ancien et lui offre tous ses voeux de succès.

Editions J. M. C.

Les membres des J.M.C. pourront se procurer cette année à des prix dérisoires des petites brochures concernant la musique. Voici les titres déjà parus:

Titre	Auteur
Petit Lexique des Termes Musicaux d'Usage courant	Marc Pincherle
Les Instruments de l'Orchestre	Emile Vuillermoz
Serge Lifar et son Ballet	Rostislav Hofmann
Petite Histoire de la Musique Russe	Rostislav Hofmann
Comment écouter la Musique	Roland-Manuel
Deux Capitales Romantiques: Vienne - Paris	Bernard Gavoty

Clairs, complets, illustrés quelquefois, ces petits livres d'une cinquantaine de pages plairont à tous les amis de la musique. Nos membres pourront se les procurer lors de nos concerts.

Le Journal Canadien

Dans le monde des arts et des lettres de notre pays, il manquait jusqu'ici un journal dans le genre du *Figaro Littéraire*, des *Nouvelles Littéraires*, ou *Arts* en France. Le Journal Musical Canadien, dont le 1er numéro est sorti en juin 1954, vient combler cette lacune.

Conçu sur le modèle du Journal Musical Français, le nouveau journal canadien se propose de publier les chroniques sur le théâtre, le disque, le livre, la peinture et surtout la musique.

Le 1er numéro donne un idée de l'exceptionnelle qualité de cette publication. On y trouve des articles de Norbert Dufourcq, Jean Gascon, une étude d'Andrée Desautels, rédactrice en chef, sur "St-Denys Garneau et la musique", une pénétrante analyse du "Journal de St-Denys Garneau" par le poète français, Pierre Emmanuel; un article sur "Goya, poète de la violence", par Annette Lasalle Leduc, et un texte sur la musique canadienne par Jean Vallerand. Abondamment illustré de photographies et de reproductions d'oeuvres d'art, le Journal Musical Canadien saura plaire par sa présentation alerte et la qualité de ses textes.

Nous rappelons aux membres J.M.C. que les 8 numéros prévus pour cette saison leur seront remis gratuitement.

L'abonnement coûte $1.50, pour les 8 numéros.

DATES DES CONCERTS

17 octobre 1954: Arthur LEBLANC, violoniste (Canada), au piano, Charles REINER (Hongrie)

21 novembre 1954: Les gagnants du concours "Nos Futures Etoiles": Joan MAXWELL, contralto (Canada); Don GARRARD, baryton (Canada)

5 décembre 1954: Philippe ENTREMONT, pianiste (France), commentaires de Norbert DUFOURCQ (France)

16 janvier 1955: Herbert DRECHSEL, pianiste (Allemagne)

13 février 1955: Récital à deux violons: Blanche TARJUS (France); Noël BRUNET (Canada)

13 mars 1955: Quelques gagnants du Festival de Musique d'Ottawa

24 avril 1955: Le quatuor de saxophones Marcel MULE (France).

Tous nos concerts auront lieu le dimanche soir, à 8h.30, à la Salle Académique de l'Université d'Ottawa.

On notera que dans un désir de plaire aux étudiants, souvent retenus en semaine par les cours du soir, tous les concerts auront lieu le dimanche soir.

L'Actualité sportive

Avec BILL SHEA

Faits et gestes

Pierre Joanisse a fait de L'ESPIONNAGE pour l'université la semaine dernière. Un des joueurs de St-Charles l'a reconnu et lui a lancé un boulet qui l'a atteint à la mâchoire. Pierre déclare que malgré sa blessure, son enquête n'a pas été inutile; il a remarqué quelqu'un digne de recevoir des "6 pouces" cette année...

Paul Guénette et Jean Monette se sont fracturé la cheville au football. Le club perdra leurs services pour toute la saison.

Denis Harbic demande aux étudiants de faire preuve d'un minimum de savoir-vivre. Une affiche portant le nom des élèves qui voulaient jouer au tennis a été déchirée à la faculté des sciences. D'après M. Harbic, des incidents de ce genre se produisent trois ou quatre fois par année. Serait-ce trop de demander à ceux qui ont la manie de déchirer du carton d'en chercher une plus utile à leurs confrères? Assistez aux joutes par exemple?

Tom Bedecki est inquiet. "Piel" Houle reprendra-t-il son ministère de l'eau maintenant que son ami Fritz (killer) Gendron joue pour le St-Mike's de Toronto.

Jean Cadieux, qui fut choisi L'ATHLETE DE L'ANNEE à l'Université l'année dernière, portera peut-être nos couleurs lors de la joute contre Carleton. Si Jean Cadieux se joint à nos forces, nous reverrons avec plaisir ses plongeons spectaculaires.

AU HOCKEY

Serait-ce le retour de notre suprématie?

Le club junior de la cité a déjà pratiqué à cinq reprises à l'Auditorium. Nos futures étoiles se "dérouillent" rapidement et tous les joueurs attendent avec impatience l'ouverture de la saison de hockey. En comparaison avec le club de '53, celui de '54 est de beaucoup supérieur, et il ne serait peut-être que légitime de prévoir une victoire de l'Université contre les Shamrock qui ont succédé à St-Pats.

Tom Bedecki dirigera notre équipe pour la deuxième année consécutive, assisté de Jack Park, le seul entraineur dans la ligue junior qui réussisse à réparer le même bâton de hockey plus de douze fois. Camille DesOrmeaux travaille d'arrache-pied pour trouver de nouvelles recrues. Camille prend sa tâche de gérant à coeur, s'il n'en tient qu'à lui nous ne perdrons pas une seule joute cette saison.

Jules Nadon, qui nous avait quittés l'automne dernier, n'est pas revenu au bercail les mains vides: Gerry Capello, son co-équipier sur l'équipe de St-Pats, s'est joint à lui. Leurs présences ainsi que celle de Norm Leclaire, qui donna une magnifique performance avec les Montagnards l'hiver dernier, renforciront le club de beaucoup. Parmi les vieux experts, nous verrons évoluer Robert Chevrier, Pierre Joannisse, Ron Villeneuve, Pierre Caron, Fernand Labelle, Guy Thiboutôt, Johnny Zauhar et Raymond Belaski. Trois joueurs ont gradué de la ligue junior B; ce sont Gilles Girard, Maurice Perron et Robert Vendal.

Tom Bedecki est convaincu que le club fera meilleure figure cette année; il se dit enchanté de l'enthousiasme des joueurs qui sont tous persuadés (et avec raison) de se rendre en finale. Une seule ombre au tableau: les filets sont vides. Si des anciens cerbères lisent ces lignes, qu'ils n'hésitent pas à se présenter à la prochaine pratique, ils recevront un chaleureux accueil.

P.S. — Si Pete Sauvé et Vaughn Quinn ne lisent pas la "Rotonde", priere de leur dire que cet appel urgent s'adresse à eux, comme à tous les autres...

Représailles

Les 35 à 40 joueurs qui pratiquent tous les soirs attendent avec impatience l'après-midi du 11 octobre. Nos athlètes en veulent surtout à Carleton et si nous pouvons en juger par les pratiques assidues, nos rivaux n'auront pas beaucoup de chance. L'amère défaite de l'année passée, lorsque Carleton nous avait déclassés par un seul touché, sert de stimulant à tous les vétérans. L'équipe semble plus en forme, les jeux sont plus coordonnés, mieux exécutés, les rares maladresses et les erreurs se corrigent en moins de temps.

Notre ligne se montre forte et tenace avec des colosses comme Jean Bonhomme, Ron Villeneuve, Vaughn Quinn, Bob Malloy et Norm Sheahan. Les extrémités de la ligne sont renforcées par Brian Benoit, Pete Chassé, John Malloy et Andy Michaud qui brillent à l'offensive comme à la défensive.

En arrière de ce formidable barrage nous reconnaissons des athlètes qui remédient à leur manque de poids par leur souplesse et leur rapidité: Jean Richard, Lou Pajot, Paul Conley. Le retour de Bob Pelletier à l'arrière-quart nous réserve d'agréables surprises. Bob fit sensation dans la ligue junior interscolastique il y a deux ans.

Matt Anthony, ancienne étoile des Rough Riders, et Bob McLelland, le pivot de McGill il y a quelques années, feront quelque chose de redoutable avec les 40 joueurs qui se présentent régulièrement aux pratiques. André Gagné, le plus zélé des gérants de football que nous connaissons, nous assure que certains comptes seront réglés à notre avantage au Lansdowne lundi après-midi. Rendez-vous en foule, il nous faut tous assister à la victoire de nos gars!

Programme des joutes de football

Le 11 octobre — U.O. vs Carleton au Lansdowne à 2.00 p.m.

Le 15 octobre — U.O. vs McGill au stade Molson (Montréal) le soir.

Le 23 octobre — U.O. vs R.M.C. à l'Ovale à 2.00 p.m.

Le tennis fait fureur

Le tennis est en voie de devenir le sport le plus populaire à l'Université. 42 joueurs se livrent une chaude lutte pour mériter une place sur l'équipe qui se rendra à Montréal les 13-14-15 octobre. Grâce au dévouement du Révérend Père Rosaire Duguay, qui a entretenu seul le court de l'université pendant les vacances, les matches sont joués à l'Ovale. Les six meilleurs joueurs disputeront le championnat aux représentants des autres universités canadiennes. A date, sept joueurs sont en vedette: Jean Valiquette, Jean Bélanger, Bob Baron, Jean Cantin, Marc Joyal, Frank Parsley et Roger Desmarais.

Votre chroniqueur sportif

La Rotonde compte un nouveau responsable de la page sportive. Bill Shea, de la 2e des arts, a bien voulu se charger de la tâche. La direction remercie Bill de sa bonne coopération et s'en remet entièrement à lui, pour ce qui a trait au domaine du sport. Donc pour toute annonce, résultat de joutes ou autre publicité, prière de communiquer avec le responsable, il vous fera bon accueil, nous en sommes certains.

Chez le grand manitou

Notre gros et jovial directeur de l'association athlétique, Denis (The Menace?) Harbic, manifeste autant d'optimisme que dans les années précédentes. Cette fois cependant, sa confiance semble motivée moins par un désir de soulever l'enthousiasme chez les étudiants que par de nouvelles acquisitions musculaires. Le groupe de trois cents "navots" s'est avéré le fameux remède que Denis Harbic cherchait depuis longtemps. Le nouveau tonique parait efficace dans tous les sports. Notre corpulent directeur (au moins 250 lbs.) nous assure qu'il se trouve des joueurs assez gros pour lui tenir tête! Si les joueurs peuvent affronter Harbic, j'offre mes condoléances au pauvre coach de Loyola... Parmi ces poids-lourds signalons au passage Jean (Sh-Boom) Bonhomme et Tiny Sheahan. En somme, d'après le directeur, cette année verra le retour de la pré-éminence de l'université dans tous les sports.

Initiation (suite)

Et c'est ainsi que tard dans la nuit de ce samedi soir, l'Initiation 54-55 entra dans l'histoire. Les responsables ont accompli un travail magnifique. A Jean Bouchard, Lambert Toupin, Jean Richard, Jérome Cyr, et tous les autres responsables, félicitations et remerciements.



IN MEMORIAM

J'entends encore la voix du Père Roméo Trudel, O.M.I., nous commentant, à nous, ses élèves de la dernière année académique, cette pensée de Gabriel Marcel : "Aimer quelqu'un c'est lui dire, toi, tu ne mourras pas". Et pourtant ce Père que tant de générations d'étudiants ont vénéré et aimé, est mort. Il est mort mais il vit, car l'amour que nous avons eu pour lui affirme impérieusement qu'il continue de vivre en nos esprits et nos coeurs, tel que nous l'avons connu, comme le modèle achevé de l'homme de science et du professeur.

Homme de science, il l'était tant par l'étendue de ses connaissances philosophiques que par la profondeur de sa pensée. Métaphysicien puissant, il a laissé de la vigueur et de la richesse de son intelligence, un monument splendide : le traité de critique qu'il a rédigé à l'intention des aspirants de la licence en philosophie. Ce fut l'oeuvre, je dirais même, le chef-d'oeuvre de toute sa vie. Comme nous regrettons qu'il n'ait pu le publier de son vivant. Il n'existe, je crois, rien de plus achevé sur le sujet. En une synthèse parfaite, dans un ordre impeccable, que l'expérience de tant d'années d'enseignement a pu seule fixer, il a su enchaîner en un tout homogène toutes les conclusions de cette jeune science.

Loin d'être limité à la philosophie scolastique, le Père Trudel évoluait avec une égale souplesse dans les labyrinthes parfois obscurs des systèmes philosophiques modernes et contemporains. Descartes, Kant, Hegel, Bergson, Marcel, tous les plus grands esprits des siècles derniers n'avaient plus de secret pour lui. Il en parlait avec une sûreté d'expression que peut seul donner un contact personnel avec leurs oeuvres maîtresses. Avec quelle perspicacité, aussi, ne décelait-il pas chez eux le vrai du faux, et n'établissait-il pas avec notre philosophie des corrélations saisissantes. Parmi les existentialistes, il affectionnait tout particulièrement Gabriel Marcel dont la pensée si chrétienne l'enchantait.

Le Père Trudel joignait à sa haute science l'art consommé du professeur qui sait faire naître en autrui la sagesse qu'il possède. Il n'avait pourtant pas les qualités physiques qui font d'ordinaire les professeurs brillants. De petite stature, d'un naturel timide, il avait même dû lutter, dit-on, au début de sa carrière, contre un certain défaut de langue, dont ses élèves d'alors se riaient un peu. Par la patience, le travail, l'amour de sa tâche plus que par dons innés, il devint un maître dans l'art d'enseigner. Son secret : faire de chacune de ses classes, un dialogue, une communion. Il soulevait les difficultés, provoquait les questions, forçait la discussion. Et personne ne discutait mieux que lui parce qu'il savait écouter. Avec quel sérieux et quel respect ne suivait-il pas les cheminements parfois obscurs de nos argumentations. Jamais il ne s'attaquait au vice de raisonnement qui gâchait trop souvent nos syllogismes de philosophes novices, sans avoir souligné, au préalable, le bien fondé de telle ou telle des vérités que nous alléguions. Il nous remettait ensuite sur la bonne voie avec tant de clarté et de lumière qu'il eût été impossible de lui résister plus longtemps. Dieu sait comment nous avons exploité, pour ne pas dire abusé, par nos questions de toutes sortes, les trésors inépuisables de sa vaste science ! Il possédait toujours l'expression juste, la formule adéquate qui jetait des horizons nouveaux sur des problèmes que nous avions parfois bien des fois tournés et retournés en nos têtes.

Nous pouvons difficilement nous convaincre que ce philosophe profond et ce professeur émérite a déjà terminé sa carrière. L'Université d'Ottawa et, spécialement, l'Institut de Philosophie, vient de perdre, en lui, un homme d'une valeur exceptionnelle. Mais dans ce grand deuil une consolation demeure : l'institution à laquelle le Père Trudel a si généreusement donné sa vie compte maintenant au ciel, un protecteur de plus.

Léo DUCHARME.

Le Ciné-Club vit

Un regain de vie — Optimisme pour la prochaine saison — Programme de choix.

Vixit ! auraient crié les Romains. Pour un autre régime ! se seraient exclamés les Français. Pourtant qui l'aurait cru ? Le comité sut garder sa fierté castillane. Avec sa vigueur hellénique il ranima le tison dissimulé sous les cendres. Aujourd'hui le feu brille à nouveau.

Non ! le ciné-club n'aura pas vécu ! Il vit. Il revient convaincu de réaliser son but : présenter des films qui prouveront la haute valeur artistique et culturelle du cinéma. En effet, ne l'oublions pas, le cinéma demeure avant tout une école de formation sociale, un complément à notre éducation. Il revient fourni de beaux projets : soirées spéciales, conférenciers, circulaires, le tout pour remédier à l'ancien système de discussion, jugé inefficace. Il s'amène avec un programme choisi : films en primeur dans les ciné-clubs canadiens, films dont nul ne pourra contester la réalisation et l'adaptation au goût du public. Il revient plus enthousiaste que jamais : cinq représentations pour seulement un dollar, festival sans précédent pour clôturer la saison.

Grâce à cette nouvelle organisation le ciné-club 54-55, avec l'étroite cohésion et collaboration de ses membres, marquera de grands progrès. La campagne d'inscription se poursuit toujours. Il reste encore quelques cartes. Selon le vieil adage "Les premiers arrivés seront les premiers servis". Donc que le plus grand nombre s'associe au ciné-club. Vous y trouverez un mouvement jeune, optimiste, désireux d'analyser, de comprendre et d'aimer le vrai cinéma.

Louis Sabourin.

La Rotonde et la médecine

Sauf quelques rarissimes contributions, l'apport des étudiants en médecine, à la rédaction de la Rotonde, dans le passé, a été nulle. Résultat, la Rotonde n'existait pas pour la médecine et la médecine n'existait pas pour la Rotonde. N'y aurait-il pas lieu de corriger un tel état de chose ? Evidemment, nous comprenons fort bien que le temps de nos futurs médecins est tout à fait limité, que le nombre d'heures de cours est quelque chose de fantastique, et qu'enfin il faut bien s'amuser un peu et qu'écrire dans le journal n'est pas toujours rigolo... D'accord !

Mais malgré tout, nous lançons une invitation toute cordiale aux étudiants en médecine qui veulent bien nous aider quelque peu. En particulier, la direction souhaite être en mesure de pouvoir renseigner ses lecteurs sur ce qui se passe à la faculté bien-logée et de publier, à l'occasion, quelques articles nous exposant le point de vue de nos étudiants en médecine, sur telle ou telle question. Nous croyons qu'ainsi l'intérêt des étudiants en médecine pour le journal y gagnerait et que tous y trouveraient leur profit.

En tout cas, l'invitation est là...

LA DIRECTION.

En vrac

L'actuelle rue Waller deviendra-t-elle Rue de l'Université ? L'échevin Saint-Germain serait à l'origine d'une démarche en ce sens. Pourquoi la Fédé, au nom des étudiants, ne présente-t-elle pas une résolution aux autorités municipales pour appuyer, de son influence, l'initiative ?

Charlotte n'a pas que des sautes d'humeur, elle sait à l'occasion se montrer bonne "joueuse". Qu'on se rappelle avec quel feu, elle entra dans la ronde le soir de la parade, et Jean Bouchard l'eût-il désiré, elle aurait pris part au défilé juchée sur un camion des pompiers... ou tout autre voiture hétéroclite.

Les étudiantes sont de plus en plus nombreuses sur notre campus. Qu'on n'aille pas croire cependant à un envahissement général, on en est encore à l'époque des "pionnières". C'est pourquoi tandis qu'il en est encore temps, n'y aurait-il pas lieu de leur trouver un sobriquet bien outaouais. Laval a ses castoriettes, Montréal, ses poutchinettes, mais nous ? ? ?

Annonce classée : On demande un directeur pour le Carabin de l'université Laval. Qualités requises : Un étudiant à intelligence supérieure, un bourreau de travail manquant de jugement suffisamment pour accepter un tel poste et faisant partie d'une faculté insignifiante. (Courtoisie de la Rotonde).

Le Carabin a toute la sympathie de la Rotonde, des histoires comme ça, on connaît aussi ça dans l'autre capitale. Malheureusement, nous ne pouvons rien pour le Carabin, car chez nous, les étudiants supérieurement intelligents ne sont pas des bourreaux de travail, car autrement ils ne seraient pas intelligents, et nos bourreaux de travail ne travailleraient pas de la sorte, s'ils étaient intelligents. Voilà ce que c'est que d'être sans tête !

Félicitations aux autorités universitaires pour cette nouvelle initiative de la retraite pour toutes les facultés, au début de l'année. Quand on sait quel tourbillon est la vie à l'université, cette halte, si courte soit-elle, peut faire grand bien pour qui veut bien en profiter. (Là comme ailleurs évidemment.)

La Maison étudiante perd son gérant. En effet, après avoir occupé ce poste depuis un an, Monsieur Gérard Tremblay nous quitte, pour raison de santé. Quand on sait quelles améliorations il y aurait lieu d'apporter à la Maison, on ne peut que regretter le départ d'un aussi bon gérant. Au nom des étudiants, La Rotonde vous remercie pour votre dévouement et formule des voeux pour votre rétablissement.

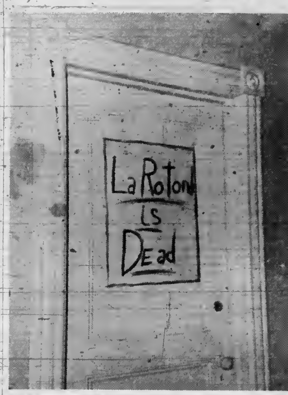
Merci au journal exécutif de la Presse universitaire canadienne, le Quartier-Latin, pour les voeux de bonne année au point de vue journalisme, qu'il adresse aux journaux-confrères, dont la Rotonde. Espérons toutefois que le Quartier-Latin ne s'arrêtera pas là !

C'est avec regret que nous avons constaté que la très grande majorité des affiches et pancartes exhibées au cours de l'initiation, et en particulier le soir de la parade, étaient rédigées uniquement en langue anglaise. Qui est à blâmer sinon nous-mêmes ? Si l'on veut du français, au moins que l'on en mette nous-même, que diable. Aurions-nous honte de nos origines ? ? En tout cas, tel n'est pas le cas pour La Rotonde ! !

L'an dernier, La Rotonde fut qualifiée justement de parent pauvre de la Presse Universitaire Canadienne. Nous ne sommes guère plus riches, cette année. Si quelque confrère connaît un procédé magique pour faire des "cents" pis des "piastres", s.v.p. qu'il communique avec la direction. Récompense promise.

Gaspard Côté.

Pour que l'histoire ne se répète pas



Pour que la Rotonde parvienne à paraître régulièrement.

Pour que le directeur puisse conserver sa scolarité. Car l'assistance aux cours est obligatoire à LA faculté.

Afin de conserver au rédacteur en chef toute sa corpulence.

D'assurer une relève... ça s'impose, dit-on.

Afin de faire de la Rotonde le journal de tout le campus.

Pour tout ça et bien d'autres raisons...

Nous invitons tous ceux qui veulent bien faire partie de la clique à s'enrégimenter.

Le bureau de placement est au 3e étage du 611, rue Cumberland. On y reçoit aussi sur rendez-vous, tel. 3-6095.

Main-d'oeuvre requise: Collaborateurs de tout genre, en particulier reporters, dactylographes, correcteurs d'épreuve, secrétaire, cuisiniers... (mais oui il y a de la cuisine ici comme ailleurs...) et que sais-je ?

Gaspard Côté, directeur

AVIS FORMEL. Il existe cette année ce qu'on appelle en bon français un "deadline". Comme on se propose de paraître le vendredi, tout article doit être à la rédaction pour le lundi matin à 10 heures, la semaine où l'on publie car l'on s'en tient encore à la formule bi-mensuelle.

Réunion de la Ligue Villeneuve

Le président de la Société des Débats français, Réjean Patry, nous informe qu'aura lieu à l'Université Laval, le 9 octobre prochain, une première réunion de la Ligue Villeneuve. On y discutera entre autres du sujet du prochain débat inter-universitaire ainsi que de la date de ce débat.

Nos orateurs peuvent commencer dès maintenant à fourbir leurs armes pour assurer la défense de ce fameux trophée Villeneuve que l'équipe de l'an dernier a si vaillamment remporté. C'est d'ailleurs l'impression du président que le trophée demeurera à Ottawa cette année.

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

VOL. XXII No 2 — 15 octobre 1954

LA ROTONDE

Directeur : Gaspard Côté — Université d'Ottawa — Rédacteur en chef : Réjean Patry.

LE BOTTIN AUX CALENDES GRECQUES



NOUVELLE ÉMISSION — "Radio étudiante." Tel est le titre d'une nouvelle émission que l'on peut entendre tous les samedis soirs à 5 h. 30 sur les ondes de CKCH. Ce programme hebdomadaire a pour but de mettre les auditeurs au courant des nouvelles universitaires locales ou nationales. Ci-haut, René Ferron, le directeur de l'émission, donne une interview à Gérald de la Chevrotière, président de la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa, au cours de la première de cette série d'émissions.

(Photo "La Rotonde" — par Champlain Marcil)

Une fédération atrophiée refuse le bottin. — Le comité de réception perd sa présidente. — On parle de festival. — Après les commissions Tremblay et Massey, la la Commission Enriquez ?

Mardi soir le 12 octobre, le grand conseil de la Fédé, édition 54-55, tenait sa première réunion pour l'année courante.

C'est au cours de cette séance terne et monotone, et à laquelle n'assistaient pas les représentants des facultés de médecine, philosophie et sciences, que le projet d'un bottin pour l'université fut étouffé dans l'oeuf.

Après une heure complète de retard sur l'horaire, on se résigna enfin à aborder l'agenda.

A titre de président du comité d'initiation, Jean Bouchard réclama de la Fédération la somme de $34.00 : $15.00 pour l'annonce publiée au nom de la Fédé, dans le livret de l'initiation, $15.00 pour les frais du coquetel qui suivit le débat et $4.00 pour le char de la Fédération, lors de la parade.

La présidente du comité de réception Huguette Marie Char[illegible] qui est aussi secrétaire de la [illegible] fit remarquer que n'ayant pas autorisé cette réception son comité ne devait pas en assumer les frais. Après discussion, l'on s'entendit pour déduire le malheureux $15.00 du budget général de la Fédé.

Ici se place le triste épisode de la mort du bottin. R.I.P. Passons vite lecteur, car la chose est macabre.

Comme une bouffée d'air frais, le projet d'un festival où enfin nous pourrions nous amuser follement (peut-on concevoir la vie à l'université autrement) apporta un certain soulagement. D'ici à ce temps-là, prenez mon conseil, ménagez vos cents car ce serait triste d'être sans le sou à l'époque. Avant que ces espoirs vous soient permis, il faut cependant que Jim Robillard fasse un rapport sur le sujet... Donc pas de "date" prématurée.

Doit-on le dire, mais le point suivant sur l'agenda se lisait ainsi: Réception pour les Pères Ducharme et Therrien.

Décidément, il devait être question du comité de réception ce soir-là. On décide de laisser l'initiative au comité. Mais auparavant [illegible] s'avise de [illegible] le comité de réception [illegible] ou s'il faut que la Fédé donne son Nihil obstat toutes les fois que le comité se propose quelque chose. On invoque la constitution, où est la constitution ? Faut-il suivre la constitution ? On est sans constitution !

Quoiqu'il en soit, tel que rapporté plus haut, les esprits sont unanimes à laisser toute initiative au comité. Mais voilà, dans l'entre-temps, un billet était tombé sur le bureau du grand cheuf annonçant la démission de la présidente.

La motion suivante est à l'effet de proposer à Tony Enriquez, la présidence d'une commission d'étude en vue de rédiger une constitution. Quel sera le statut de cette commission, ses pouvoirs, sur quoi fera-t-elle enquête, est-ce elle qui sera chargée de rédiger la constitution ? ? Le plus profond mystère plane là-dessus, c'est un excellent indice de l'échec...

Enfin une "Radio Etudiante" à l'Université d'Ottawa

S'il est une initiative qui mérite des félicitations c'est bien celle qu'a prise René Ferron, de la faculté des Arts en nous dotant de Radio-étudiante. D'autres universités avaient déjà leur propre programme radiophonique, v.g. Radio-Quartier-Latin, que dirige Bernard Benoit de l'Université de Montréal.

Nos étudiants qui étaient aux écoutes de CKCH samedi le 9, à 5.30 heures, ont pu assister à l'heureux baptême de cette nouvelle émission. M. Ferron nous a dit les grandes lignes de son plan pour l'année en cours. Chaque semaine Radio-étudiante doit nous apporter les nouvelles de notre milieu universitaire, de même que les principaux faits et gestes des autres universités canadiennes. Ce sera là la première partie de l'émission. Ensuite suivront, soit un interview avec un étudiant d'Ottawa ou d'ailleurs, soit quelques phrases sur le domaine artistique, littéraire, philosophique ou social.

Pour sa première émission Radio-étudiante avait comme invité Gérald de la Chevrotière, président de la Fédé.

René Ferron est l'homme tout désigné pour mener cette nouvelle entreprise étudiante. Son stage comme annonceur au poste des Trois-Rivières lui a donné une expérience concrète de la radio. Il a une diction et un timbre de voix bien appropriés à la radio. Malgré sa compétence, il ne pourra pas suffire seul à la tâche. En effet, il nous disait son désir de voir chaque collège d'Ottawa prendre part à cette oeuvre commune. Déjà certains organes de l'Université, en particulier La Rotonde et la Fédé, lui ont promis leur entière collaboration.

A cette nouvelle entreprise, souhaitons tous une longue vie et à son fondateur le meilleur des succès.

S. Laberge.

Réunion de la ligue Villeneuve

Samedi, le 9 octobre, se tenait au Cercle des Etudiants de l'Université Laval, la première réunion de la ligue Villeneuve sous la présidence de Bernard Lesage de Laval. Outre le président de la ligue, assistaient à la réunion de Montréal, Raymond Boily, vice-président et Jean Sauriol ex-secrétaire, de Québec, Hildebert Huard et Robert Montreuil et d'Ottawa, Gérald de la Chevrotière, ex-président et Réjean Patry secrétaire.

Après plusieurs heures de discussion, les délégués convinrent d'adopter le sujet proposé par Raymond Boily. Les orateurs du prochain débat auront donc à prouver les uns la véracité, les autres la fausseté de cette énonciation "Le temps n'est plus où pour se marier il faut être vertueuse."

Suite à la page 5

Dernière heure

FOOTBALL

Lamentable échec à Montréal. 14-3 pour McGill.

* * *

AU HOCKEY

Brillante victoire de notre équipe dans la Ligue Junior de la Cité — Université, 4; St-Charles, 2.



Nos porte-paroles à la F.N.F.U.C. — De gauche à droite: Peter Tanguay, observateur; Gérald de la Chevrotière (assis), délégué; Claude Ruelland, responsable de la délégation; Jim Robillard, observateur.

LA ROTONDE

Journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Directeur : **Gaspard Côté.**
Rédacteur en chef : **Réjean Patry.**
Gérant : **André Emond.**
Caricaturistes : **S. Laberge, R. Van Sickle, J. De Larrinaga.**
Chroniqueur sportif : **William Shea.**
Aux Arts: **Gaston Lacourcière.**
A la P.U.C. : **Pierre Maltais.**

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants ou de l'Université.

Le Directeur de la F.N.E.U.C. en colère contre La Rotonde

Monsieur Gaspard Côté,
Directeur de La Rotonde,
611, rue Cumberland.

Mon cher Gaspard,

Ta curiosité n'a d'égale que l'épaisseur de tes lunettes en carrer et je constate que le nouvel en-tête de TON journal est très significatif sur ta politique de trou de serrure.

Tu m'as fait subir un questionnaire entre deux cours pour te renseigner toi-même sur la F.N.E.U.C. et par le truchement de ta feuille de chou, éparpiller dans ton grand public des choses que je ne t'ai dévoilées que sur la garantie du secret. J'ai su par la suite que ton intention était de tout publier dans un article que tu aurais voulu sensationnel. (Moi aussi j'ai ma gestapo). Eh bien! Renonces-y mon ami. Ce qui s'est passé à la réunion de vendredi soir, le 1er octobre, doit demeurer secret jusqu'au 23 octobre inclusivement. C'est une question de tactique, et tu dois comprendre que la préparation des motions qui doivent être présentées à Toronto par notre délégation à l'assemblée annuelle du 18 au 23, ne peuvent avant cette date limite, servir de pâture à ton public étudiant.

Mais je te permets de publier la première partie du questionnaire qui d'ailleurs contient des choses connues de tous tes lecteurs.

Mais enfin, pour qui les prends-tu tes mousses? Ils savent depuis longtemps que la Fédé paie 0.50 sous à la F.N.E.U.C. pour chaque étudiant "fédéré". Ils savent en outre qu'après chaque réunion annuelle des représentants de toutes les universités canadiennes, un rapport de tout ce qui a été proposé et décidé, est publié et porté à leur connaissance. C'est alors que j'aurai besoin de "ton papier" et c'est là que tu pourras contenter ta curiosité et assouvir tes lecteurs. Mais de grâce, avant le 23 de ce mois, Reste coi et Fiche...

Tu n'as trouvé rien à redire lorsque le premier ministre du Canada et l'honorable Maurice Duplessis se sont rencontrés à Montréal, dans un lieu, à une heure que tous ignoraient. Et personne ne savait à ce que je sache, sous quel angle, ils étudieraient l'épineux problème fiscal. Eh bien, moi je veux suivre l'exemple de ces "grands" hommes.

Puisses-tu faire, de ton côté, comme les grands journalistes, et n'apporter de solutions que lorsque tout est décidé ou manqué.

Je vois ta fierté professionnelle se cabrer... Eh bien, nous en reparlerons... entre deux cours.

Amicalement,

Claude RUELLAND, F.N.E.U.C.

Halte-là, répond le directeur de La Rotonde

Non, mon cher Ruelland, ce n'est pas entre deux cours que nous en reparlerons, c'est immédiatement.

Accepte d'abord mes félicitations pour ton remarquable exploit. En effet, tu m'écris cette interminable lettre au sujet de la F.N.E.U.C., croyant sans doute après un tel effort, avoir épuisé la matière, or tu n'as même pas dit ce que c'est la F.N.E.U.C. C'est pourquoi, je suis obligé d'introduire moi-même la F.N.E.U.C. car, après tout, il se peut fort bien que quelques "mousses" ignorent ce qu'est la F.N.E.U.C. Avoue tout de même qu'il n'est pas très flatteur pour une grande dame comme la F.N.E.U.C. d'être introduite par le directeur d'une vulgaire feuille de chou...

Tout d'abord, l'abréviation F.N.E.U.C. signifie Fédération Nationale des Etudiants des Universités du Canada. (Détail qui a son importance, n'est-ce pas?)

La F.N.E.U.C. groupe à l'échelle nationale, tous les étudiants de notre monde universitaire, de l'Atlantique au Pacifique. La seule condition pour trouver refuge au sein de la F.N.E.U.C., est de verser chacun la modique somme de 0.50 cents par année. Comme le cas se produit souvent en régime démocratique, on ne vous a jamais demandé (ni à moi d'ailleurs) si vous étiez intéressé à faire partie de cette Fédération (s.v.p. ne pas confondre avec l'autre Fédération; ici à Ottawa, on est "fédéré" de tout côté. Le siècle est à la Fédération et on ne lutte point contre les courants historiques, autant en prendre son parti!)

En fait, c'est chaque conseil étudiant qui décide si oui ou non, ses sujets seront membres de la F.N.E.U.C.

ORGANISATION DE LA F.N.E.U.C. SUR LE PLAN NATIONAL

(Je m'excuse à l'avance, mais il est impossible d'écrire au sujet de la F.N.E.U.C. sans "plan". Seul Ruelland est capable de ce tour de force.)

Comme toute organisation qui se respecte, la Fédération a un bureau exécutif. Depuis un an, elle se paye le luxe d'un président à plein temps, en passant, le président actuel est l'un des nôtres, Tony Enriquez. Quant aux vice-présidents, ils sont au nombre de quatre, répartis sur un plan régional: les Maritimes, le Québec, l'Ontario et l'Ouest. (pouah, ça sent le Sénat!) Enfin, F.N.E.U.C. maintient à Ottawa, un secrétariat permanent, avec bureau au collège Carleton.

ROLE DE LA F.N.E.U.C.

Sur le plan international, la F.N.E.U.C. proclame à la face de l'univers, qu'à défaut de culture canadienne, nous avons au moins quelques universités, au Canada, et que dans ces maisons de haut savoir (cliché académique) là comme ailleurs, on retrouve des étudiants qui, ma foi, étudient ou tout du moins y usent leur fond de culotte ou encore leur jupe.

Rappelons au passage, que la F.N.E.U.C. a bien failli se lier avec l'Union Internationale des Etudiants, dominée par les méchants "communisses". Mais grâce au zèle d'Ottawa et de Laval, ces gardiennes de la foi et des bonnes moeurs, on a coupé court à ces fréquentations de mauvais aloi...

Sur le plan national: (ça descend toujours, au plus creux de l'affaire, nous retrouverons probablement notre ami Ruelland.)

Ici nous entrons au royaume de l'idéalisme naïf. Envolées oratoires, réunions splendides, résolutions flamboyantes, épais rapports, déclaration des droits des étudiants. (entre nous, un chef-d'oeuvre d'utopie, cette déclaration. La Bastille du siècle, mais c'est l'université canadienne, on doit pourtant le savoir à la F.N.E.U.C.)

Mais il serait malhonnête de ne pas souligner les magnifiques réalisations de la F.N.E.U.C. Qu'il me suffise de nommer la Presse Universitaire Canadienne, les débats inter-universitaires, les échanges d'étudiants... etc.

Son principal mérite toutefois, c'est de permettre aux étudiants de prendre conscience de leur propre existence, de chercher ensemble la solution à des problèmes communs, d'échanger leurs points de vue, de présenter un front uni pour la défense des mêmes intérêts. Elle a aussi l'avantage d'unir universitaires de langue française et de langue anglaise, de mettre en contact l'Est avec l'Ouest etc...

Ce sont là quelques-uns des motifs qui nous incitent à faire foi en la F.N.E.U.C. D'ailleurs si dans le passé, on a attaché trop d'importance aux questions internationales, la F.N.E.U.C. entend bien corriger cette lacune et diriger ses efforts surtout du côté national, en vue de former au Canada, une véritable communauté d'étudiants universitaires. C'est du moins l'orientation que l'on se propose de donner au mouvement, sauf erreur. (Ton silence sur le sujet est éloquent, Claude)

La principale manifestation de la F.N.E.U.C. est un congrès annuel où l'on arrête le plan d'action pour l'année en cours.

Chaque université-membre y envoie des délégués, règle générale, la crème de son campus, du moins c'est la politique suivie par la nôtre. (Hommage à Ruelland et compagnie)

Au moment où ces lignes paraîtront, ce congrès sera déjà en marche à l'université de Toronto, et Ruelland en tête, notre délégation y sera présente. (Pour ceux qui nous ont suivi, jusqu'ici, nous en sommes maintenant au plan local, car Ruelland est le directeur de la F.N.E.U.C. sur le campus).

D'importantes motions sont sur l'agenda de la conférence. Nous l'avons appris, non par la bouche de Ruelland mais par la voix des journaux étudiants. En particulier, il y a peut-être lieu de rappeler que la F.N.E.U.C. a épousé les recommandations du rapport Massey-Lévesque au sujet de l'aide fédérale aux universités. Quelle sera la position de notre délégation sur le sujet. Pour ?? Contre ?? Abstention diplomatique ?? Nous l'ignorons et c'est pour avoir voulu le savoir qu'on nous a servi le poulet ci-haut. Dans le passé, la délégation de l'université d'Ottawa, si je ne m'abuse, a appuyé de son vote, les recommandations du rapport sur l'aide fédérale aux universités.

Or l'an dernier, Ruelland écrivait dans cette même feuille de chou: "Mais ce n'est pas demeurer dans ses attributions pour Ottawa que de soutirer des deniers des contribuables pour les verser en octrois aux universités. Ce droit appartient aux provinces et il est écrit en toutes lettres à l'art. 92 de la constitution. (cf. La Rotonde, 15 avril 54 p. 2).

Il est évident que quantité d'étudiants parmi nous favorisent le rapport; par contre, un bon nombre, surtout les Québecois, s'y opposent violemment. Alors comment voter? Et nous sommes allé à Ruelland, comme à la fontaine de l'eau de vie.

Mais, voyez-vous, Ruelland est homme militaire; d'où cette histoire de tactique, d'élément surprise. Peut-être a-t-il trouvé la solution au problème? Alors ce n'est pas gentil d'en refuser la primeur, à La Rotonde. En effet l'article aurait été sensationnel, avec un titre comme: Ruelland met d'accord autonomistes et centralisateurs au sujet du problème de nos universités. Ou encore: Ruelland sauve l'éducation et les droits provinciaux.

Mais non, notre cher Ruelland a préféré suivre l'exemple des grands hommes... et travailler dans le secret. Nous y voyons l'indice d'un homme possédant à un rare degré la sainte vertu d'humilité et lui souhaitons de répandre un parfum aussi suave toute sa vie...

Enfin, in cauda venenum, tu conclues par une diatribe à l'endroit des gens de la presse. Il est peut-être vrai que les grands journalistes n'apportent de solution que lorsque tout est décidé ou manqué. (N'oublie pas toutefois que les grands journalistes n'écrivent point dans les feuilles de chou, du genre La Rotonde). Mais la raison n'en serait-elle pas que trop souvent, on leur demande de se tenir coi et de ficher le camp... Le cas n'est pas hypothétique...

Et alors... nous en reparlerons entre deux cours...

Gaspard COTE.

Précisons

Dans un premier éditorial, nous avons exposé les grandes lignes de la politique de La Rotonde pour cette année.

On nous permettra d'apporter les quelques précisions suivantes:

D'abord, nous tenons à faire remarquer que les autorités de l'université n'exercent aucune pression idéologique sur le journal. La justice la plus élémentaire nous commande donc de rappeler que les opinions exprimées dans La Rotonde ne sont pas automatiquement celles de l'université, (et réciproquement, les opinions de l'université ne sont pas nécessairement partagées par La Rotonde.)

La Rotonde n'est pas non plus le porte-parole de la Fédération des étudiants.

Evidemment, La Rotonde favorise une étroite collaboration avec la Fédé, mais nous nous réservons toute latitude...

Les choses étant ainsi, il va de soi qu'un article n'engage qu'une responsabilité, celle de son auteur.

C'est pourquoi La Rotonde ne saurait tolérer la politique de l'anonymat. Pour ceux qui l'ignorent, un article non signé engage la responsabilité de la direction. C'est peut-être de la mauvaise volonté, mais même le directeur se refuse à servir de bouc émissaire. D'ailleurs, à ceux qui seraient tentés de rouspéter, qu'il me soit permis de rappeler que seul le Christ a bien voulu se charger des péchés d'Israël...

Qu'on se garde bien de croire, cependant, que collaborer à La Rotonde pourrait constituer un péché; s'il en était ainsi, l'on regorgerait sans doute de collaborateurs... et Dieu sait si nous sommes loin d'une telle réalité.

Quoiqu'il en soit, la direction s'engage à ne pas dévoiler le nom d'un collaborateur qui tient à l'anonymat, mais elle ne publiera aucun texte dont l'auteur ne sera pas connu.

Un autre petit conseil; Si l'on nous remet un texte écrit à la main, de grâce qu'on s'efforce d'être lisible, ça nous facilite la vertu...

Enfin, nous rappelons que l'ouvrage abonde, et que les ouvriers sont peu nombreux.

Gaspard COTE.

Témoignages...

"D'abord, permettez-moi de vous offrir des félicitations pour votre premier numéro de La Rotonde. J'aime votre enthousiasme qui se manifeste jusque dans la nomination de l'Aumônier des étudiants..

Ernest Renaud, o.m.i.,
aumônier.

Je profite de l'occasion pour vous féliciter de la très belle tenue du journal. J'ai été vraiment surpris. Je souhaite ardemment que vous puissiez en continuer la publication jusqu'à la fin de l'année.

Un étudiant

Je souhaite bon succès à votre journal...

Jacques Landry
Réalisateur TV

Une magnifique Rotonde, revêtue de ses plus beaux atours (nouvelle coiffure, nouvelle robe, nouveaux dessous) s'est exposée cette semaine aux regards approbatifs des carabins...

Le Droit

TOUS LES DIMANCHES MATIN A 10 HEURES

Il y a une Messe à la Chapelle de l'Université.
Spécialement pour les étudiants.
Pourquoi ne pas y assister?

EN PANNE AU POINT DE VUE SPIRITUEL :

Le bureau de l'aumônier est au numéro 219 rue Nicholas. Tu es le bienvenu :
De 4.30 heures à 6 heures tous les jours, dimanche et samedi exceptés.
De 7.30 heures à 9.30 heures tous les jours excepté le mardi et le jeudi.

Révolte au Notre-Dame

Avec la fureur d'un ouragan, les foudres du conseil des étudiantes s'abattent sur le directeur de La Rotonde!

L'origine du drame: La photo ci-dessous. (cf. La Rotonde, No 1, p. 3).



La Monstruosité: La légende qui l'accompagnait.

La lecture de la lettre qui suit, permet d'en constater toute l'étendue.

N.B. Reproduction intégrale et in extenso.

Ottawa, Ont., le 10 octobre 1954

Chere (sic) Rédacteur en chef

Le nouveau conseil du collège de Notre-Dame est en révolte pour une erreur très grave que vous avez fait (sic).

Le photo (sic) du nouveau conseil que vous avez publié n'est pas exacte.

de gauche a droite
Monique Lemieux, Gloria Patterson, Louise Lecours;
et debau'
Raynelle Fournier, Louise Lessard et Wanda Lomasjeske dont le nom vous avez omit (sic) Nous espérons que cette erreur sera corrigee.

Merci.

Lydia MEON,
Madeleine Moritz.

HARO SUR LE BAUDET

En effet, l'erreur est fort grave car il est souverainement important de rendre à César, ce qui appartient à César...

Devant semblable bévue, La Rotonde comprend parfaitement l'indignation des intéressées.

Aussi, est-ce pour leur rendre pleinement justice que nous reproduisons la lettre en question.

Une telle lettre, en plus de rétablir les faits et de couvrir de confusion, le directeur de La Rotonde, dénote, chez les auteurs, un vif souci de l'exactitude, qui commande le respect.

Célibataire timide, le directeur de La Rotonde a horreur des révoltes et du sang... En toute humilité, il implore la clémence de ces demoiselles et les félicite d'avoir, en cette malheureuse affaire manifesté un tel courage et une telle fierté. Il espère toutefois que le conseil du collège Notre-Dame votera une motion, rendant hommage à son esprit chevaleresque, pour avoir permis la publication d'une lettre aussi compromettante pour la réputation de La Rotonde...

De la colère feminine, Libera nos Domine!

Gaspard COTE

Sophismes

La fédé a oublié de convoquer notre président à sa dernière réunion... ça alors!

L'Institut a atteint l'âge de l'amour: 20 ans

Le latin rend l'Institut trilingue.

La philosophie ancienne a pour objet matériel l'esprit grec et pour objet formel l'esprit gaulois

---

A l'Albion, un membre de l'Institut a osé dire à trois gros bonnets de Droit que leur faculté était un monopole... quelle calomnie!!!

Le président de la Fédé, (qui est un ancien de l'Institut) se demande pourquoi les femmes ne seraient pas admises à l'Institut de philosophie. Même les notaires ont ouvert leurs portes au sexe faible, prétend-il...

Ce n'est pas là l'opinion de notre professeur de métaphysique, qui dit (en latin): "Mulieres non debeant philosophiam studere, quia habebunt intuitionem". Traduisons (pour le reste de l'université): les femmes ne devraient pas étudier la philosophie, parce qu'elles ont l'intuition.

SALVATOR.

Matin

Une lente symphonie
Dans le bleu du matin
Perce les feuilles
Et mystifie l'écho...

Du ruisseau naît
Le murmure courant
Dont le vol blanc
Réveille mille oiseaux.

L'âme des sons,
Tel un appel perdu,
Envahit chaque chose,
Et tout renaît...

C'est le bleu matin
Qui bénit l'horizon
A travers de doux mots
Qui glissent sur l'eau

Matin léger
Epandu sur le monde,
Le coeur de la nature
T'est soumis...

Pierre MALTAIS.

Vert - Dur,

Le jeune étudiant Raymond Dionne de Québec s'impose à notre attention avec son volume "A Vancouver, sur le pouce". Nous lui transmettons nos salutations et recommandons son livre qui révèle beaucoup de talent pour un jeune de 19 ans.

Le directeur de La Rotonde s'est lui aussi imposé à l'attention en présentant un journal réussi et intéressant... Tout le monde est content du fait, mais de grâce ne nous parlez plus des "Jeunesses musicales", le sujet s'est épuisé du même coup.

Dévotion recommandée au conseil de la Fédé: Saint Jude, patron des causes désespérées.

L'inauguration de la faculté de médecine fut une prise de conscience pour tous les étudiants. (cf. La Rotonde). Avec notre Recteur et un doyen tel que celui de la médecine, fallait que ça marche. Frost l'a dit et il a dit juste.

On recommande aux étudiants en psychologie de ne pas lire L'Idiot de Dostoievsky. Raison: Ils pourraient s'y reconnaître...

Avant la danse des Arts, j'ai eu le plaisir de rencontrer X... Charmant, Pendant la danse, j'ai eu le plaisir de revoir X accompagné... Epatant, Après la danse, je me suis demandé: Etait-ce sa grand-mère?... Etonnant.

Del-Mar... Endroit où les étudiants se réunissent pour tuer le temps...

Coke ou si l'on veut Coca-Cola, breuvage que les jeunes filles boivent en présence de leurs parents.

Il faut parcourir le nouvel édifice de la médecine pour réaliser l'avantage d'avoir un "Richard" comme doyen.

Une discrète enquête menée à Ottawa nous a démontré qu'après le "Kinsey Report", le livre le plus lu par la gent féminine est les "Elues que vous n'êtes pas", pardon "Les Elus que vous êtes".

Sollicitude de notre code civil: "Si la femme n'a pas de nouvelles de son mari disparu, elle ne peut se remarier sans la preuve certaine de sa mort. Toutefois la loi, toujours compréhensive, autorise la femme à se remarier si l'absence persiste depuis 100 ans.

Un professeur à ses élèves qui dorment: "Si je m'écoutais, moi aussi je dormirais."

"Il n'y a pas d'orateurs à l'Université d'Ottawa. A chaque fois qu'il y a un débat, l'on vient me chercher". Voilà qui s'appelle prendre des vessies pour des lanternes.

Lors d'une certaine réunion sociale, le "Don Juanisme" a fait une brillante apparition. Il y eut un heureux et un tondu... Comprenne qui peut.

Franchise: "J'ai beaucoup ri, monsieur à votre pièce. D'ailleurs, vous savez, je ris d'un rien.

La rareté de ceux qui écrivent dans La Rotonde me force à conclure: Ou les élèves ont trop d'ouvrage ou le problème étudiant ne les intéresse pas. L'expérience me force à rejeter la première hypothèse, la pitié m'empêche de choisir la seconde.

Avis à ceux qui seraient tentés de me plagier: "L'esprit qu'on veut avoir, gâte celui que l'on a".

Définition du calembour: "La fiente de l'esprit qui vole". (Hugo)

VERT-SOT.

Caractère cosmopolite de notre Université



Nous savons que chaque année l'Université d'Ottawa reçoit un nombre imposant d'étudiants étrangers venant de toutes les parties du monde. En plus du groupe que nous voyons ici représenté, il y a bon nombre d'étudiants venant du Mexique, Haïti, Brésil, Argentine, Afrique, Angleterre, France, Etats-Unis et plusieurs autres. — Récemment la Chine nationaliste fêtait l'anniversaire de la République. A l'ambassade de Chine, Mme Liu, épouse de l'ambassadeur, M. Liu Chieh, recevait tous les Chinois de la Capitale, qui se chiffrent maintenant par 500. Cette photo représente les étudiants de l'Université d'Ottawa en compagnie de Mme Lio et de M. Kechip Wang, chargé d'affaires. De gauche à droite, debout: M. Humphrey Law, faculté de Commerce, M. Harold Kong, Génie civil, M. Wallace Shiu, Architecture, et W. William Schan, Sciences.
(Photo "La Rotonde" — par Champlain Marcil)

Chez les anciens

Le Conseil central de la section française — 1954-57

Patron d'honneur: S. Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, O.P. Archevêque d'Ottawa et chancelier de l'Université.

Aumônier honoraire: T.R.P. Rodrigue Normandin, o.m.i., recteur.

Directeur: R.P. Arcade Guindon, o.m.i., Université d'Ottawa.

Président d'honneur: L'hon. Lionel Chevrier, '24, président de l'Administration de la Voie maritime du Saint-Laurent. Edifice temporaire no 2, Ottawa, Ont.

Président actif: Rosario Massé, '25, Ford Motor Co. of Canada, Windsor, Ont. — Rés.: 41, avenue Villaire, Riverside, Ont.

Prés. sortant de ch.: Me Jean-T. Richard, '26, avocat, député d'Ottawa-Est. Rés.: 62, rue Henderson, Ottawa, Ont. 4-1826. — Bur.: 48, rue Sparks, Ottawa, Ont. 2-9895.

Vice-présidents: Me Rodrigue Bédard, '27, avocat, C.R., juge municipal. Rés.: 47b, rue St-Jacques, Hull. PR 7-9044. Bur.: 193, rue Principale, Hull. PR 7-9670. Professeur à la faculté de droit.

Lt-col. Conrad Legault, '41, commandant du Régiment de Hull. Rés.: 406, rue Dollard, Eastview, Ont. 5-7635. Bur.: Manège de Salaberry, 9-7939. Représentant régional de Molson's.

M. Louis Coderre, '18, sous-ministre de l'Industrie et du Commerce, province de Québec. Rés.: 2135, rue Brulard, Sillery, Québec 6, P.Q. Bur.: Hôtel du Gouvernement, Québec, P.Q.

M. René Thomas, '21, vice-prés., Collet Frères Ltée. Rés.: 19, rue Maplewood, Montréal. DO-8775. Bur.: 1978, rue Parthenais, Montréal. CH-1171.

Aumônier: M. l'abbé Joseph Pelchat, '12, curé de Notre-Dame-de-la-Protection, Noranda, P.Q. — C.P. 337.

Secrétaire: Maurice Brunet, '26, traducteur, professeur, U.O. Rés.: 181, rue Waller, Ottawa. 3-9534; bur.: 9-5408.

Secrétaire adjoint: Maurice Bélanger, '40, optométriste. Rés.: 289, rue Lévis, Eastview, Ont. SH 6-6377. Bur.: 45, rue Rideau, Ottawa, ch. 302 - 3-4346.

Trésorier: Jean-Paul Marchand, '44, C.A., professeur, U.O. Rés.: 135, rue Champlain, Hull. PR 7-9205. Bur.: Lucien Massé & Cie, 189, Principale, Hull, PR 7-3837.

Vérificateurs: Narcisse Lacourcière, '39, C.A., membre de la Commission du Transport d'Ottawa, 56, rue Sparks, Ottawa. 6-3611. Rés.: 542, rue King Edward, Ottawa. 3-8036. Bur. de comptables: 45, rue Rideau, Ottawa. 2-2232.

Rodolphe Maheu, '32, C.A., Montréal. Rés.: 768, rue Hartland, Outremont, P.Q. RE 8-3375. Bur.: 276, ouest, St-Jacques, Montréal. PL-4665.

Directeurs: Antonio Plouffe, '29, fonctionnaire, chambre des Communes. Rés.: 174, rue MacLaren, Ottawa. 2-4069. Bur: Chambre des Communes - 9-2717.

M. l'abbé Lionel Brunette, '36, curé de Haileybury, Ont. B.P. 1000.

Les autres directeurs sont les présidents régionaux.

Conseil des Arts

Jeudi prochain, le 21 octobre à 12.45 hres p.m. le conseil des Arts tiendra une assemblée. Voici le programme de cette assemblée.

1—Elle débutera comme à l'habitude par la prière d'usage.

2—Les minutes de la dernière assemblée seront lues par le secrétaire.

3—Le trésorier donnera son rapport financier.

4—Et voici une question qui intéressera certainement tous les membres du conseil: le rapport complet de la semaine d'initiation.

5—Il sera ensuite question de l'assistance obligatoire des présidents de classe aux réunions du conseil qui suivront celle du 21 octobre.

6—On proposera qu'il y ait des déjeuners-communion organisés par chaque président de classe.

7—L'organisation possible d'un Concert de Noël y sera discutée; il s'agirait d'une soirée ou la fanfare se ferait entendre.

8—On fera une mise au point à propos du Conventum de la classe de belles-lettres 1954-55.

9—La discussion sera ensuite ouverte. Tous les présidents ayant des projets réalisables au cours de l'année pour leur classe pourront les exposer.

10—La date de l'election du président de classe de deuxième anglaise sera choisie. On sait que le siège fut laissé vacant par le départ de Lawrence Rooney.

Gaston Lacoursière.

Maison des étudiants

Rapport financier 1953-1954

Caisse		565.58	
Mobilier	3.892.55		
Moins Dépréciation	—2,440.78	1.451 77	
Améliorations	1,622.54		
Moins Dépréciation	—377.85	1.244 69	
TOTAL DE L'ACTIF		$3,262.04	
PASSIF			**NIL**
SURPLUS, 30 juin 1953			3.684.92
DEPENSES:			
Electricité		176.32	
Entretien et réparations		394.32	
Téléphone		273 96	
Chauffage		544 01	
Revues et journaux		37 23	
Dépréciation		1,020.36	
Taxes 1952		401.41	
Taxes d'eau		34.14	
Intérêt sur dette		360 00	
Remise sur dette		2,000.00	
TOTAL DES DEPENSES		5,241.75	
REVENUS:			
Cotisations		4 807 00	
Coca-Cola		11.87	
TOTAL DES REVENUS			4 818 87
DEFICIT			422.88
			5.241 75

La remise sur dette ($2,000) est considérée comme dépense, parce que la dette ($9 000) n'a pas été entrée au passif au moment de l'achat de la maison.

La dette, au 1er juillet 1954, devient $7,000.00.

La remise sur dette explique qu'il y ait déficit à la fin de l'exercice financier.

30 juin 1954.

L. THERRIEN, O.M.I.
Administrateur

Fédération des étudiants

Au 30 juin 1954

Caisse		790.15	
Comptes recevables		55.00	
Équipement de photographie	695 69		
Réserve Dépréciation	—203.20	492.49	
Surplus accumulé			947.36
Surplus 1953-1954			390.28
		1,337 64	1,337.64
DEPENSES			**(Budget autorisé)**
Rotonde		1,308.63	(950 00)
Fulcrum		1,079 52	(950 00)
F.N.E.U.C.		468.65	(560 00)
Pax Romana		90.00	(125 00)
Débats français		148 11	(280 00)
Débats anglais		246 85	(210.00)
Publico		124 17	(90 00)
Ciné-Club		67.23	(75 00)
Fédération	146 70		(275.00)
Parade d'Initiation	285.54	432 24	
Université Photo		59 32	(000 00)
Faculté de Droit		50.00	(50 00)
TOTAL DES DEPENSES		4.074 72	
REVENUS			4 465 00
SURPLUS 1953-1954		390 28	
		4.465.00	4,465 00

30 juin 1954

L. THERRIEN, O.M.I.
Assistant Trésorier

Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa.

AVIS OFFICIEL

Les candidatures pour le poste de gérant de la maison étudiante seront reçues jusqu'à midi le 23 octobre 1954.

S.V.P. adresser: Fédération des étudiants,
Université d'Ottawa,
611, rue Cumberland.

La Presse Universitaire Canadienne

Etudiants, avons-nous un idéal? Notre réponse conditionne l'utilité de la Presse Universitaire Canadienne. Devons-nous déduire que ce mouvement a trop d'idéal parce qu'il intéresse peu? Ou bien en manque-t-il? De toute façon, une prise de conscience s'impose.

Le rôle que s'est fixé la presse universitaire canadienne se résume en un seul mot "Orienter". La presse est un moyen d'expression, une façon de dire ce qui fut pensé. L'on sait qu'il existe une infinité de journaux étudiants et que, dans chaque cas, une influence émane de la direction. L'esprit humain est multiple dans ses manières d'envisager les faits, les événements, et chaque chose est appréciée selon le tempérament de celui qui juge. Ici se place la P.U.C. dont l'unique désir est d'orienter, de coordonner l'effort, d'unir l'individu au groupe afin de renforcir le groupe et de ce fait, raffermir l'individu.

Loin de limiter l'action de chacun des journaux étudiants en leur imposant une idée centrale à suivre, la P.U.C. au contraire fait découvrir à travers tous les journaux les problèmes étudiants. Le journal n'est pas seulement le représentant d'une figure particulière mais aussi celui du grand monde étudiant, d'où le journal de l'un intéresse tout le monde, car il offre un produit employé par tout le monde.

Le siècle présent est à la compétence. Il ne faut plus se piquer de mots et notre valeur sera conditionnée par notre manière d'envisager la vie. L'homme que nous serons, aura l'image que voudra bien lui donner son constructeur. La vie est trop courte pour qu'on en fasse un jeu. Trop d'insignifiants se promènent parmi nous pour que nous en soyons. Faut-il accuser les anges si notre monde étudiant passe pour un invertébré? C'est vrai qu'avec un petit nombre, on peut sauver tout le groupe, encore faut-il le trouver ce petit nombre.

Avec beaucoup d'intérêt, nous avons lu l'article du docteur Hilda Neatby dans la "Silhouette", journal des étudiants de McMaster. Il y est démontré que le rôle de l'université est de sauvegarder l'échelle des valeurs. Celle-ci continuera à exister si l'homme s'efforce de chercher ardemment la vérité sous tous ses aspects. Dans le même sens, Hugh Mckellas de Varsity souligne l'importance que depuis deux siècles, on a accordé aux sciences. Il nous montre les développements terrifiants que la science a apportés au monde. Il conclut sur un voeu: "Nous espérons seulement que cet effort dans la possession de la matière aura contribué à faire des hommes, sans lesquels disparait toute civilisation."

Nous devons nous humaniser. C'est une soif ardente qui se fait ressentir dans beaucoup d'universités. La matière qu'on a trop souvent divinisée s'avère insuffisante. Par milliers on compte les bons manoeuvres, les ingénieurs compétents, les scientistes merveilleux pendant qu'on espère enfin rencontrer un homme.

Pierre Maltais.



On s'en souvient!

Le président actuel de la Fédé écrivait l'an dernier dans la Rotonde...

"La Fédération va s'effriter à l'Université d'Ottawa.

1. A moins qu'elle ne se montre nécessaire à toutes les facultés. Ces dernières n'en sentant pas l'importance se verront dans l'obligation de s'isoler ou même de se séparer.

2. A moins qu'elle n'informe l'étudiant de toutes ses activités et opinions. D'ailleurs La Rotonde existe pour tenir l'étudiant au courant.

3. A moins qu'elle ne crée au campus des occasions pour tous les étudiants de l'université de se rencontrer, de se connaître et de fraterniser ensemble, un festival par exemple.

(Cf. La Rotonde, 12 nov. 54).

Je crois que l'étudiant est en droit d'attendre plus que de la bonne volonté de la part du conseil de la Fédération. La première condition du succès réside dans le travail et l'efficacité..."

(1 avril, 1954)

L'Union internationale des étudiants (U.I.E.)

Lors d'une entrevue qu'il donnait aux journaux de la Capitale à son retour de Moscou, Tony Enriquez, le président de la Fédération nationale des étudiants universitaires du Canada (FNEUC), tout en exprimant son refus de s'affilier à l'Union internationale des étudiants (UIE), organisme qui est sous la domination des communistes, a affirmé qu'il fallait tout de même conserver quelques contacts.

Deux importantes raisons l'exigent. Il faut savoir ce qui s'y passe et la meilleure façon de le savoir, c'est d'envoyer des observateurs aux congrès annuels de l'UIE. C'est aussi le meilleur moyen, sinon le seul, d'entrer en relation avec les étudiants d'Afrique et d'Asie dont les organismes locaux sont, pour la plupart, affiliés à l'UIE.

Cet état de choses est bien malheureux, mais il s'explique. Nous en sommes en grande partie responsables du fait que nous avons longtemps négligé de nous intéresser à eux. Maintenant, nous nous apercevons que nous sommes en train de les perdre.

Les communistes sont très actifs dans les universités d'Asie, d'Afrique et même d'Amérique du sud. En Asie, ils dominent. La situation, dans les universités indiennes, par exemple, est si sérieuse, nous disait Enriquez, que l'Inde risque de devenir communiste lorsque la jeunesse étudiante actuelle sera devenue la classe dirigeante, dans quelques années.

"En Afrique, poursuivait Tony, une vague de nationalisme déferle chez les étudiants. Ils veulent l'indépendance nationale à tout prix. Actuellement, l'UIE répond mieux que nous à ces aspirations. C'est pourquoi ils tendent vers elle et non parce qu'ils sympathisent avec le communisme."

La tâche de les ramener à nous est immense. Nous n'avons pas les ressources financières de l'UIE qui reçoit une grande partie de ses fonds du gouvernement soviétique. Nous n'avons pas non plus ce dynamisme dont font preuve les jeunes communistes dans tout ce qu'il entreprennent. Vivant en pays capitaliste et jouissant d'un confort reposant, nous avons négligé jusqu'ici de répondre aux besoins intellectuels et matériels de nos semblables plus mal partagés que nous. D'ailleurs il nous répugnait de prendre position en faveur de "ces esprits révolutionnaires".

Il n'est peut-être pas encore trop tard, cependant, et la FNEUC, dans un effort louable essaie, dans la mesure du possible, de faire double oeuvre de propagande et d'aide financière. Il n'y a pas de doute que le discours que prononça Tony Enriquez à Moscou, au cours du dernier congrès de l'UIE, a dû rendre assez vivante la présence du Canada. Et les bourses provenant des fonds étudiants que nous donnons aux étudiants africains ou asiatiques, par l'entremise du Service universitaire mondial, contribuent certainement à créer des liens qui auront pour effet de diminuer, sinon d'enrayer, l'influence qu'ont les communistes dans ces pays.

Le prochain congrès annuel de la FNEUC, qui se déroulera la semaine prochaine à Toronto, remettra en question cet épineux problème des relations avec l'UIE. Enriquez y fera rapport de son voyage. Son règne à la présidence de la FNEUC aura eu ceci d'utile qu'il aura donné le coup de grâce à l'idée que partageaient certains étudiants de s'affilier à l'UIE.

Louis-Germain TARDIF.

Coin légal

Dans le silence et le calme caractéristiques de nos palais de justice, la faculté de droit, si digne dans son édifice genre école rurale, connait une activité qu'il nous tarde de faire connaître au grand public.

En hommes pratiques, les étudiants ont résolu de remédier à l'insuffisance de leur bibliothèque. Malgré leur grande humilité, nos juristes vont se transformer en auteurs. Déjà tous les élèves de la faculté ont été divisés en équipes, chacune d'elles ayant à traiter d'un sujet bien défini. Ainsi l'un des sujets d'étude pour les élèves de la deuxième année se lit comme suit: L'application de la notion de l'ordre public et des bonnes moeurs dans la province de Québec.

Chaque membre de l'équipe ayant à traiter ce sujet, doit écrire un chapitre d'environ cinquante pages. Ainsi, par exemple, le chef de cette équipe se propose de faire étudier par Réjean Patry, le président de la Société des débats français, si la jurisprudence et la doctrine concernant le mariage, permettent de conclure que le temps n'est plus où pour se marier, il faut être vertueuse.

Une chose est certaine, c'est que le temps n'est pas loin où les juristes n'auront plus à consulter les auteurs français sur la doctrine; il leur suffira de consulter les savants travaux pratiques exécutés par les élèves de la faculté de droit de l'université d'Ottawa.

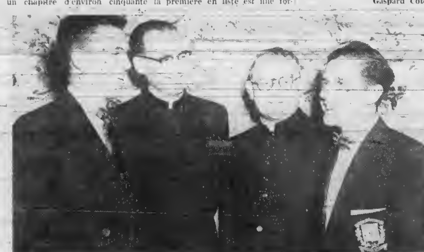
On comprend qu'une telle activité intellectuelle peut facilement conduire au surmenage... Pour parer à ce danger, le conseil de la faculté a prévu tout un programme d'activités sociales, dont la première en liste est une formidable soirée mascarade le 29 octobre.

De plus, le projet d'un bal est à l'étude.

Il a été aussi décidé d'amasser les fonds requis pour payer quelques soupers de Noël à certaines familles pauvres de la région.

En terminant, je m'en voudrais de ne pas féliciter le nouveau conseil de la première année: président, Pierre Maltais, le bel inconnu; vice-présidente, la douce Françoise; secrétaire, Léo Ducharme, clerc avoué, et enfin le trésorier, Guy Couture, l'homme à l'abondante chevelure.

Gaspard Côté.



UN DINER D'ETUDIANTS EN L'HONNEUR DU R.P. HENRI LEGARE, O.M.I. — Les étudiants en Sciences Politiques de l'Université d'Ottawa donnaient hier soir un diner privé en l'honneur du R.P. Henri Légaré, O.M.I., directeur de l'Ecole des Sciences Politiques. Notre photo: de gauche à droite, M. Jean Richard, président de la section "Sciences-Po" de la Fédération des étudiants; le R.P. Henri Légaré, O.M.I.; le R.P. Gérard Forcier, O.M.I., secrétaire; M. René Marion, président 1ère et 2e années, Sciences Politiques.
(Photo "La Rotonde" — par Champlain Marcil)

Réunion

Suite de la page 1

Le débat aura lieu le 15 février prochain à 8 h. 30. Cette année Ottawa reçoit Montréal, Montréal reçoit Québec et Québec reçoit Ottawa. L'équipe en visite défend toujours la négative.

L'université victorieuse se voit décerner le fameux trophée Villeneuve, don du regretté cardinal. Le trophée est actuellement détenu par l'Université d'Ottawa qui a remporté une victoire décisive sur les universités québécoises l'an dernier.

Les orateurs seront choisis au cours d'une épreuve éliminatoire qui sera tenue au début de novembre à un endroit et à un moment qui seront annoncés plus tard. Tous les étudiants et les étudiantes sans distinction d'école ou de faculté peuvent participer au débat.

Les deux meilleurs orateurs de l'université victorieuse ont encore le privilège de représenter la ligue au débat national.

Réjean PATRY.

R.I.P.
A la Douce Mémoire
de
PAX ROMANA
et
PUBLICO
Service anniversaire
le 2 novembre.

La Société "LES DIMANCHES ARTISTIQUES" présentera

31 OCTOBRE	14 NOVEMBRE	12 DECEMBRE	21 JANVIER	20 FEVRIER



PIERRE BOUTET
Ténor québecois, artiste de la radio et de la télévision, lauréat des Singing Stars of Tomorrow, ténor à l'Opéra de Toronto et Radio-Canada.



JANET JAMIESON
Violoniste virtuose d'Ottawa, diplômée du Conservatoire de Toronto, soliste au Chambar Music Ensemble.



LOUISE LAFLEUR
Talentueuse soprano lyrique d'Ottawa, gagnante de la bourse Banff et de celle de l'Institut Canadien.



LUCILLE-K. MILLAR
Soprano dramatique de l'Ottawa Grand Opera Company.



MARTHE CARON
Pianiste de talent et diplômée de l'Académie de Musique de Québec.

Cette Société a pour but d'encourager les jeunes à poursuivre des études supérieures en Musique. En plus, la Société voudrait être en mesure d'accorder une bourse d'étude à un élève méritant. — Signalez PR. 7-3536 pour billets.

Cordiale invitation

La société "Les Dimanches artistiques" présentera au cours de l'année académique une série de QUATRE CONCERTS.

De fondation récente, cette société, sous la direction de Mlle Aline Berubé, professeur de piano bien connue dans la ville de Hull, aura le plaisir de présenter des artistes de choix jouissant déjà d'une belle réputation dans la région et à l'extérieur.

En un mot, c'est un vrai régal artistique que la société vous offre; il suffit de jeter un coup d'oeil sur le programme de l'année pour le constater.

LE 31 OCTOBRE : Pierre Boutet, tenor québecois, artiste de la radio et de la télévision, lauréat des "Singing Stars of Tomorrnw".

LE 14 NOVEMBRE : Louise Lafleur, soprano lyrique d'Ottawa, gagnante de la bourse Banff 1955, et de celle de l'Institut Canadien.

LE 12 DECEMBRE : Janet Jamieson, violoniste virtuose d'Ottawa, diplomée du Conservatoire de Toronto, soliste au Chamber Music Ensemble.

LE 20 FEVRIER : Récital conjoint, avec Mlles Lucille K. Millar, soprano dramatique de l'Ottawa Grand Opera Company, et Marthe Caron, pianiste de grand talent, diplômee de l'Académie de Musique de Québec.

Ces concerts, de nature à plaire à tous les goûts, nous en sommes certains, auront lieu à la salle académique de l'université. Etudiant et étudiantes peuvent s'abonner à la série au prix spécial de $1.00.

Edmond Chagnon, de la faculté de droit, est en charge de la vente des billets. (Tél. MU 4-5561).

Culture et cinéma

Chercher au cinéma une culture complète: voilà qui n'est pas peu dire. Tout de même il existe une culture cinématographique. Par ses qualités d'image et de mouvement, le cinéma peut satisfaire notre désir du beau. A l'encontre de la musique ou de la peinture, ce n'est pas sur un seul sens qu'il agit. Il capte tout l'homme et rend le spectateur impuissant devant la magie de ses images. Architecture, musique, en un mot tous les arts sont vivants chez lui. Il les marie pour produire des effets inégalés. De là sa valeur culturelle.

A cause de la diversité des caractères, il est évident que le cinéma n'offre pas pour tous les mêmes aspects culturels. De même, deux personnes ne tirent pas la même substance d'une oeuvre littéraire. Tel humaniste remarquera le style d'un auteur, tandis qu'un philosophe en découvrira les idées. Il en est de même au cinéma.

Là comme ailleurs, plus qu'ailleurs oserais-je dire, il nous est possible de rechercher le Vrai, le Beau, le Bien, d'alimenter notre intelligence et notre volonté. Qui dira les ressources innombrables de la pellicule qui se glisse à nos yeux ?

Des exemples ? Ils abondent. Dans le seul film "Limelight" on a pu admirer des chef-d'oeuvres de photographie, des effets de théâtre remarquables, des jeux de lumière aussi variés que nombreux. Tout ceci au seul point de vue technique. Que dire des moeurs du début du siècle, des études de caractères bien campés, du dialogue, de la psychologie et surtout de l'humanisme compatissant de Charlot. Tant de choses que l'on apprécie honnêtement dans un livre et qu'on refuserait à l'écran. Allons donc !

En outre, le cinéma, tout comme la littérature, a ses genres. En effet, pour raffiné que soit le goût des spectateurs, il en est pour satisfaire les plus exigeants: biographies, documentaires, drame psychologique, historique ou sentimental, comédie, aventure, éducation, etc.

Le cinéma, comme moyen de culture, est donc au premier rang. Malheureusement un très petit nombre de films remplissent toutes les conditions nécessaires pour donner aux spectateurs une réelle et enrichissante culture. Le ciné-club voudrait présenter quelques-uns de ces films cette année. C'est ainsi qu'il espère réaliser son but: donner à ses membres une réelle culture cinématographique. **Louis Sabourin.**

RETROSPECTIVE

La France à Montréal

Ici, ça n'a pas fait grand bruit ! La France venait visiter le Canada français à Montréal, sans doute a-t-on cru que c'était seulement pour Montréal !

Toujours est-il que ce mouvement à la fois culturel et social est regardé comme la plus belle manifestation française au Canada.

Cette fois-ci, on ne nous envoyait pas seulement un conférencier, un artiste ou une troupe, mais on s'efforçait de reconstituer la France au Canada. Sans exalter une fois de plus Messieurs les Français, on est forcé de mettre chapeau bas devant cette exposition. Il n'y avait à peu près de lacune. Les modes féminines, les vins, l'industrie, l'art sacré, tout y était présenté avec cette finesse propre à la France. Ils mettent du génie, même pour annoncer une marque de fromage . . .

On retrouvait à la fois l'esprit de Rabelais et celui de Racine.

Tantôt on coudoyait une jolie petite "gauloise", tantôt un vieux professeur de lycée.

Il y en avait pour les yeux, le ventre, et l'esprit naturellement. Vieux vins, modes nouvelles, éditions d'oeuvres philosophiques, littéraires, artistiques . . ., magnifiques vitraux d'église, argenterie, verrerie éblouissante de finesse, des machines de toutes sortes . . . et j'en passe.

La France avait pour l'occasion délégué l'une de ses meilleures troupes, Le Théâtre National Populaire. J'ai eu la chance d'assister à deux représentations: le Cid et Don Juan. Jean Vilar a donné un Cid du plus pur classicisme, sobriété de jeu, absence de gestes démesurés, décors et éclairage simple. Gérard Philippe a su bien faire passer dans l'alexandrin toute la fugue, la jeunesse, la passion qu'on lui connait et qui a fait de lui un artiste dont la renommée s'étend aux quatre coins du globe.

Le jeu de Deschamps à notre avis, fut particulièrement brillant; l'auditoire en était comme électrisé.

C'est Jean Vilar lui-même qui campa le personnage de Don Juan. Je n'avais jamais vu tant de souplesse au théâtre. Vilar incarnait un Don Juan excessivement libre; un bonhomme léger, souriant, sympathique, Dieu sait combien, d'un cynisme plus délicieux que tragique. En un mot c'est avec un sourire aux lèvres que Don Juan s'en voulut aller chez Satan.

Et la musique aussi était au programme. Le Révérend Père Martin a profité de l'occasion pour présenter à l'église Notre-Dame, l'Enfance du Christ de Berlioz. Les choeurs étaient canadiens, mais le Père Martin est français, et alors . . c'est encore la France.

Avec le film "Si Versailles m'était conté", c'était toute l'époque du Grand Roi qui, du coup, revivait à nos yeux.

Une fois de plus, la France nous avait démontré qu'elle savait encore comment travailler et surtout comme elle sait, quand elle le veut, se montrer charmante.

Sauveur Laberge.

ACTUALITÉS SPORTIVES

Bill Shea

AU HOCKEY

La malchance nous poursuit-elle ?

Nos carabins ont joué leur première partie de la saison à l'auditorium jeudi passé, en venant aux prises avec les Shamrock (les non moins belliqueux successeurs des St. Pats). Malgré la brillante performance de nos joueurs, les Shamrock ont triomphé 4-2.

Dès la première période, nos porte-couleurs prirent l'offensive. Bernard Chevrier compta le premier point assisté de Fernand Labelle, après que ses co-équipiers eurent bombardé le cerbère de Shamrock à 14 reprises.

Vers le milieu de la deuxième période, les joueurs de Shamrock réussirent à loger la rondelle deux fois en 20 secondes dans les filets de Rolland Michaud, portant le pointage à 2-1 en leur faveur. Raymond Belaski s'empara du disque quelques secondes avant la fin de la période, fit une montée sensationnelle, passa la rondelle à Norm Leclaire qui la logea dans les buts de Shamrock avec un formidable "snap-shot" à la Béliveau, pour égaliser le pointage 2-2.

Le troisième engagement débuta par des coups de hockey, des mises en échec classiques, des bousculades qui laissèrent présager un commencement de bagarre. Trois de nos joueurs, Gerry Capello, Gilles Nadon, Ron Villeneuve, furent envoyés au pénitencier. Shamrock profita de la punition de Jules Nadon pour lancer sa grosse ligne à la contre-offensive et porter le compte final à 4-2, infligeant ainsi à notre club sa première défaite de l'année.

UNE ERE NOUVELLE

Les étudiants supportent leur club

Oui, nous l'avons enfin retrouvé cet esprit de corps, cette solidarité qui faisait la gloire de l'université dans les années passées. L'excursion de vendredi dernier nous a prouvé que les étudiants étaient encore conscients de la nécessité, voir du devoir impérieux, de supporter leurs porte-couleurs.

Si une montée sensationnelle au hockey ou un plongeon spectaculaire au football peuvent soulever la foule jusqu'au paroxysme de l'engouement, il est également vrai que l'enthousiasme des spectateurs peut stimuler les joueurs et contribuer à la victoire de leur équipe. Les joueurs qui se sentent supporter par une foule partisane redoublent d'efforts pour faire triompher leur club. Les applaudissements qui montent d'estrades bondées de confrères et d'amis, électrifient l'athlète, son énergie première se double d'une détermination sauvage, il se dit: "Il faut que je gagne pour eux. . pour l'université. . . . pour moi-même".

Mais, même si nous subissons des revers, même si l'adversaire nous écrase, l'encouragement donné à notre équipe n'est pas perdu. Toutes les victoires au monde ne vaudront pas l'esprit d'union et la loyauté que nous aurons acquis.

Grâce à l'heureuse initiative de Jean Bouchard et de Jean Charrette, la partie de vendredi constitue un magnifique point de départ. L'assistance aux parties ne coûte pas cher . . . un peu de bonne volonté c'est tout.

Faisons en sorte qu'au mat des championnats flotte plus souvent le drapeau du grenat et gris.



Au moment où nous allons sous presse, les résultats des rencontres de tennis disputées entre les universités de Laval, Montréal, McGill, Toronto et Ottawa, ne nous sont pas encore parvenus. Nos représentants étaient, dans l'ordre habituel: Jean Cantin, 3ième des arts, Jean Valiquette, 3ième des sciences, Robert Baron, 3ième des sciences, Gérard Desmarais, sciences politiques et Rogr Desmarais, 2ième des arts. Au centre, le Rév. Père Montpetit, O.M.I.
(Photo "La Rotonde" — par Champlain Marcil)

Faits et Gestes

Le crédit de notre victoire de 13-0 sur Carleton revient à notre formidable ligne. **Sheehan, Malloy, Bonhomme, Demontigny, Walsh** ont perforé la ligne de Carleton avec une régularité digne d'éloge.

Brien Benoit et **Jean Cadieux** ont particulièrement brillé à la défensive. En plus de ses arrêts spectaculaires, Benoit a enlevé le ballon des mains de l'arrière-quart de Carleton pour compter le touché le plus sensationnel de la joute.

Jean Bonhomme et **Brien Benoit** ont du flair. . . pour trouver la glacière dès qu'ils entrent dans la maison de l'un de leurs co-équipiers.

Après avoir enlisé quelques joueurs du Carleton dans la boue du Lansdowne, **Roger Demontigny** s'est blessé. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Indiscrétion: A la suite d'une chaude discussion à l'Albion **Jack Park** a mal au côté. — Divergence de vue sur la meilleure équipe paraît-il. .

Denis Harbic songe sérieusement à former un club de golf l'an prochain. Monsieur **Léopold Vachon** serait appelé à piloter l'équipe. Que les amateurs de golf jubilent. Ils pourront enfin perdre des balles aux frais de l'université.

Une mention honorable à **Paul Radakir, John Zauhar** et **Pascal Pignal** qui se sont improvisés "cheer-leaders" lors de la partie contre Carleton. Espérons que l'association athlétique leur fournira des gilets la prochaine fois.

Jean Bélanger, le président des sports à la faculté des arts, fera bientôt circuler un questionnaire pour savoir s'il y a possibilité de former des clubs de hockey et de ballon-panier au sein des facultés. Sportifs! C'est votre chance de faire un peu d'exercice. L'université possède trop de talents cachés qui dédaignent les sports. "Mens sana in corpore sano . . ."

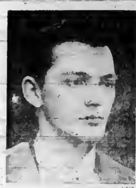
Galerie des présidents de la Fédé

47-48



Jean DESMARAIS

48-49



Gaston LAMONTAGNE

49-50



Roger HAMEL

50-51



Mac Donald CAZA

"Il faut réprimander les enfants . . ." (Le Fulcrum)

"La fessée prématurée peut être fatale" (La Rotonde)

Entrevue avec le président de la Fédé.

A la suite des propos incendiaires du Fulcrum, nous avons profité du passage du président de la Fédé, à nos bureaux, pour lui poser quelques questions . . .

—Quelle est ton impression depuis que tu es président de la Fédé ?

—Ouais, c'est plutôt vague. N'importe, j'ai en tout cas, l'impression bien nette que les étudiants ignorent quasiment tout de la Fédé. Et j'ajouterais que les journaux devraient faire plus pour remédier à cet état de chose. Les gars doivent se rappeler que les membres de la Fédé ne sont pas seulement les présidents des facultés, mais qu'ils font partie de la Fédé eux-mêmes. Quant aux journaux, une de leurs obligations, il me semble, c'est de renseigner les étudiants sur la Fédé et ses activités.

—Quelle est ta conception du rôle de président de la Fédé?

—Il se doit d'abord de représenter tous les étudiants de l'université. A titre de chef du conseil il doit également présider aux délibérations tant du conseil exécutif qu'administratif, et c'est [illegible] les points [illegible] qu'il doit se [illegible] dans le président n'est pas la [illegible] a trop tendance à [illegible].

—Crois-tu que la Fédé justifie son existence?

—Bien, la Fédé se propose d'instituer une commission d'enquête sur tous les problèmes étudiants à l'université. Il se peut fort bien que le rapport de cette commission réponde à ta question.

—Es-tu d'avis que la Fédé peut compter sur le support populaire?

—Malheureusement, non. Trop de gars ne sont que des spectateurs. Il suffit de lire, par exemple, la chronique "As I see it" (Le Fulcrum) pour en etre convaincu.

—Quel est approximativement le nombre d'étudiants qui payent cotisation à la Fédé?

—Je l'ignore. Mille peut-etre.

—La Fédé croit-elle que ce nombre pourrait être augmenté?

—C'est là un point que la commission d'enquête devra certainement aborder.

—Dans le passé, on a beaucoup parlé du séparatisme de la médecine, comment s'annoncent les relations, cette année?

—Je crois qu'elles seront plus amicales que dans le passé. Il est vrai que la médecine ne semble pas participer beaucoup aux activités de la Fédé, mais n'empêche qu'ils sont toujours invités à le faire. Et dans la mesure du possible, la Fédé s'efforce de satisfaire aux demandes de la faculté.

—La Fédé caresse-t-elle de vastes projets pour cette année?

—Il est encore trop tôt pour tout dire, car la plupart des projets ne sont encore que des ébauchés, mais il est fortement question d'organiser un festival, il y a aussi la commission d'enquête, et naturellement la constitution, dont le besoin se fait vivement sentir. Il ne faut pas oublier que l'exécutif, par lui-même, ne prend aucune décision majeure. Par exemple, l'exécutif proposait que la Fédé publie un bottin, mais la motion fut battue. L'exécutif avait des plans bien définis en ce qui concerne la commission d'enquête, or le grand conseil vota une [illegible] rien n'a été précisé.

—Quels sont les plans de la Fédé au point de vue social, par exemple bal, échanges d'étudiants, etc.

—Nos projets de ce côté-là sont bien humbles. D'ailleurs, je ne crois pas que la Fédé ait la latitude voulue pour organiser un bal. Quant aux échanges d'étudiants, l'exécutif a considéré le projet, et j'espère bien qu'on y donnera suite, bien que nos possibilités soient très limitées.

—Est-ce que tu lis La Rotonde?

—Certainement, en autant que mon travail me le permet. En passant, je félicite le directeur pour son premier numéro et je souhaite que l'amélioration continue (Grand merci, Chef!)

—Et notre petit frère, le Fulcrum ?

—Certainement.

—Alors que penses-tu des critiques adressées au conseil de la Fédé?

—Les auteurs ont certes beaucoup de bonne volonté, des bonnes intentions, je l'espère, beaucoup d'imagination, j'en suis convaincu. Il ne faudrait pas toutefois sacrifier la vérité à la sensation.

—Te proposes-tu de répondre formellement?

—Oui, si on exige un tel geste. Autrement, je préfère laisser les gars juger eux-mêmes, car j'ai confiance en la sûreté de jugement de la plupart.

—Que penses-tu de la mort du bottin?

—Je déplore grandement une telle décision. Mais que veux-tu?

—Un sujet constant de critique sur le campus, c'est le coût élevé des manuels scolaires. La Fédé ne pourrait-elle pas conduire une enquête sur le sujet?

—La question est venue sur le tapis. Et personnellement, je sais qu'il y a énormément de critique sur le sujet. Certains ont même réclamé que la Fédé fonde une coopérative pour remédier à [illegible]. Mais la Fédé peut difficilement se lancer dans toute entreprise financière, tant que son statut restera ce qu'il est en ce moment.

—Et la fameuse constitution? Ton idée sur le sujet?

—La constitution est capitale. Et je crois que c'est le point le plus faible, actuellement dans l'organisation de la Fédé.

—Crois-tu que nous en aurons une, sous peu?

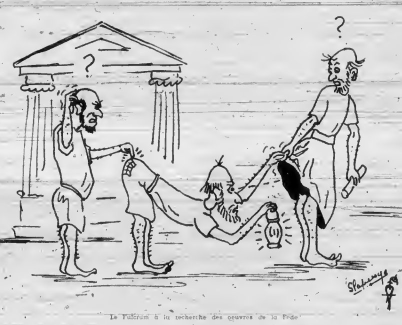
—Tout dépend de la vitesse à laquelle la commission d'enquête s'acquittera de son mandat.

—As-tu d'autres commentaires?

—Non, je crois que c'est tout.

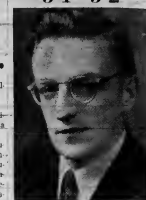
Alors, mon cher président, La Rotonde te remercie infiniment pour ton amabilité et te souhaite beaucoup de succès, à toi et aux autres membres de la Fédé.

Gaspard Côté.



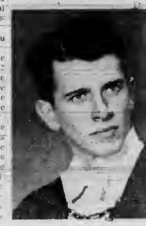
Le Fulcrum à la recherche des oeuvres de la Fédé

51-52



Jean-Marie DERY

52-53



Louis MUNROE

53-54



Léo DESAUTELS

54-55



De la CHEVROTIÈRE

"Notorious as do-nothings, just as their predecessors were." (The Fulcrum).

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada

VOL. XXII, No 3 "FAIRE FACE" 29 octobre 1954

LA ROTONDE

Directeur: Gaspard Côté Université d'Ottawa Rédacteur en chef: Réjean Patry.

FAIT UNIQUE DANS L'HISTOIRE DE LA LIGUE VILLENEUVE

Les Recteurs de Laval, Montréal et Ottawa rejettent le sujet proposé

"Le temps n'est plus où pour se marier il faut être vertueuse." Tel ne sera pas le sujet du prochain débat interuniversitaire de la ligue Villeneuve. Les autorités des universités d'Ottawa, Montréal et Laval ont trouvé l'énonciation "choquante" et ont craint que trop de gens l'interprètent en lui faisant dire un "tas de choses" auxquelles les responsables du choix n'avaient même pas songé.

C'est la première fois dans l'histoire de la ligue Villeneuve qu'un sujet rencontre ainsi la désapprobation des autorités bien que le cas soit prévu à l'article 2 du chapitre 3 de notre constitution. Nous respectons cependant la décision des autorités que nous savons basée sur une expérience que nous n'avons pas et sur des considérations que nous avons pu oublier.

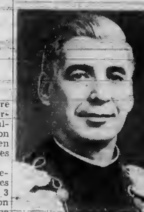
Nous aimerions tout de même avant d'ensevelir notre sujet, non pas prononcer son oraison funèbre mais simplement faire une mise au point afin que ses pénates puissent reposer en paix. On a dit de notre sujet qu'il était immoral, vulgaire, érotique et j'en passe — C'est qu'on a oublié probablement qu'on avait sous les yeux un sujet de débat.

Lorsque nous avons convenu du sujet, nous avons supposé un fait, à savoir que le temps n'était plus où pour se marier il faut être vertueuse. Les tenants de l'affirmative auraient eu à prouver que les jeunes gens d'aujourd'hui recherchent de moins en moins la vertu (et j'entends ici cet ensemble de qualités propres à l'épouse et à la mère) chez la jeune fille, et qu'ils se laissent plutôt éblouir par certaines attitudes extérieures très particulières aux femmes du XXe siècle. Leurs adversaires auraient riposté qu'au contraire la génération masculine actuelle avait gardé le même critère que ses grands-pères dans le choix d'une épouse à savoir qu'elle accordait toujours la primauté aux qualités morales et intellectuelles de la femme. Et c'est tout.

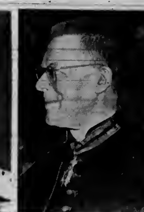
En somme en choisissant le sujet, nous ne prenions pas parti pour le rejet de la vertu féminine; car si l'on acceptait ce barème, on pourrait tout aussi bien nous accuser d'être partisans de Moscou si nous décidions d'un sujet comme: "Le communisme s'infiltre dans les universités canadiennes".

Nous regrettons que l'énonciation ait blessée. Nous espérons que le prochain sujet sera plus classique et ralliera les suffrages et des autorités et du public.

Réjean PATRY,
Président de la Société des débats français.



T.R.P. NORMANDIN



Mgr MAUREAULT



Mgr PARENT

AUX ARTS

40 jeunes filles de Toronto envahiront l'Université, lundi

Le conseil des Arts tenait son assemblée le 21 octobre dernier sous la présidence de Jean Bouchard, son dévoué président.

Le trésorier donne son rapport financier qui semble dépasser les espérances du début.

Le profit de la Semaine d'Initiation se chiffre à $315.00; comparé à celui de l'an passé qui était de $120.00; c'est un succès formidable.

L'assistance des présidents de classe aux assemblées du Conseil sera obligatoire à partir de la prochaine assemblée. C'est-à-dire que ceux qui manqueront plus de deux assemblées seront démis de leurs fonctions à l'instant même et seront remplacés par un autre président élu par la classe.

Toutefois, on accepte que le président pour une raison sérieuse puisse se faire remplacer par un autre membre du conseil de sa classe.

Un concert a été fixé au 7 décembre prochain. La fanfare donnera une soirée récréative avec l'aide des étudiants amateurs qui voudront se dévouer pour le succès de cette soirée.

Il est ensuite question des projets de classe. Jacques Brien propose quatre soirées récréatives pour les deux philosophies. Après l'exposition de son projet, le conseil consent à lui prêter $20.00 pour lui faciliter la réalisation de celui-ci.

L'organisation de la Plume Rouge existe même à l'Université

(suite à la page 5)

F.N.E.U.C. : 18e CONGRES

Douglas Burns succède à Enriquez comme président national

C'est à Hart House, maison des étudiants de l'Université de Toronto, qu'a eu lieu cette fameuse conférence annuelle de la Fédération Nationale des étudiants universitaires canadiens (F.N.E.U.C.). Elle comprenait quelque 80 délégués dont trois de l'Université d'Ottawa.

A l'ouverture de la première assemblée plénière, l'Université de Montréal se retire de la FNEUC, ce retrait donne un ton pessimiste aux délibérations préliminaires. Mais les esprits se ressaisissent dés que l'on commence à s'attaquer au volumineux agenda.

Bourses

Pour mettre d'accord centralisateurs et autonomistes, les universités McGill et de Toronto, présentent une motion visant à faire pression sur les gouvernements fédéral et provincial pour mettre en oeuvre un système de bourses qui n'est pas nécessairement celui préconisé le rapport de la Commission Massey. Il s'ensuit de beaux commentaires d'un ton vraiment canadien où chacun se faisait un devoir de répéter dans les langues officielles ce que celui qui précédait avait dit. On passe au vote, la motion est emportée à l'unanimité.

Union internationale des étudiants

Aprés avoir accepté intégralement le rapport des commissaires de la FNEUC outre-mer, MM. Margerie et Taylor, lequel rapport contenait entre autres choses ceci: "Cet organisme (U.I.E.) n'a fondamentalement pas changé; il suit toujours les données du Kremlin, il est encore essentiellement communiste" etc., il est proposé par les délégués de Queen's d'envoyer l'an prochain deux délégués plénipotentiaires avec, entre autres pouvoirs, celui d'affilier la FNEUC à l'UIE. Ironie des choses, cette proposition obtint la majorité des voix dans la commission III préposée aux affaires internationales. Heureusement, par la suite, en plénière, elle fut cassée, et l'on décida de n'envoyer que deux observateurs sans pouvoir spécial, si ce n'est celui de regarder, écouter, et faire un rapport.

COSEC

Par contre une plus grande collaboration avec COSEC, et même l'affiliation à ce dernier organisme (indépendant et adversaire de l'UIE) sont très fortement recommandées.

50 ou 20 cents per capita

D'une façon énergique et après plusieurs heures d'essais, de questions aux dissidents, les universités d'Alberta, Laval, d'Ottawa d'une façon spéciale, ont fortement appuyé une politique d'égalité pour toutes les universités au sujet de la contribution par tête. Il a été résolu que toutes les universités membres devraient payer la même contribution et que celles qui s'en abstiendraient ne seraient pas admises au sein de la Fédération.

Renforcement de l'exécutif et du conseil d'administration

Cette prise de position sur la contribution est en rapport très étroit avec celle du budget, du personnel et des salaires de l'administration.

Pour parer à certaines critiques contre la FNEUC, son peu d'efficacité au point de vue réalisations pratiques et concrètes, toute la délégation a travaillé au renforcement de l'exécutif en prenant des positions bien définies, et surtout en augmentant les salaires. De même, séparation du "Travel Bureau" d'avec la FNEUC, au point de vue administratif, continuation de la présidence à plein temps, etc.

A la présidence, deux candidats, Douglas Burns, vice-président de la section ouest, et Clyde Batten, directeur du Varsity. La lutte ne fut pas longue et Doug a été élu avec 17 voix contre 3.

A la vice-présidence de l'Ontario, M. Peter Martin, de l'Université de Toronto, fils du dentiste Martin d'Ottawa, a été élu à l'unanimité. Enfin, et ceci nous concerne de plus près, M. Peter Tanguay, étudiant à notre université a été nommé commissaire de l'Association des débats universitaires canadiens (ADUC).

Commentaires

Une foule d'autres points ont été discutés; quelques séances furent interminables; sur certaines questions, les esprits étaient fortement divisés. Cependant, il ressort de la conférence un intérêt manifeste chez tous les délégués présents, une même volonté manifeste de renforcir l'exécutif de la FNEUC, de lui donner une orientation très fortement nationale, et de corriger le manque de continuité et dans les délégués eux-mêmes qui souvent en sont à leur première expérience, et dans les décisions prises sur des points qui se représentent à chaque année.

C'est heureux qu'il en soit ainsi, mais l'avenir nous dira si vraiment, et dans tous les cas, la conférence a attaqué les problèmes de front et si elle leur a donné une solution concrète et efficace.

C. Ruelland, FNEUC.

LA ROTONDE

Journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Directeur : **Gaspard Côté.**
Rédacteur en chef : **Réjean Patry.**
Gérant : **André Emond.**
Chef à la nouvelle: **L.-G. Tardif.**
Caricaturistes : **S. Laberge, R. Van Sickle, J. De Larrinaga.**
Chroniqueur sportif : **William Shea.**
Aux Arts: **Gaston Lacourcière.**
A la P.U.C. : **Pierre Maltais.**
Mise en page: **André Lafrenière.**

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants ou de l'Université.

Nous attendons beaucoup de la F.N.E.U.C.

La semaine dernière se déroulait à Toronto la 18e conférence annuelle de F.N.E.U.C. Vous trouverez en première page le compte rendu du responsable de notre délégation. Une première constatation s'impose, c'est qu'on y a beaucoup parlé. La conférence a duré six jours avec les séances se poursuivant tard dans la nuit.

Mais que résultera-t-il de tout ce bavardage? Jusqu'ici la F.N.E.U.C. ne s'est pas surtout illustrée par ses réalisations concrètes. J'admets qu'on a fait du beau travail. Pas assez cependant pour empêcher le retrait de Montréal cette année. Pas assez pour éviter que le McGill Daily n'écrive que jusqu'ici la F.N.E.U.C. n'avait accompli rien d'important (accomplishes nothing of importance). Pas assez non plus pour que tous les conseils des universités membres acceptent l'an dernier l'augmentation de la cotisation.

Je crois que le mal réside dans le fait que par les années passées on a trop appuyé sur les relations internationales, par exemple l'affiliation à l'I.U.S. On a ainsi oublié que notre prestige international était basé avant tout sur une fédération nationale forte et efficace.

Heureusement la conférence de cette année a voulu remédier à la situation. Prévenu par le président sortant de charge, Tony Enriquez qu'ils étaient venus à Toronto pour construire ou détruire la F.N.E.U.C., les délégués ont voulu que leurs divers projets puissent passer le stage de résolution inscrite au procès-verbal. Pour ce faire ils ont renforci l'exécutif, augmentant et le personnel et le salaire.

Nous attendons anxieusement le résultat, car le sort de la F.N.E.U.C. en dépend. L'exécutif a tout ce que lui faut cette année pour concrétiser ses projets: un président à plein temps, un revenu suffisant (on exige de toutes les universités la cotisation de 0.50), un secrétariat avec un personnel compétent et plus nombreux.

La F.N.E.U.C. a atteint un moment critique. Plus que jamais il faut lui donner toute notre appui car si la présente année est un succès, son avenir est assuré. Il faut regretter que Montréal ait jugé préférable de se retirer lorsque plus que jamais l'unanimité était nécessaire.

A ce propos, Le Devoir (journal que j'admire beaucoup) sous la signature de Pierre Vigeant approuve la décision des étudiants de Montréal tout en admettant qu'il ne connait pas la politique de la F.N.E.U.C. "Au sein d'une fédération nationale bilingue, ils se trouvaient condamnés au rôle d'éternelle minorité" déclare-t-il. C'est vrai que l'élément français est en minorité dans la Fédération mais c'est vrai aussi qu'il est tenu en très grande estime par l'élément anglais qui y fait preuve d'une belle largeur d'esprit. Et l'influence des étudiants français est beaucoup plus considérable que pourrait le laisser supposer le nombre des universités qui les représentent. C'est donc un dur coup qu'a porté Montréal à notre groupe ethnique et c'est pourquoi sa décision est regrettable tant au point de vue français qu'au point de vue national.

Ottawa pour sa part a toujours été l'un des plus ardents supporteurs de la F.N.E.U.C. Est-ce le fait que nous sommes au contact de la capitale fédérale? Peut-être le bilinguisme de notre université nous fait-il mieux comprendre l'importance d'une fédération nationale? Ou encore, ces dernières années, la personnalité de Enriquez est-elle en cause? De toute façon il semble que nulle part ailleurs l'unanimité autour de la F.N.E.U.C. se soit toujours accomplie comme chez nous. Nous avons accepté l'an passé et nous acceptons cette année encore de donner à notre fédération nationale 13% du budget le plus maigre de toutes les universités canadiennes.

Si l'on veut cependant que les étudiants de l'Université d'Ottawa comme ceux de toutes les université canadiennes, continuent à appuyer la F.N.E.U.C. il est essentiel que celle-ci se montre indispensable à la masse des étudiants. La nécessité d'une fédération nationale est un postulat que nous n'avons pas à démontrer. Mais il ne suffit pas que le comité en charge des relations extérieures dans chaque université en comprenne l'importance. Il faut encore, et sa survie en dépend, que la F.N.E.U.C. par des réalisations concrètes et une publicité soignée prouve à chaque étudiant (après tout c'est lui qui paye) sa raison d'être.

Nous donnons beaucoup à la F.N.E.U.C. En retour nous attendons beaucoup d'elle.

Réjean PATRY.

NOS LECTEURS REAGISSENT

Pépin s'en prend à Vert-Sot

Ottawa, 24 octobre 1954.

Monsieur le directeur,

Des amis ont attiré mon attention sur un des traits d'esprit de votre collaborateur, monsieur Vert-sot. (Je note que dans le premier numéro de **La Rotonde**, sa chronique était signée **Vert-so;** dans le second, **Vert-sot.** Progrès très net, le nom lui sied de mieux en mieux!)

Citons le texte intégral:

"Il n'y a pas d'orateurs à l'Université d'Ottawa. A chaque fois qu'il y a un débat, l'on vient me chercher". Voilà qui s'appelle prendre des vessies pour des lanternes.

On m'attribue, et vous l'avez confirmé de vive voix, monsieur le directeur, la paternité de la citation. Le commentaire si raffiné, si original, si charmant appartient en exclusivité à monsieur Vert-sot.

Permettez-moi d'abord, monsieur le directeur, de faire une rectification. Ceux qui assistaient au débat de la semaine d'initiation se rappelleront, du moins je l'espère, m'avoir entendu dire, à la suite d'une longue énumération d'activités étudiantes qui ne rencontraient pas l'appui qu'elles méritaient: "La Société des débats français manque d'orateurs. Sept candidats seulement à notre équipe inter-universitaire de l'an dernier. A tel point qu'il faut avoir recours aux **professeurs** (sous-entendu: pour le débat de ce soir, pour le débat de la semaine des étudiants)".

Voilà qui diffère assez déjà de la version Vert-sot.

Indépendamment de savoir si mes paroles ont été bien ou mal reproduites, il y a une autre chose qui me retient parce qu'elle me blesse et me peine. La citation que Vert-sot me prête ("on vient me chercher") et le commentaire dont il l'accompagne, tendent à faire de moi une espèce de prétentieux à la poursuite des compliments et des honneurs.

Je me suis peut-être attiré le reproche. L'an dernier en effet, j'ai eu le malheur — je m'en excuse humblement et avec la ferme intention de ne plus pécher — d'apparaître dans trois débats publics. Le premier, en compagnie de MM. O'Grady, Farrell, de Chantal, rapporta (à ce qu'on me dit) deux cents dollars à la Fédération... Quelques mois plus tard, avec MM. Régnier, de la Chevrotière et Ruelland, je contribuai à ramener le trophée Villeneuve à l'Université d'Ottawa. M. Ruelland et moi dûmes préparer ensuite, en trois jours, un débat sur "La Reconnaissance du gouvernement chinois". Nous défendions l'affirmative, les représentants de l'Université du Manitoba et les juges (!) défendaient la négative, nous fûmes vaincus. Mes excuses à Vert-sot. Il aurait, lui, remporté aisément la victoire.

Quand, le mois de mai dernier, monsieur Lambert Toupin, président des élèves de la Faculté de Droit, me demanda de participer au débat de la semaine d'initiation 1954, je fus le premier à lui suggérer de chercher ailleurs. Il faut croire, mon cher directeur, **qu'il n'y a pas beaucoup d'orateurs parmi les professeurs de l'Université d'Ottawa** (disposés à se rendre un peu ridicules pour amuser les étudiants) puisqu'après quatre mois d'efforts, trois des quatre participants de l'an dernier se retrouvèrent face à face. M. Farrell dut remplacer à deux jours d'avis un professeur de la Faculté de Médecine qui ne crut pas devoir s'exposer.

Voilà quelques faits, mon cher directeur, que vous voudrez bien communiquer à votre intelligent et subtil collaborateur. Vous le voyez sans doute assez souvent.

Je me repens. J'aurais dû dire, le soir du 23 septembre, que les orateurs abondaient à l'Université. Je devrais écrire aujourd'hui que, depuis le commencement de l'année académique, l'éloquence fleurit entre nos murs, que "La Rotonde" pétille d'intelligence, que le style y brille de pureté et de noblesse, que la colonne de "Vert-sot" reluit d'un vernis tout spécial et que ce puissant comique aurait tort, pour éviter qu'on le plagiât, de ne pas réserver les droits d'auteur sur sa prose. Il le suggère d'ailleurs sans fausse modestie. Après tout, le "si je m'écoutais, moi aussi je dormirais" du professeur, c'est neuf, c'est original, ça éblouit: il ne faudrait pas que n'importe quel petit journaliste puisse copier cela dans "La Rotonde".

Je me repens. Je devrais écrire, pour plaire à Vert-sot, que le débat du trophée Villeneuve de cette année allait être un succès formidable... surtout si Vert-sot y prend part, comme je n'en doute pas. Le sujet convient d'ailleurs magnifiquement à son génie. Que de piquantes remarques, que d'allusions enjouées, que de rapprochements inattendus il saura trouver pour soutenir que **"le temps n'est plus où pour se marier il faut être vertueuse".** Quelle belle discussion à mettre sous l'égide du regretté Cardinal. Il en aurait été fier, lui qui comprenait si bien, qu'après tout il importe d'"être moderne". Je me rappelle justement l'avoir lu dans un de ses sermons sur le mariage. Il comprenait la jeunesse, le bon cardinal: il aurait sûrement voulu honorer les orateurs, dont Vert-sot, de sa présence. M. de la Chevrotière aurait même pu l'inviter à être du jury, avec mademoiselle Marilyn Monroe et monsieur R. (Rapport) Kinsey. Quel magnifique fête! Là, grand'mère, on remplirait la salle académique.

Je vous prie enfin de m'excuser, monsieur le directeur, d'avoir accaparé tant de surface sur votre excellent journal. Vous comprendrez mieux ma réaction si jamais on vous accuse, vous, de couvrir à vous seul trois pages de chaque livraison de "La Rotonde". Car alors, il vous arrivera peut-être de laisser tomber: "Mais j'y suis forcé, il n'y a pas de journalistes à l'Université d'Ottawa". Le lendemain, un de vos confrères "lanterne", profitant de l'anonymat que vous défendez, vous traitera de "vessie".

Je vous prie d'agréer, monsieur le directeur, l'expression de ma chaleureuse estime.

Jean-Luc PEPIN,
professeur à l'École des Sciences Politiques,
étudiant à la Faculté de Droit

* * *

Mon cher Jean-Luc,

En toute justice, ta lettre mériterait un long commentaire. Malheureusement, le temps me manque. Tu comprends, dans ce "sale" métier du journaliste, on est toujours "sous presse"

Sache toutefois que ta lettre a fait "rudement" plaisir au directeur de La Rotonde. Et je m'explique. Le manque d'intelligence et la pauvreté du style à La Rotonde, s'il y a quelqu'un qui le déplore, c'est bien le directeur. Mais enfin, tu ne pourras m'accuser de ne pas faire mon possible. Tu le sais fort bien, "au royaume des aveugles, les borgnes sont rois". Tu comprends alors, le plaisir que j'éprouve à servir aux lecteurs de La Rotonde, au lieu de la camelote habituelle, un article où enfin "pétille l'intelligence" et dont "le style brille de pureté et de noblesse". Pour un tel régal, je te suis infiniment reconnaissant.

Je me permets de relever cependant les points suivants:

D'abord, il eut été plus conforme aux faits d'écrire, qu'à l'avis du directeur de La Rotonde, la citation rapportée par Vert-Sot était une allusion à un certain passage de ton discours. Mais c'est une opinion purement personnelle.

Je crois aussi que tu as pris trop à la lettre la remarque de Vert-Sot. D'ailleurs, ce pseudonyme indique bien à quel enseigne Vert-Sot entend se loger. Alors j'en suis convaincu, il ne veut pas être pris au sérieux. Et si le contraire se produit, — tu vas sans doute me reprocher d'abuser des adages, — mais il y aurait alors peut-être lieu de rappeler celui qui veut, que la vérité choque...

Tu t'excuses d'avoir apparu dans trois débats publics l'an dernier. Tu avoues même avoir la ferme intention de ne plus pécher. Voyons, mon cher Jean-Luc, c'est le cas de redire "o felix culpa". Et sans doute lorsque Vert-Sot lira ces lignes, il partagera mon avis.

Enfin, je me suis rendu à ton désir et j'ai porté à la connaissance de Vert-Sot les quelques faits que tu me rapportes.

Mais je crois que tu as tort d'attribuer à Vert-Sot tant de talent. Si tu savais tous les soucis que lui cause sa chronique.

Aussi je ne pense pas qu'il nourrisse d'ambition du côté de l'art oratoire. Son génie a ses limites tout de même, et le plus beau, c'est qu'il s'en aperçoit... Je te reproche cependant les remarques sur le sujet du prochain débat inter-universitaire. Crois-moi, Vert-Sot n'y est pour rien. Étant donné que Patry est aussi rédacteur en chef de La Rotonde, tu as voulu sans doute faire d'une pierre deux coups. C'est très habile, mais fort injuste pour Vert-Sot. Tu me reproches de défendre l'anonymat de ce dernier. C'est là parole donnée. Il existe tout de même une certaine solidarité professionnelle, et je ne puis résister à la tentation de rappeler que "les loups ne se dévorent pas entre eux".

Ta lettre me permet de conclure, mon cher Jean-Luc, que tu as l'étoffe d'un excellent journaliste. En effet, on m'a déjà accusé de couvrir à moi seul trois pages de chaque livraison de La Rotonde (cf. Mise au Point). Et une consoeur "lanterne" m'a déjà traité de "vessie" (cf. La lettre du Notre-Dame).

Comme il serait dommage de priver nos lecteurs d'une telle perspicacité, je t'invite bien cordialement à faire partie de l'équipe qui préside aux destinées de La Rotonde.

Ta collaboration assidue à La Rotonde inaugura sans doute au journal l'ère de "l'intelligence", de "la pureté et de la noblesse du style".

Alors, le directeur pourra se permettre de liquider Vert-Sot.

Gaspard COTE.

NOS LECTEURS REAGISSENT

Un étudiant s'en prend aux E.E.D.

M. Gaspard Côté, étudiant en droit,
Directeur de La Rotonde,
611, rue Cumberland,
Ottawa, Ont.

Monsieur le directeur, E.E.D.,

Dans le dernier numéro de La Rotonde, je lisais qu'un étudiant avait osé dire à trois gros bonnets de Droit que leur faculté était un monopole. Vous m'excuserez, monsieur le directeur, si je pousse l'audace (au risque d'être poursuivi par vous pour libelle diffamatoire) jusqu'à venir reproduire cette accusation dans votre journal.

D'ailleurs je n'ai pas eu à pousser très loin mon enquête. Il m'a suffi de jeter un coup d'oeil sur votre dernier numéro.

En première page on a pris soin de mettre bien en évidence que le directeur du journal était Gaspard Côté, é.e.d., et Réjean Patry, é.e.d. Plus bas un reportage de l'assemblée de la Fédé où entre autres je lis qu'Huguette-Marie Charette, é.e.d., démissionne comme présidente du comité de réception. Elle demeure cependant toujours secrétaire de la Fédé. En un autre article, le président de la Société des Débats, Réjean Patry, é.e.d. nous donne le rapport de l'assemblée de la ligue Villeneuve, auquelle il a assisté avec Gérald de la Chevrotière, é.e.d. Un coup d'oeil sur les photos. L'une représente un interview du président de la Fédé, Gérald de la Chevrotière, é.e.d., tandis que l'autre nous montre la délégation de Toronto. Sur quatre délégués, 2 élèves de Droit: Claude Ruelland et l'inévitable de la Chevrotière. En page 2, le directeur de la F.N.E.U.C., Claude Ruelland, é.e.d., écrit au directeur de La Rotonde Gaspard Côté, é.e.d., qui lui répond magistralement. Ce dernier complète la page avec "Précisons". En page 3, Gaspard Côté, é.e.d., répond au Notre-Dame, tandis que Pierre Maltais, é.e.d., y fait de la poésie. Quant à la chronique Vert-Dur bien vert serait celui qui n'y sentirait pas le Droit. Passons par-dessus la page quatre puisqu'il n'y a rien. Malgré tout j'y remarque que la faculté de Droit, seule entre toutes, a réussi l'an dernier à se faire attribuer un montant de $50.00 par la Fédé. En page 5, quatre signatures: Gaspard Côté, Louis-Germain Tardif, Réjean Patry, Pierre Maltais, tous quatre évidemment étudiants en Droit. C'est complet.

Je remarque cependant que vous ne semble pas avoir trouvé de responsable dans votre faculté pour la page artistique et la page sportive. J'ose croire cependant, monsieur le directeur, que vous saurez remédier très bientôt à cette lacune.

A la dernière page c'est le dessert. Le directeur du journal regrette que le Fulcrum ait osé attaqué un confrère, le président de la Fédé, et par conséquent, laisse à ce dernier, le soin d'expliquer son attitude. Et celui-ci nous fait humblement comprendre que le président n'est pas la Fédé et que si cette dernière n'est pas efficace, ce n'est pas de sa faute à lui le pauvre, mais probablement celle des membres du conseil de la Fédé où sans doute les étudiants en Droit ne sont pas assez nombreux. Et enfin, quelque chose d'inattendu et de sensationnel, la signature de Gaspard Côté, é.e.d., et la photo de Gérald de la Chevrotière, é.e.d.

Je ne nie pas monsieur le directeur que les étudiants en Droit aient fait du beau travail. Ils ont remporté le trophée Villeneuve et ils ont fait de La Rotonde le meilleur journal sur le campus. Tout de même la faculté de Droit n'existe que depuis 2 ans et l'Université d'Ottawa a remporté à maintes reprises le trophée Villeneuve et La Rotonde a déjà été hebdomadaire.

Ce n'est pas contre vos réalisations que je proteste monsieur le directeur mais contre votre prétention (j'entends la prétention des élèves de la FACULTE). Vous avez tellement parlé des élèves des facultés supérieures, des élèves gradués que vous en êtes venus à considérer les confrères des Arts, des Sciences, du Commerce comme des confrères inévitables mais avec qui les relations ne devraient pas être trop intimes.

Sans doute que vous faites dans votre journal, monsieur le directeur des appels à la collaboration et que vous protesterez que les portes de La Rotonde sont ouvertes à tous. Mais avez-vous remarqué que les étudiants des facultés inférieures, même les étudiants français se tournent plutôt vers le Fulcrum et la Société des débats anglais.

C'est que monsieur le directeur même si nous n'avons pas l'âge, la culture, la maturité des élèves de Droit, nous sommes encore capables de nous rendre compte que vous et vos confrères refusez de nous considérer sur un pied d'égalité dans la famille universitaire.

Un étudiant indigné et élève d'une faculté inférieure.

* * *

Cher "inférieur",

Ta lettre manifeste une candeur toute suave. Tu as sans doute été ébloui par les lettres é.e.d. C'est le propre des faibles d'esprit d'être aveuglés par ce qui les dépasse. En attendant qu'un savant confrère relève le gant, je te conseille d'ajouter à ton nom, é.e.d. Mais dans ton cas, l'abréviation devra se lire: Ennuyeux Et Démolisseur.

LE DIRECTEUR.

Monique Lemieux s'en prend au directeur

Monsieur Gaspard Côté,
Directeur de La Rotonde,
611, rue Cumberland,
Ottawa, Ont.

Monsieur Côté,

En toute chose, il est toujours facile de traiter d'une question à la légère et dans votre article du 15 octobre '54 intitulé RE VOLTE AU NOTRE-DAME, nous constatons que vous vous êtes tiré d'affaire en "célibataire timide" pour autant que le sang et l'esprit de soumission sont en jeu.

Primo. Nous passons outre à l'attitude de Mlles Meon et Moritz puisqu'elles n'ont aucune autorité pour exprimer les vues du conseil des étudiantes, fait que vous auriez pu vous-même constater, ayant sous les yeux les noms des représentantes officielles du collège Notre-Dame.

Secundo. Davantage le degré d'habileté de ces deux Mlles à correspondre en français — nous tenons à le souligner pour votre petit bonheur — ne saurait faire l'objet de tant de fantaisie si vous étiez le moindrement sérieux dans votre rôle.

Tertio. Relativement à la confusion dans la légende qui accompagnait la photo du conseil, lors de la première publication, nous nous en sommes rendu compte, mais prévoyant que tôt ou tard la situation serait tirée au clair, nous n'avions pas pensé faire plus que le bon sens et la modération exigeaient.

En somme votre "haro sur le baudet" sonne faux. Il ne saurait être question de soulever la colère de la moindre d'entre nous, mais nous croyons fémininement qu'à l'avenir avec un peu de pondération et de calcul, vous ne vous aventurerez plus dans des avenues où habituellement pour vous, les vessies prennent forme de lanternes.

Monique Lemieux,
vice-présidente.

Collège Notre-Dame,
22 octobre 1954

N.D.L.R. — La pudeur étant de rigueur à La Rotonde, il importe donc de mettre fin à cette histoire de vessie... C'est pourquoi le directeur a résolu de ne plus s'aventurer dans les avenues où pour lui les vessies prennent forme de lanternes. Par conséquent à l'avenir, il évitera soigneusement de se ballader aux abords du collège Notre-Dame.

Un geste éloquent

Le courrier ne nous apporte pas que des lettres de protestations. Ces dernières d'ailleurs font partie du métier.

En voici une qui nous a fort touchés.

Presbytère Cap des Rosiers, 22 oct. '54.

Il faut que La Rotonde vive et survive. Ci-contre mon abonnement en retard avec meilleurs voeux à la jeune équipe. Je salue les O.M.I. et leur chère Université et leurs disciples.

Ludger Trépanier ptre,
Cap des Rosiers, Gaspé.

La direction vous remercie bien sincèrement Monsieur le curé.

Veuillez croire que votre geste nous touche profondément. Puisse nos abonnés vous imiter en grand nombre.

Vert Dur,

Le Fulcrum tendrait à devenir exclusivement journal sportif. On manquerait de penseurs de l'autre côté. Il est vrai que Côté et Vert-Sot n'y sont pas.

Vert-Dur: Qui s'y frotte s'y pique.

Bouchard a ses raisons que la raison ne conçoit pas.

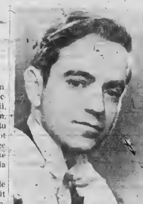
PAX ROMANA, comment t'oublier?
Sans "Pax" que serait devenu Montréal? On ne pourra plus dire: "Que sert-il de "Planter" à cet âge.

Patry, dans son article intitulé: "Frois Divers" a révélé de brillantes aptitudes pour les chiffres. Dommage pour La Rotonde, qu'il se soit découvert pareil talent si tard.

Correction: Il aurait fallu lire dans la dernière chronique: Del-Mar: Endroit où les ETUDIANTES se réunissent généralement pour perdre leur temps.

Vert-Sot désapprouve la manie de faire dresser son arbre généalogique. On ne sait jamais si au sommet, n'apparaîtra point un singe ou un pendu.

Comme après une scène de ballet grandiose, le corps étudiant ne cesse de réclamer Gerry, Gerry le fameux, Gerry le photogénique Gerry. (C'est à la demande expresse de Vert-Sot que le directeur consent à reproduire la photo du toujours populaire président de la Fédé. Cette décision est basée sur le principe qu'il ne faut pas contredire les grands malades.)



— De la CHEVROTIERE



De la CHEVROTIERE

Ai relu les Précieuses Ridicules de Molière. Seul Molière n'est plus.

Des gens cassés, voilà ce que la F.N.E.U.C. nous a retournés de Toronto.

Vert-Sot est en colère. Le directeur de La Rotonde n'a pas autorisé la publication d'une flèche qu'il avait décochée à l'endroit de la secrétaire de la Fédé. Craint-il ses foudres... ou est-ce le coup de foudre?

Au Quartier-Latin, le fac-similé de Vert-Dur s'intitule: "Les Fesses Nu-tête". A titre gracieux, on y passe les communiqués du Service de préparation au Mariage. Le responsable précise: "Les Fesses et le service universitaire de préparation au mariage se rejoignent à un certain point de vue". Montréal, tu demeures toujours aussi dévergondée. L'enquête n'y a rien changé.

A défaut d'esprit, il reste toujours le dépit.

Apparemment, il faut encore être vertueuse pour se marier...

Vert-So ou Vert-Sot, le plus sot n'est pas celui qu'on pense.

Parce qu'il est "Pierre", Maltais se croit obligé de servir de pierre d'assise au conseil de la Faculté de Droit.

—T'as cassé avec Hélène?
—Tu parles. Il n'y avait seulement pas de télévision chez elle. Je sors avec Rita maintenant.
—Elle est bien?
—21 pouces. (J.B.)

Coquetel ou cocktail, Vert-Sot ne sait guère lequel écrire. Mais il sait fort bien que les deux se ramènent à la même chose.

Controverse Ottawa-Québec.
Ottawa: Québec est une province comme les autres.
Québec: Les autres provinces ne sont pas comme Québec.
Un sage: A qui va-t-on payer nos taxes l'an prochain?

Vert-Sot.

A PAX ROMANA



Lors de sa réunion annuelle tenue à Ottawa, l'épiscopat canadien nommait le Révérend Père Ducharme, o.m.i., aumônier national de Pax Romana.

Au sympathique Père Ducharme, ancien modérateur de la Fédé, La Rotonde présente ses félicitations et se réjouit de l'honneur qui lui échoit.

J.M.C.

"Je veux mon imperméable"

La direction des Jeunesses Musicales regrette de signaler à ses membres un fâcheux incident en rapport avec le concert Arthur LeBlanc. Un des membres J.M.C. a pris par mégarde un imperméable bleu marine neuf, et a laissé le sien à la place. Le comité des J.M.C. veut continuer à croire que c'est là pure distraction, mais enfin cet échange de manteaux a eu lieu le 17 octobre et on aimerait à être rassuré sur l'intégrité de tous nos membres J.M.C. De plus le propriétaire de l'imperméable neuf commence à s'inquiéter sérieusement. Le président des Jeunesses Musicales, M. René de Chantal, 100, rue Wilbrod; tél. 3-7382, accueillerait avec plaisir et discrétion — le manteau lui-même — ou toute information le concernant.

Gaston Lacoursière.

ESCULAPE

Tout homme bien portant est un malade qui s'ignore

La Médecine doit avant tout traiter les "patients" mais elle se permet aujourd'hui de répondre à l'appel de l'"impatiente" Rotonde.

* * *

Quoi de neuf à la faculté? Nil novi sub sole. Les "pré-meds" regardent toujours avec anxiété les élèves de première. Ces derniers sont toujours fort affairés... repassant leurs principes de physique (mécanique). Il paraît que ces principes sont à "l'étude des mouvements anatomiques ce que la santé est à la vie".

* * *

Les gars de deuxième, un peu déconcertés, parcourent déjà les corridors de l'Hôpital Général, tout ébahis de l'aisance dont font preuve leurs aînés de troisième. Ceux de la quatrième semblent, à toute fin pratique, fort sérieux, écrivant des cas pathologiques et jouant la partie de bridge après le dîner. Quant aux internes, déjà ils ne sont plus des nôtres.

* * *

Parfois, il arrive quelques incidents qui viennent rompre la monotonie quotidienne. Ainsi, il appert que plusieurs se prévalent de leur droit d'admission pour aller passer un samedi soir tranquille au Standish. Claude Ranger, un vétéran du dernier été, aurait perdu trois items lors d'un récent laboratoire de bactériologie: 10cc. de sang, son sang-froid et l'usage de ses sens. Il aurait depuis, retrouvé les trois.

Denis Bresson, l'enfant terrible, aurait voulu simuler le patient lors d'un cours pratique de diagnostic. Ironie du sort, il assistait au cours suivant sur un lit d'hôpital.

* * *

Pierre Blanchard, notre Napoléon moderne, continuerait à vanter ses dessins. Publicité, quand tu tiens ton homme...

* * *

Plusieurs amis d'Arthur Barrette admireraient son esprit sportif, lors des joutes de football de l'université. On ne sait si les cigares qu'il offre en ces occasions y sont pour quelque chose.

* * *

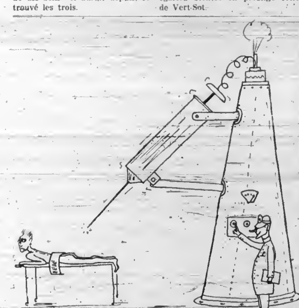
Claude "Mustacho" Blain, après avoir abandonné ses intérêts dans les compagnies de déménagement, aurait fait l'acquisition d'une agence de frigidaires. (La nouvelle n'est pas confirmée cependant.)

Les étudiants en médecine, spécialement ceux de langue française, ont remarqué une amélioration dans la tenue de la Rotonde et félicitent les artisans de ce succès.

Ver solitaire.

* * *

N.D.L.R. La direction remercie les étudiants en médecine pour leur témoignage. En particulier, elle souhaite la plus cordiale bienvenue à ce nouveau "ver" et elle ne doute pas que sa chronique égalera bientôt en prestige celle de Vert-Sot.



Pique, Pique FULCRUM

L'Institut des sciences pures et appliquées

Un organisme vient d'être fondé à Ottawa qui est susceptible d'intéresser nos étudiants en sciences et en génie. Il s'agit de l'Institut des Sciences pures et appliquées de langue française. Bien que sa fondation ne date que de quelques jours, l'Institut a déjà 98 membres, ce qui augure bien pour son avenir.

L'Institut aura un caractère national et non seulement local ou provincial. L'élément canadien-français a toujours été considéré comme assez pauvre, dans le domaine des sciences au Canada. Quelques hommes de science s'illustraient ici et là, de temps à autre, mais il ne s'agissait toujours que de montées individuelles. Ce qui avait toujours manqué, dans ce domaine, c'était un moyen d'unir les efforts. Nous avions besoin d'une association qui réunit nos hommes de science de langue française et leur permit par une action commune et concertée à s'imposer dans l'ensemble des sciences canadiennes. Voilà qui est fait. Il ne reste plus qu'à se mettre en mouvement, ce qui ne retardera sans doute pas...

Le président de l'Institut, M. Amédée Langlois, B.Sc.A., dans son discours présidentiel, a donné les tâches auxquelles s'attaquera immédiatement l'Institut: dresser, tout d'abord, un inventaire des positions que peuvent occuper les hommes de science canadiens-français; acquérir le prestige par une coordination des efforts.

Les buts de la société sont les suivants: mettre en lumière les hauts faits accomplis par les membres de l'Institut; élargir les champs d'activités professionnelles; insister sur la compétence des membres et sur leurs qualités spéciales pour faciliter l'accession à des hauts postes administratifs et exécutifs des corps privés ou publics; contribuer à l'effort technique et économique de la nation.

Il n'y a pas de doute que l'Institut rendra un immense service au Canada en général et, en particulier, à la communauté canadienne-française qui, jusqu'ici, avait négligé passablement cet admirable champ d'action qu'offrent les sciences.

Germain TARDIF.

La dernière pelletée de terre

AVIS: Même si le sujet du débat a été rejeté, nous tenons à publier le texte en question, regrettant cependant qu'en raison des circonstances, il donne l'impression du "coup de pied de l'âne".

Dans le monde entier et de tout temps, on a eu l'habitude de considérer l'Université comme la gardienne des valeurs de civilisation.

Toutefois certains étudiants ont cru s'aviser récemment qu'un reste "d'aristocratisme" ternissait le caractère démocratique de nos institutions supérieures d'enseignement. Aussi ont-ils suggéré et fait approuver lors de la dernière réunion de la ligue Villeneuve que le débat de cette année porterait sur un sujet jusqu'aujourd'hui étranger aux réunions académiques: "Le temps n'est plus où pour se marier il faut être vertueuse." Cette discussion tendrait à porter sur la scène universitaire des conversations que l'on entend habituellement dans les tavernes et les salles de billard.

On pourrait se demander dès lors jusqu'où conduira une semblable initiative. Pour rester dans la même veine, on pourrait proposer une trilogie de thèmes de débat pour l'avenir: cette année on discuterait "Le temps n'est plus où pour se marier il faut être vertueuse"; l'an prochain: "Le temps n'est plus où après le mariage il faut être fidèle"; et enfin, la troisième année: "Est-il moral de se marier?" Pourquoi pas? On est libre ou on ne l'est pas!

Le soir du prochain débat Villeneuve sera sans doute mémorable. Par une propagande à sensation dans les hôtels, les "barbottes" et autres endroits de même tenue, les organisateurs du débat n'ont eu aucune difficulté à réunir un auditoire choisi dans le Capitol. Je peux déjà entendre les orateurs — parlant d'expérience — avancer comme vérité de foi les derniers potins de Drew, Pearson ou de Walter Winchell; les ultimes déclarations de Marilyn Monroe avant de quitter son Joe; les activités matrimoniales et surtout extra-matrimoniales des réalisateurs d'Hollywood, les meurtres et les viols rapportés par la presse quotidienne, et pour ajouter un assaisonnement scientifique, la Summa Sexualis du Docteur Kinsey, c'est là que nos orateurs vont chercher leurs arguments.

Afin que ces lumineux exposés profitent à l'édification du plus grand nombre possible de personnes, le compte rendu devra être du moins envoyé aux principaux journaux du pays. On y soulignera surtout qu'à l'encontre des étudiants de l'Ouest qui se sont opposés l'an dernier au choix du rapport Kinsey comme sujet de leur débat interuniversitaire, les étudiants catholiques de la province de Québec — province bien différente — jouissent, eux, du climat de liberté et de largeur d'esprit nécessaire à l'étude d'un thème aussi capital pour l'avenir du pays. Dès lors la nation canadienne aura devant les yeux le plus bel exemple de liberté mise au service d'un crétinisme intellectuel.

Disons-le sans ambages, le sujet du débat de cette année, proposé par M. Raymond Boily de l'Université de Montréal, est plus que ridicule; il est idiot. Si M. Boily ne s'en est pas encore aperçu, recommandons-lui la présente expérience. La prochaine fois qu'il rencontrera une de ses amies, qu'il lui pose personnellement la question du débat; sans aucun doute, puisqu'elle est femme, elle saura lui flanquer une paire de gifles dont il se souviendra longtemps.

A la réunion d'octobre dernier, les représentants de l'Université d'Ottawa aurait dû s'opposer fermement, claquer les portes avant d'accepter un tel sujet. Malheureusement, comme dans le passé, ils n'ont songé qu'à remplir la salle de "couventines". En voilà assez! En trois années consécutives, c'est la deuxième fois qu'on traite du mariage. Avouons qu'il est grand temps qu'ils se renouvellent; le mariage vieux ou jeune, la vertu des jeunes filles ne sont pas nos seuls objets de conversation.

Si un débat doit être sérieux, c'est bien le débat interuniversitaire. N'offensons pas la mémoire du regretté Cardinal en faisant de son trophée l'enjeu de discussions aussi bêtes. Récompensons l'éloquence et non la gauloiserie. Si personne n'a rien de plus intelligent à dire, qu'on emballe le trophée et qu'on l'envoie à M. Boily s'il y tient tant! Nous sommes quelques-uns à l'Université d'Ottawa que le burlesque n'attire pas spécialement.

Maurice Régnier.

Presse universitaire canadienne

Sans le sport, je me demande ce qu'il resterait dans la plupart des journaux étudiants... A pleine page, l'on glorifie celui qui a frappé le plus beau botté, exécuté la passe la plus parfaite ou encore celui qui a réussi "le tour du chapeau". Nous devons encourager le sport et le soumettre à l'esprit, mais non pas le déifier, le considérer comme l'élément premier dans l'échelle des valeurs.

La lecture de certains journaux étudiants nous donnent souvent l'impression "d'un corps sans âme". La pensée y apparaît comme une pièce de musée et lorsqu'on donne quelque chose d'un peu plus intellectuel, ça sent "l'inédit". Les articles de valeur que présentent chaque mois, les publications étudiantes pourraient probablement se compter sur les doigts d'un manchot. Je serais trop heureux si l'avenir m'apportait un démenti formel... notre monde étudiant y gagnerait tant.

Mais parfois, la lumière sort de sous le boisseau. Ainsi, le Carabin de Laval possède, à notre avis, une page magnifique: "Arts et Lettres". Je n'en connais pas de plus formatrice dans tous les journaux étudiants canadiens. Il fait toujours bien de découper pour les conserver des poèmes tels que ceux écrits par Dominique Lahaise et Gilles Vigneault. Carabins de Laval, ça va bien.

Malheureusement, le Quartier-Latin baisse toujours en qualité... Sans Ti-Casse, je me demande ce "qu'il resterait de lui dans la tempête brève". Faudra changer de formule ou de devise... "Mieux faire et cesser de braire". Pourtant, les étudiants de Montréal ne manquent pas d'initiative. Ils ont fait montre d'un admirable esprit d'ingéniosité en faisant l'acquisition du chalet de Saint-Sauveur. En véritables économistes, ils ont nommé un responsable en la personne de Claude Baril dont les talents d'organisateur nous sont bien connus. Nos félicitations à l'A.G.E.U.M. (on ne peut pas hélas! adresser le même compliment à la Fédé).

La sensation du mois nous arrive de Toronto... Au collège Victoria, on a débattu afin de déterminer si "Duplessis était une menace pour le Canada". Bien que l'affirmative l'ait emporté par 32 voix contre 10, il en ressort un fait: "La province de Québec n'est pas ignorée." Mlle Pauline Sprague décrit le premier ministre "comme un traître aux universités" pendant que Don Cock au contraire, représente Monsieur Duplessis comme le défenseur de la constitution canadienne "Sa lutte pour le Français, c'est une lutte pour le Canada", conclut-il.

Entre temps, la musique bat son plein...

Au Carleton, on demande des chanteurs. Notons que dans le domaine musical, cette institution, à plusieurs reprises, s'est placée en évidence. Que de fois, les tuberculeux virent, à cause d'eux, un peu de clarté se glisser au milieu de leurs peines.

Jouera-t-on Rigoletto cette année? Varsity vous pose la question, étudiants de Toronto... Les voix seront fournies... apportez la finance.

Renaissance d'un orchestre de 12 musiciens à l'université Laval. Tous des étudiants de cette maison, ajoute le Carabin... C'est quelque chose.

Les Jeunesses Musicales de l'université d'Ottawa, de leur côté, nous ont procuré le plus doux des plaisirs... celui d'entendre le célèbre Arthur Leblanc. Des programmes comme celui-là, rendent la carte de membre bon marché.

Et du travail s'annonce pour les étudiants, car le "Manitoban" annonce l'ouverture d'un bureau de placement, pour les vacances de Noël. Un tel bureau existe en permanence à l'université de Montréal ainsi qu'à l'université d'Ottawa.

Pierre MALTAIS

40 jeunes filles...

(suite de la page 1)

puisque 30 étudiants avec Jean Bouchard, Robert Carr et Walter Ross en tête de leur groupement ont réussi à ramasser $100.00.

Les élections en belles lettres se montrent inévitables et auront lieu prochainement.

Le 7 novembre prochain à l'Assembly Hall du parc Lansdowne aura lieu une soirée récréative pour tous les étudiants de l'université. Cette soirée est organisée par la Faculté des Arts. Soirée dont tous se souviendront, semble-il.

Et voici la nouvelle formidable. Quarante jeunes filles du Loretto Abbey de Toronto envahiront l'université pour une visite lundi prochain. Elles seront reçues par Jean Bouchard, président de notre faculté.

Fournier a perdu sa robe de chambre lors de la semaine de l'initiation; il blâme Jules Barrière. Si quelqu'un peut apporter quelques éclaircissements à cette affaire, il est prié de communiquer avec lui aussitôt que possible.

Gaston Lacoursière.



Les élections au Club de l'Institut de psychologie de l'Université d'Ottawa ont eu lieu lundi soir. Ci-haut, de gauche à droite, assis: André Ferragne, vice-président; Jeannine Lauzon, secrétaire; le R.P. R.-H. Shevenell, O.M.I.; Laurent Isabelle, président; debout: Raymond Vaillancourt, conseiller; Raymond Crawford, vice-président culturel; Pierre Bourgault, trésorier, et Gérald Robs, conseiller.

(Photo "Le Droit"—par Champlain Marcil)

Mise au Point

On entend de part et d'autre des plaintes formulées envers toutes les organisations de l'Université. Quelques-uns le font parce qu'ils sont ignorants ou à peu près de ces organisations; ne s'étant jamais donné le trouble de les connaître; ils ne peuvent donc que critiquer tout ce que celles-ci tentent de faire.

A-t-on déjà songé que dans un conseil, ce n'est pas le président à lui seul qui prend les décisions, mais bien l'ensemble des membres? Il faut alors que les membres soient présents aux assemblées pour exprimer l'opinion de ceux qu'ils représentent. Si un conseil est élu par la majorité des élèves, pourquoi le critiquer et d'une critique qui vise plutôt sa destruction; les critiques constructives sont beaucoup plus profitables.

Afin d'éviter de grandes difficultés, il convient de placer à la tête de n'importe quel mouvement des personnes qui ne prendront pas leur charge avec l'idée qu'il faut lutter avec les autorités pour obtenir quelque chose, mais bien plutôt s'entendre et marcher de pair avec elles. Le succès sera plus grand, certainement plus facile, en tout cas.

Malgré des obstacles sans nombre, les organismes survivent, même ils prennent plus de force qu'autrefois. Il faut citer le Ciné-club qui, cette année, a réuni un plus grand nombre de membres que jamais. Il devient par ce fait l'une des plus grandes organisations étudiantes.

Les deux journaux semblent avoir atteint leur apogée. Le Fulcrum devient un journal hebdomadaire traitant surtout des sports, tandis que "La Rotonde" reste un journal bi-mensuel gardant son cachet de sérieux. En parlant de "La Rotonde", bientôt les étudiants vont se demander "est-ce que le Gaspard" est sorti car presque à lui seul, le directeur remplit les pages de ce journal. Il faut conclure qu'il y a de l'espace pour les articles que l'on voudra offrir aux lecteurs.

Et ainsi avec la collaboration de chacun, les diverses organisations étudiantes donneront des résultats épatants cette année.

Gaston Lacourcière.





Solitude de la poésie

Il y a une solitude de la poésie. La poésie d'Anne Hebert en est peut être l'un des temoins les plus irrécusables. On peut faire l'experience des déserts de l'âme à Québec aussi bien qu'en Arabie petree. (Pierre Emmanuel).

Malgré les témoignages admiratifs de Pierre Emmanuel, d'Albert Béguin et d'André Rousseau, rares encore sont les étudiants qui lisent la poésie d'Anne Hébert, qui y communient et qui y croient. Dernièrement la Société Royale du Canada, reconnaissant son grand talent, lui accordait une bourse d'etudes pour la France. Elle quittait ainsi temporairement l'Office National du film à Ottawa, qui depuis un an bénéficiait de ses services. Poètes, critiques et amateurs de poésie considèrent Anne Hébert et Saint-Denys-Garneau comme les témoins les plus réels et les plus représentatifs de la jeune poésie canadienne d'aujourd'hui.



ANNE HEBERT

En 1942, Anne Hébert publie "Les Songes en Equilibre" (1) L'auteur a vingt ans! Les songes s'ebauchent et tentent de se préciser. C'est la decouverte du monde, de la vie et de la nature. Anne Hébert exprime ses rêves et ses inquiétudes. Surtout elle entrevoit la présence de la solitude et de la mort qui marqueront toute son oeuvre et particulièrement "Le Torrent" et "Le Tombeau des rois". C'est donc un acheminement vers le dépouillement complet... le Vrai... Ces nouveaux horizons attirent le poete. Elle veut voir... elle veut vivre.

> Laissez-moi mes yeux.
> Laissez mes yeux
> Courir sur le monde
> Comme la couleur sur la mer.

Huit ans plus tard, en 1950, Anne Hébert publie "Le Torrent" (1) recueil de contes ecrits entre 1939 et 1947. Le ton est bref, direct, viril et même précipité. Dans "Le Torrent", nous suivons François cet "enfant depossédé du monde", s'acheminer vers un désespoir sans issue "Le Torrent" dénote une sensibilité très vive et une vision des êtres et des choses mûrie, précise, mais des plus poignantes On y sent une tristesse et un désenchantement irrémédiables

Enfin, en 1953, Anne Hébert publie "Le Tombeau des rois" (1) qui suscite l'admiration des critiques français. C'est que l'auteur est parvenu à un dépouillement complet "Un verbe austère et sec, rompu, soigneusement exclu de la musique: des poèmes comme tracés dans l'os par la pointe d'un poignard" (Pierre Emmanuel). Anne Hébert veut avant tout rendre un son de sincérité et de vérité authentique.

C'est pourquoi nous ne pouvons imaginer la poésie d'Anne Hébert encadrée par les règles de la versification classique. Non que ces dernières soient à dédaigner... loin de là!... Mais le dépouillement d'Anne Hébert et sa grande simplicité ne peuvent s'accommoder de l'"ancien jeu des vers" comme disait Apollinaire et comme le faisait remarquer Robert Elie en parlant de Saint-Denys-Garneau. Dans "Le tombeau des rois", le thème de la mort revient avec plus de profondeur, tel un leitmotiv lancinant,

> Il y a certainement quelqu'un
> Qui m'a tué
> Puis s'en est allé
> Sur la pointe des pieds
> Sans rompre sa danse parfaite.

Faut-il parler d'influence chez Anne Hébert? Selon une de ses amies intimes, Anne Hébert passait ses vacances à Ste-Catherine, non loin de Québec, où elle connut Saint-Denys-Garneau dès sa petite enfance. Saint-Denys-Garneau aura donc eu une influence spirituelle très grande chez Anne Hébert. La mort du Poète en 1943 creera un immense vide chez Anne Hébert, en même temps qu'elle l'impressionnera beaucoup. La maladie aidant, elle fera la rencontre vécue de la Mort et de la Solitude. Comme chez Saint-Denys-Garneau, le thème des "os" apparaitra dans ses poésies. Est-ce le pacte avec la Mort?... la hantise du squelette depouillé de la Chair?...

> Je suis une fille maigre
> Et j'ai de beaux os.
> Je les polis sans cesse
> Comme de vieux métaux.

Et encore.

> Sept fois je connais l'étau des os.
> Et la main qui déchire le coeur pour le rompre

Il semble cependant que le séjour d'Anne Hébert à l'O.N.F., après la parution du "Tombeau des Rois", ait fait subir au poète une nouvelle évolution Nous attendons le recueil qui nous renseignera sur ce point

Anne Hébert est-elle un poete bien canadien?... Ici il faut s'entendre!... Anne Hébert n'est aucunement régionaliste. Jean-Guy Pilon, jeune poète canadien, aborde le problème Dans la Revue Dominicaine de mai dernier, il répond hardiment à Jean Ménard, un Canadien à Paris qui écrit: "Que la poésie suive la charrue et la hache".

Nous avons mis des dizaines d'années à sortir du bois, nous essaierons de n'y pas retourner, voulez-vous?... Jean-Guy Pilon explique que "nous devons à quelques poetes d'être passés de l'époque romantico-bébète, à un plan universel et humain." Parmi ces poètes il cite Anne Hébert. Et Gilles Marcotte du Devoir d'ajouter. "Notre jeune poésie est à l'âge du courage. On peut tout lui reprocher peut-être, sauf son goût de dire vrai."

Admirons le goût du vrai, apanage d'Anne Hébert qui dans son dernier message, nous livre ces mots où un peu d'espoir semble luire:

> Quel reflet d'aube s'égare ici?
> D'où vient donc que cet oiseau frémit
> Et tourne vers le matin
> Ses prunelles crevées?...

Madeleine Gobeil.

(1) En vente au Foyer de l'Art et du Livre

Vision

J'ai revu
Colqué ou ciel, ou soir naissent
L'hymne sombre des cauchemars...
Je croyais vivre.

Sous une étoile
J'ai revu, se balançant,
Le calme des sources stagnantes,
Au son de l'écho mourant...

J'ai demandé aux rêves d'outrefois
De fixer un moment
Le tourniquet d'une girouette...
Pour voir enfin.

Je suis le temps.
Ma vie est un sourire...
Inexprimé,
Inexprimable...

Sous mon règne naquit
Le rictus et mourut
La beauté...
Je suis le temps...

Piquées au loin comme le souvenir,
Regardez-les, brumes changeantes,
Se resserrer où se perdent les choses,
Dans l'oubli que j'enfante...

Je me sens lourd et sans forme...
Mon accablante marche me remplit
D'un cafard gris...
Ma vie? c'est vous.

Pierre MALTAIS.

La femme l'égale de l'homme

Les cris aigus et perçants de la femme continuent de tonner sur l'univers Heureusement que le Créateur, dans la bonté qu'on Lui connait, a doté celle-ci d'une voix plutôt nasilleuse qui lui permette de défendre sa faiblesse naturelle. Et oui, la femme, à défaut d'arguments, a décidé de faire beaucoup de bruit. Je ne veux pas signifier qu'elle casse les pots pour le simple plaisir luxueux de les casser — même s'il lui arrive de s'adonner à ce sport — oh non, mais elle croit que le moment est venu d'attirer l'attention; et ses intentions ne sont pas celles de mon jeune Pouf qui jappe pour que je le flatte, oh non, mais bien d'Exiger. Et ci-et-là, les pauvres hommes voient avec peine les efforts inutiles des insurgées. "La Femme, l'égale de l'homme". Mais voyons... mes petites filles, a bas ces faux masques. Et soyez patientes. Le temps n'est pas encore venu de révolutionner les cadres Retournez à l'ombre pour quelque temps encore, et refaites bien sagement vos plans Tiens, voyez votre illogisme: vous parlez d'égalité, vous faites EFFORTS pour ne plus croire en la force du sexe fort, et pourtant ce soir, vous accepterez volontiers que votre "ami de garçon" (comme vous dites si gentiment) défraye toutes les dépenses que vos caprices et vos "humeurs peccantes" auront occasionnées. Et dans les tramways, si on ne vous cède un siege, pourquoi alors maugréer? Et pourquoi aussi rusez-vous de coquetterie: lorsque l'on a vraiment des droits, la simple galanterie dans les relations ne suffit-elle pas?

Oh, mais excusez moi, ma petite voisine vient me demander avec le plus beau des sourires de l'aider à transporter des objets trop pesants... sans doute a-t-elle enfoui dans le placard ses idées d'égalité, du moins... pour un moment...

Je vous protège de tout coeur.

Don Juan.

CINEMA

Manon des sources

L'histoire est toute simple, et malgré ses diverses péripéties, garde une unité toute classique. Ça se passe dans un petit village provençal plus désertique que le Sahara, où "eau" signifie "vie". L'eau, voilà le fond de toute la trame. Pagnol a poétisé, sublimisé "cette eau si pure". Le film nous donne une envie de boire. C'est parce que le village a refusé l'eau au bossu que ce dernier est mort, et Manon, sa fille belle et sauvage, vengera son père en frappant les paysans dans ce qu'ils ont de plus cher; elle détournera la source. Et l'histoire se déroule dans une poésie provençale simple et intense, dont les échos rappellent Mistral ou Daudet; ce petit coin de pays aride et pierreux vit devant nous. Manon, sauvage, belle, intelligente, tantôt a des reparties délicieuses, tantôt nous bouleverse par son jeu dramatique. L'instituteur athée, mais si gentil, le boulanger qui parle de ses brioches, le boucher de ses gigots, l'ingénieur, les paysans, tous sont campés devant nous avec une clarté caricaturale. M. Belloiseau et le curé me paraissent les meilleurs rôles. Ce dernier nous donne un sermon, qui est un petit chef-d'oeuvre de bon sens, de simplicité et de foi paysanne. En chaire, il parle de dindons, d'oeufs, de tomates, de miracle, de repentir...

Quant à M. Belloiseau il est hilarant, surtout durant son discours et durant le "jeu du poil". Il mélange la plus exquise délicatesse à la plus gauloise grivoiserie. D'ailleurs c'est la grande qualité de Pagnol de jongler avec les expressions les plus gauloises, sans choquer le spectateur. Il parle de "seau de m..." et de coups de pieds au c... comme d'autres parlent de clair de lune. Pensons un peu à Marius...

C'est avec cet esprit que se déroulent les meilleurs scènes du film. Le procès improvisé pour juger Manon est une satire fine, sur la subjectivité des avocats et sur les faux-témoignages des femmes.

La fête de l'eau, le discours de l'ingenieur sont autant de pointes acerbes contre l'art oratoire et les scientistes.

Quelques scènes cependant sentent un peu l'huile. Ainsi le retour de l'eau est drôlement miraculeux. Le film se termine par une scène d'amour un peu platonique, pour une oeuvre aussi limpide, aussi simple, aussi débordante d'esprit.

S. Laberge.

Sophisme

Atteindre saint Thomas à travers Gredt, c'est un peu comme embrasser sa blonde par correspondance...

Pour distinguer entre le sel et le sucre, le mieux c'est d'y goûter.

Il faut lire sa vie et vivre ses livres.

Pissenlit: végétal qui n'a pas de retenue (selon la psychologie rationnelle).

Embonpoint: propre des professeurs de CARRIERE

Université d'Ottawa: être de raison.

Salvator.

en la salle académique de l'université, à 8 heures et trente, dimanche soir,

concert de

PIERRE BOUTET

ténor québecois.

au piano d'accompagnement: Claude Paquette.

ACTUALITÉS SPORTIVES

Bill Shea

NOS ATHLETES

Jean Richard

Le 30 juillet 1934 naquit, pour le plus grand bien de la renommée sportive de l'université, Jean Richard, demi-arrière. C'est à l'école Garneau que Jean commença à s'intéresser aux sports et surtout au football.



Jean RICHARD

Au "High School" de l'U. d'O., où il obtint son immatriculation, Jean joua deux ans junior et un an sénior, se distinguant si bien qu'il fut choisi chaque année comme demi-arrière du club d'étoiles de la ville.

Jean fait partie depuis trois ans du club intercollégial. Cette année il en est capitaine. Il se fait remarquer par la rapidité de ses courses, par sa vigilance à la défensive et par ses placements impeccables. Dans la partie U. d'O. vs R.M.C., il contribua largement par deux placements remarquables à assurer la victoire de notre équipe.

C'est malheureusement sa dernière année avec les Carabins. L'année prochaine il compte suivre les cours de Droit à Osgoode Hall. Son avenir? La politique ou le Droit. Il a déjà connu quelque succès en politique: JEAN RICHARD était président du "High School" pour l'année 50-51 et il est présentement président de l'école des Sciences Politiques.

Donc, bonne chance, JEAN. Nous te souhaitons de réussir aussi bien dans ta carrière professionnelle que sur le champ de football.

André JODOUIN.

Soirée sportive monstre le 6 novembre

La faculté des Arts de concert avec la fanfare (bien entendu) organise une soirée sportive pour le samedi 6 novembre à l'auditorium. Les 40 membres de la fanfare et les quelque 400 étudiants de la faculté des Arts profiteront de la rencontre de notre équipe avec le St. Charles d'Eastview pour se rendre en bloc à l'auditorium célébrer la victoire de nos carabins. Nous apprenons que Gérald de la Chevrotière, président de la Fédé, Lambert Toupin, président de la faculté de Droit, et l'unique Butch Bouchard, de la faculté des Jeunes, collaboreront pour faire de cette soirée un tribut vraiment éloquent aux 18 joueurs qui rehaussent le prestige de l'Alma Mater. Nous espérons que ces trois gros bonnets sauront user de leur omnipotence pour que tous les étudiants se fassent un devoir de participer à ce ralliement gigantesque: samedi le 6 novembre à l'auditorium.

Pour parler comme nos pugilistes de la faculté de Droit: "Nous en reparlerons".

Dôn Rivière gérant du club de ballon-panier

Don Rivière, le nouveau président de l'institut d'éducation physique, vient de recueillir la gérance du club de ballon-panier. Nous lui souhaitons une douceur maternelle, un tact extraordinaire et surtout une patience angélique pour pactiser avec les petits crapauds de la petite cour qui ont la vilaine habitude de disparaitre en même temps que les ballons...

AU HOCKEY — AU FOOTBALL

Nos deux clubs en première position

Notre club de hockey fait fureur. Deux éclatantes victoires sur le St-Charles et le St-Jean-Baptiste lui ont assuré la première position. Avec des vétérans comme Jules Nadon, Normand Leclaire et Gerry Capello, nos adversaires n'ont pas beaucoup de chances... Une drôle de constatation tout de même: notre équipe laisse toujours compter ses rivaux à deux ou trois reprises avant de prendre l'offensive. Le comble de l'indulgence!

Habituellement déclassés par deux points au début de la troisième période, nos carabins se lancent à l'attaque durant les vingt dernières minutes de jeu, et réussissent toujours avec une détermination sauvage à égaliser le pointage ou à remporter la victoire.

Cette attitude combative, cet assaut irrésistible à la fin de la joute, fait de notre club une belle fraternité de joueurs spectaculaires, qui valent la peine d'être vus et applaudis. Avec une telle équipe, avec cette nouvelle tactique de charges sensationnelles à la dernière minute, l'université se maintiendra ou du moins peut se maintenir à la tête du classement junior "A" pour longtemps.

La saison de football est terminée pour nos porte-couleurs. Nous sommes en première position, virtuellement certains d'un championnat ou plutôt d'un co-championnat.

A date toutes les équipes ont subi une défaite, sauf Loyola, qui s'est vu déclassé à deux reprises. L'université s'est hissée en première position grâce à ses trois victoires contre Loyola, Carleton et R.M.C. Hormis notre club, les trois autres équipes de la ligue n'ont pas encore fini leur saison. La bataille fait rage entre McGill, Carleton et R.M.C. pour monter sur un pied d'égalité avec nos grenat et gris. Deux de ces trois universités peuvent partager le championnat avec les athlètes d'Ottawa. Nos joueurs attendent passivement le résultat tout en jouissant du mutuel massacre de leurs anciens adversaires.

Faits et Gestes

46 géants se sont présentés à la première pratique de ballon-panier lundi soir. Denis Harbic, l'instructeur, nous assure que le matériel est aussi formidable qu'au bon vieux temps, alors que des athlètes comme Rochon et Rhéaume faisaient la gloire de l'université.

La photo qui apparait sur cette page, vous parvient avec les compliments de Camille DesOrmeaux. Soit dit en passant, Camille vient d'émettre des laissez-passer pour l'auditorium à 16 "water-boys" parmi lesquels nous reconnaissons sa bien-aimée et quelques professeurs de l'éducation physique. Est-ce que j'entends parler de commerce illégal?

Depuis que Fernand Labelle a pris l'admirable accoutumance de compter à deux reprises pendant une seule joute, son courrier, déjà volumineux, s'est enrichi d'une foule de lettres roses et bleu pâle.

Tom Bedecki est le plus chic des instructeurs Un malin m'offre deux réponses: quelqu'un l'attend à la sortie de l'auditorium (hum! ces célibataires!) ou il fait tout simplement de la réclame pour Joe Feller

NOTRE CLUB DE HOCKEY JUNIOR



Photo "La Rotonde" par Champlain Marcil.

Ecole des Gradués



Père SHEVENELL
nouveau directeur



Père THIVIERGE
nouveau secrétaire

La Rotonde vs Publico

— Dans le passé, il existait à l'université, une feuille hebdomadaire ayant nom "Publico".

Jusqu'à ces derniers temps, Publico n'avait encore rien publié.

Quoi de plus naturel alors que de croire à sa disparition.

La Rotonde, toujours magnanime, lui éleva, à titre gracieux, une pierre tombale, histoire d'éviter à Publico de sombrer à tout jamais dans l'oubli. (cf. La Rotonde, n° 2, p. 5.)

Bien plus, le directeur, mû par un sentiment de charité toute chretienne, avait même fait les arrangements nécessaires pour que Publico reçût sa part de prières publiques le 2 novembre.

Mais par un de ces curieux phénomènes, Publico est ressuscité.

Comme conséquence, la semaine dernière, sur les murs de quelques facultés privilégiées, Publico étalait sa prose.

On recommandait, entre autre, à La Rotonde, de relire "Le Coche et La Mouche" de La Fontaine.

Brave Publico. Gageons qu'il venait d'étudier en classe ladite fable.

Quel qu'en soit le cas, nous nous inclinons devant une culture littéraire aussi etendue.

Mais il y a plus.

Publico a des crocs. Et il les a montrés à l'égard de La Rotonde.

Publico, ton culot est admirable. Seulement méfie-toi.

Où as-tu lu que La Rotonde aurait protesté contre ce que tu appelles "le magnifique travail du président de la faculté des Arts ?"

Publico, La Rotonde t'accuse de MALHONNETETE.

Si quelqu'un doit relire quelque chose, c'est bien toi. Relis donc La Rotonde, en particulier, le premier numéro.

De plus, lorsque tu désires mentionner La Rotonde, écris "La Rotonde" et non pas "un certain journal de langue française du campus". Ça fait peut-être moins chic, mais c'est plus franc.

Tu as des "lettres". Alors tu as certainement lu ce passage de Boileau où il appelle "un chat, un chat" et "un menteur, un menteur".

Autre chose.

Pourquoi ne t'affiches-tu pas dans toutes les facultés?

En particulier, viens nous voir à la faculté de droit. Ainsi, le directeur de La Rotonde n'aurait pas la peine de se rendre aux Arts pour te lire. (Quoique c'est toujours avec plaisir que nous pénétrons dans le vénérable édifice).

Enfin, souviens-toi que La Rotonde est assez âgée pour être ta mère, car, sauf erreur, à 3 ans, on a encore la couche aux fesses. (Il est vrai cependant que les enfants sont précoces de nos jours.)

Garde-toi surtout de "manger de La Rotonde" car tu sais, seules les répugnantes chenilles s'attaquent aux feuilles de-chou.

GASPARD COTE.

Avis officiel

Le 6 novembre, à 1 heure de l'après-midi, il y aura assemblée du Conseil Administratif de la Fédération des étudiants.

La réunion est ouverte à tous et elle se déroulera à la Maison étudiante.

Agenda:

1. Adoption d'un manuel de procédure pour la conduite des délibérations.
2. Ouverture des nominations pour le comité de réception.
3. Répartition du BUDGET.

N.B. L'exécutif rappelle aux dirigeants des diverses commissions de la Fédé, qu'ils doivent faire parvenir au trésorier de la Fédé, leur demande en vue de la répartition du budget.

S.V.P. adresser à: Jack Richardson, trésorier,
Fédération des étudiants,
611, rue Cumberland,
Ottawa.

Ecole normale

Comme représentantes de l'Ecole Normale de l'Université d'Ottaws au journal "La Rotonde", nous tenons à remercier les dirigeants de nous permettre de prendre part à l'échange d'opinion entre étudiants.

Après une absence prolongée, nous, les cent quatre-vingt-cinq futurs éducateurs et éducatrices, sommes fiers de nous faire réadmettre dans le cercle étudiant de l'université.

Nous reviendrons avec plaisir vous parler des activités de notre Ecole Normale et de notre "Foyer Notre-Dame de Grâce" à l'occasion des prochains numéros.

Monique Gosselin,
Lucille Caron.

Rapport financier de l'initiation

Dépenses	
Déjeuner-communion	123.50
Concert	95.00
Débat	78.00
Parade	279.16
Soirée récréative	179 70
impressions	278 00
Coiffures	130 68
Rubans	5 00
Ecussons	19 25
Insignes	25.00
Prix du tirage	19 50
Allumettes	39 40
Transport	25 66
"Etampe" de caoutchouc	5.00
Téléphones et télégrammes	17.50
Gestapo	12.35
Papetérie	6 50
Poste	2 00
Divers	22 50
Dépenses totales	1.363.35

Revenus	
Déjeuner-communion	107.75
Concert	189 50
Débat	235,00
Soirée récréative	523 00
Tirage	281 00
Publicité	117.00
Allumettes d'initiation	35.00
Coiffures, rubans, etc.	207.00
Revenu total	1.695 25
PROFIT NET	**331.90**

N.B. — Il est intéressant de noter que, bien que l'initiation n'a duré que quatre jours, le profit est de 20% du revenu. L'année précédente, la Fédération des étudiants a payé la parade alors que cette année, elle fut payée par les fonds reçus durant l'initiation. Si la parade avait été payée par la Fédé, le profit net aurait été de $611 06.

Pour renseignements supplémentaires au sujet de ce rapport financier, veuillez communiquer avec Jean Bouchard, président des Arts, ou avec John Keyes, trésorier des Arts.

Jean BOUCHARD,
président de l'initiation
John KEYES,
trésorier.

EN VRAC

Dans l'intention du directeur, la chronique En VRAC devait apparaître dans chacun des numéros de La Rotonde. A sa courte honte, il avoue avoir lui-même manqué au rendez-vous. La raison: un surcroît de colonnes à noircir (!) et un reste de pitié pour les lecteurs de La Rotonde. A l'avenir, cependant, il se propose d'être plus fidèle. Qu'on ne cherche pas ici ordre ou plan. En VRAC, c'est tout simplement une conversation à bâton rompu, elle est écrite au lieu d'être verbale, voilà tout.

* * *

Le courrier de La Rotonde devient de plus en plus volumineux. La direction s'en réjouit, car c'est l'indice qu'on nous lit. Même si la plupart des lettres reçues ne sont pas tendres à notre égard, elles sont toujours les bienvenues. Un son de cloche différent, quoi de mieux; l'ennui ne naît-il point de l'uniformité? D'ailleurs, La Rotonde est capable d'encaisser, ça fait partie du jeu.

* * *

L'Université annonce la réorganisation de son département des relations extérieures. Faut croire qu'il en existait un. En tout cas, un service de nouvelles a été mis sur pied, ayant pour but de renseigner le grand public sur les activités de l'université, par l'entremise de la presse et de la radio. La Rotonde espère bien bénéficier de ce service. Ainsi, nous n'aurons plus la peine de reproduire le "Droit".

La publicité joue un trop grand rôle, de nos jours, pour que l'université l'ignore. Il y a trop de gens pour qui l'université n'est encore qu'un "High School", ou pis, un collège affilié à Carleton.

* * *

Les RR. PP. Shevenell et Thivierge ont été respectivement nommés président et secrétaire du conseil de l'Ecole des Gradués. Cette école, c'est l'Inconnu dans la maison. Chose curieuse, c'est une école sans étudiants, elle ne comprend que des départements lesquels sont fréquentés par des gens à la conquête soit d'une maîtrise soit d'un doctorat. (PH.D.)

* * *

Il paraît que se tromper, c'est humain. Comme le mal est inévitable, il convient d'en prendre son parti. Celui-ci cependant varie d'une profession à l'autre. Le médecin enterre ses erreurs; le notaire les enregistre, l'avocat les défend, le dentiste les extrait; le journaliste les imprime ou les porte au compte du typographe; le professeur les enseigne; l'écrivain les lègue à la postérité; et les malins ajoute, que les curés les bénissent.

* * *

Le directeur de La Rotonde accuse réception du billet suivant: "Un petit conseil de la part d'un confrère qui admire ton dévouement à La Rotonde: Ne sois pas trop méchant, surtout à l'égard des couventinas. Si elles savaient se défendre... Nous sommes tous très faillibles en orthographe et en grammaire." (Fin de la citation). Hélas c'est malheureusement trop vrai, et dans le cas du soussigné, c'est flagrant. Aussi est-il allé au Foyer de l'Art et du Livre, s'acheter une grammaire Grevisse et depuis, elle est devenue son "code".

* * *

La Rotonde approuve l'article du Fulcrum où l'on proteste contre une affiche unilingue publiée par le secrétariat de la Fédération des étudiants. Connaissant la largeur d'esprit de la secrétaire, La Rotonde en conclut à un malheureux oubli ou encore un manque de temps. Mais il convenait que l'incident fût souligné, ne serait-ce que pour rappeler cette question du bilinguisme à l'université.

* * *

La Fédé a enfin décidé de voter son budget. C'est là sans doute qu'il y aura comme à l'habitude, des pleurs et des grincements de dents. C'est quasi inévitable. Le budget de la Fédé est ridicule, et pour dire vrai, les journaux à eux seuls pourraient l'engloutir. Tôt ou tard, il faudra revenir sur le problème des finances de la Fédé. D'ailleurs le rédacteur en chef de La Rotonde a déjà montré qu'il savait disséquer "divers frais".

* * *

Le sujet du débat inter-universitaire aura fait couler beaucoup d'encre. La formule causa tout un émoi sur le campus. Il est peut-être vrai que, comme le faisait remarquer un savant professeur de la faculté de droit, le mot "vertu", en parlant de la femme, est non seulement équivoque, mais aussi univoque. Quelle aurait été la réaction si, comme la chose s'est produite à Montréal, l'on avait annoncé comme sujet: Le temps n'est plus où pour se marier, il faut être vierge. On aurait sans doute réclamé la tête du président de la Société des débats.

* * *

La Rotonde a déjà été menacée d'une poursuite pour libelle. Et la menace est venue de la belle Françoise. Françoise, le directeur de La Rotonde t'autorise à donner suite à tes projets à condition que tu perces l'identité du méchant Vert-Sot. Ce qui devrait être assez facile, grâce à l'intuition féminine. Et alors, je suis sûr que Jean-Luc se fera un plaisir de te servir d'avocat-conseil, car lui aussi a des comptes à régler avec Vert-Sot.

Gaspard COTE.

ÉDITION SPÉCIALE

Vol. XXII, No 3a "FAIRE FACE" 10 novembre 1954

LA ROTONDE

Directeur: Gaspard Côté Université d'Ottawa Rédacteur en chef: vacant.

À LA FÉDÉRATION

COMPLOT RATÉ

LA BOMBE ENRIQUEZ-BOUCHARD N'A FAIT SAUTER QUE BARRIÈRE ET ROBILLARD

"On me tient responsable de tous les maux"

Gérald de la Chevrotière.

La cohérence, l'enchaînement et le concours de circonstances sont une preuve positive que l'incident de samedi dernier fut une tentative pour destituer le président de la Fédé de ses fonctions. Cette conspiration a été ourdie pour des raisons que nous présentons et que nous qualifions de dangereuses pour la division des deux éléments qui composent notre université: les étudiants de langue française et ceux de langue anglaise.

L'entente préalable est manifeste si nous considérons les faits. D'abord Jim Robillard, lors d'une réunion du conseil exécutif, demande une assemblée ouverte au public. Ce que nous avons tous approuvé, contrairement à la nouvelle du Fulcrum. C'est à cette assemblée ouverte de samedi dernier que Enriquez récite un discours préparé à l'avance et apporte certains papiers et colifichets pour appuyer ses supposés arguments.

Il est applaudi totalement par un petit groupe, au courant du coup de théâtre. Le président des Arts embrasse absolument et sans restriction les opinions émises par Enriquez et propose la con-

(Suite à la page 3)

DÉDICACE

Nous dédions la Rotonde à la présente Sainte alliance:

Jean Bouchard
Tony Enriquez
Jules Barrière
Jim Robillard

Tumultueuse assemblée de la Fédé. — Il devait être question du budget. — Il n'en fut rien. — Enriquez déclenche une formidable attaque contre le présent conseil exécutif, s'en prenant surtout à de la Chevrotière, le président actuel de la Fédé. — Démission des deux vice-présidents. — Seul Jean Bouchard vote en faveur de la motion de non-confiance présentée par lui-même contre de la Chevrotière.

La Fédé, qui groupe tous les étudiants à plein temps inscrits à l'Université, est une institution assez récente sur le campus. On sait que la Fédé, selon la formule actuelle date de 1946-47. Et pourtant, la Fédé a déjà une histoire passablement chargée, et riche surtout en controverses et séances orageuses. Mais il n'est pas exagéré d'écrire que la réunion de samedi dernier dépasse en ampleur tout ce que l'on a vu, à date du côté de la Fédération.

Le budget est certainement l'une des activités de la Fédé, qui intéresse au plus haut point les membres de cette fédération. On profita de cette séance pour tenir une assemblée ouverte, c'est-à-dire une assemblée où quiconque le désire peut adresser la parole, du moins en principe.

Compte tenu des facilités de la maison étudiante pour ce genre de réunion, l'invitation de la Fédé fut certainement entendue. Et l'on y vint, espérant voir les beaux billets verts filer de part et d'autres pour être finalement engloutis par un certain nombre de commissions de la Fédé. Il n'en fut rien, comme on verra dans la suite.

Qu'on se représente l'atmosphère: une salle trop petite où s'est entassée une foule tendue et nerveuse; au centre, les délégués de toutes les facultés, sauf la médecine, et enfin, à l'autre extrémité, les membres de l'exécutif: le président, les deux vice-présidents, le secrétaire temporaire, Jean-Yves Filfe, le trésorier et le Père Modérateur.

L'agenda se lisait comme suit :

1) adoption du manuel Morin pour la conduite d'une assemblée délibérante;

2) nomination du gérant de la maison étudiante;

3) création d'une commission d'étude ayant pour but de recevoir les rapports des différentes facultés et organisations sur les problèmes de la Fédération, lesquels rapports devront servir de base à une constitution;

4) le projet du festival;

5) répartition du budget.

Jean Bouchard propose alors d'ajouter un sixième article: organisation d'un comité de relations extérieures ayant trait aux actualités étudiantes.

Sur la motion de Jean Bouchard, l'on décide d'adopter pour la conduite de cette assemblée le livre

(Suite à la page 3)



Hole! Torero!

A coeur ouvert

Dans le but de rassurer les âmes timorées qui pourraient être scandalisées de l'allure guerrière de LA ROTONDE, je m'empresse de réaffirmer que la présente édition de LA ROTONDE ne constitue pas un numéro régulier de notre journal.

Le présent numéro de LA ROTONDE est un pamphlet consacré uniquement aux événements qui ont eu lieu récemment sur le campus. Par conséquent, la présente ROTONDE ne s'adresse qu'aux étudiants membres de la Fédération et à quelques rares journaux étudiants, qui pourraient avoir intérêt à connaître la conduite, sur le plan local, de certaines figures bien connues sur la scène étudiante nationale.

Certains pourront nous blâmer d'avoir publié un tel document. Libre à eux de penser ainsi. L'indignation ressentie par quantité d'étudiants, venant de toutes les facultés et écoles, ont fait céder toute barrière. Et nous aurions cru avoir manqué à notre devoir en refusant à ces étudiants la liberté d'exprimer ouvertement leur opinion sur certaines attitudes prises publiquement lors de la réunion de samedi dernier. De toutes les façons de pécher, il y en a une dite "d'omission" et à laquelle il est facile et parfois fort commode de succomber. On ne pourra nous adresser semblable reproche.

Nous reconnaissons à tous le droit de discuter des mérites du président actuel de la Fédé. Nous ne serions cependant rester indifférents aux manoeuvres louches et aux basses attaques.

Pas plus que nous ne saurions tolérer plus longtemps la campagne répugnante menée par Jean Bouchard contre LA ROTONDE et en faveur du journal d'expression anglaise. Que monsieur Bouchard préfère le FULCRUM, c'est son droit et privilège. Mais qu'il s'emploie par tous les moyens à étouffer, sur ce campus, le journal d'expression française, en privant ce dernier d'un budget convenable, c'est notre droit de protester et de porter devant l'opinion publique une telle attitude.

Oui, Monsieur Bouchard, faire campagne pour faire voter à LA ROTONDE un budget de $1,125, c'est vouloir étouffer LA ROTONDE en lui refusant les fonds nécessaires à sa parution. C'était notre intention de ne pas dévoiler au grand jour une conduite que nous n'hésitons pas à qualifier d'indigne, mais les événements actuels nous y obligent. Afin que l'on sache clairement la position de LA ROTONDE sur le sujet, nous réclamons ouver-la position de LA ROTONDE sur le sujet, nous réclamons ouver-sources d'information, peut disposer, cette année, en faveur des journaux, d'un montant de $3,200.00. Nous demandons donc un budget s'élevant à $1,600.00 et nous publierons les nombres de numéros possibles. Nous considérions souverainement injuste pour nos lecteurs, d'avoir à leur présenter un catalogue d'annonces et ceci, grâce au triste sire en question. Nous invitons officiellement Jean Bouchard à exprimer ouvertement dans nos colonnes les raisons qui lui font faire campagne pour que LA ROTONDE reçoive un budget de $1,125 tandis que le Fulcrum se verrait octroyer un budget de $1,725.

Et nous invitons aussi le directeur du FULCRUM à prendre clairement position sur le sujet. Nous sommes d'autant plus à l'aise pour nous porter à la défense de LA ROTONDE que la direction du journal ne signifie pour nous aucune source de revenu.

En terminant, je tiens à endosser de tout coeur la motion de blâme votée par l'exécutif de LAROTONDE, réuni en séance extraordinaire, dimanche le [illegible] motion blâmant les méthodes employées par Tony Enriquez lors de la réunion de samedi dernier.

De plus, je tiens à souligner que tous les articles publiés dans le présent document représente l'opinion personnelle de leur signataire. Il se dégage cependant une impression bien nette: nous avons passé l'âge de croire à la "génération" spontanée.

Gaspard Côté, directeur de *La Rotonde.*

Pénible constatation

Où la politique de M. Bouchard nous conduit-elle ? Après s'être acquis une excellente réputation comme organisateur de la semaine d'initiation, notre président des Arts cherche-t-il à se servir de son prestige pour se bisser à la présidence de la fédération, en écrasant tous ceux qui ne veulent pas le cumul des fonctions ?

Que M. Bouchard n'aime pas M. de la Chevrotière, c'est son opinion et il a le droit de nous le laisser savoir, mais que pour cette raison, il s'efforce d'étouffer La Rotonde, constitue une étrange aberration qui nuit à la renommée de celui qu'on aimait à considérer comme un énergique, dévoué et équitable président. Jean Bouchard accuse la faculté de droit de détenir le monopole de La Rotonde. Depuis quand, mon cher Jean, La Rotonde a-t-elle refusé de publier un seul article d'un étudiant de ta faculté ? Le cas ne s'est jamais produit et les étudiants de la faculté des Arts qui font partie de l'équipe de La Rotonde savent qu'un tel incident ne peut pas se produire, sauf dans l'imagination des présidents qui excellent dans les raisonnements captieux.

M. Bouchard veut donner $600 de plus au Fulcrum parce que le journal anglais fera paraître quelques numéros de plus que nous. Mais si La Rotonde publie, comme elle l'a fait à Noël l'année dernière, un journal de plus de vingt pages, est-ce qu'un seul de ces numéros n'équivaudrait pas à trois numéros du Fulcrum ?

Il est regrettable que Jean Bouchard se dissocie de ses anciens principes et qu'il se ligue avec des arrivistes comme l'ex-vice-président français de la Fédération, pour accéder au pouvoir. Tous les étudiants verraient d'un bon oeil que Jean Bouchard continue, comme par le passé, à administrer sagement sa faculté sans aspirer à contrôler l'Université d'Ottawa.

Vouloir bâillonner la presse est un moyen digne d'un tyran ou d'un dictateur; de grâce, M. Bouchard, ne saper pas vous-même les fondements de notre estime . . .

William Shea,
étudiant à la faculté des Arts.

Démission du rédacteur-en-chef

Ottawa, le 6 novembre 1954

Monsieur le Directeur,

Etant donné la prise de position ouverte que semble vouloir adopter la Rotonde dans la campagne électorale qui s'annonce, vous voudrez bien, Monsieur le Directeur, accepter temporairement ma démission comme rédacteur-en-chef du journal. Vous comprendrez que dans les circonstances, cette dernière charge devient incompatible avec celle de président des élections.

Bien à vous,

Réjean PATRY,
président des élections.

Nous ne sommes pas si naïfs

Les temps changent peu. Une autre fois encore l'intrigue se déploie et les intérêts personnels ont faim. L'assemblée de samedi dernier demeure une leçon et nous permet de moraliser. Un individu a su montrer qu'il pouvait faire et commander n'importe quoi pour parvenir à ses fins. Comme conclusion, cette assemblée fut un bal masqué, une petite affaire machinée et préméditée.

Sans la vigilance et le support désintéressé d'esprits bien pensants, le règne de la Chevrotière à la présidence de notre Fédération serait chose du passé. Les conspirateurs ou si l'on préfère, ces honnêtes gens n'eurent point la victime . . . mais par contre, ils savaient bien ce qu'ils voulaient, le voulaient, et à leurs préparatifs, il ne manquait qu'un peu plus d'intelligence et de prévision.

Nous ne sommes pas assez naïfs pour ne voir dans ce coup de théâtre qu'une spontanéité pure. Des causes lointaines précédèrent ce complot. Rappelons-nous seulement cette vieille antipathie que le Fulcrum entretient depuis deux ans envers le journal français de notre campus, La Rotonde. Le feu couvait sous la cendre et pour l'activer, le répandre, le rendre dangereux, il fallait un pantin pour le propager. Un homme semblait tout cuit pour se saisir de l'idée, pour se libérer d'un furoncle intérieur (celui de l'ambition) pour monter le coup, cet homme faut-il le nommer: Jean Bouchard, président de la faculté des Arts. Et le choix tomba sur lui ou, si l'on veut, il se saisit de l'idée pour autre chose . . . Qui sait ?

Et ce jeune homme travailleur se donna à la tâche avec l'ardeur d'un militant, aidé de compères dévoués, bien connus et serviles. Avec facilité, il gagna les coeurs et les votes des tenants de l'idée Fulcrum-Bouchard. Je nommerais ici MM. Robillard et Barrière seulement, étant les deux plus "suiveux" . . . La clique quoique composée de gens honorables avait besoin d'une autre carte, d'une autre bombe. Et Bouchard se prit à penser.

Monsieur Tony Enriquez-Sevignac est élève des Arts à l'Université d'Ottawa. Les journaux me l'ont toujours (autant du moins) présenté comme un bon représentant de l'Université à la FNEUC. Il y fut président à notre satisfaction et honneur. De bonne foi, je le croyais très intelligent. Excusez-moi.

Bouchard pensa, finit de penser et la lumière se fit. Enriquez deviendrait la "bombe tape-l'oeil" . . . Longtemps d'avance, très longtemps d'avance, il prépara son pétard, son superficiel traité sur ce qu'avaient réalisé les autres universités, et ceci pour prouver que notre conseil de fédération ne valait rien. L'heure X coïncidait par hasard avec la séance de samedi dernier.

Cette séance devait discuter du budget . . . Beau prétexte qui camouflait leurs intentions. (Voir les autres articles). Des amis de la clique reçurent des invitations et s'y rendirent et . . . etc. Tout était prévu. Bouchard souriait, et Robillard souriait et Richard souriait et Barrière souriait.

Ignorant ce qui se tramait contre lui, M. de la Chevrotière se rendit à son siège. Sur un signal de M. Robillard, Tony se lèverait et exploserait. Bouchard et Robillard souriraient . . . et le coup serait dans le sac. Après l'explosion, démission de MM. Robillard et Barrière à la vice-présidence de la Fédé. Gerry de la Chevrotière se trouvant alors seul au conseil serait seul à supporter le vote de non-confiance.

Mais M. Bouchard et Cie n'avaient pas compté sur la présence du représentant de la faculté de Médecine, M. Gus Denis. Ce dernier, par des questions précises, dérouta les comploteurs et certains durent se retirer dans leur machiavélisme habituel. Merci à la Médecine pour ce geste . . . On appelle ça faire son devoir.

Ma conclusion sera brève, je saurai l'exprimer en un mot: "saloperie". Je porte devant le public mes impressions sur ces faits car j'estime que je le dois et je n'ai pas honte de protester contre les petits moyens employés par des confrères pour satisfaire leur "je". Je désapprouve la façon d'agir de M. Bouchard et Cie et les prie de s'amender. Autrement, ils s'exposeraient à voir le groupe français s'élever contre eux.

Pierre Maltais.

Parlant de constitution

A la dernière assemblée du conseil d'administration, la bombe "Tony" a explosé à l'occasion de la motion de M. De La Chevrotière, préconisant la formation d'un comité d'enquête sur la constitution de la Fédération. Monsieur Enriquez s'emporta violemment contre un tel projet, demandant des activités et non des comités, des réalisations et non des consultations. Il faut bâtir, qu'importe les fondations, il faut agir qu'importe ce que l'on fait, il faut parler, qu'importe ce que l'on dit.

Quel que puisse en penser M. Enriquez, la constitution demeure un problème et des plus urgents. L'exposé historique des diverses tentatives faites pour le solutionner et leurs échecs successifs démontreront à l'évidence qu'il est toujours d'actualité.

La constitution de 1947, la seule approuvée par les autorités de l'Université et partant la seule valable attribue la direction de la F.E.U.O. à deux organismes: le comité de vigilance et le comité exécutif. Le conseil de vigilance, groupant une dizaine de Pères et de professeurs laïcs, n'a jamais été convoqué, à notre avis, et n'a donc jamais siégé. Pour une constitution quel beau début.

Le 27 octobre 1948, les membres du conseil exécutif, en un geste magnanime décident le partage des pouvoirs. Ils créent trois autres corps: l'assemblée, le comité des affaires extérieures, le comité des affaires internes qui devront désormais assumer avec eux la responsabilité du gouvernement.

Le 23 février 1949, nouvelle entaille: par une série d'amendements on modifie le chapitre des candidatures et des élections.

LES COMMISSIONS DE REVISION

La réunion du 29 avril 1949 organise le premier comité de revision de la constitution sous la direction de M. Mullin et M. Larocque. Après un enfantement douloureux de neuf mois les commissaires, enfin, accouchent. (cf. réunion 1er février 1950). Il s'agissait sans doute d'une fausse-couche car le 19 avril 1950, M. Ryan est chargé de soumettre un nouveau projet pour le mois de septembre suivant. La trinité se passe . . . et le projet n'arrive pas.

M. Déry, en avril 1951, met la main à la cognée. Il a la poigne solide car le 14 septembre, le document enfin rédigé est soumis à une commission d'étude. Long silence. Le 16 janvier 1952, une nouvelle commission se forme et le 18 février de la même année M. Monroe fait accepter le principe démocratique de la représentation au gouvernement de la Fédération. Devant une si grande innovation, les responsables sentent le besoin de consulter l'opinion. Le 3 mars, les étudiants sont convoqués en une réunion plénière, mais malheureusement nous ne connaissons pas l'issue de cette assemblée, faute de documents.

Il importe de signaler que, parallèlement à toutes ces tentatives, une demande, en date du 15 octobre 1951, fut présentée au conseil administratif de l'Université en vue de constituer la Fédération en une corporation légale. Les démarches n'ont sans doute pas abouti.

Comme dernière pièce au dossier disons qu'un avocat, l'an dernier, à la demande de personnes autorisées, a travaillé sur un projet de constitution mais avec les mêmes résultats.

Devons-nous conclure, après toute cette analyse, comme M. Enriquez le voudrait, que tous les présidents de la Fédération, en "Don Quichotte" moderne se sont battus contre des moulins à vent ? Allons donc ! le problème de la constitution demeure toujours d'actualité, et la tactique de l'autruche qui se cache la tête dans le sable pour ne pas voir le danger n'y changerait rien.

LA MOTION DU PRESIDENT DE LA FEDERATION

Fort des erreurs du passé, M. de la Chevrotière proposa à la dernière assemblée du conseil, la formation d'une commission d'enquête sur le problème de la constitution. Cette commission, dirigée par Me Favreau, professeur à la faculté de droit, devait d'abord procéder à une minutieuse investigation et ensuite rédiger un projet de constitution. Elle corrigeait donc les deux grands défauts qui avaient provoqué l'avortement de toutes les commissions précédentes: le manque d'information et le manque de connaissance juridique. Tous les plus beaux espoirs étaient permis.

Malheureusement, M. Lambert Toupin, dont nous regrettons amèrement avec plusieurs la lamentable tenue à la dernière assemblée, refusa ce projet et lui en substitua un autre par lequel la Fédération, cet être abstrait, devait elle-même se charger de l'enquête et du projet. L'idée de M. Toupin prévalut, elle était tellement plus simple ! . . . Savait-il qu'en agissant ainsi, il enlevait toute efficacité à la commission d'enquête, il la rendait aussi bâtarde que toutes les tentatives antérieures et renvoyait la constitution aux calendes grecques.

Les choses en resteront-elles là? Espérons que malgré la bombe "Tony", que malgré M. Toupin, la commission d'enquête, telle que conçue par M. de la Chevrotière revivra afin que la Fédération soit pourvue d'un statut juridique qui, tout en lui donnant des assises solides, empêchera toute confusion.

Léo Ducharme.



REGENT PATRY. — Comme président d'élection, c'est à lui qu'il faut adresser toute candidature pour les vice-présidences française et anglaise. Les candidats ont jusqu'au 13 novembre pour prendre leur décision.

Commentaires

Samedi, le 6 novembre, une assemblée de la Fédération comme on n'en a jamais eue, se tenait à la Maison des étudiants. Cette réunion avait pour but de diviser le budget entre les diverses organisations de l'Université.

Mais celle-ci prit une tout autre tournure lorsque Tony Enriquez, dans un discours bien préparé, avec une verve sans égale, accusa la fédération d'être inefficace, de ne pas avoir un but déterminé, accusant le président de ne pas avoir donné un programme précis pour cette année.

Ce pauvre Enriquez, ses voyages de l'an passé lui ont donné l'occasion de voir des universités bien organisées, mais l'ont fait devenir un peu trop entreprenant. A-t-il songé qu'il était facile de soulever un groupe de personnes pour un certain temps, mais qu'il l'était moins de les garder dans cet état. En effet, peu à peu, tous ceux qui étaient présents à cette réunion se sont aperçus que le coup était monté d'avance. Mais cette découverte s'est faite grâce à l'arrivée du représentant de médecine que le vice-président, Jim Robillard, aurait, selon quelques-uns, retardé à convoquer pour cette réunion.

Celui-ci posa quelques questions à propos de cette motion de non-confiance proposée par Jean Bouchard laquelle motion avait mis le feu à l'assemblée. Il prouva qu'elle était injustifiée, vu les conséquences et qu'elle devait être rejetée. Ne soyez pas inquiets, il y a encore sur le campus des gens intelligents et capables d'envisager une question froidement et de la juger.

Et l'on passa au vote sur cette motion de non-confiance; un seul vote en faveur, ce fut Jean Bouchard. Devant cette défaite, le coup de théâtre monté par Bouchard et Enriquez tournait au ridicule. As-tu songé, Butch, que tu représentes environ 400 étudiants à la Fédération; crois-tu que la plupart acceptent cette manigance entre toi et Enriquez ? C'est toi qu'ils ont élu président et non Enriquez; pourquoi faire exprimer tes idées par lui ? Vous vous êtes compromis.

Passons sous silence la démission des deux vices-présidents que les étudiants n'avaient que souhaitée. La prochaine élection saura en choisir deux qui les représenteront dignement.

Attaquer des étudiants populaires, c'est dangereux. Mais transiger avec la bassesse, c'est lâche. Aussi je me permettrai de qualifier d'ignoble la conduite de quelques représentants à la Fédération.

Enriquez, avec l'appui sinon franche du moins hypocrite de certains conseiller, présente un tas d'accusations fantaisistes contre le président. Tous s'étaient préparés longtemps auparavant. Pourquoi alors ne pas avoir donné au président la chance de préparer sa défense ? Critiquer c'est facile, mais prouver ses avancés, c'est plus difficile.

Enriquez rejette tous les manquements à la fédé sur le dos du président. Moi qui le croyais sensé, quelle erreur ! Le président ne fait pas de réalisations. Mais à qui la faute ? En effet, de la Chevrotière a proposé un bottin, comme Enriquez le désire. Or Bouchard et Richard, ses supporteurs, font rejeter la motion. Le président propose une commission. Alors Toupin (dont la conduite, à cette réunion, tient beaucoup du baiser de Judas) propose des amendements qui renvoient la réalisation de ce projet aux Calendes grecques.

Messieurs, disculpez-vous. Plutôt, reconnaissez-vous humblement vos fautes et faites pénitence. C'est la seule solution honnête, ayez le courage de la prendre.

Gaston Laconrsière, 4e Arts



JEAN BOUCHARD
Un cinglant échec . . .

Barrière n'est plus...

Oui ! Monsieur Barrière, d'auguste mémoire et jadis vice-président français de la Fédé, a perdu totalement confiance en lui. En effet, lors de la mémorable et fumante réunion de samedi dernier, notre cher Julot, dans un moment d'humilité bien sincère a cru de son devoir d'étaler publiquement et juridiquement sa non-confiance en lui-même et en ses idées. Et c'est avec plaisir qu'il a secondé la motion de non-confiance en l'exécutif, c'est-à-dire en sa propre et vénérable personne.

Allons, cher Julot, il serait utopique de croire que les étudiants donnent leur appui à un homme souffrant d'un tel complexe d'infériorité . . .

Paul Sabourin, 4e Arts

Complot raté...

(Suite de la page 1)

de Morin, quitte à décider s'il faut le garder définitivement, après étude de ce manuel.

Le président donne alors lecture de la seule nomination reçue au poste de gérant de la maison, celle de Paul Sabourin, étudiant à la faculté des arts.

Etant donné que les affiches pour ce poste ont été rédigées uniquement en langue française, Jim Robillard propose que les nominations soient réouvertes du 8 au 13 novembre, afin de donner une chance égale à tout candidat possible. La motion est approuvée.

L'on passe au troisième point de l'agenda: la création d'une commission d'étude composée de Me Guy Favreau, c.r., Paul-André Meilleur et Ray DuPlessis. Cette motion fut présentée par de la Chevrotière qui, auparavant, avait remis à Jim Robillard, le marteau présidentiel, attendu que celui qui préside ne peut présenter aucune motion.

Lambert Toupin expose alors le point de vue suivant: qu'il convenait de convertir la motion de la Chevrotière en l'amendement qui suit: qu'une commission soit formée au sein de la Fédération, se chargeant de recevoir les différents griefs tant de l'ordre administratif que de l'ordre constitutionnel, de façon à solutionner les problèmes qui empêchent la bonne administration de la Fédération.

Auparavant, le secrétaire donna lecture d'une lettre de Tony Enriquez où il exprimait ses regrets de ne pouvoir accepter la présidence de cette commission, tel que l'avait souhaité le conseil exécutif de la Fédé. Jim Robillard propose alors une motion de félicitation à l'adresse de Tony pour l'intérêt démontré par sa lettre. Jérôme Cyr exprime alors l'avis qu'il valait mieux reporter à plus tard la motion.

Paul Sabourin déclare alors que le temps est venu pour la Fédé d'avoir une constitution: Ici se place ce que l'on a convenu d'appeler la bombe Enriquez. Celui-ci prenant la parole, prononce alors une allocution violente où il analyse les manquements du conseil exécutif de la Fédé. S'appuyant sur toute une série de réalisations produites par les différentes associations d'étudiants à travers le pays, tels que bottin, "yearbook", fanions, cafétéria, etc., etc., il déclare que selon lui, le président actuel manque totalement de "leadership", n'a pas publié de programme si ce n'est une entrevue avec le directeur de la Rotonde. Poursuivant sur le même ton, Tony déplore l'apathie des étudiants à l'endroit de la Fédé, traite longuement du séparatisme de la médecine, élabore sur la mort de Pax Romana sur le campus, le manque d'information concernant les divers mouvements tels que la FNEUC, le ciné-club, etc. Enfin, Tony conclut en disant que le seul remède proposé était cette commission d'enquête, ajoutant que c'était là un remède qu'on proposait depuis au moins trois fois et que le projet n'avait jamais rien apporté et que l'affaire de la constitution n'excusait pas le manque de réalisations. Nous regrettons de ne pouvoir reproduire tout au long le discours d'Enriquez. Nous en arrivons à sa conclusion qui se résume ainsi: le président actuel a totalement manqué à son devoir et il convient de prendre un vote de non-confiance envers lui et son conseil exécutif.

Jean Bouchard propose alors la motion de non-confiance et Jules Barrière la seconde. Comme les esprits sont, de toute évidence, fortement échauffés, l'on propose un court ajournement. A la reprise de la séance, la discussion reprend de plus belle. De part et d'autre, on se défend, on s'accuse. La médecine occupe alors son siège, représentée par Gus Denis.

L'on s'entend pour vider tout de suite la motion de non-confiance. A cette fin, l'on accorde à chaque faculté le droit d'exprimer une opinion. Auparavant, le président de la Fédé avait donné la réplique à Enriquez, relevant de nombreuses affirmations gratuites dans le discours de ce dernier.

Après que chacun des délégués eut exprimé son opinion, sauf Jean Bouchard, qui avait encore chargé Enriquez d'exprimer le point de vue de sa faculté, il était clair que le vote de non-confiance serait rejeté. Alors, MM. Robillard et Barrière, refusant de prendre position, donnèrent leur démission.

De la Chevrotière reprend le fauteuil présidentiel et demande le vote. La motion est renversée. Seul Bouchard vote en faveur. L'on décide alors d'ouvrir les nominations pour les postes de vice-présidents français et anglais. Les nominations seront ouvertes à partir du 8 jusqu'au 13 novembre. Les élections auront lieu le 19 novembre et sont sous la direction de Réjean Patry. **Gaspard Côté.**

Et l'Institut...

Le président de l'Institut de philosophie s'est abstenu de voter sur la motion de non-confiance, présentée contre de la Chevrotière. On l'a accusé de qualificatifs douteux. Ce n'est pas une apologie que je veux faire, mais seulement une mise au point. D'abord, il faut dire que Jérôme n'a pas reçu la convocation qui lui avait été adressée pour l'assemblée où la Fédé a refusé le bottin. Donc, il n'était pas tout à fait au courant des "nouvelles fraîches". Et puis, comme bien d'autres, il a subi la brusque et enlevante surprise du "coup de théâtre". Il n'était pas au nombre des prévenus de l'affaire. D'ailleurs, sa réponse a été claire: "Je ne crois pas que cette motion, pour déposer le président, soit justifiable, donc je préfère m'abstenir". Cette abstention lui a été reprochée . . . elle valait mieux que le vote de certains autres qui, s'apercevant que "l'affaire" ne marchait pas aussi bien, ont tourné leur manteau de bord . . . **S. Laberge.**

On me tient responsable...

(Suite de la page 1)

clusion du discours, c'est-à-dire, une motion de non-confiance à l'exécutif, motion secondée par le vice-président Barrière, qui semble ignorer le ridicule de son geste.

Il est évident qu'en réalité cette proposition de non-confiance était dirigée contre moi-même. Les gestes des deux vice-présidents nous montrent qu'il y avait évidemment collusion entre ces derniers et les auteurs de la conjuration. Le vice-président Barrière seconde la proposition de non-confiance prononcée par Bouchard, le vice-président Robillard s'enthousiasme, enfin Barrière et Robillard déposent leur démission, écrite à l'avance, et se retirent avant qu'on prenne le vote alors exclusivement dirigé contre le président.

Le discours de Enriquez misait aussi sur le président, spécialement sur le président. Il cite mes paroles lors d'une conversation-entrevue avec le directeur de La Rotonde. Il attaque la proposition que j'avais prononcée à l'effet de créer une commission d'étude.

Pour ces raisons, je déclare de façon ouverte et définitive que j'ai été l'objet d'une attaque préméditée, sournoise et malhonnête de la part d'Enriquez qui agissait sous l'instigation de personnages conjurés pour me faire disparaître et faire disparaître ce que je représentais, à la tête de la Fédération.

Contrairement aux espérances des promoteurs de cet acte d'hypocrisie, tous les membres du conseil administratif, sauf un, m'ont exprimé leur confiance. Je les en remercie et je les félicite de leur sang-froid et de leur perspicacité.

Je voudrais aussi souligner l'attitude particulière de Jim Robillard, ces jours derniers. Mardi, le deux novembre, il devait faire parvenir aux destinataires les avis de convocation pour l'assemblée. Or voici que jeudi soir dernier trois avis n'avaient pas été envoyés et le représentant de la médecine ne prit connaissance de l'avis qu'à la dernière minute. Fait d'autant plus significatif que la plus grande partie (en longueur) du discours d'Enriquez, visait mes relations avec la médecine. Griefs non fondés, que le délégué de la Médecine a réfutés de façon catégorique.

Mais quels furent donc les griefs énoncés par Enriquez ?

Au début, il se prit à attaquer ma proposition visant à instituer une commission d'étude. Mais pourquoi attaque-t-il cette proposition quand il s'y était toujours montré favorablement, lors de mes conversations avec lui ? Pourquoi ne pas m'avoir exprimé son opinion avec franchise ? Serait-ce de la fourberie ?

Ensuite, il s'attaque mesquinement aux paroles que j'aurais prononcées, lors d'une entrevue avec le directeur de La Rotonde. Il s'attache avec opiniâtreté à la seule interprétation littérale de mes paroles. Ce qui est malhonnête. Il m'accuse de manquer de "leadership", conception selon laquelle le "leader" serait une sorte de dictateur intelligent qui dirige des imbéciles: notion fantaisiste et subjective de la "leadership".

Il m'accuse enfin de ne pas avoir publié de programme. Monsieur Enriquez sait bien qu'il est bien plus facile d'écrire un programme que de le réaliser. Mon programme, Monsieur Enriquez, je l'ai dit (ou écrit): "Il faut rédiger une constitution adéquate à l'état actuel de la fédération, il faut définir cette dernière et délimiter sa responsabilité avant de s'aventurer dans des réalisations économiques (comme la fondation d'une coopérative) qui engageraient l'Université. Il faudrait aussi un administrateur, au moins à temps partiel, pour assurer la sécurité et la continuité de la Fédération.

Ainsi en se basant sur certains textes interprétés restrictivement, sur des notions fantaisistes et sur la non-publication d'un programme, Enriquez tente de me discréditer. Devons-nous conclure au sophisme ?

Il m'accuse encore de n'avoir pas fait publier un bottin, alors qu'on sait que ce projet a déjà été discuté, au conseil administratif puis rejeté. Il m'accuse de ne pas informer les étudiants, de ne pas construire de cafétéria, d'être responsable de la "Médecine qui s'en va", de ne pas obtenir de dons pécuniaires des Anciens, de ne pas faire fonctionner Pax Romana, de ne pas faire fabriquer des fanions, de ne rien faire pour la F.N.E.U.C., etc . . .

Alors c'es moi le responsable de tous ces maux. Voilà un beau raisonnement. Il en dit long sur celui qui l'a formulé.

Quant à la F.N.E.U.C., je crois que les étudiants ont droit d'exprimer leur volonté et leur opinion sur le sujet. Aussi prendrons nous un référendum sous peu, à ce sujet.

Il est tout de même malheureux qu'Enriquez ait entrepris une besogne aussi sale.

En Rotondant

Le problème Rotonde-Fulcrum ! Voilà quel devait être le clou de l'assemblée du Conseil administratif de la Fédé. Mais "l'imprévu" est arrivé comme une bombe (bombe qui a fait sauter surtout ceux qui l'avaient allumée) et a retardé l'épineux problème du Budget . . .

A La Rotonde, nous ne sommes pas naïfs et puis il nous arrive parfois d'être fort bien renseignés. Entre autre, nous savons l'ingénieuse cabale organisée afin d'avantager le Fulcrum aux dépens de La Rotonde, dans la répartition du budget.

Ce que nous demandons n'est pas la lune: une répartition égale pour La Rotonde et le Fulcrum. Comment utiliser ce montant, c'est uniquement un problème de régie interne. Même l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique a cru à l'autonomie . . . pour un temps. Le Fulcrum publiera le nombre de numéros qu'il voudra, c'est son affaire. Et c'est aussi notre affaire de publier quand nous le jugerons à propos, avec le papier et le "modus publicandi" que nous aurons choisi.

Les messieurs qui veulent faire de la "régie externe" peuvent toujours prendre la direction de La Rotonde et, si la chose leur plait, publier trois fois par jour . . . sur papier-toilette . . .

S. LABERGE

?

Budget

MANIFESTE DE LA ROTONDE

Il existe une saine tradition dans la presse d'expression française suivant laquelle un article n'engage que la responsabilité du signataire

C'est là une politique à laquelle La Rotonde n'entend pas déroger.

C'est pourquoi La Rotonde, comme telle, n'impose à ses collaborateurs aucune ligne de conduite.

Et nous défions qui que ce soit, en autant que nous sommes concernés, de s'écrier: "Voilà la position de La Rotonde".

S'il arrive qu'à la suite de la lecture des divers numéros de la Rotonde, on demeure sous l'impression d'avoir affaire à une même doctrine, c'est que sur tel ou tel point, nos collaborateurs, à titre d'individu, sont d'accord.

Quoiqu'il nous répugne de déroger à cette politique, du meilleur aloi, à notre avis, nous croyons qu'il est du devoir de La Rotonde de prendre clairement position, en face des récents événements dont nous avons été témoins. Les méthodes employées, la campagne montée contre ce journal par certains individus, ainsi que l'attitude du Fulcrum, dans toute l'affaire, nous y forcent. C'est pourquoi le bureau de direction de La Rotonde endosse unanimement les points suivants:

1) La Rotonde réaffirme sa politique de respecter l'opinion de tous et ses colonnes sont ouvertes à tous ceux qui diffèrent d'opinion.

2) Cependant, d'un commun accord, La Rotonde vote une motion de blâme à l'adresse de Tony Enriquez, ancien président national de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes (F.N.E.U.C.) pour la façon dont il s'est porté à l'attaque du président actuel de la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa.

3) Tout en admirant le dévouement dont fait preuve l'équipe du Fulcrum, La Rotonde dénonce l'attitude destructive adoptée par le Fulcrum, à l'égard du conseil exécutif de la Fédération des étudiants, attitude qui, en définitive, n'avait qu'un seul but: la démission du président actuel de la Fédé.

4) La Rotonde tient à protester énergiquement contre la campagne menée actuellement et depuis assez longtemps par Jean Bouchard, président de la faculté des Arts, à l'effet de faire voter à La Rotonde un budget de $1,125 et au Fulcrum un budget s'élevant à $1,725.

5) La Rotonde réclame un budget également réparti entre le journal de langue française et celui de langue anglaise.

6) Etant donné la position prise par MM. Jules Barrière et Jim Robillard sur la répartition du budget des journaux, La Rotonde ne peut qu'applaudir au départ de ces individus, attendu que leur conduite manifeste un état d'esprit préjudiciable à la bonne entente entre les deux groupes ethniques qui composent cette université.

7) L'équipe de La Rotonde réitère sa pleine confiance au directeur actuel de La Rotonde.

L'équipe de La Rotonde, 54-55,

Faisons-nous un devoir de voter

VOL. XXII, No 4 "FAIRE FACE" 12 novembre 1954

LA ROTONDE

Directeur: Gaspard Côté Université d'Ottawa Rédacteur en chef: vacant.

AUX URNES DEMAIN



La parole est à MM. les candidats

3 candidats se disputent la vice-présidence française de la fédération. Il en est de même pour la vice-présidence anglaise.

On prévoit un vote imposant. Les élections auront lieu demain.

Il semble bien que le temps n'est plus où personne ne s'intéresse à la Fédé. C'est fort heureux, car après tout, la Fédé, c'est notre affaire. Par suite de cet intérêt, il semble aussi que l'époque des élections par acclamation soit chose du passé. On se souvient que l'an dernier, seuls MM Jules Barrière et Jim Robillard avaient soumis leur candidature pour les vice-présidences, d'où élection par acclamation. Et la même histoire s'était répétée pour la présidence.

Cette fois-ci, les vice-présidences seront chaudement contestées. Six candidats sont entrés dans la mêlée.

Sollicitent vos votes, au poste de vice-président français, MM. Gustave Thériault, René Ferron et Eugène Bellemare, tous trois étudiants à la faculté des Arts.

A la vice-présidence anglaise, la lutte se fait entre Terry Scully, des Sciences, Robert Collins, 2ième de médecine, et Dave Dehler, 2ième des Arts.

Rappelons que tout étudiant membre de la Fédé a droit de vote, pourvu que son nom soit inscrit sur les listes électorales. De plus, chacun a droit à deux votes, c'est-à-dire que tous votent et pour le vice-président français et pour le vice-président anglais. Le scrutin se prendra dans les diverses facultés. Le résultat sera compilé vendredi soir, probablement au sous-sol de la faculté des Arts.

Grand Débat Philosophique

L'Institut de Philosophie entre dans sa vingtième année. Vingt ans, dans la vie d'une institution, c'est bien peu. Mais l'Institut a jeté trop de lustre sur notre Université pour que l'événement passât inaperçu. L'on sait que l'Institut jouit, à juste titre, d'une haute réputation dans nos milieux académiques, et ceci grâce à la qualité de l'enseignement qu'on y dispense. Aussi est-ce avec joie que les élèves de l'Institut, tant anciens que nouveaux, apprendront que de grandes manifestations auront lieu dans le but de souligner cet anniversaire. La première, en date, de ces manifestations, sera un grand débat où comme il se doit, la philosophie sera à l'honneur. Au sous-sol de l'Eglise du Sacré-Coeur, le 24 novembre à 8.30 du soir, quatre élèves de l'Institut débattront du sujet suivant: "Dans la formation de l'étudiant laïc, la métaphysique est plus importante que la morale". Pour tous ceux qui se piquent le moindrement de culture philosophique, c'est là un sujet des plus intéressants et la qualité des orateurs en présence ne peut qu'ajouter au succès du débat: MM Marcel Gauthier et Jérome Cyr plaideront la cause de la métaphysique "cette grande Dame de la pensée philosophique" tandis que MM. Louis-Philippe Landry et Pierre Thomas défendront cette bonne vieille morale. Ce débat, auquel ont été invités tous les Anciens de l'Institut, aura lieu sous la présidence d'honneur du Père Recteur, et M. Maurice Dostaler en sera le président actif.

L'affirmative



Pierre Thomas



J.-Philippe Landry

La négative



Jérome Cyr



Marcel Gauthier

MENTION HONORABLE au directeur de La Rotonde

6, rue Toronto,
Ottawa, Ont.
Le 12 novembre, 1954.

Monsieur G. Côté,
Directeur de "La Rotonde",
611, rue Cumberland,
Ottawa, Ont.

Monsieur Côté,

Faisant suite à une décision de ses membres, le conseil de la Faculté des Arts reproche au directeur de "La Rotonde" d'avoir publié une édition spéciale de son journal pour attaquer quatre individus sans publier, dans la même édition, une défense adéquate en faveur de ceux-ci.

Le Conseil des Arts reproche aussi au directeur de "La Rotonde" d'avoir imprimé en première page de la dite "édition spéciale" une caricature aussi insultante contre un étudiant qui n'a fait qu'exprimer sa propre opinion. Aussi, demande-t-il au directeur de "La Rotonde" de présenter publiquement ses excuses à l'individu attaqué dans la prochaine édition de son journal.

Bien à vous,

Robert CARR,
secrétaire.

Club de l'Institut de Psychologie

Brillante réunion

La télévision canadienne présentait dimanche soir dernier un programme sur le Centre d'Orientation de l'Université d'Ottawa, avec la coopération de MM. Maurice Chagnon et Emmett O'Grady, deux figures bien connues du corps professoral de l'Université.

Le conseil du club de l'Institut de psychologie profita de l'occasion pour tenir sa première réunion sociale. Et pour un début, ce fut un coup de maître... Du commencement à la fin, ce ne fut qu'un feu roulant où l'entrain et la bonne humeur le disputaient au plaisir de l'esprit, à la joie de fraterniser ensemble.

La presque totalité des membres du club s'étaient donné donné rendez-vous pour l'occasion. Un programme des plus variés les attendait. On débuta par un jeu intellectuel où les deux camps en présence durent démontrer leurs connaissances de l'actualité. Les membres eurent aussi l'occasion de jouir du talent de la secrétaire du club, dans des chants à répnadre.

La télévision prit ensuite la vedette.

L'homme ne vit pas seulement des choses de l'esprit... Et cette réalité ne fut pas oubliée. Le vice-président social, André Ferragne, s'était chargé du goûter et il sut se montrer à la hauteur de la situation.

Prenant la parole, l'ex-président du club exprima les remerciements aux membres réunis. Quant au président actuel, Laurent Isabelle, lui aussi a tenu à exprimer sa satisfaction de ce premier succès.

La prochaine réunion aura lieu le 18 décembre prochain. Les membres sont tous invités.

LA ROTONDE

Journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Directeur: Gaspard Côté.
Rédacteur en chef: vacant.
Chef à la nouvelle: L.-G. Tardif.
Caricaturistes: S. Laberge, J. De Larrinaga.
Chroniqueur sportif: William Shea.
Aux Arts: Gaston Lacourcière.
A la P.U.C.: Pierre Maltais.
Mise en page: André Lafrenière.
Page littéraire: Claude Lymburner, Paul Sabourin.
Sciences et Génie: Normand Houde.
Ecole Normale: Monique Gosselin, Lucille Caron.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants ou de l'Université.

Après la fessée

Maintenant que le calme est revenu à l'horizon, il convient, croyons-nous, de revenir sur le projet de la désormais fameuse commission d'étude. Cette proposition, on s'en souvient, fut sinon la cause, du moins l'occasion de la tempête qui a éclaté lors de la dernière séance du Conseil de la Fédé. Notre intention n'est pas de revenir sur ces discussions stériles et justement qualifiées de mesquines. Nous souhaitons cependant qu'on reconsidère attentivement ce projet d'une commission d'étude, tel que présenté par le président de la Fédé, projet qui, par un malheureux amendement, lors de la dernière réunion, s'est vu enlever toute valeur pratique.

Il existe deux genres de commissions. D'ordinaire, l'on crée une commission lorsqu'on se trouve en face d'un problème trop complexe pour pouvoir y apporter une solution immédiate. On laisse alors à des gens compétents le soin de faire une étude approfondie du problème. Qu'on se rappelle les commissions Massey et Tremblay.

La deuxième catégorie de commission, c'est en quelque sorte une porte de sortie. En effet, quantité de commissions sont constituées dans le seul but de renvoyer à un avenir toujours lointain et indéterminé, certains projets qu'il serait de mauvaise politique électorale de rejeter carrément. C'est là pratique courante dans nos milieux politiques. Il serait ridicule ou plus justement stupide de ranger dans cette deuxième catégorie, la commission proposée.

Le but de cette commission est fort simple: Etudier les griefs qu'on peut avoir envers la Fédé. Actuellement, une seule chose est certaine: ça ne marche pas. Et ceci, nous sommes les premiers à le reconnaître, ajoutant toutefois, que depuis que la Fédé existe, ça n'a jamais marché, ou à peu près pas. Plutôt de blâmer tel ou tel individu pour cet état de chose, n'y a-t-il pas lieu plutôt de procéder à un examen de conscience collectif, et de repenser le problème de la Fédé, ou si l'on préfère, d'une organisation générale des étudiants sur le campus. Ce qu'il importe, avant tout, c'est de savoir une fois pour toute, où nous allons, et ce que nous voulons. Avant de s'engager envers qui que ce soit, la Fédé doit nécessairement connaître ses possibilités, surtout du côté financier. Il convient aussi de connaître l'attitude des autorités envers la Fédé. C'est bien beau de s'écrier: "Bâtissons un cafétéria, ouvrons une coopérative d'habitation", etc. Mais le pourons-nous? Devons-nous le faire? Est-ce à nous à le faire?

On a, à juste titre, répété que l'avenir de la Fédé reposait sur les facultés de médecine et de droit. Ne serait-il pas temps que les conseils de ces facultés expriment leur conception d'une fédération? Après tout, le séparatisme de la médecine ne date pas d'aujourd'hui, et au train où vont les choses, la faculté de droit ne tardera pas à brandir le même étendard, car nous avons nous aussi passé l'âge des enfantillages.

Il convient également d'étudier si le budget de la Fédé est suffisant pour ce que nous attendons d'elle. Un bottin, un "year-book", deux journaux, ça ne se paye pas avec des prières, nous en savons quelque chose. Où faut-il couper? Y a-t-il lieu d'augmenter la cotisation? La commission d'étude sera une excellente occasion d'étudier toute l'affaire. On a aussi parlé d'engager, au moins à temps partiel, un administrateur, comme le font la plupart des associations d'étudiants universitaires. C'est un excellent moyen en tout cas, d'assurer un certain élément de stabilité dans les organisations étudiantes.

Comme on peut le constater, le champ d'enquête est très vaste. Aussi croyons-nous que la chose s'impose. Tous les conseils de faculté, les autorités de l'université, la Fédé elle-même, les diverses commissions de la Fédé, La Rotonde, le Fulcrum, seront invités à présenter leurs rapports et les commissaires auront l'occasion de demander des précisions. Une fois ce travail fini, ils devront rédiger un rapport dans lequel ils exposeront quels sont les griefs formulés, les souhaits exprimés, les remèdes qui s'imposent, les réalisations demandées, etc...

A la lumière de ce rapport, on pourra alors rédiger une constitution viable et les conseils futurs de la Fédé auront devant eux tout un programme pour les années à venir. (Paris ne s'est pas bâtie en un jour). L'intérêt porté actuellement à la Fédé, à la suite des derniers évènements, l'enjeu en question, la qualité des commissaires choisis, tout nous porte à croire que cette commission sera un succès, pourvu qu'on veuille bien coopérer. Et qui sait, peut-être en naîtra-t-il une nouvelle Fédération, à moins que les commissaires n'en viennent à la conclusion que la Fédé n'est pas née viable... C'est fort possible...

LA DIRECTION.

TRIBUNE LIBRE

Mise au point de Barrière

En écrivant cet article pour "La Rotonde" ce n'est pas une justification de moi-même et de mon collègue que je me propose de faire, ni une réponse aux accusations portées contre moi, mais je veux donner les raisons de ma démission et ainsi faire la mise au point nécessaire après avoir entendu l'opinion de gens mal renseignés (je n'ose pas dire mal intentionnés). Que tous comprennent au préalable que cette réunion n'a pas été le théâtre d'un complot préparé à l'avance, comme se plait à le répéter un certain article de "La Rotonde".

Je suis un démissionnaire volontaire parce que:

1—les étudiants sont en général mécontents de leur Fédération;

2—parce que le conseil administratif n'a pas confiance en son exécutif:

3—parce que je ne suis pas content de la marche de l'exécutif.

1.—Mécontentement général.

Depuis trois ans que je suis à l'école des Sciences politiques et je n'ai entendu que des critiques contre la Fédération; ces critiques ne sont malheureusement pas toujours constructives, mais plus souvent destructives et même dirigés contre des individus. Tel n'est pas, et je le crois sincèrement, le cas de la critique de M. Enriquez qui n'a voulu qu'aider alors que d'autres se sont sentis visés personnellement.

Ce mécontentement général est-il justifié? Je crois que "oui".

a) Parce que les membres de la Fédération ont le désir et le droit de recevoir beaucoup de leur conseil Qu'avons-nous fait pour eux?

b) Il est vrai que l'argent reçu des contributions ne nous permet pas de faire des dépenses supplémentaires à celles du budget régulier. Mais avons-nous trouvé d'autres sources de revenu?

c) Avons-nous contribué à augmenter le lien de "Bonne Entente" entre les facultés et la Fédération? Entre la Fédération et l'autorité? Entre les élèves et leurs professeurs?

Les réponses négatives à ces questions justifient le mécontentement général qui règne sur le campus à l'égard de la Fédération. Et c'est en raison de ce mécontentement que j'ai résigné mes fonctions afin de permettre à un autre d'essayer d'accomplir ce que je ne pouvais faire dans la présente situation.

2—Le mécontentement de l'administratif à l'égard de son exécutif.. Mais on viendra me dire que ce mécontentement n'existe pas et on amènera comme preuve le vote de confiance accordé lors de la "fameuse réunion". A ceci je répète, pour ceux qui n'étaient pas à la réunion générale, ce que chacun des présidents de facultés a dit avant de voter.

Droit: "Il ne reste que cinq mois avant les prochaines élections, pourquoi n'attendons-nous pas?"

Médecine: "Il y a du bon et du mauvais partout. Après considération des faits, je crois devoir supporter l'exécutif."

Institut de Philosophie: "Dans la situation présente, je préfère m'abstenir."

Sciences politiques: "Ce serait un précédent trop dangereux... je préférerais en recourir à un référendum chez tous les membres."

Sciences pures et appliquées: "J'aimerais mieux que le vote soit pris par tous les représentants de classes."

Qu'en ressort-il? Sur dix présidents, un seul vota la non-confiance et c'est le président de la faculté des arts. Les autres, sauf un, se déclarèrent non-confiants, mais votèrent autrement pour les raisons ci-haut mentionnées. Il est tout de même édifiant de voir des gens voter une confiance qu'ils n'ont pas...

Pouvons-nous affirmer avoir la confiance du conseil administratif? Il est évident que non, mais certains le prétendent.

3.—Mon propre mécontentement de l'exécutif. Il est cependant juste de faire, au préalable, une mise au point à propos du discours de M. Enriquez. Le bottin des étudiants a été laissé de côté pour cette année, et j'ai voté en faveur de cet abandon. Mais il a été entendu que nous faisions ce sacrifice en vue de publier un "Year Book". Le trésorier a déjà un plan détaillé de ce "Year Book" et une compagnie spécialisée de Toronto a déjà été approchée.

Mais mon mécontentement personnel est d'un autre ordre, et c'est là la raison fondamentale de mon support à la motion de non-confiance et la raison de ma démission qui était décidé avant la dernière réunion de l'administratif.

a) Comment prétendre vouloir faire de l'ouvrage à la Fédération alors que nous, nous savons que la réunion de l'exécutif du 2 novembre était supposée être la dernière jusqu'aux Fêtes.

b) Se trouverait-il que la tâche de l'exécutif consisterait à voter le budget avant les Fêtes et à travailler les deux mois qui précèdent les élections.

c) A cette réunion du deux novembre, pourquoi notre président n'a-t-il pas essayé de nous mettre d'accord au lieu de sortir de la réunion en laissant seuls le modérateur et les deux vice-présidents? (situation drôlement triste)

d) A cette même réunion de l'exécutif qui avait été fixé pour la préparation du budget, pourquoi le trésorier n'a-t-il pas été convoqué.

e) Pourquoi l'agenda de la dernière réunion comprenait-il un item à propos du festival sans que M. Robillard ait été averti de la chose. N'avait-il pas été nommé pour étudier les possibilités d'un tel spectacle et pour trouver des responsables prêts à s'en occuper immédiatement.

f) Pourquoi l'exécutif était-il toujours réuni à une heure d'avis à l'avance, et sans que l'on se soit informé si les membres avaient des cours ou non.

Telles sont les raisons de ma démission et de mon comportement à la dernière réunion. Mon seul regret est de voir la Fédération perdre dans une chicane interne, le crédit mérité par ceux qui nous ont précédés.

En effet, nous ne sommes pas sans savoir comment les autorités de l'Université regarderont la dispute. Il est sûr qu'ils ne viendront pas nous dire comment nous devrions agir, mais ils n'en réagiront pas moins. Pouvons-nous aller nous vanter de pouvoir agir seul et sans aide alors que la première chose que nous faisons quand quelque chose se passe, c'est d'alerter toute la population. Encore y a-t-il des moyens à prendre pour avertir les étudiants qui ont le droit de savoir comment ils sont dirigés par leurs confrères. Le meilleur moyen n'est certainement pas de s'abaisser à des personnalités souvent injurieuses et plus souvent fausses. Je n'irai pas jusque là comme certains l'ont fait.

On a parlé de former un comité judiciaire, dans le but de recevoir les plaintes et d'entendre la défense de ceux qui sont compromis dans cette affaire. Je suis prêt à me soumettre au jugement d'un tel comité.

Je ne veux garder aucune rancune contre ceux qui m'ont accusé faussement; je n'accuse personne en retour, car je me sentirais obligé de faire des excuses... J'espère qu'à l'avenir il y aura plus de coopération au sein de la Fédération et que tous nous en serons fiers Laissons nos intérêts particuliers de côté, et pensons à notre Fédération qui sans le concours et la bonne volonté de tous les étudiants ne peut rien. Ce n'est pas dans la dispute, mais bien dans l'union que nous serons forts.

Jules Barrière,
Vice-président démissionnaire.

Blanche n'aime pas La Rotonde

Ottawa, le 3 novembre, '54.

Gaspard Côté,
Directeur de la Rotonde,
611 Cumberland,
Ottawa, Ont.

A qui de droit.

En tant qu'étudiante à un collège offilié à l'Université d'Ottawa et abonné fervente de la Rotonde, j'étais sous l'impression que j'avais à quelque article dans votre journal (sic). J'ai cru remarquer dernièrement, que les articles de plume féminine sont plutôt rares: Messieurs de la Rotonde auraient-ils peur de la compétition? Pour de futurs avocats, puisque le Droit semble avoir haute main sur la Rotonde, ne croyez-vous pas que vous êtes pauvres diplomates en enlevant aux jeunes filles, la liberté d'expression dans votre journal? Réveillez-vous Messieurs, vous êtes au vingtième siècle. Le Fulcrum est intéressant et très recherché, à cause de la liberté qu'ont les étudiants et "étudiantes" d'y publier leurs articles.

Si la Rotonde sort avec le but unique de ridiculiser le Fulcrum et d'attaquer sarcastiquement les articles féminins, pourquoi dépenser tant d'argent à la produire?

Vous êtes aussi bien de cesser sa publication et d'en boire l'argent Messieurs. Car sincèrement, que vous produisiez le journal dans le but pré-cité, ou que vous buviez l'argent nécessaire à le produire, le gaspillage est le même.

Votre toute dévouée,

Blanche Mécontente
(Claire Lafleur).

P.S. Si votre orgueil ne saigne pas trop, je vous prierais d'introduire cet article dans votre prochain numéro.

PRIONS POUR NOS MORTS (!!)

TRIBUNE LIBRE

A la rescousse d'Enriquez

A défaut de collaborateurs, dactylos, metteurs en page, correcteurs d'épreuves et camelots, l'équipe de La Rotonde, bonne enfant, a glissé (le sport pour le sport!...) qu'elle priserait toute lettre panégyrique. Je présume que l'équipe a même répertorié une fiche spéciale: "Originaux et Déraillés"...

Je veux bien utiliser ce passe-droit époustouflant, une autre des merveilleuses innovations de la présente équipe, car une certaine glorification est de plein droit. De fait, quant à la forme, chaque numéro est relativement bien (l'on voit que je ne suis pas difficile et que je ne veux célébrer que le bon sens). Mais quant au fond, holà!...

Premièrement, je déplore (une enquête sur l'extension du "je" serait renversante...) le "Family Compact" qui s'est approprié La Rotonde. J'admets, candidement, qu'une coterie s'impose presque pour publier un journal étudiant, mais cette chapelle doit être représentative de tous les élèves. C'est à bon droit et de plein droit (Quel mot "cute", ma chère!...) que la faculté de droit a une influence prépondérante au journal universitaire, mais pas de mainmise s.v.p.; il semble aussi, aux non-initiés, que plusieurs élèves "peu bêtes" de cette faculté se sont un droit de ne pas collaborer à La Rotonde... Somme toute, situation séduisante pour tout collaborateur potentiel; et l'équipe bonne enfant, blâme l'apathie des confrères. Mais diable, quels contacts ont été faits, ou personnels ou par l'intermédiaire de professeurs? Le peu d'intérêt que montrent à La Rotonde, les étudiants de médecine, suggèrent bien des choses, aussi...

Je déplore le traitement accordé à Tony Enriquez dans votre numéro pamphlet du 10 courant. Tony Enriquez est une des gloires de cette université; de plus ses critiques de la Fédé sont fondées, à preuve la léthargie de cette dernière. Enriquez est mortel, il a donc ses défauts Mais en bafouant l'ancien président de la F.N.E.U.C. ce sont tous les étudiants de l'université que vous avez dénigrés. Sophistes, vous pouvez commenter sur leur échelle de valeur, mais nombre d'étudiants sont sensiblement plus fiers d'étudier à l'université d'Ottawa, à cause du rôle joué par Enriquez à la F.N.E.U.C.

Je déplore le fait que vous avez complètement détourné la question à l'étude dans ce même pamphlet La question est la léthargie de la Fédération, mais La Rotonde n'y voit qu'une cabale pour favoriser le Fulcrum lors du budget prochain quelle mauvaise volonté!. Et si cabale il y eut, est-ce que l'équipe y verra, le dépit qu'ont les étudiants pour elle, car ils formulaient leur dépit, aucun argument logique ne pouvant contester le principe d'égalité. Jamais, car l'équipe préfère s'échapper par la tangente. Aussi ce pamphlet, quel plaidoyer — et quel coup de tête. Une raison capitale du dépit des étudiants est l'insouciante pécuniaire qu'affiche l'équipe. Comment expliquer le pamphlet du 10, dénué d'annonces, lorsque La Rotonde est réduite à annuler des contrats d'annonces à portée nationale, par sa discontinuité: il vaudrait mieux nous faire grâce des éditions pamphlets ou de vingt pages, publier hebdomadairement un quatre pages et s'assurer un marché d'annonces. De plus, comment pouvez-vous expliquer que jusqu'à ces derniers jours, vous proclamiez, et que vous proclamez peut-être encore, comme administrateur, un élève qui n'a, dit-on, fait qu'une visite, rue Cumberland, et qui depuis plus d'un mois a laissé l'université? C'est incroyable, inouï, invraisemblable, unique et fantasmagorique.

Voilà quelques raisons, Messieurs les joueurs, pourquoi certains malins prétendent que La Rotonde n'a pas de fond... et de ces "déploraisons" il émané qu'une certaine faculté, rue Wilbrod, devrait instituer sa propre feuille de chou dans laquelle certains futurs avocats (hélas!...), "journaleux, pourraient à leur gré donner libre cours à leurs envolées "pamphletistes", "duplessistes", "patelinistes" et ..."métromanistes". De plus, je suggérerais (le conseil des Arts appuyerait, je crois bien...) qu'une assemblée publique ait lieu prochainement, une coulpe...

Messieurs, quelques cauchemars s'imposent de plein droit.

Jean DAVID.

Ouragan Hazel

Effet "Tardif"

Ceux qui déplorent de ne pas pouvoir jouir de l'excellente (!) prose à laquelle je les avais habitués, l'an dernier, pourront retrouver une suffisante compensation dans la chronique universitaire que je signe dans l'édition du vendredi soir du journal "Le Droit".

J'y informe, j'y défends, j'y attaque. Pour me réprouver ou pour m'approuver, il faut me lire. C'est un conseil...

Germain Tardif.

Rien de nouveau sous le soleil

26 janvier 1951

M. Jean Vincent,
Secrétaire,
Fédération des Etudiants.

Mon cher Jean,

Excuse-moi si je viens te déranger dans l'intéressante étude de tes examens. Mais j'aimerais te glisser un mot de La Rotonde, un certain journal que tu connais peut-être un peu et que pour ma part je connais beaucoup!

Puisque je m'occupe de cette feuille de chou — alias La Rotonde — je veux te conter sans détour que mon chou, il a soif et faim! L'amour vois-tu, il n'y croit pas! Lui.... C'est ainsi. Moi, je suis un sentimental Et je m'oppose, tu entends — je crie — je m'oppose à laisser sécher mon chou! Il a soif, il boira. Il mangera aussi.

Et c'est toi, le secrétaire de notre avare fédé, à qui je laisse savoir cet abominable état de choses. On veut couper les vivres à La Rotonde. On veut lui assécher les boyaux. C'est grave. Monstrueux même! Tant que j'existerai — et je n'ai pas le souffle court — je combattrai pour la survivance de mon chou.

Le petit a serré sa ceinture de six clics (six numéros si tu préfères) pour faire plaisir aux gros bonnets de la fédé qui ne savent pas calculer. Eux, non contents de ce magnanime dévouement, s'acharnent sur le petit et veulent le sevrer. Qui sait? En faire un empaillage pour le musée peut-être.

Eh bien non! Le rejeton, il s'exhibiera encore sept fois parmi ses confrères de la C.U.P. Des sacrifices, il en a fait plus que tous et sans rechigner. C'en est fini! Qu'on ne le tue pas complètement. Qu'on lui laisse encore échapper sept derniers râles. Et je n'en reparlerai plus.

Et voilà. Alors je veux que toi, sachant tout cela, m'avertisse du lieu, de l'heure et du jour où les égorgeurs se réunissent pour que j'aille devant eux plaider la cause du petit. C'est un service que tu ne me refuseras pas, j'en suis sûr. A cause du petit.

J'attends donc un mot de toi. Espérant que ce sera un mot d'encouragement, je demeure

Jean Côté,
Directeur

N.D.L.R. — Cette Lettre d'un ancien Directeur de La Rotonde date de 1951. D'où l'on voit qu'il n'y a rien de de neuf.

Vert Dur,

VERT-SOT N'A PU SURVIVRE A LA CENSURE

Presse Universitaire canadienne

A l'occasion des précédentes chroniques, j'ai essayé de soulever des points susceptibles d'apporter une meilleure compréhension dans notre monde étudiant. Pourtant, je réalise que j'ai omis de toucher le point le plus important de tous..., le problème religieux dans nos universités...

Aujourd'hui, je soulèverai la question avec franchise, me rapportant aux différents journaux de notre presse universitaire canadienne... Il appert, de toute évidence que les trois seuls journaux universitaires français sont les plus silencieux en ce qui concerne la question... Et je me demande pourquoi, car en tant que catholiques, nous devrions dépasser les autres universités sur les questions de conviction religieuse... Le contraire arrive, et c'est dans les journaux des universités à tendances protestantes que nous retrouvons le plus fréquemment des exposés sur la religion. Notre silence n'a rien d'héroïque...

Le conseil du "University College" affilié au "Varsity" discutait à savoir si une éducation religieuse plus poussée avait sa place à l'Université de Toronto... Mlle G. Sanouillet délimite l'instruction religieuse comme fonction exclusive du rabbin et des prêtres... Pour sa part, Nancy Donnel affirme "que le but de l'éducation est de développer l'esprit". Elle regarde l'instruction religieuse à l'université comme "trop étroite"... Je considère comme opportun de faire remarquer que plusieurs personnes auraient besoin de plus amples connaissances religieuses... Cela éviterait des affirmations trop générales et souvent malheureuses...

Le professeur McCurdy du "Varsity" dans une conférence aux élèves de philosophie déclare justement que "les valeurs pratiques de la vie devraient être un centre d'intérêt pour la religion"... D'ailleurs, ce qui fit la force de l'Eglise catholique, ce fut toujours cette souplesse d'adaptation dans tous les domaines, cette largeur de vues que constamment elle s'est efforcée de démontrer pour toutes les innovations et découvertes...

M. M. B. du "McGill Daily" ne trouve pas que "le bruit, la radio, le jazz, la trompette, la psychose des annonces" puissent nuire à un chrétien mais qu'au contraire ça peut "l'aider à prier mieux". Il faudrait ajouter qu'il ne faut pas abuser des bonnes choses...

M. H. B. S. Symons, du "Varsity", parlant en faveur d'un plus grand mouvement religieux dans les universités, répond ainsi à des objections enfantines: "Notre siècle en est un d'étroitesse et d'arrogance...". Lorsque nous regardons agir certains individus, on le croirait.

Parlons peinture... C'est un domaine où l'on peut s'attendre à tout. Mlle Françoise Corriveau du Carabin demandait au peintre Paul Beaulieu: "Comment avez-vous trouvé trouvé le public québécois?"—"Extrêmement dur". Tout est dit...

Et littérature... Félicitations à M. Jules Hardy, étudiant en médecine de l'Université de Montréal, auteur du meilleur article médical de l'année, paru dans la Revue Médicale, et gagnant du 1er prix du concours littéraire du consulat d'Italie.

Pierre MALTAIS.

La femme complément de l'homme

Sans tarder, je m'adresse à M. DON JUAN, auteur de "La femme, l'égale de l'homme", et aux autres individus qui pourraient être d'accord avec ce connaisseur. Je procède avec quelques questions et commentaires au sujet de ce titre et de son contenu.

Vous dites monsieur que les "cris de la femme tonnent sur l'univers". Si elle ne disait rien vous y trouveriez de quoi d'anormal n'est-ce pas? Il me semble que la femme fut toujours reconnue pour sa jasette: c'est caractéristique, et de plus, il me semble qu'elle ajoute grandement à l'intégrité de ce monde. Quant à la voix féminine, votre jugement est très universel et faux. Faites une statistique privée, et donnez-moi le nombre de femmes qui "prononcent du nez" (re: nasilleuse) Ensuite vous me permettrez sans doute cette question; les voix de "vos femmes" ne vous plaisent-elles pas, Don Juan?

Oui, notre "compagne" est peut-être "à défaut d'arguments", mais pourquoi en aurait-elle besoin? C'est encore l'homme qui dirige, qui préside, mais toujours avec celle-ci qui l'encourage, le console, l'égaye, qui en somme complète sa personne avec ses propres qualités. D'ailleurs votre préférée se sert-elle d'arguments pour vous charmer, vous faire plaisir, ou déploie-t-elle un beau sourire, un regard sympathique, une douce parole?

"Attirer l'attention": mais oui, c'est exactement la mode établie par nous les hommes. Sont-ce les femmes qui dirigent les activités et l'"étalage" des Monroe et Lollabrigida, enfin de tout le "Hollywood Sex Machine"? Par conséquent les femmes agitent le monde, les unes avec leur beauté, d'autres avec leurs paroles, d'autres avec leurs gestes et quelques-unes avec tout ce qu'elles possèdent! Il me paraît que la "révolution" soit présentement en marche, et que nous du "sexe fort" soyons déplorablement "exigeants". Si la femme suit les directives de l'élément mâle, ce n'est pas que l'homme soit supérieur, mais simplement parce qu'elle agit selon sa nature, "essayant" de faire plaisir et d'activer un complètement mutuel.

"L'ami de garçon défraye dépenses et caprices"; c'est tradition. Mais qui l'a initiée? Serait-ce la femme par l'influence de son charme ou par son ingénuosité? Si oui, vous vous faisiez jouer le tour messieurs! Si c'est le garçon qui fit le premier pas, il voulait sans doute avoir la haute main, et la demoiselle céda avec humilité: qualité qui dénote la supériorité.

Aujourd'hui nous vivons à l'"âge atomique" et la galanterie est de vieille date. Elle ne sert plus qu'aux bonnes relations. Cela explique peut-être partiellement le fait que nous voyons l'homme saisir et rejeter selon ses caprices et sans restriction morale, même quand il s'agit de la "jolie créature". Celle-ci n'est-elle pas justifiée en se servant de coquetterie en échange, puisqu'elle "souffre" d'une infériorité de force physique?

Je vous assure M. Don Juan, qu'il n'y a pas question d'égalité entre femme et homme, car les natures diffèrent, et les valeurs humaines ne se distinguent pas mathématiquement. La solution tourne autour d'un COMPLEMENT MUTUEL, ACTIF, EN PARTIE RAISONNABLE, EN PARTIE SENTIMENTAL.

L'AMI



Aux Sciences

Cet article qui, j'espère, reviendra bimensuellement sous le même titre est un rapport des activités sociales, sportives et autres des étudiants de la faculté des Sciences.

Les membres du conseil ont circulé par les classes et ont pris en note les noms, adresses, etc. de tous les élèves de la faculté. Ceci en vue de faire imprimer un agenda et de le distribuer à tous les étudiants des sciences.

Une rumeur veut que les Ingénieurs soient en train d'organiser une soirée récréative pour oublier, du moins pour quelques heures, les mathématiques et les sciences qui leur troublent trop souvent la tête. Si une telle soirée a lieu, il est à espérer que le président Lindsay Morris avertira les étudiants de 1ère au moins quelques jours à l'avance.

Parlons sport. Le club de ballon-panier, avec Valiquette, Mercier et les autres, est confiant de remporter le championnat interfaculté.

Génius.

Semaine de la messe



La grande SEMAINE DE LA MESSE, qu'organise chaque année à travers tout le Canada le Centre Catholique de l'Université d'Ottawa, aura lieu cette année du 21 au 28 novembre.

N'est-ce pas un devoir pour nous tous, catholiques, de nous unir d'esprit et de coeur à ce mouvement général qui, chaque année, entraine notre population chrétienne à réfléchir sur le grand mystère de la sainte messe? N'est-ce pas une excellente occasion d'accroitre en nous l'amour et la compréhension du saint sacrifice et de réparer toutes les messes mal entendues ou omises dans notre vie?

En cette année mariale, tout naturellement, c'est vers notre Mère du ciel que nous nous tournerons pour lui offrir en quelque sorte la "présidence" de cette grande semaine de la messe. D'où le thème marial choisi pour l'occasion par les organisateurs: VIVRE LA MESSE EN UNION AVEC MARIE.

Ainsi avec Marie, qui a tenu si parfaitement au pied de la croix son rôle de corédemptrice des hommes, nous préparerons notre messe dans la lumière de sa suprême préparation au sacrifice du Calvaire; nous vivrons, comme elle notre messe en union avec les souffrances de Jésus et la volonté du Père éternel; nous offrirons par elle la petite hostie de nos prières, de notre humilité et de nos peines. Qu'une messe ainsi entendue en union avec notre Mère du ciel et tout près de son coeur immaculé doit être agréable à Dieu et méritoire pour le fidèle qui l'entend.

Accueillons donc cette semaine de la messe comme une grâce de Dieu par Marie. Tâchons qu'elle soit comme un renouveau dans notre vie de chrétien, afin que selon les voeux de notre Saint Père le Pape Pie XII, "la messe soit le point culminant, le centre de notre vie chrétienne".

Le Comité de l'Institut d'Education Physique

On sait que depuis deux ans l'Institut d'Education Physique possède un comité spécial chargé de voir aux relations sociales internes et externes de ses étudiants. Le comité spécial cette année est formé des personnages suivants:

Président: Don Rivière (4ième, Education Physique).

Secrétaire: Roger De Montigny (3ième année).

Trésorier: Guy Métivier (3ième année).

Publicité anglaise: Paul Conley (2ième année).

Publicité française: C.-G. St-Denis (4ième année).

Le R.P. Montpetit, directeur de l'Institut, demeure le Modérateur. MM. Dion et T. Bedecki, professeurs, sont conseillers.

Une des responsabilités dudit Comité est de voir au bon fonctionnement du restaurant de l'Ovale, à l'occasion des parties de football. Le Comité a conscience d'avoir rempli son devoir sur ce point et tient à remercier publiquement tous ceux qui l'ont aidé si généreusement dans l'accomplissement de cette tâche.

En août dernier, le R.P. Montpetit, o.m.i., avait le plaisir de bénir le mariage de M. Bedecki. Le nouveau Comité, ayant jugé sage de souligner cet événement, a tenu une réunion spéciale au milieu d'octobre au cours de laquelle le Président, au nom de tous les étudiants d'Education physique, présenta aux nouveaux mariés, en témoignage de reconnaissance et d'appréciation, une magnifique lampe de salon.

Grâce aux démarches de notre Président, Don Rivière, le 28 octobre nous avions l'avantage d'entendre comme conférencier, M. Clem Crowe, premier instructeur des "Rough Riders". M. Crowe un des sept "mules" sur la ligne du Notre-Dame, nous a donné les conseils les plus précieux sur le football et a répondu très aimablement à une foule de questions de nature à éclairer nos futurs instructeurs de football.

Félicitations au nouveau comité et meilleurs voeux de succès dans ses entreprises.

Charles-Guy St-Denis.

Succès formidable

Les finissants 54-55 se sont réunis samedi soir passé au Manège militaire de Hull pour une soirée qui fut des plus intéressantes. Plus de 85 gars étaient présents et plusieurs sont retournés avec des cadeaux qui furent tirés au sort pendant cette veillée.

Il faut noter que l'orchestre était formé d'étudiants de notre université. Les gars, enchantés, félicitent Jacques Brien et Gaulin, qui étaient en charge de l'organisation, de même que ceux qui ont aidé au succès de cette soirée.

Monique Gosselin présidente de l'Ecole Normale

Le 9 octobre, élections générales à l'Ecole Normale.

Présidente: Monique Gosselin.
Représentants de classes:
Lucille Caron,
Mariette Daoust,
Thérèse Langlois,
Fleurette Nadon,
Emilé Guy.
Trésorier: Gérald St-Onge.
Secrétaires:
française: Réjeanne Castonguay;
anglaise: Monique Lemelin.

Nos séances littéraires du vendredi après-midi ne manquent pas d'intéresser normaliennes et normaliens. Les sujets qu'on y traite sont variés. Des problèmes sérieux sont discutés... et de moins sérieux aussi. Le programme musical nous révèle chaque semaine de nouveaux artistes.

Vendredi, le 5 novembre, soirée récréative. Assistance nombreuse. Preuve que l'esprit de corps existe chez nous. On a chanté, on a sauté, et le tout s'est terminé par un goûter.

Voilà déjà six semaines que nous affrontons les élèves dans nos écoles d'enseignement pratique. Préparation longue et ardue que celle de chaque leçon! Qui oserait à l'improviste enseigner aux enfants de première année une leçon sur la Trinité? Dans 7 jours, c'est une semaine entière que nous passerons dans les écoles.

Les normaliennes du Foyer Notre-Dame de Grâce annoncent une partie de cartes en l'honneur de la Sainte-Catherine, au profit de la chapelle de cette même institution, le 26 novembre à 8 heures. Entrée: 25 — Bienvenue à tous!

Monique Gosselin,
Lucille Caron.









Prix Nobel 54

Avec **Pour qui sonne le glas** Hemingway m'avait enthousiasmé. **Aux armes** calma cet enthousiasme. La lecture d'**En avoir ou pas** me le fit délaisser. Et maintenant l'académie suédoise couronne son oeuvre en lui décernant le prix Nobel.



Ernest Hemingway

La vérité c'est qu'il fallait compléter mes opinions. Je cours aussitôt à la bibliothèque. Pour une fois, le livre désiré s'y trouvait: **Le vieil homme et la mer**, dernier volume de Hemingway. Je l'entamai. A chaque page, je m'attendais à retrouver l'écrivain d'autrefois. J'ai refermé le volume sans retrouver les thèmes coutumiers. Mon enthousiasme est revenu. Je compris pourquoi "Le vieil homme et la mer" demeurait la cause principale du Nobel 54.

Comme roman, ce n'est pas remarquable: les caractères sont trop peu nombreux, l'action trop limitée. Mais quel superbe tour de force! Tout le volume se centre sur une lutte titanesque entre un vieux pêcheur cubain et un espadon géant. Les termes se font simples, concrets et vivants. Les phrases courtes, claires et imagées.

Devant **Le vieil homme et la mer**, on est pris d'une sensation vague. Sensation occasionnée par un thème qui se développe en se diversifiant. Tantôt il joue avec la fantaisie. Tantôt il se cabre avec le réalisme. Les pensées du pêcheur, ses réactions quasi candides vis-à-vis la mer et ses habitants nous éloignent du naturel terrestre. Mais son attitude, ses efforts pour capturer l'espadon et le conserver par la suite nous ramène dans un milieu bien humain.

Ce vieux pêcheur, Santiago, on le voit dès le début: "Tout était vieux en lui, sauf son regard qui était gai et brave et qui avait la couleur de la mer. "Mais on le comprend réellement qu'après avoir fermé le volume. Durant son aventure, se révèle en lui un caractère complexe mais combien humain. Dans la lutte, un Don Quichotte fier et courageux. Dans la défaite, un Sancho Pancha accommodant et soumis. Oui, Santiago perdra tout. Avant de rentrer au port, les requins feront l'affaire de son espadon, gagné si difficilement. "C'était trop beau pour que ça dure. C'est maintenant que je voudrais que ce soit un rêve."

Ce qui se dégage surtout du volume, c'est ce penchant, cette amitié du pêcheur pour la mer. A eux, ils forment les deux seuls vrais personnages du livre. Ici Hemingway a changé son thème, imagé et clarifié son style: du nouveau. Mais sa puissance de description demeure la même que dans ses autres volumes. Tous les incidents servent à cadrer le caractère de Santiago. Hemingway l'analyse si bien que machinalement on lui est sympathique.

Pourtant **Le vieil homme et la mer** n'est pas sans défaut: répétitions, exagérations, invraisemblances. Mais de nombreuses qualités leur aident à passer la rampe. Pour ma part, je me suis plu à considérer cette action farouche, ces réflexions spontanées, cette atmosphère indécise qui tiennent le lecteur en haleine. Il est difficile à croire qu'on puisse soutenir un même thème, deux cents pages durant. Hemingway y est parvenu; et avec succès. C'est dans ce sens qu'on peut parler de tour de force au sujet du **Vieil homme et la mer**.

L'oeuvre de Hemingway ne se borne pas aux quatre livres mentionnés. Son oeuvre va de la poésie au roman en passant par la nouvelle et le journalisme. Toujours on remarque le clinquant de son style, le dialogue nerveux, l'action mouvementée, les caractères bien campés. Hemingway a créé un nouveau genre d'écrire. Avec des nouvelles comme **The Killers** et **The Snows of Kilimangaro**, des romans comme **Le soleil se lève aussi** et **Pour qui sonne le glas**, son influence littéraire persistera longtemps. Déjà nombreux sont ses disciples.

Hemingway mérite ce prix Nobel non pour ses thèmes mais pour son style et sa facilité à caractériser ses personnages. C'est ainsi que son oeuvre se découpe et fait date. Arthur Koestler le regarde comme le plus grand écrivain vivant. Personnellement je n'y crois rien. Mais je crois sincèrement que la littérature américaine a besoin de lui...

Louis SABOURIN.

J.M.C.

Réductions aux membres

Le comité des Jeunesses Musicales a obtenu que, sur présentation de la carte de membre soient accordées les réductions suivantes:

1) Une réduction de 40% pour tous les concerts des "Dimanches Artistiques à la Salle Académique.

2) Une réduction de 40% pour ceux qui désirent entendre le choeur "Palestrina, chorale dirigée par le R.P. Martel, O.M.I. Le concert est fixé au mercredi 17 novembre au Glebe Collegiate à 8 h. 30. Les billets sont en vente tous les soirs de 7 à 9 h. (sauf le dimanche) à l'Ecole de Musique, 233 rue Nicholas et au Glebe le soir même du concert.

3) Une réduction de 25% pour le théâtre du Pont-Neuf, le samedi 20 novembre en matinée et en soirée à la Salle Académique. On y joue "Songe d'un après-midi d'été" et l'"Imbécile".

4) Une réduction de 10% sur tout achat de disques et le livre de musique.

5) Pour, toutes les représentations futures du Ciné-Club de l'université d'Ottawa, les membres J.M.C. seront admis au prix de 35 cents au lieu de 50 cents.

Le mouvement compte 442 membres à date. Il reste une dizaine de cartes qui seront mises en vente le soir du prochain concert, si elles ne sont pas vendues d'ici là.

"La Rotonde" au nom de tous les étudiants J.M.C. remercie le comité de leur avoir obtenu ces réductions appréciables.

Gaston LACOURCIERE.

Ivresse...

Brouillée dans la clarté
La nuit m'a semblé douce
Et sous les arbres gris
Un fantôme glissait

Il glissait en rythmant
Le gazouilli d'oiseaux
Mystérieux et inquiet
D'une blanche présence

La nuit m'a semblé douce
Sans le contour des choses
Car j'aime les absences
Où se perdent les êtres

Je vis heureux
Quand de la plaine immense
Se lève, lente marche,
L'abîme doucereuse

Perdue dedans le sombre
Une blanche présence
Se glisse au rythme
Du cliquetis d'ombres.

Pierre Maltais.

PONT NEUF

Deux pièces canadiennes

Le Théâtre du Pont Neuf qui, l'an dernier, remportait un si vif succès avec "Polichinelle" de Lomer Gouin, va créer deux pièces canadiennes lors de la présentation du premier spectacle de sa deuxième saison. Pareil événement ne s'est vu dans la région depuis de nombreuses années et le public d'Ottawa, tout comme les étudiants et les étudiantes de la capitale, voudra certainement assister à ces deux premières.

Le Pont Neuf, qui vient d'être choisi pour représenter l'élément français de la région au festival régional de l'est de l'Ontario, jouera pour la première fois à la salle académique de l'Université les 19 et 20 novembre. Les étudiants et étudiantes qui voudront assister à ce spectacle pourront le faire à prix réduit le 20 novembre prochain. Pour la matinée et la soirée les places pour les étudiants se vendront .75.

"Songe d'un après-midi d'été", une pièce en trois actes de Raymond Gérard de Hull, mettra en évidence le talent d'au moins un étudiant de l'Université. En effet, Rénald Savoie, jeune comédien qui possède déjà une vaste expérience du théâtre, s'est vu confier le rôle de Pince Nez, le chef de service pour qui la rigolade est une perte de temps, comme les sports et tous les autres divertissements. La mise en scène de "Songe d'un après-midi d'été" sera de Roland McNicoll, un comédien possédant une vaste expérience, tant comme interprète que comme directeur.

"L'Imbécile", de Lomer Gouin, ramènera devant le public le comique Yvon Dufour et cette merveilleuse comédienne qu'est Colete Devlin. Rolande L'Ecuyer et Pierre Dufresne complètent la distribution de cette fantaisie en un acte dont la mise en scène sera de Jean Belleau.

Le Pont Neuf vous invite tous à vous divertir les 19 et 20 octobre.

Précisions

Une page nouvelle qui ne l'est pas tant; voilà ce qui surgit aujourd'hui! Elle mérite peut-être quelques explications. Depuis longtemps déjà, on avait l'occasion de publier des articles concernant les arts, la littérature ou des sujets connexes. Mais jusqu'ici il n'existait pas ce que l'on peut nommer une page littéraire et artistique. Cet élément, sinon essentiel, à la presse étudiante, du moins fort à propos, nous vous l'offrons ici.

Nous proposons comme but principal de promouvoir l'idéal littéraire et artistique dans l'université. Ce n'est qu'une formule plus régulière et plus apte à cet effet que nous introduisons. La plupart des journaux universitaires possèdent déjà leur page d'art et lettre, la nôtre est enfin née: à vous maintenant de la faire survivre. Toute collaboration régulière ou occasionnelle sera acceptée en s'adressant à un des membres du comité de rédaction: Anita Marleau (Collège Bruyère), Claude Lymburner (3e Arts), Louis Sabourin (3e Sciences Politiques) Richard Leclerc (2e Arts).

Justifions maintenant notre titre un peu bizarre pour les non-initiés. Pegase est ce cheval volant de la mythologie grecque qui symbolise l'inspiration du poète. En nous plaçant sous ses ailes nous entendons parcourir le vaste champ de la poésie comprise dans son sens le plus large. Cette page veut exprimer l'opinion des étudiants; aussi Pegasse n'attend-il que de vous abriter sous ses ailes au plus tôt.

La direction.

Quand la mystique devient-elle de la politique?

"Tout commence par la mystique et tout finit par la politique" (Charles Peguy)

C'est quand l'enthousiasme a disparu,
quand les énergies vitales se sont vainement épuisées,
quand la vérité n'est plus assez forte pour éclater d'elle-même et qu'on a décidé de s'en servir,
quand les manoeuvres s'installent dans la justice,
quand l'intérêt personnel passe avant l'intérêt général, ce qui est déjà mal et que les intérêts individuels sont négligés pour l'intérêt général, ce qui est encore une plus grande injustice,
quand la liberté permet de parler à tous ceux qui n'ont rien à dire,
quand on est obligé de se confesser publiquement,
quand le désintéressement consiste à ne pas être intéressé,
quand sous principe de lutter pour les idées, on attaque les individus,
quand on décide de faire de sa vérité la vérité,
quand on veut être à la fois démocrate et aristocrate,
quand on fonde le succès sur la rébellion,
quand on discute en se retranchant sous ses préjugés,
quand on remue les traditions de la vieille sensibilité populaire pour gagner sa cause,
quand on retrouve l'innocence des enfants sans leur candeur,
quand on utilise ses droits sans accepter ses devoirs,
quand on a décidé de se servir de la mystique pour faire de la politique.

Claude Lymburner.



NOS ATHLETES

Les deux "B B"

Vouloir séparer Bonhomme et Benoît, c'est un peu comme tenter de dissocier Denis Harbic de l'obésité. C'est impossible!

"Ça fait six ans qu'on se casse la gu... ensemble pour l'université". De fait, depuis leur première année au High School le couple Bonhomme-Benoît a été un facteur décisif dans toutes les victoires des carabins. Cette année Jean et Ben ont de nouveau joué un rôle important sur notre équipe de football qui vient de remporter le championnat de la conférence Ottawa-St-Laurent.



Bonhomme



Benoît

Pendant leurs quatre années au cours d'immatriculation, les deux BB ont fait partie du club de football junior interscholastique. Ils ne se contentèrent pas de piloter leur club à la victoire en 1951, de plus, ils méritèrent une place sur l'équipe des étoiles. L'hiver, Bonhomme jouait au hockey tandis que Benoît pratiquait le ballon-panier. Mais cette séparation ne pouvait être que momentanée: d'ailleurs l'un réussissait mal sans l'autre.

Après le Matric, nos deux BB optèrent pour le pré-médical. Les 34 heures de la première année leur laissèrent amplement (!) de loisirs pour remporter, avec l'aide de Jean Cadieux et de Jean Mantha, le championnat du High School Four à la rame et pour participer à la course contre McMaster. Ils trouvèrent encore du temps pour figurer sur l'équipe intercollégial de football et même apprendre la structure de la grenouille.

La dernière saison de football les vit retourner à leur poste: Bonhomme au centre de la ligne et Benoît à l'extrémité droite. Malgré une entorse à la cheville et la défense formelle du médecin, nos deux BB ont tenu à jouer quand même. Leurs efforts furent couronnés par trois victoires contre une seule défaite.

Inséparables dans le domaine des sports, les deux BB ne le sont pas moins lorsqu'il s'agit des études ou des activités extra-curriculaires. Même si le moule a été un peu plus large pour Bonhomme (6'1", 226 livres), un peu plus long pour Benoit (6'2", 191 livres), ils sont de la même trempe. Tous les deux conduisent affreusement mal, n'aiment le latin que depuis cette année, préfèrent les blondes et surtout mangent comme des... joueurs de football. D'ailleurs leur appétit phénoménal ne fait qu'accentuer leur bonhomie et leur gaieté.

Puisque Jean et Brien se proposent de poursuivre leurs études médicales à l'Université, nous aurons le plaisir de les voir faire sensation dans les sports pour plusieurs années encore.

A tous les deux: bonne chance.

Ballon-panier intercollégial et sénior de la Cité

Jeudi, 18 novembre — SHAMROCKS vs U.O.
Jeudi, 25 novembre — SHAFFERS vs U.O.
Vendredi, 26 novembre — R.M.C. vs U.O. à l'U.O
Jeudi, 2 décembre — CARLETON vs U.O.
Vendredi, 3 décembre — SIR G.W. vs U.O.
Samedi, 4 décembre — McGILL vs U.O.
Jeudi, 9 décembre — SHAFFERS vs U.O.
Vendredi, 10 décembre — McGILL vs U.O. à l'U.O.
Samedi, 11 décembre — MacDONALD vs U.O.
Jeudi, 16 décembre — SHAMROCKS vs U.O.
Vendredi, 17 décembre — UTICA vs U.O. à l'U.O.
Samedi, 8 janvier — CANTON vs U.O. à l'U.O.
Samedi, 15 janvier — C.M.R. vs U.O. à l'U.O.
Vendredi, 21 janvier — C.M.F. vs U.O.
Samedi, 22 janvier — CARLETON vs U.O. à l'U.O.
Samedi, 29 janvier — BISHOPS vs U.O. à l'U.O.
Vendredi, 4 février — CANTON vs U.O.
Samedi, 5 février — POTSDAM vs U.O.
Vendredi, 18 février — CARLETON vs U.O. à l'U.O.

FOOTBALL

Ottawa et McGill co-champions

Dans un télégramme adressé à Denis Harbic, l'université McGill acceptait la semaine dernière, de partager le championnat de football avec l'université d'Ottawa. Cette entente met fin aux rumeurs qui laissaient présager une partie de football entre les deux universités pour décider du championnat de la conférence Ottawa-St-Laurent. Les deux équipes n'ont subi qu'une seule défaite pendant toute la saison. L'Université ayant succombé aux mains de McGill, tandis que McGill, en retour, s'étant vu déclasser par le R.M.C. de Kingston.

A l'Université d'Ottawa les membres de notre équipe décideront bientôt qui, parmi leurs coéquipiers, méritera le trophée accordé au meilleur joueur de football. Plusieurs étoiles peuvent aspirer à cet honneur; nommons Ron Villeneuve, Paul Conley, Jean Richard et Lou Pajot pour n'en citer que quelques-uns.

HOCKEY

L'Université toujours en première place

La victoire de notre club de hockey sur les Montagnards vendredi a permis à notre équipe de se bisser à la tête du circuit Len Leclair. Raymond Belaski réussit à compter à deux reprises et à mériter trois assistances. Il monte ainsi à la tête des compteurs de la ligue junior de la Cité, suivi de près par son co-équipier Norm Leclair.

Nos carabins se doivent d'accumuler une avance considérable sur leurs rivaux s'ils veulent se maintenir à la tête du classement. Notre équipe est la seule à se retirer du jeu pour la saison des fêtes. Ce repos forcé de deux semaines nous a souvent joué de vilains tours dans le passé. Les joueurs reviennent quelque peu désorganisés et "rouillés". Une prééminence de plusieurs joutes avant Noël est la meilleure garantie de notre victoire finale.

Faits et Gestes

Tom Bedecki, entraîneur du club de hockey, et **M. Monforton**, professeur de chimie, s'entraînent pour jouer au ballon-panier. "Faudra d'abord faire fondre un peu de graisse et retrouver son haleine".

Magnifique esprit sportif chez les étudiants au cours d'Immatriculation cette année! Ils raniment l'enthousiasme sur le campus. Félicitations aux révérends Pères **Roy** et **Duguay**.

Jules Nadon vient de s'acheter une paire de patins. "Ca va compter après ce temps-ci les gars."

Excuses à la petite cour. Le chroniqueur sportif bat sa coulpe et regrette le terme employé en parlant des vainqueurs de César et d'Hannibal. Le rédacteur, ancien élève de la petite cour, ne veut pas discréditer le noyau sportif de l'université. Lamentable erreur: il croyait tout bonnement que les crapauds étaient des "**petits animaux utiles qui détruisent la vermine**".

Jean Bonhomme proteste contre les lois de la circulation! Pendant que Champlain Marcil prenait sa photo au Droit, un zèlé de la force constabulaire lui a laissé un billet rouge. Les photos coûtent chers!

L'université cède un de ses meilleurs joueurs de ballon-panier à la marine. Il s'agit de Richard Cournoyer qui renonce à son sport favori pour la défense de la patrie. Noblesse qui privera l'université d'une de ses étoiles pour cette saison.

Huit équipes de ballon-panier s'affronteront dans la ligue inter-facultés. Jean Bélanger, le président de la ligue, invite tous les élèves intéressés à s'adresser aux capitaines de leur faculté:

Aux Arts: Ray Desjardins;
Au Commerce: Ben Marier;
Au Génie: Jacques Mercier;
A la médecine: Joe Mendez;
Aux sc. pol.: Joe Mendez;

Les représentants des autres facultés seront choisies plus tard.

On cherche également des arbitres. Rénumération de 50 cents par joute.

Des réalisations avec Ferron

Ottawa, le 15 novembre 1954.

Messieurs les étudiants,

Vous avez sans doute entendu parler de la mémorable réunion de la Fédé au cours de laquelle les deux vice-présidents ont donné leur démission. Je ne veux pas commenter ces événements sachant que votre intelligence demeure votre juge le plus sincère sinon le plus impartial. Cependant, de tout ce brouhaha ressort la conclusion suivante, à savoir que la Fédé a besoin de sang nouveau! Oui, de sang nouveau! Je veux dire de deux nouveaux vice-présidents qui sauront concilier tous les partis afin de pouvoir réaliser quelque chose, afin de pouvoir produire du concret et faire en sorte que les étudiants de l'Université d'Ottawa ne soient pas inférieurs, au point de vue organisations, à ceux des autres institutions de même calibre.

Oui, il faut que l'exécutif présente des projets précis si on veut en arriver à des conclusions autres que des motions de non-confiance. Et, je suis certain que vous êtes d'accord avec moi!

On a reproché à la Fédé d'être cause de l'apathie générale qui règne sur le campus et je crois sincèrement au fondement de ce reproche. Oui, ce reproche est fondé et malheureusement trop vrai! Mais, parce qu'il y a toujours ce "mais", vous savez et je sais également que les étudiants sont remplis de bonne volonté et qu'ils voudraient volontiers collaborer avec la Fédé dans ses activités. Dans ses activités? Vous savez ce qui en est! Messieurs, nos réalisations en perspective, les réalisations que vous me permettrez de faire, banniront du campus cette apathie!

Connaissant mes idées sur ce sujet, plusieurs m'ont offert leur appui et c'est pourquoi j'ai accepté de me porter candidat à la vice présidence française. A la suite de toutes les divergences d'opinions de la fameuse réunion, on m'a sollicité, pensant que ma présence à l'exécutif de la Fédération servirait adéquatement de conciliateur. De plus, on a déduit que mon tempéramment actif, ainsi que toutes mes réalisations passées qui en font foi, donneraient un regain de vie à notre association. Enfin, mon expérience acquise alors que j'étais membre du conseil de l'institut de Philosophie, et depuis que j'ai fondé une émission radiophonique qui, incidemment, fonctionne très bien et contribue à créer un autre centre d'intérêt pour les étudiants, enfin ma participation aux débats, aux journaux, aux mouvements culturels, sportifs ou autres; et oui en considérant tous ces facteurs, on a pensé que ma présence à la Fédé serait bien vue par tous les partis et qu'au surplus deviendrait utile à la Fédé c'est-à-dire à tous les étudiants de l'Université d'Ottawa.



Radio-Etudiante, une de ses réalisations.

Donc, j'irai siéger au conseil de la Fédé non pas avec la seule idée de-re-re-faire la constitution et de se servir d'un tel prétexte afin de ne pas se préoccuper d'organiser un festival, de voir à la publication d'un bottin, de constater si l'argent voté aux journaux est adéquatement dépensé, de s'intéresser au bon fonctionnement de toutes les activités étudiantes comme le Ciné-Club, Pax Romana, etc... etc... Non, la constitution quasi inexistante ne sera pas un prétexte pour ne rien réaliser. Et nous réaliserons, nous produirons du positif!

Maintenant, messieurs, vous connaissez mon but! Vous connaissez mes capacités! Il ne vous reste qu'à me faire confiance.

Votre tout dévoué,

René L. Ferron,
étudiant en 4e des Arts et
candidat à la vice-présidence

A LA VICE-PRESIDENCE ANGLAISE



Robert J. Collins

Etudiant en 2e année de Médecine et candidat à la vice-présidence à l'élection de demain.

Notre choix est fait: Gustave Thériault

Pour la présente élection, Gustave, dont la candidature a été appuyé par 75 confrères, a décidé de poser sa candidature à la vice-présidence française.

Nous ne voulons pas en faire le panégyrique complet, mais nous savons que ceux qui le connaissent le savent un type de jugement.

Il nous a exposé ses idées comme suit:

Je suis partisan de la bonne entente avant tout. Je désire sincèrement que la fédération soit aussi forte qu'autrefois:

Je n'ai aucun préjugé contre qui que ce soit, même après ce qui s'est passé dernièrement.

Je voudrais que Pax Romana intéresse les étudiants parce que ce mouvement est très important au sein d'une Université pour le développement intellectuel des gars. J'ai été moi-même secrétaire de ce mouvement au temps où Louis Monroe était président de la fédération.

Que les gars soient renseignés au sujet de la F.N.E.U.C. Selon nous, il serait bon que la fédération garde comme point de vue réalisable ce qu'il y avait d'utile dans le discours d'Enriquez.

Aussi grâce à son passé sans tâche et à ses projets d'avenir, nous croyons Gus, l'homme tout désigné au poste de vice-président français.

L'ORGANISATION.

OU VOTER ?

Arts: à la Faculté (sous-bassement.)
Sciences appliquées et pures: A l'Ovale.
Sciences politiques: A l'Ecole.
Institut: Au séminaire universitaire.
Droit: A la faculté: (sous-sol).
Médecine: à la faculté ou à l'hôpital Général.

QUAND VOTER ?

Vendredi LE 19 NOVEMBRE de 8 heures et trente à 6 heures du soir.

N.B. Surveillez si, à votre faculté ou école, les heures d'ouverture et de fermeture du bureau de scrutin n'ont pas été changées.

LE PRESIDENT DES ELECTIONS.

NOUVEAU DENTISTE A HULL



Le Dr GASTON LAFRENIERE annonce l'ouverture de son bureau à 101, rue Victoria, Hull (angle Notre-Dame et Victoria) Edifice Gauthier.

Né à Montebello, Qué., le Dr Gaston Lafrenière a fait ses études primaires à l'institution de l'endroit. Il est venu, par la suite, poursuivre ses études à l'Université d'Ottawa, où il a obtenu son baccalauréat ès Sciences. Il alla compléter ses études universitaires à l'Université de Montréal où il obtint son grade de Docteur en chirurgie dentaire. Son bureau est maintenant ouvert à 101, rue Victoria à Hull. Heures de bureau: 9 h. a.m. à 9 h. p.m Tél., sur rendez-vous: PR. 7-8583.

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

VOL. XXII, N° 5 "FAIRE FACE" 26 novembre 1954

LA ROTONDE

Directeur: Gaspard Côté Université d'Ottawa Rédacteur en chef: Réjean Patry.

LA ROTONDE ENTRE DANS SA VINGT-TROISIÈME ANNÉE

En marge de la dernière réunion de la Fédé.

Samedi le 20 novembre, les membres de la Fédé se réunissaient à nouveau pour terminer la séance ajournée, deux semaines auparavant. Les deux nouveaux vice-président s'occupaient pour la première fois leur fauteuil, et selon l'expression populaire, ils ont été royalement étrennés, puisque la séance s'ouvrit à 1 heure, pour prendre fin, quelques minutes avant six heures. Dans l'ensemble, ce fut une séance assommante, harassante, oiscuse à certains moments, avec un peu de vie, ici et là. A un certain moment donné, on se serait cru en pleine Chambre de communes, tant l'intérêt était mort, et l'amosphère terne. Certains représentants quittaient à tout propos, leurs sièges, quelques-uns lisaient les journaux, plusieurs discutaient entre eux indifférents à ce qui se passaient autour de la table. Quelques-uns se grattaient le cuir chevelu, d'autres boudaient, et si quelqu'un s'était avisé de ronfler, le tableau aurait été complet.

Mais enfin, il s'est passé quelque chose de sérieux, dont voici l'essentiel.

Festival

D'abord Jean Monet fit part aux membres du résultat de ses démarches en vue d'organiser un festival d'hiver. La chose semble très réalisable, ici même à Ottawa. Jean insista beaucoup sur le fait que le succès d'une telle entreprise reposait avant tout sur la publicité, et en définitive sur chacun des membres de la Fédé. Le festival comprendrait une série d'activités à la fois sportives et sociales. Date probable: Février. La Fédé décide de former un comité présidé par Jean, dans le but de réaliser le projet.

Publicité

On se rappelle qu'une demande a été faite à la Fédé d'organiser un comité de publicité dans le but de renseigner le grand public sur les activités étudiantes du campus. Un tel comité existe actuellement, il s'agit de Publico. Malheureusement, il semble que les responsables eux-mêmes de ce comité ne savent pas trop en quoi consiste leurs fonctions.

Il semble que l'on désire actuellement élargir les cadres de Publico, de façon à donner un plus grand rayonnement aux activités de la cité étudiante. Afin de permettre aux nouveaux membres de l'exécutif de se familiariser avec la question, celle-ci est rapportée à une séance future.

Budget

Voici où va le $5.00 de contribution:

Journaux: $3,400 (1,700, chacun).

F.N.E.U.C.	$550.00
Société des débats français	250.00
English Debating Society	250.00
Ciné-club	125.00
Pax Romana	100.00
Administration	300.00

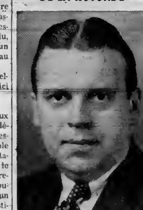
Constitution

De la Chevrotière tenta une fois de plus de faire accepter son projet de commission d'étude. La discussion reprend de plus en plus belle, et nous faisons grâces à nos lecteurs des propos échangés. On s'entend pour confier la rédaction d'une constitution au conseil exécutif actuel, assisté d'un avocat, et du Père modérateur.

Gérant de la maison

La comédie est finie, la maison étudiante a désormais un gérant. Il s'agit de Louis de Salaberry, de la faculté des Arts.

LE FONDATEUR DE LA ROTONDE



René Ménard

Elections:

Ferron et Collins portés au pouvoir

René Ferron et Bob Collins ont été respectivement élus vice-président français et anglais de la Fédération. Tous deux ont reçu un nombre imposant de votes. Pour sa part, Ferron est sorti victorieux avec 442 votes en sa faveur, tandis que Collins en recueillait 298. Si l'on considère que la campagne électorale a été très plaisible et complètement dénuée de tout incident pathétique, il y a lieu d'être satisfait du vote, même si ce dernier aurait pu être plus considérable. Environ 76% des membres de la Fédé ont voté.

D'où l'on peut conclure qu'il y a certainement eu chez la plupart, une prise de conscience de l'existence de la Fédé. Comme l'écrivait le Fulcrum, celle-ci est en quelque sorte à un carrefour. Retombera-t-elle dans les sentiers de la médiocrité et de l'indifférence? Avons-nous assisté à un feu de paille? Seule l'avenir nous le dira.

Mais pour le moment, il nous est permis d'espérer. Sans discréditer en aucune façon les candidats défaits, nous nous réjouissons de la victoire des élus. Ferron a déjà à son crédit, quelques réalisations remarquables et Collins a fait très belle figure lors de la réunion de samedi.

Puissent-ils connaitre beaucoup de succès, et justifier la confiance de leurs électeurs.

G. Côté

A l'occasion du 10e anniversaire de LA ROTONDE, son fondateur écrivait...

"Les dix années d'existence de La Rotonde ne pourraient être mieux couronnées que par la publication de ce numéro souvenir où se réunissent des écrits de quelques-unes de nos meilleures plumes canadiennes.

Le directeur a eu la délicatesse de me demander, en ma qualité de fondateur de La Rotonde, d'évoquer le souvenir de la fondation de notre journal.

Je revis encore cette assemblée de l'exécutif de la Société des Débats où il était question de fonder un journal pour étendre l'activité de la société, en initiant l'étudiant au maniement de la plume. L'idée est accueillie d'emblée par l'exécutif. Comme devise pour le nouveau-né, il adopte celle de la Société des débats: Préparons-nous; il le baptise du nom La Rotonde. Le Père Recteur accorde son assentiment sans tarder. Un tirage est organisé pour subvenir aux dépenses. A peine un mois après que l'idée fut lancée, paraît le premier numéro de La Rotonde.

C'est cet anniversaire que célèbre aujourd'hui ce numéro. L'article du fondateur de La Rotonde est bien pâle à côté des autres, habitué qu'il est maintenant au style terne et sec des contrats. Tout de même, il s'est rendu à l'invitation qui lui a été faite, afin de rendre hommage à ses collaborateurs de la première heure, en particulier au Révérend Père Joseph Gravel, O.M.I., alors directeur de la Société des Débats et à tous ceux qui ont contribué au progrès de La Rotonde, pour en faire ce qu'elle est aujourd'hui, l'un des périodiques d'étudiants les plus goûtés. A la Rotonde, longue vie et succès."

René Ménard,
notaire à Hull.

C'est le vingt et un novembre 1932 que paraissait le premier numéro de La Rotonde. Notre journal entre donc dans sa vingt-troisième année. Ceux qui connaissent le moindrement l'histoire du journalisme au Canada, admettront facilement que c'est là un âge respectable pour un journal. Evidemment, la situation d'un journal étudiant est un peu différente de celle de la presse ordinaire. Le principal avantage du journal étudiant consiste à ce qu'il a déjà un public assuré, lequel se renouvelle constamment. Il ne faudrait pas cependant en conclure que le journal étudiant n'a pas à faire face à de sérieuses difficultés. Quand on sait dans quelles conditions, il nous faut travailler, de quelles ressources nous disposons, quelle somme de travail requiert le moindre des numéros, on ne peut le nier, le journalisme étudiant constitue un véritable défi.

Il convient donc de nous arrêter à l'occasion de cet anniversaire et de rendre hommage, à tous ceux qui de loin ou de près, ont permis à La Rotonde de vivre et de survivre. Va sans dire que notre reconnaissance va d'abord aux ouvriers de la première heure, en particulier au fondateur de La Rotonde, René Ménard, aujourd'hui notaire à Hull. Nous pensons également à tous les anciens directeurs de La Rotonde, qui y ont consacré sans aucun doute beaucoup de leurs loisirs, sinon tous, et même un peu plus.

Il y a aussi la multitude de collaborateurs connus, inconnus, ils sont indispensables, sans leur dévoué concours, il y a longtemps que La Rotonde serait devenue une pièce de musée.

Comment ne pas dire un merci tout à fait spécial à tous ceux qui financièrement ont aidé la Rotonde. C'est évident, le budget que nos journaux reçoivent de la Fédé est radicalement insuffisant; sans la bonne volonté de nos annonceurs, c'est la disparition à brève échéance.

L'occasion est aussi propice pour nous demander où va La Rotonde. Les années passent, et les directeurs de La Rotonde aussi. Pas étonnant alors que La Rotonde n'ait pas toujours la même politique. Evidemment, le but premier, servir le milieu universitaire demeure toujours le même. Ce qui change, ce sont les méthodes. Nous avons déjà exprimé dans un numéro de La Rotonde de l'an dernier, notre conception d'un journal universitaire. Le journal se doit d'abord d'informer, après tout, il est le seul lien qui relie entre eux, d'une façon directe, les membres de la communauté universitaire. Nous concevons aussi le journal comme un instrument de lutte. Ici, le sujet peut provoquer à discussion. D'ailleurs, à la suite de certains numéros de La Rotonde, nous avons pu constater que tous ne prisaient pas cette théorie. Mais nous avons bien dit un instrument de lutte, et non pas un instrument de haine ou de zizanie. Nous croyons qu'un journal se doit d'exprimer ouvertement ses opinions et de prendre carrément position, lorsque la chose est de bon aloi. Telle est en tout cas, notre politique, pour la présente année. Quant à ceux qui ne priseraient pas notre attitude, nous leur rappelons que le soussigné n'est pas inamovible.

C'est aussi notre désir de produire un journal où se retrouve un heureux mélange de sérieux et de moins sérieux. Après tout, on aurait mauvaise grâce à oublier que l'esprit gaulois fait partie intégrante de la culture française, dont nous sommes les fidèles tenants. De part et d'autre, on nous accusera d'avoir versé dans un sens au détriment de l'autre, c'est fort possible, car tout comme le bon sens, le juste équilibre est chose rare.

Nos lecteurs doivent se rappeler que La Rotonde est l'oeuvre d'étudiants, comme eux-mêmes. (Ni plus fins, ni plus bêtes, du moins, je l'espère.) En plus de leurs activités scolaires, les collaborateurs de La Rotonde ont à faire face au problème de produire le journal. On ne peut par conséquent s'attendre à un journal parfait. Et que ceux qui nous critiquent le plus, se posent la question: Quel apport, ai-je fourni ?

Voilà les quelques considérations qui nous sont venues à l'esprit à l'occasion du 23ième anniversaire de La Rotonde. Nous reproduisons, à gauche, la lettre que le fondateur de La Rotonde adressait au journal à l'occasion de son 10ème anniversaire. On constatera que la première devise de La Rotonde était: "Préparons-nous." Nous ignorons si le journal en a eu une autre, mais pour notre part, nous avons estimé que nous étions suffisamment préparés à: "Faire Face".

Gaspard COTE

LA ROTONDE

Journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Directeur: Gaspard Côté.
Rédacteur en chef: Réjean Patry.
Gérant: Claude Gratton.
Chef à la nouvelle: L.-G. Tardif.
Caricaturistes: S. Laberge, J. De Larrinaga.
Chroniqueur sportif: William Shea.
Aux Arts: Gaston Lacourcière.
A la P.U.C.: Pierre Maltais.
Mise en page: André Lafrenière.
Page littéraire: Claude Lymburner, Louis Sabourin, Madeleine Gobeil.
Sciences et Génie: Normand Haude.
Ecole Normale: Monique Gosselin, Lucille Caron.
Notre-Dame: Louise Bourgeault.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants ou de l'Université.

En marge de la prochaine conférence fédérale-provinciale :

NATIONALISME

"Les ennemis de la langue française, de la civilisation française au Canada, ce ne sont pas les Boches des bords de la Sprée . . . Ce sont surtout les Canadiens français aveulis et avilis par la conquête et par trois siècles de servitude coloniale."

Cette phrase terrible est de Bourassa et le "Saturday Night" déclare: "Bourassa was the prophetic voice crying in the wilderness.... and it was not French-Canadian opinion alone that responded to his call; more slowly but just as surely the force of his contentions made its impressions on Canadians speaking the English language, which he himself spoke as effectively as his own." (S.N. sept. 20, '52)

Trop souvent on a voulu voir dans le nationalisme qu'une forme plus piquante du fanatisme . . . Qu'on se rappelle ici que la Constitution canadienne est écrite de main d'homme alors que nos droits à nous sont des droits inhérents à notre nature. L'éminent Père G. H. Lévesque donne très clairement en ce sens: "On s'étonnera peut-être de nous voir mettre si facilement en jeu la Confédération canadienne. Mais notre survivance nationale relève de principes supérieures au bien commun de la confédération elle-même; elle relève de données de nature" (La mission des intellectuels canadiens-français, p. 8).

Le nationalisme est la doctrine selon laquelle des individus ont le droit et le devoir de conserver et de développer leurs particularités ethniques, religieuses, sociales et culturelles. Peut-être que par le passé (la chose a dû disparaître) cette définition nous fit passer pour des isolationistes . . , Laissons dire. Autant s'isoler avec le patrimoine de nos pères que de se pavaner avec la sottise. Si le fait de posséder un héritage national, de vouloir le conserver dans le sens de ses intérêts et de lutter pour le garder intact, est un crime pour certains, il est un signe d'accomplissement pour nous de Québec. Il y a de ces choses, voyez-vous, de ces biens supra-constitutionels qui ne sauraient faire l'objet d'aucun marchandage et que nous ne sacrifirons jamais, pas même par porcelle, tant que nous aurons notre tête.

Nous aimons le Canada parce que nous aimons notre terre d'abord avec ses particularités. Si j'aime ma famille, ma cabane, le tour de cette cabane, je sens qu'en moi se concrétise un amour plus vaste, l'amour de mon pays. "Nous sommes d'abord des citoyens de la province de Québec" rappelait un jour, au conseil législatif de Québec, Thomas Chapais. De Québec ou d'Ottawa, qui l'emporte pour la sauvegarde et l'épanouissement de ce qui constitue l'essence même de notre vie nationale, nos biens culturels et religieux? D'où nous vient la plus haute vie? Qui conserve le plus sûrement notre langue, notre droit civil, notre enseignement, notre conception du mariage, nos institutions et coutumes? Est-ce un crime si grave que d'avoir des droits sacrés? C'est étrange quand même que de se sentir obligé de se battre pour conserver un patrimoine qui n'insulte personne . .

Sur un plan provincial, notre nationalisme rejoint celui de Monsieur Pearson sur le plan international. Selon lui, le nationalisme "est l'idéal ultime que constituent la liberté et l'autonomie des nations" et il poursuit "le sujet est de nature à intéresser vivement les Canadiens; étant donné l'histoire et l'expérience de leur pays, nul, mieux qu'eux, ne peut parler en connaissance de cause" (Affaires extérieures, p. 176). En effet l'unité canadienne sera impossible sans le respect qui est dû aux composantes . . . La reconnaissance de nos droits fera un Canada fort, et nous aurons alors des motifs pour croire et nous croirons. Le fédéralisme existera autrement que comme être de raison à cette seule condition, car: "Quand leur ferveur (celle des citoyens) s'épuise, c'est l'empire lui-même qui se décompose car il est fait de leur ferveur" (Citadelle, p. 56 Saint Exupéry).

Nos valeurs sont si belles qu'on ne peut pas les laisser entre les mains d'un gouvernement qui les comprendrait à demi. Nous croyons au "fair play" britannique, mais l'expérience des deux cents dernières années demeure plus probante. "En politique, la clairvoyance voudra toujours mieux que la naïveté".

Pierre MALTAIS

La menace ne vient pas de Moscou

Il y a quelque temps déjà, le juge Rand de la Cour Suprême du Canada préconisait, dans un article du Canadian Bar Review, l'établissement d'une école nationale de droit au pays. Le Devoir a déjà commenté le sujet et Me Noël Dorion, bâtonnier de la province, a profité dernièrement de la réception d'un doctorat honorifique de l'Université Laval, pour réfuter la thèse du juge Rand. Nous avons cru cependant qu'il ne serait peut-être pas hors de propos pour le journal des étudiants d'une université qui vient elle-même d'établir une faculté de droit, d'exprimer son opinion sur cette matière.

Que signifierait exactement une école nationale de droit? Ce serait pour nous l'abandon pur et simple de notre droit civil qui avec notre langue demeurent la véritable expression de notre pensée et de notre mentalité française.

Ce qui en 1760 était jugé contraire au droit international alors en vigueur, oserait-on le faire aujourd'hui? Cette mesure que nous a imposée le traité de Paris pour une période de 11 ans voudrait-on la voir réapparaître? Pourtant les historiens ont sévèrement condamné l'attitude que l'Angleterre avait prise alors. Un écrivain anglais, McMullen, déclare en faisant allusion à ce geste: "Ce fut la mesure la plus hardie et la plus imprévoyante qui se puisse voir: "l'histoire ne nous offre pas d'exemple d'une aussi grande injustice envers un peuple conquis". Considère-t-on, après deux cents ans, l'assimilation suffisante pour substituer à notre code civil le "Common Law".

Si ce n'était de l'autorité de l'auteur de la proposition on pourrait peut-être la considérer comme non-sérieuse. Mais située dans son contexte elle n'étonne pas tellement. Depuis 50 ans nous assistions à la montée d'un puissant mouvement centralisateur. Celui-ci a fait ses premières conquêtes sur le terrain économique, mais voici qu'il s'infiltre dans des domaines que pourtant l'Acte de l'Amérique britannique du Nord réserve spécifiquement aux provinces: la santé, la voirie, l'éducation et aujourd'hui le droit civil: Toujours sous le beau prétexte d'un Canada plus grand et plus fort.

Nous ne sommes pas contre l'unité nationale. Le Québec a accompli dans ce domaine plus que tout autre. D'un autre côté nous savons très bien comme le soulignait Pierre Laporte du Devoir en commentant le discours de Me Dorion, dont nous avons parlé plus haut, que l'unification se fait toujours à nos dépens, que ce soit à propos d'un manuel d'histoire du Canada unique ou de la redistribution des impôts. Mais que voulez-vous nous sommes une province contre neuf. Nous ne représentons qu'une infime fraction dans l'Amérique anglo-saxonne. Alors pourquoi ne parler anglais comme tout le monde, pourquoi ne pas accepter d'être jugé selon les lois communes? Et bien! ceci nos pères l'ont refusé, nous le refusons nous aussi et nous espérons que nos enfants en feront autant. Si cela s'appelle du fanatisme, nous acceptons d'être fanatiques.

Nous avons déjà beaucoup concédé. Nous nous sommes soumis au droit criminel anglais; nous avons admis une partie du droit anglais dans notre procédure et dans notre droit commercial. Mais notre droit civil représente, lui, tout un ensemble de traditions qui remontent jusqu'au droit romain. C'est le droit français apporté ici au XVIe siècle mais modifié par les coutumes, les moeurs, les croyances des habitants de la Nouvelle-France et plus tard de la province de Québec. Il ne faut pas tenter de restreindre le concept de droit civil à un simple code mais au contraire lui donner l'extension qui lui permette de s'identifier avec l'élément français et québécois comme tel. De cette façon nous pourrons saisir le problème et le comprendre.

Ces tentatives de centralisation dans les domaines les plus divers ne peuvent que réaffermir les convictions autonomistes des Québécois dignes de ce nom. Et par autonomie, j'entends non pas cet étendard qui peut servir à la glorification d'un parti politique mais cette théorie qui veut que notre province soit entrée librement dans la Confédération avec l'assurance que le pouvoir central ne tenterait pas de s'ingérer dans certaines matières qu'on a alors bien déterminées.

Et le droit civil en est une. La plus importante même. On nous a chanté sur tous les tons lors de la guerre de Corée, on nous répète encore tous les jours qu'il faut se battre, qu'il faut s'armer pour faire face au communisme "pour protéger nos foyers et nos droits". Mais l'attitude de certains fédéralistes d'Ottawa nous autorise à croire que pour nous de Québec la menace ne vient pas toujours de Moscou.

Réjean Patry

TRIBUNE LIBRE

Hommage à notre Rotonde

Il y a déjà quelque temps, je venais m'établir à Ottawa dans le but d'y poursuivre certaines études universitaires. Comme je n'étais dans ce milieu qu'un nouveau désireux de connaître la mentalité et la gent étudiante, je me souciai de consulter au plus tôt la littérature de mes confrères.

Et j'avouerai humblement que parmi les (hum) journaux étudiants, La Rotonde semble tenir le haut du pavé. Je dirai de même que cette bonne impression qu'elle donne, ne provient pas du tout du fait de sa publication française mais bien de son esprit combatif, de sa façon hautaine et franche d'attaquer ou de refuter les arguments de ses antagonistes. J'irais même jusqu'à ajouter que ces deux qualités (ce sont pas les seules) caractérisent notre journal, le revêtent d'un cachet personnel. Ces deux qualités contribuent pour beaucoup dans la popularité du journal. Et par popularité, je n'entends pas nécessairement celle qui provient d'une affection particulière d'un grand nombre de gens pour une chose, mais plutôt celle qui provient d'une attention particulière des gens, quelle que soit la fin qui motifie cette attention. Ainsi, on peut lire La Rotonde ou bien parce qu'on l'apprécie et cherche son bien, et j'admire ceux qui le font, ou bien parce qu'on cherche à la dénigrer, et je plains ces individus, qui se voient incapables de réaliser l'unité au sein même de leur institution.

De toute façon, que l'on aime ou que l'on réprouve le journal, on le lit, on le connait et ainsi ce dernier a chance de voir tôt ou tard ses idées triompher.

Si donc la combativité et la valeur des arguments caractérisent La Rotonde, il n'est donc pas étonnant que certains étudiants en droit en assument et assurent la direction de La Rotonde. La chose peut déplaire à certains. Mais est-ce là raison suffisante pour décrier toute une faculté?

Que reprochent aux dirigeants de La Rotonde, certains individus? De ne publier que des ouvrages de futurs avocats? Mais qu'offrent-ils eux-mêmes? De diriger le journal? Bien Mon Dieu, il faut bien que quelqu'un se charge de cette besogne, le plus souvent fort ingrate. En tout cas, je ne crois pas que la direction de La Rotonde, leur soit interdite, alors pourquoi n'y risquent-ils pas leur cou? Peut-être seront-ils plus indulgents ensuite?

Lionel Eymard

Allons-z'enfants ! . . .

La transition de l'état collège à l'état université à laquelle se consacrent actuellement un groupe d'étudiants ne peut se faire sans heurt et sans lutte, ce qui, d'ailleurs se comprend aisément. Quelques-uns, en effet, se refusent de nous prendre au sérieux; d'autres nous considèrent comme des fumistes; il y en a, enfin, qui nous taxent d'opportunistes. Que tous sachent, cependant, que nous agissons pour le bien commun et de l'étudiant et de l'Université, cette institution que nous aimons et que nous voulons voir rayonner.

La Fédération doit être le principal artisan de cette transition. Pour réussir, elle doit reposer sur une base solide. Il faut lui donner une constitution définitive qui la rende un corps responsable et qui la fasse l'efficiente et vraie représentante des étudiants. Pour atteindre cet objectif, certains membres de la Fédé et quelques autres se sont engagés à fond.

Il est indispensable que les étapes soient franchies avec rapidité, que les obstacles soient renversés d'une façon irrémédiable. Or des obstacles se sont présentés. Nous avons été attaqués et nous avons lutté.

Premier résultat: quelques étudiants ont reçu des coups assez durs, non par haine, non par méchanceté, mais simplement parce qu'ils constituaient des obstacles à l'atteinte du but poursuivi. Nous regrettons qu'il ait fallu combattre des types que nous considérons, par ailleurs, comme des copains. Nous le regrettons sincèrement. C'était indispensable dans les circonstances. Nous en ferons peut-être voir d'aussi belles, si l'occasion se présente.

Second résultat: la Fédé a obtenu l'unité intestine dont elle a besoin pour réussir son oeuvre. Cette unité doit s'étendre dans tout le milieu carabin. Nous avons besoin du support de tous les étudiants de toutes les facultés.

Notre travail n'est pas le fait d'une seule faculté. Si les étudiants en droit ont presqu'exclusivement entrepris la tâche, c'est parce qu'ils sont les seuls à en avoir le temps. Ils doivent recevoir sinon la collaboration, du moins le consentement de la collectivité. C'est pour elle que nous bataillons. Nous avons accepté tous les risques d'une telle décision. Nous y avons réfléchi et nous sommes convaincus que le jeu en vaut la chandelle.

Le "Fulcrum" devrait s'unir à nous dans la tâche. S'il ne veut pas, nous nous passerons de ses services. Il n'a rien à perdre et tout à gagner en se joignant à nous.

Carabins ! nous avons besoin de vous, nous avons besoin de votre support total et sans condition. Il s'agit de vous ! Il s'agit de votre Université !

Germain TARDIF

L'ELECTION DU 19 NOVEMBRE 1954

FÉDÉRATION DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA OTTAWA UNIVERSITY STUDENTS' FEDERATION

Réjean Patry, Officier (Officer)

VICE-PRÉSIDENT FRANÇAIS	
BELLEMARE, Eugène	Retiré
FERRON, René L.	442
THERIAULT, Gustave	234
ENGLISH VICE-PRESIDENT	
COLLINS, Robert J.	398
DEHLER, Dave	164
SCULLY, Terence	150

Thériault remercie ses supporteurs

Chers amis,

Malgré ma défaite qui semble retentissante, je considère ma campagne comme une réelle victoire. Depuis quelques jours vous me l'avez exprimé en termes si éloquents que je garde avec tous ceux qui m'ont exprimé leur confiance d'une manière si généreuse, l'optimisme et le sourire de tous les bons étudiants.

Je veux remercier particulièrement tous les étudiants de première et deuxième année des Arts, ceux des Sciences Politiques, et les internes de l'hôpital Général qui m'ont permis d'obtenir un grand nombre de votes dont je suis tout fier.

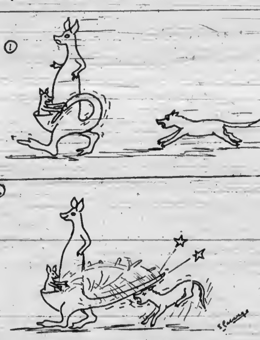
Je veux vous assurer que si, à nouveau, vous me demandez d'offrir mes services pour vous représenter à la Fédération, ce sera avec grand coeur que je le ferai, sachant que derrière moi sont des chefs de files, des étudiants sincères, qui désirent apporter leur contribution désintéressée à tous nos mouvements.

Cependant, tous, qui que vous soyez, je tiens à vous exprimer publiquement mes sincères remerciements pour l'esprit de "Bonne Entente" que vous avez contribué à créer au sein de l'Université.



Je suis toujours,
Votre ami désintéressé,

Gustave THERIAULT,
90, rue Wilbrod,
Ottawa.



Aux sciences

PREMIERE SOIREE RECREATIVE

Vendredi soir le 19, les ingénieurs et les gars des sciences ont abandonné chimie, physique et mathématique pour assister en bloc à la première soirée récréative de la Faculté. Au milieu d'un atmosphère de festival, due à l'entrainante musique de Val Prymack, une centaine d'étudiants se sont réellement divertis. Le Dr Gendron, doyen, ainsi que MM. Ouellet et Beauchesne, tous accompagnés de leurs charmantes épouses, assistaient en qualité d'invités d'honneur. Félicitations à "Nick" et à sa gracieuse compagne. Merci aux organisateurs et espérons qu'ils se répéteront dans un avenir prochain.

A la requête de quelques étudiants, voici les noms des membres du conseil de la Faculté:

Président: Lindsay Morris.

Vice-président: André Caron.
Secrétaire-trésorier: Claude Leblanc.

Conseillers: Richard McNally, Jean Valiquette.

En deuxième année, Claude Maillet fut élu président alors qu'en première année, Jacques Michaud a remporté les honneurs.

Depuis qu'on affiche les notes, certains individus se promènent sur le campus collet relevé, chapeau enfoncé jusqu'aux oreilles. Ces messieurs pensaient que la lettre "F" signifiait "First".

Rumeurs:

Le bottin des Sciences sortira bientôt.

Un coupe-vent propre aux Sciences sera mis en circulation.

Il est fortement question de fonder un cercle d'étudiants en Sciences.

Un défi a été lancé aux ingénieurs de McGill par le club de ballon panier des Sciences.

Génius

Ferron veut faire de la Fédé un organisme actif

Ottawa, le 20 novembre 1954.

Mes chers amis,

Je voudrais remercier tous les étudiants pour s'être rendus voter en un aussi grand nombre, vendredi dernier. Ils ont manifesté leur intérêt envers la Fédération et méritent qu'on les en félicite.

Je remercie mon adversaire ainsi que mes collègues, candidats au poste de vice-président anglais, pour la campagne propre et honnête qu'ils ont menée.

Mes remerciements s'adressent également à tous mes partisans, supporteurs et organisateurs qui sont les artisans de ma victoire.

En terminant, je rappelle à tous, mon désir ferme de faire de la Fédération un organisme actif et puissant dont tous les étudiants du campus universitaire sauront profiter en participant à nos réalisations.

René L. FERRON,
vice-président français de la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa.

Vert Dur,

Vert-Sot est tout rempli d'allégresse depuis que le Père Noël est en ville. Celui-ci lui a promis une immunité contre la censure.

* * *

Le mensonge me déplait et la vérité en choque d'autres.

* * *

Il y a un âge pour jouer dans le sable. Dommage que certains l'oublient.

* * *

Maltais a reçu des félicitations de la part du Carabin de l'université Laval. Déjà il anticipe la direction du Devoir via la Rotonde.

* * *

Notre français sur le vif: "Charlotte va-t-elle "runner(!)" Espérons qu'elle aura suffisamment de souffle pour se rendre au poteau d'arrivée.

* * *

Tout "pain" tout blâme.

* * *

Selon un journal de Montréal, si Monsieur Duplessis mourrait, les manchettes suivantes apparaîtraient dans certains journaux: L'Action catholique de Québec: Le premier ministre meurt en chrétien. Le Soleil: Le premier ministre Duplessis s'est éteint. Les feuilles à scandale: Monsieur Duplessis laisse-t-il des enfants? Pour sa part, Vert-Sot écrirait: Monsieur Duplessis, chez les clients des médecins.

* * *

Vert-Sot se demande ce qu'il est advenu de Ver Solitaire? Aurait-il été expurgé?

* * *

Scandal sheet? Vert-Sot regrette mais il ne comprend pas bien. Ne pourrait-on pas fournir quelque explication?

* * *

A la dernière réunion de la Fédé, il s'est glissé quelques expressions qui n'avaient rien d'ecclésiastique.

* * *

Le directeur de La Rotonde serait heureux de faire la connaissance de "Cyrius" (Depuis quand prend-t-on cette chronique pour une série d'annonces classées?).

* * *

Ai relu le sermon sur l'ambition de Bossuet. Etonnament d'actualité.

* * *

Rappel à la Fédé: Toute maison divisée sur elle-même périra.

* * *

Les soldats se forment à la guerre, y'en a peu, y'en a guère.

* * *

Supplique au directeur de La Rotonde: Pourquoi mon cher directeur, ne mets-tu pas en exécution le conseil de Blanche. Nous avons tous si soif. (Tes collaborateurs).

* * *

Vert-Sot a été chargé de répertorier une fiche spéciale: Originaux et Déraillés: Le premier inscrit en liste: Jean David, à tout seigneur, tout honneur.

* * *

Afin d'égayer les réunions de la Fédé, ne pourriez-vous pas Monsieur le président, entre deux périodes chanter: "Faisons notre bonheur nous-mêmes."

* * *

C'est incroyable, inouï, invraisemblable unique et fantasmagorique, mais c'est fini.

VERT-SOT



Au Pont-Neuf

Il vaut mieux, quand on ne peut réaliser le meilleur, se contenter du possible, en sauvegardant sa dignité. C'est ce qu'on pouvait conclure après le spectacle du Pont Neuf, samedi soir dernier. Tout de même on ne peut que louer l'attitude de cette jeune troupe canadienne-française désireuse d'implanter chez nous le goût et l'amour du théâtre. Malheureusement leur action ne fût pas très efficace auprès des étudiants de l'université. Une quinzaine tout au plus étaient présents.

La soirée débuta avec SONGE D'UNE NUIT D'ETE de Raymond Gérard; farce de médiocre valeur. Les comédiens m'ont semblé mal à l'aise à rendre cette pièce d'une actualité quasi déconcertante: soucoupe volante, bombe hydrogène, veto russe . . ., toute la gamme mondiale 54 s'y retrouve.

La pièce débute mal car elle n'excite pas notre curiosité. Aux entractes, les dialogues du journaliste devant le rideau tentent de conserver l'atmosphère. On pense à Chancerel: la communion intime entre le comédien et l'auditeur. Mais ici ce n'est pas Chancerel du tout et l'intérêt n'est pas soutenu. Les invraisemblances nous font échapper au jeu. Mais que voulez-vous c'est un rêve . . .

Le jeu des acteurs voudrait rehausser cette pièce si déconcertante par son fond et sa forme. Mais il ne réussit pas à lui donner l'équilibre théâtral. Renald Savoie — Pince Nez — semble avoir trouvé la veine du comique mais avec un peu trop de maniérisme. Marcel Martin s'avère le meilleur en vertu de son aisance. Je félicite Monique Champagne pour son naturel remarquable qui faisait contraste avec l'exagération de quelques autres. La diction de Nicole Fontaine et de Guy Lagacé était impeccable mais beaucoup trop chantante. Ils étaient loin d'avoir affaire au vers musical de Racine . . .

Mais la situation changea avec L'IMBECILE de Lomer Gouin. Fantaisie légère, finement ciselée, pleine d'esprit. On ne s'ennuie pas. Les premiers vers nous emportent tout de suite. On vit avec les comédiens. La pièce se développe avec beaucoup de sûreté, rebondit ici et là pour augmenter l'intérêt. Le rythme ne se dément pas malgré un thème qui n'a rien de nouveau.

Les quatre comédiens relèvent à merveille le gant que leur jette L'IMBECILE. Chacun se montre à la hauteur de la tâche et l'on ne peut qu'applaudir à leur virtuosité. Rolande l'Ecuyer incarne cette Clarisse, hésitante entre l'amour et l'obéissance. Son rôle se découpe à cause de sa légèreté et sa finesse. Son caractère tranche à côté de son père. Lui, c'est Khalabar, le marchand de tapis. Il préfère la bourse à sa fille. Ce qu'il prouvera en savourant le plaisir de l'argent. Yvan Dufour est un vrai comédien. Il n'ignore pas le public. Sa bonhommie et sa philosophie de bon aloi nous rappellent sans cesse aux lois de la fantaisie.

De son côté, la veuve Groiot nous assomme de phrases: un déluge de mots dans un désert d'idée. Elle parle, parle si vite! Elle le fait autant pour elle que pour son fils. Jeanne Berthiaume personnifie son rôle d'une façon impayable. Grâce à sa virtuosité de langage, sa diction parfaite, ses manières adaptées, elle capte et concentre sur elle tout l'auditoire.

C'est au milieu de ces trois personnages qu'échoit l'imbécile Triboulet. Il est tout naturel qu'on rie de lui au début. On serait porté à croire que Lomer Gouin l'introduit pour intensifier le comique de sa pièce. Oui, Triboulet est idiot. Mais sa mère en est la cause. Elle pense pour lui, parle pour lui, agit pour lui. Tout de même Triboulet est humain: il aime. Et lorsqu'il déclare cet amour à Clarisse, on lui devient sympathique. La pièce éclate là. Pierre Dufresne se charge de nous rendre sympathique cet idiot personnage. Il y réussit à merveille avec son naturel et son jeu de physionomie: son visage exprime avec justesse ce qu'il ressent intérieurement.

Avec L'IMBECILE, la troupe du Pont Neuf se révèle d'une façon brillante au public d'Ottawa. Un seul défaut valable: la pièce est malheureusement trop courte. Espérons le retour prochain de cette jeune troupe qu'on se doit d'encourager à répandre le goût et l'amour du théâtre.

Louis Sabourin

Nostalgie automnale

Au détour des vallées
Où se perd mon chagrin
J'écoute encor l'été
Dans la clameur des pins

Aux soirs des grandes peines
En mon âme je sens
De ces brises lointaines
Que l'automne répand

Quand je verrai le sol
Mourir dessous tes pleurs
Je suivrai ton envol
Et je dirai c'est l'heure!

Pierre Moltois

Ecole de musique et de diction de l'Université d'Ottawa

Comme par les années passées, Mademoiselle Florence Castonguay, professeur, présente ses élèves dans quelques pièces d'interprétation, en vue de l'obtention de la licence en diction. Donc à l'affiche, mardi 30 novembre à 8h.30 en la Salle Académique, Rostand, Racine et Franc-Nohain. Greta Bourbonnais interprètera La Samaritaine d'Edmond Rostand alors que Jean-Marc Robert lui donnera la réplique dans le rôle du Christ. Denise Lemieux incarnera Hermione assistée de Lise Ayotte et Robert Bordeleau. Enfin Marcelle Turcotte fera la mise en scène du "Chapeau chinois", fantaisie en un acte de Franc-Nohain où elle-même remplira le rôle de Fansou aux côtés de Madeleine Gobeil, Greta Bourbonnais, Denise Lemieux et Pierre Maltais. Billets en vente au Centre Catholique ou voir Pierre Maltais.

J.M.C.

Un autre beau succès

Les Jeunesses musicales présentaient dimanche dernier à la salle académique les deux gagnants des Futures étoiles, un programme régulier de Radio-Canada, Joan Maxwell, contralto, et Don Garrard, baryton.

Douée d'une voix agréable et puissante, Joan Maxwell a fait preuve de versatilité, tout comme Don Garrard d'ailleurs, par le choix très varié de ses pièces. Son interprétation des romances françaises laissait peut-être à désirer, sauf celle du "Lied Maritime" de Chausson dont elle a saisi toute la poésie. "Ne me refuse pas", extrait d'"Hérodiade" de Massenet, d'autre part était remarquablement rendu. Elle a su traduire toute la grâce des quatre chansons créoles.

Don Garrard a lui aussi mis en valeur la richesse et la puissance de sa voix. "Quand la flamme de l'amour" de Bizet, a été interprété d'une façon à la fois personnelle et saisissante. Il s'est avéré un excellent comédien dans trois pièces de folklore étranger et a mis en valeur la souplesse de sa voix dans les "Chants et Danses de la Mort" de Moussorgski.

Un étudiant à la faculté des arts, Eugène Bellemare, a fait le dessin remarquable du programme de la soirée.

Pierre Maltais

Le Cinéma Français se renouvelle

Loin d'être stéréotypé par le perfectionnement de la technique, et par la parade des starlettes ou des criminels de grand salon que nous offre généralement la production en série américaine, le cinéma français se renouvelle. Nombre de films de ces dernières années viennent supporter cette affirmation.

La production des premières années d'après-guerre a contribué pour une grande part à faire mal juger le cinéma français, d'autant plus que chez nous ces mêmes films "bon marché" ont fait pendant longtemps la joie des exploiteurs du petit cinéma du coin. Le cinéma français était alors dans une impasse, matérielle avant tout: on tournait à la bonne aventure pour alimenter les salles obscures du pays et rehausser l'actif des firmes par l'exportation. Aussi est-il encore héroïque que cette période ait pu nous donner quelques chefs-d'oeuvres filmés à l'aide de vieilles caméras réajustées avec des bouts de corde.

L'histoire de la petite midinette amoureuse et malheureuse qui veut se jeter dans la Seine, ne dura qu'un temps. Ceux qui avaient le langage du cinéma "dans le sang" ne résistèrent pas à l'appel du grand large dès que la barque fut assez forte pour les supporter. On fait volte-face aux thèmes faciles. Dès lors le cinéma français prend orientation définive. Le premier courant que les horreurs de la guerre a imprégné d'une atmosphère morbide, c'est le "Quai des brumes" auquel la fatalité nous empêche d'amarrer. L'autre direction est rétrospective; elle revient aux sources d'un réalisme mystique depuis longtemps enraciné dans la tradition française: "Le journal d'un curé de campagne" de Bresson et "Dieu a besoin des hommes" de Dalannoy, films compacts et troublants qui forcent la communion des spectateurs.

C'est alors que le parlant retrouvait son esthétique oublié depuis la magnifique "Jeanne d'Arc" de Dreyer. Mais le réel n'avait pas épuisé les possibilités du genre; la fantaisie vient maintenant l'agrémenter par l'intermédiaire de réalisateurs de talent comme René Clair et de comédiens vraiment cinématographiques dont Gérard Philippe est l'exemple le plus frappant. D'un côté, l'oeuvre d'un maitre qui possède son style et son message! "Les belles de nuit" qui sont en réalité les belles de chaque jour; Gérard Philippe n'y est pas la vedette, mais le médium et la présence que le cinéma avait rarement possédé avec autant de plénitude (pensons à Pierre Fresnay et à Raimu). De l'autre, tout simplement un bon film: "Fanfan-La-Tulipe" où le réalisateur, Christian Jaque, qui n'est pas un grand maitre mais un virtuose acceptable, s'accorde idéalement avec les extraordinaires qualités d'adaptation de Gérard Philippe.

Tout ceci semble peu pour vouloir en exprimer autant. Car près des grandes oeuvres de Bresson, Delanoy et Clair, il y a les moindres qui ont aussi leur importance; que dire, par exemple, des surprenants ressorts de Fernandel dans "Le petit monde de Don Camillo", ou encore de Marcel Pagnol depuis qu'il a décidé de faire du cinéma. En définitive, ce qu'il faut remarquer c'est que le cinéma français ne s'est pas arrêté dans la recherche de la beauté, que derrière les symboles de sa fantaisie et de son réalisme, il exprime les désirs infiniment divers et subtils de l'âme humaine, qu'à chaque tour de manivelle, on retrouve cet exquis et pétillant esprit français toujours en mouvement.

Claude Lymburner

COMPLAINTE

La lune cache les serments,
Serments d'amour jetés aux vents
Comme le grain dans les rivières.
La lune tue l'inspiration.

La lune gémit sous le jour
Et l'on entend partout ses pleurs,
Plaintes consenties sans désir,
Plaintes libres de toute force.

Seul le vent serviteur transporte,
Comme le veut le ciel son maitre
Les larmes de l'astre éploré

Nuages qui recevez ces larmes,
Pourquoi assombrir les jours?
Pourquoi voiler le ciel, la nuit?

Germain TARDIF

CONTE POUR ENFANTS SERIEUX

Rencontre avec Diogène

Ce mal-culotté de Diogène, le voilà en ville, bien vivant parmi nous. Incroyable, n'est-ce pas. Et oui, je l'ai rencontré fortuitement, un de ces soirs pluvieux où l'on ne sait que faire de sa peau. Après une étirante soirée au cinéma d'où je revenais le coeur chaviré, je longeais sans entrain la bordure crasseuse d'une vieille rue d'Ottawa. Et mon imagination essayait de fusionner en une seule pensée l'arrivée trop soudaine et trop éparpillée de multiples images. . ., toutes, des relents de ma soirée au théâtre; j'entends encore ces "gueulages" de chanteuses essoufflées, enfarinées, graissées et mal corsées; je revois encore ces poupées de parade qui se tortillaient et se pavanaient sur l'écran; tout comme des danseurs hindous, dans des gestes bien calculés, elles se font des yeux de noisette, s'égueulent et s'engueulent, montrent leurs dents comme des juments dont on veut savoir l'âge, montrent aussi la cuisse aux yeux vitreux des garçons vieux. . . Et maintenant, un court métrage sur la lutte: toujours la même vieille histoire, et la foule le sait bien, mais n'empêche qu'elle aime cette sorte d'émotion où consciemment elle se laisse prendre; faut lui pardonner, la foule est un enfant: "Grand-père, raconte-moi l'histoire du petit chaperon-rouge. — Mais mon enfant, tu devrais la connaître cette histoire, tant de fois déjà je te l'ai racontée. — Ça ne fait rien, grand-père, raconte tout-de-même." L'enfant aime le fictif, et il feint d'ignorer le dénouement pour mieux le goûter. Ainsi la foule. . . Tiens me voilà qui divague: comparer la foule abrutie à un enfant qui ronfle déjà aux derniers mots de l'histoire du grand-père. Mais qu'importe, je suis excusable, l'imagination non dirigée divague et rapproche facilement les opposés. Mais je reviens à cette scène de lutte: le méchant de l'arène, celui dont le rôle est de se faire huer par la foule, terrasse le "bon", il lui écrase l'oeil quand l'arbitre ne peut voir, donne des coups de genoux dans le cou, l'assomme contre les câbles, lui saute les deux pieds dans le visage; la foule s'énerve, remue, crie, s'émue d'être émue; mais soudain, le bon qui pouvait à peine marcher se fâche, fonce comme un gaillard de vingt ans, frappe l'autre à la figure, et la foule applaudit, l'empoigne par la chevelure, et la foule se réjouit, lui écrase les yeux, et la foule crie. . . Justice est faite.

Cette image de bruit, ces vociférations de foule me donnent tout-à-coup la nausée; j'avais soif de coudoiement ce soir, et me voilà qui ai soif de solitude, soif de silence. La nature a ses caprices, voyez-vous. Et tout en poussant la porte d'un vieux restaurant de troisième classe, cette expression de Claudel: "Un bain de silence" vient faire image en moi et m'apporte un peu de calme. Le crissement de la porte a fait lever quelques têtes: les unes barbues et malpropres, les autres étirées et osseuses; il y a aussi de ces bonnes grosses figures où le sourire doit être facile, mais pas ce soir. Si les pâtés de chair se distinguent, même dans cette salle mal éclairée, ils ont tous un même regard: des yeux tristes et chargés de dégoût sous des paupières qui pèsent. Un vieil homme d'une trentaine d'années — il y a des endroits et des moments dans la vie où tout vieillit soudainement, et où, même un sourire d'enfant serait lourd, — fixe lentement la porte que je referme, peut-être fait-elle image pour lui. . .

Et aussi lentement que son regard, je gagne sans bruit un siège. Tiens, devant moi un cendrier bien chargé; moi aussi, comme les autres, j'y écraserai mes mégots, et j'aurai peut-être le privilège de le faire déborder; tant d'images dans la fumée; c'est comme les nuages ou mieux comme ces ratafias de psychanaliste où l'on doit voir l'image qui nous plait davantage. . . "Pardon Monsieur"; mes yeux vont, du cendrier, à une vieille femme qui prend les commandes; sa tenue est aussi débraillée que les traits de sa figure; et ses yeux, ils sont morts, oui, deux mégots noircis. Elle attend ma commande comme si elle ne savait pas que tous les habitués de l'établissement prennent toujours un café, mauvais sans doute, mais quand même un café chaud et noir. "Un café, s'il-vous-plait", — et la bonne vieille trottine vers ses comptoirs où bouillottent les cafetières.

La solitude, c'est comme le beau, on le goûte difficilement quand on est seul. Pourquoi ne pas demander à la musique de me tenir compagnie? 'Hymne à la joie"? quel audacieux a déposé ce disque dans la boite; veut-il réveiller ceux qui dorment, et semer en eux le faux espoir? "Pour un baiser d'amour"? non, pas de mots ni de baisers, ce soir, ils sont tous deux trompeurs. . .

Et je reviens à ma tasse de café. Les mégots s'empilent, le café refroidit, les paupières veulent fermer les yeux; le coeur lui, il s'ennuie aussi, mais il ne dort pas. Et je sirote la joie impossible d'une possession; l'amitié, pour moi, c'est un peu comme un fruit mûr dans lequel on mord en riant. Mais pour nous, il faut vivre avec des humains tout en ignorant les relations humaines; je comprends les goûts de certains de vivre avec les bêtes. Tout ce factice, toutes ces arrière-pensées, toute cette fausse représentation dans les relations humaines; des jeux d'enfant quoi, des saynètes où chaque acteur admire son propre talent, surveille la pose, calcule les effets. On se connait par l'écorce tout au plus: tiens bonsoir, comment ça va? tu viens à la danse demain soir? Une danse, mademoiselle? Un café? Belle soirée, n'est-ce pas? et puis. . . bonsoir. Si ceux qui aboient savaient ces quelques mots, ne seraient-ils pas. . . humains? Non, car nous, nous avons en plus des bouquins d'étiquette. Et malheur à vous si vous y manquez.

Combien je goûte ici ce soir la vue de ces figures, assombries sans doute, mais non composées; j'aime le timbre de ces voix qui demandent un café, je dirais, avec humilité. Ils ne commandent pas.

"Pardon, Monsieur, je peux m'asseoir à votre table?

—Certainement, Monsieur.

"Et. . . l'on peut jaser?

—Pourquoi pas. (Les yeux de cet homme disent son affolement. Il a "besoin" de jaser; j'accepte, car je sais bien que le rideau, ici, ne peut tenir; ces yeux commandent que j'évite tout louvoiement).

"Tu aimes la vie?

—Oui et non; elle pèse parfois.

"Ton âge te défend de dire des choses semblables. Faut rêver, tu sais; aucun danger à ces rêves: la vie se charge elle-même de nous river très vite au sol. Les événements, tu sais, ça éduque son homme". Et le bonhomme mord dans chaque mot.

—Et moi qui croyais que l'expérience apportait la paix car c'est bien elle qui nous fait distinguer le factice du réel.

"Oui, en vieillissant, tu as raison, on distingue mieux. Quel est ton nom?

—Joan, et le vôtre?

"Diogène".

Et le bonhomme, en prononçant son nom, baisse la voix, comme pour une confidence. Je m'approche davantage de cette figure osseuse, et je retiens mon souffle. "La vie, mon garçon, ce n'est pas une soupe de couvent. Faut pas mêler les ingrédients. Ce qui existe vraiment, c'est une soif, la soif véhémente d'une certitude, d'un appui.

La soif du vrai. Faut se réaliser, casser l'écorce que ton entourage a formé".

Et l'homme, devant moi, veut dire tellement de choses, qu'il saute d'une idée à l'autre, comme un gosse étourdi sur les pierres d'un ruisseau.

"Tu as déjà aimé?

—Oui, j'ai déjà aimé; et vous?

"Moi aussi; ça crée des blessures, n'est-ce pas? Faut pas s'en faire, ces blessures sont dans la nature des choses. Mais on ne doit pas les goûter, on ne doit pas les cultiver. Il faut simplement continuer de chercher.

—De chercher quoi?

"Des hommes. Des hommes excessivement sincères. Des hommes qui ne détruisent pas en eux leur désir impérieux d'absolu, des hommes qui donnent aux choses pas plus qu'elles n'ont droit. Des hommes qui cherchent tant qu'ils n'ont pas trouvé. Les soupapes rendent lâches et aveugles, tu sais. Des humains qui gardent aux êtres leur vrai visage.

—Mais Diogène, vous divaguez. Ces hommes n'existent pas. Chacun fait de sa vie un oubli. Tellement de façons d'oublier, tellement de manèges pour détruire le vrai soi-même qui a trop d'exigence. Chacun crée son propre visage. Moi-même. . ., vous savez. . .

"Toi-même et les autres, et moi aussi. Toutefois, tu soupçonnes l'existence de quelque chose au fond de toi. "Et ses mains et tous les traits de sa figure essaient d'exprimer ce quelque chose.

—Je vous comprends, Diogène.

"Eh bien, faut cultiver ce "quelque chose"; c'est lui que tu as reçu à ta naissance et que ton labeur ou celui de ton entourage n'ont pu altérer mais cacher; c'est par lui qu'on apprend à diriger sa vie par le dedans sous l'unité d'un souffle intérieur et véhément. . .

Et les yeux de Diogène brillent comme ceux d'un pianiste lorsqu'il communie intensément à sa musique. Il fait tellement effort pour livrer la meilleure partie de lui-même, sa voix mord dans les mots pour leur communiquer la vie, pour éliminer le plus possible cet intermédiaire qu'est la parole. Et Diogène se lève lentement, sans bruit: il semble vouloir emporter sa joie avec lui et la fixer à tout jamais. Il me tend la main, et d'une voix à peine perceptible: "Cherche cet homme. . . ce "quelque-chose". Bonsoir". Il se dirige vers la porte, relève son collet, et. . . disparait.

"Monsieur, réveillez-vous". Ces mots de ma bonne vieille servante me tirent d'un épais sommeil. "Vous devez partir, nous fermons l'établissement. Vous avez un endroit où coucher? — Oui, Madame, merci bien. Bonsoir. — Bonsoir, Monsieur, revenez encore. — Oui, je reviendrai." Et dans les yeux endormis de celle-ci, je vis un peu d'amitié et je l'aimai. Aussi lentement que tous les autres qui m'avaient précédé, j'ouvris la porte, et partis dans la nuit.

JOAN.

Faits et gestes

Denis Harbic déplore le manque de pratique de ses joueurs de ballon-panier. Nos athlètes sont peut-être les meilleurs dribblaurs du circuit, mais ils ratent les 8/10 de leurs lancers. Un seul remède: de plus fréquentes visites au gymnase entre les cours.

"Red" Labrosse fait fureur sur notre équipe de ballon-panier. Si Red peut s'absenter du collège Bruyère quelques minutes par semaine pour pratiquer, nous sommes certains qu'il se classera parmi les meilleurs compteurs de la ligue avant longtemps.

En convalescence: Camille Des-Ormeaux — le gérant du club de hockey. Son absence redouble les travaux de Jack Park qui a bien envie de tomber malade lui aussi (au moins jusqu'au retour de Cam.).

D'ici Noël dans la ligue Junior de la Cité

Mar. le 30 nov., Hull vs U.O.
Ven. 3 déc., Shamrock vs U.O.
Mar. 8 déc., St-Jean vs U.O.
Ven. 10 déc., Hull vs U.O.
Lun. 30 déc., Montagnards vs U.O.

Le chroniqueur sportif de La Rotonde est déjà en vacances. Pour nouvelles sportives s.v.p. voir le Fulcrum.

Comité du Bal



Assis, de gauche à droite: James MacLennan, Frank Pasley, Joe Mendes, Lorne Cassidy, Peter Biron, Jobu Mallay, Roger Beaudoin, Gérald Sava. Debout: Walter Guay, Brlan McDade, Harry Letts.

P.U.C.

LA LIBERTE DE PRESSE SE PRESENTE COMME UNE NECESSITE

La liberté de presse se présente à nous comme une nécessité, étant un aspect de la démocratie. La libre expression de la pensée est urgente et fait partie des droits de l'homme ... En notre pays, personne ne contestera le principe lui-même si on lui assigne sa place dans l'échelle des valeurs. Pour agir, la liberté et la volonté sont nécessaires. Pour bien agir, il faut le faire selon les règles...

Toutefois, il ne faudrait pas croire que la liberté de presse est indépendante de la morale. Cette dernière a des règles dont le fondement premier est Dieu tandis que son fondement second est le bien commun. Aussi peut-on dire que la censure doit être prudente, intelligente et ne s'en tenir qu'aux principes supérieurs de l'équité.

Que la censure permette, par largeur d'esprit, des idées autres que celles contenues dans les vieux thèmes... La censure profitera tant qu'elle ne sera pas basée sur les intérêts personnels. En un mot, le censeur doit être sensé.

A l'Université de Toronto, une motion de censure contre le Varsity est battue par une marge d'une voix. Voici le texte intégral: "Que le Varsity arrête de publier des articles induisant en erreur et tendant à jeter le discrédit sur la communauté universitaire."

A son tour, le Carabin de Laval est censuré pour "impertinence". Jean Saucier, de ce journal, ne prise pas la chose et présente deux arguments très fins en faveur de la liberté de presse. Mais, de grâce, je ne sais pas pourquoi il s'en va défendre l'impertinence .., "Cette impertinence doit être fine, exprimée avec esprit et adresse, toujours sous le signe du sourire..." Evidemment, Jean, tu n'as pas pesé le sens du mot impertinence, autrement, tu te serais refusé ces explications. Sans rancune, le reste de ton article est très bien.

Ailleurs, on parle d'autres choses...

D'après le McGill Daily, des immigrants français venus s'établir dans Québec auraient éprouvé de "la haine et du dégoût" pour la population d'expression française. La raison serait que nous ne sommes ni canadiens, ni français, mais canadiens-français, comme on dit. Avec Grouix, je dirai: "Canadien tout court est trop court".

Nick Wichenden de l'"Athenéum", dans un éditorial, déclare justement: "What we must do if we wish to make Canada a full-fledged nation is to understand all the elements in it on their own terms"...

La Rotonde félicite le Carabin et le Conseil des étudiants en Droit de Laval pour la très intéressante page sur les "Journées Migneault". Ottawa aura des représentants, vous nous avez décidés...

Pierre MALTAIS

Trois joueurs des Rough Riders à l'Institut d'Education Physique

La dernière semaine de la "scédule" de football du "Big Four" a fait époque dans l'histoire des élèves de l'Institut d'éducation de l'université. Trois joueurs des Rough Riders, à la suite de leur entraîneur Clem Crowe, sont venus nous entretenir de leur sport favori.

Al Dekdebrun, arrière-quart et joueur défensif nous entretint sur la manière de se défendre contre les passes. De plus, il nous expliqua le "T formation" et le "split". La deuxième demi-heure de sa visite fut employée à répondre aux questions des auditeurs.

A son tour, Don Penhey, un autre joueur d'arrière-champ, nous expliqua complètement les exigences de sa position dans un club. Don, un gradué en éducation physique d'une université américaine était aussi l'homme tout désigné pour nous instruire des exercices présaisonniers nécessaires aux joueurs de football de calibre junior, senior et professionnel. Monsieur Penhey désire, paraît-il, devenir professeur à l'Institut d'éducation physique.

Puis Bob Simpson, d'après les connaisseurs, un des meilleurs joueurs canadiens sur le bout de la ligne, nous a démontré les meilleures manières de bloquer qui ont fait son succès. Il nous a donné des conseils sur la façon de recevoir une passe. Simpson est non seulement un excellent joueur, mais aussi un orateur vivant et intéressant.

C'est à leur président, Don Rivière, que les étudiants en Education physique doivent ces enrichissantes conférences. Nous savons que Don caresse l'espoir de faire bénéficier un plus grand nombre d'étudiants de ces conférences dans un avenir rapproché et nous lui souhaitons d'être toujours aussi heureux dans le choix de ses conférenciers.

Charles-Guy Saint-Denis

Le Dr G. A. Anderson patron du bal

La faculté de Médecine désire annoncer que son prochain bal aura lieu vendredi, le 28 janvier 1955. Le bal est sous la direction de Peter Biron, assisté des membres du comité dont la photo apparaît à côté, tous des étudiants de la 2e année. Le bal aura lieu au Château Laurier et une des principales attractions sera le "party" qui suivra le bal.

Le patron du bal, cette année, sera le Dr D. G. Anderson. Le Dr Anderson a reçu son degré en Médecine en 1939 du collège médical Columbia. A peine six ans plus tard, il devenait le doyen de la faculté de Médecine de l'université de Boston. Il fut ensuite nommé secrétaire du Conseil qui fait enquête pour les classifier, sur toutes les facultés de Médecine ainsi que sur les nouveaux hôpitaux. Dans le moment, le Dr Anderson est le doyen de l'école médicale de Rochester.

Cérémone d'investiture au collège Notre-Dame

C'est dans une atmosphère remplie de dignité que s'est déroulé le 3 novembre dernier, au collège Notre-Dame, la cérémonie d'investiture.

Mesdemoiselles Gloria Patterson et Monique Lemieux lurent les adresses d'usage.

Dans une brève allocution, le Révérend Père Saint-Denis invita les étudiantes non seulement à étudier la philosophie chrétienne mais à devenir "philosophes". C'est ainsi, a-t-il affirmé, que l'on atteint la maturité intellectuelle.

Ont reçu la toge et le mortier Mesdemoiselles: Marry Jane Bonfield, Jackie Cambell, Beverly Clark, Lillian Forest, Marlene Feeney, Régina Keon, Mary Lazenby, Charlene McCluskey, Lydia Méon, Marie Monet, Madeleine Moritz, Patricia Murray, Colette Muûis, Yolande Nault, Lourdes Zayas, Denise Snublière, Marcelle Gouiet, Raymonde Gour, Hélène Normand, Micheline Lalonde.

EN VRAC

La Rotonde a retrouvé son rédacteur en chef. On se rappelle que Patry avait remis sa démission, à titre temporaire, afin de se consacrer en toute impartialité à sa tâche de président d'élection. Avec une conscience aussi délicate, et un physique par ailleurs assez respectable, Patry constitue un excellent pilier de La Rotonde, et son retour nous semble tous de joie. La Rotonde a aussi le plaisir de faire part à ses amis, qu'elle s'est trouvée un gérant. C'est Claude Gratton de la faculté des Arts qui a bien voulu s'atteler à la besogne. En attendant de nous mener à la faillite, grand merci à Claude.

S'il se trouvaient, parmi nos lecteurs, quelques bonnes âmes disposées à venir au bureau faire quelques heures de dactylographie, elles seraient grandement les bienvenues. Le besoin d'une aide aussi précieuse se fait de plus en plus sentir.

La Rotonde invite cordialement ses lecteurs à donner leur appui aux Dimanches de la Saint-Jean. L'on sait que ces manifestations à la fois culturelles et patriotiques, ont lieu au théâtre Capitol, et sont organisées par la société Saint Jean-Baptiste. On présente d'abord un conférencier de grande classe, et un film de valeur authentique complète le programme. A date, les Dimanches de la Saint Jean ont présenté, à titre de conférencier, le Père Recteur, qui par de remarquables variations sur un thème ancien, a rappelé à son auditoire les beautés et les richesses de la langue française, et combien la maîtrise de cette dernière était oeuvre ardue. Comme deuxième conférencier, Me Guy Favreau, professeur à la faculté de droit, prononça une piquante causerie sur les mesures restrictives ou le commerce libre.

La vie théâtrale bat actuellement son plein dans la capitale, du moins pour ce qui est du théâtre français. Dernièrement, le Pont Neuf nous présentait son deuxième spectacle. Mardi le 30, les élèves de Mademoiselle Castonguay monteront sur les tréteaux, tandis que la Société dramatique de l'université présentera les 9, 10 et 11 décembre, à la salle académique, le chef-d'oeuvre de Jules Romains, le Dr Knock. Le théâtre est l'un des signes de la vigueur intellectuelle d'un milieu, répondons par conséquent à l'appel qui nous est fait.

Pendant que la Fédération était aux prises avec la répartition de son modeste budget, l'Association Générale des étudiants de l'université Laval, célébrait par de grandes manifestations, son vingt-cinquième anniversaire de fondation. A cette occasion, l'honorable Duplessis fit aux étudiants de l'université le don de $1,500.00. Comment devant de tel geste, ne pas regretter parfois que l'université soit située de ce côté-ci de l'Outaouais.

A l'université de Montréal, les étudiants de la région du Saguenay ont senti le besoin de se grouper en association. D'un désir de se rappeler le patelin, de se connaître mutuellement, de se retremper parmi ses proches, est née cette association connue sous le nom de: "L'Association des étudiants du Saguenay à l'université de Montréal. Ces genres d'association sont tout à fait légitimes et peuvent signifier beaucoup pour ceux qui en font partie. Pour notre part, nous verrions d'un très bon oeil, la formation d'une association des étudiants québecois à l'université d'Ottawa. Pourquoi pas? Gaspard Côté

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

VOL. XXII. N° 6 "FAIRE FACE" 3 décembre 1954

LA ROTONDE

Directeur: Gaspard Côté Université d'Ottawa Rédacteur en chef: Réjean Patry.

Mgr PANICO PARMI NOUS

Son Excellence Mgr Giovanni Panico sera à l'Université mardi le 7 décembre, pour une première visite officielle parmi nous, depuis sa nomination comme délégué apostolique au Canada.

Le délégué sera d'abord reçu au gymnase de l'université mardi matin à 11 heures pour recevoir du Révérend Père Recteur Normandin, l'hommage des étudiants et du corps professoral de l'Université. Son Excellence adressera ensuite la parole.

Le Lendemain, huit décembre, fête de l'Immaculée-Conception et par conséquent fête patronale de l'Univeristé et de la Congrégation des Oblats, le délégué officiera à une messe pontificale qui sera chantée dans la chapelle de l'Université à 10 heures de l'avant-midi. Tous les étudiants sont instamment priés d'assister à cette cérémonie.

Son Excellence Mgr Giovanni Panico, archevêque titulaire de Justiania, est né le 12 avril 1895. Il a été ordonné prêtre le 14 mars 1919 et sacré évêque le 8 décembre 1935. Avant sa venue au Canada, il était nonce au Pérou depuis 1948. Il avait occupé auparavant le poste de délégué apostolique en Australie, Nouvelle-Zélande et Océanie.



S. Ex. Mgr PANICO

Notre pays est fier de pouvoir compter sur la vaste culture religieuse et diplomatique du nouvel arrivant. Et l'université d'Ottawa pour sa part se réjouit grandement en cette occasion, de bénéficier de la présence de cet insigne visiteur.

On sait que le délégué apostolique est le représentant personnel du Saint-Siège auprès de la population catholique du pays. Et afin d'assurer des relations encore plus étroites avec le Saint-Siège, serait-il permis de profiter de l'occasion pour souhaiter que le gouvernement accède bientôt au désir de la majorité des Canadiens en nommant un ambassadeur au Vatican. Dans un monde déchiré par la discorde et la haine, on ne peut que gagner à avoir d'étroites relations avec le Saint-Siège, qui, tant pour la population catholique que non-catholique apparaît comme une citadelle de paix et un rempart contre les forces du mal.

Les dirigeants de la F.N.E.U.C. chez le premier ministre

Lundi le 29 novembre, le premier ministre du Canada recevait à son bureau, une délégation des cinq principaux dirigeants de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes. Cette visite avait pour but de présenter au chef de la nation, un mémoire priant le gouvernement de donner suite à une des principales recommandations du rapport Massey, soit l'établissement d'un système de bourses nationales en faveur des étudiants universitaires.

Dans son mémoire, la FNEUC recommande au gouvernement fédéral d'établir un plan de bourses dont le coût s'élèverait à cinq millions et demi, et en vertu duquel, 10,000 étudiants pourraient bénéficier d'une aide de $500.00 par année.

Citant des chiffres, le mémoire souligne que seulement 3% de la jeunesse canadienne âgée de 15 à 24 ans, fréquentent l'université, tandis qu'aux Etats-Unis, par exemple, ce pourcentage est de 15%. D'un autre côté, 57% de ceux qui abandonnent leurs études universitaires, le font par suite de difficultés financières.

En conclusion, la FNEUC prie le gouvernement d'envisager le problème avec grande attention, et au besoin, d'entreprendre des démarches auprès des gouvernements provinciaux afin d'écarter les difficultés constitutionnelles que le projet comporte.

Dans sa réponse, le premier ministre souligna le fait que le fédéral n'était nullement désireux d'envahir le domaine de l'éducation, réservé aux provinces, mais que son gouvernement tenait à encourager les études post-graduées. De plus, le premier ministre déclara que le plan exigeait une dépense considérable ne se justifiant probablement pas. Enfin, il promit de porter à la connaissance de chacun des ministres, copie du mémoire qui venait de lui être soumis.

Un doctorat honorifique au chancelier d'Autriche



M. Julius RAAB
chanceller d'Autriche

L'Université décernera ce soir, à 5 heures et trente, un doctorat honorifique en droit au Chanceller de l'Autriche, Monsieur Julius Raab, actuellement en visite dans la capitale canadienne.

L'on sait que les doctorats honorifiques sont des témoignages d'estime que les universités décernent aux personnages à qui elles veulent rendre un hommage spécial. En proclamant le Chancelier d'Autriche, docteur en droit, honoris causa, l'Université salue l'une des personnalités politiques catholiques marquantes actuellement en Europe.

Le Chanceller de l'Autriche, dont les fonctions correspondent à celles remplies chez-nous par le premier ministre, est chef de son pays depuis avril 1953. Depuis son accession au pouvoir, le chanceller s'est surtout employé à redonner à son pays sa souveraineté d'autrefois. L'on sait que l'Autriche, par suite de la mauvaise volonté de Moscou, subit encore, 16 ans après la guerre, la présence de troupes étrangères sur son territoire national.

La cérémonie aura lieu à la salle académique, et c'est le Révérend Père Recteur qui présentera au distingué visiteur les hommages de l'Université. Le Chanceller répondra en allemand et une traduction de son allocution sera fournie.



Se rendaient chez le premier ministre les représentants de la F.N.E.U.C. suivants: de gauche à droite: (assis) le président national de la fédération, M. Doug Burns, et le président de l'association de Toronto, M. Bill Angus; (debout) le vice-président pour l'Ontario, M. Peter Martin, le secrétaire national, M. Yves Pilon et l'ancien président national, M. Tony Enriquez.

(Photo "La Rotonde", par Champlain Marcil)

Exposition de peinture organisée par la F.N.E.U.C.

La Fédération nationale des étudiants universitaires canadiens (FNEUC), organisera de nouveau cette année, un concours national de peinture. On s'attend que plus de la moitié des universités canadiennes y participent.

L'exposition-concours aura lieu à l'Université de Toronto, du 31 janvier au 4 février 1955. Le ou les juges seront nommés plus tard. Il s'agira d'un ou de deux artistes canadiens renommés. Les oeuvres devront être envoyées à M. A. C. Adamson, curateur du concours de peinture de la FNEUC, Trinity College, Hoskin Avenue, Toronto, avant le 26 janvier prochain.

Les comités locaux de la FNEUC ont tous reçu des formules d'inscription. Une formule devra être remplie pour chaque tableau présenté et devra être envoyée à Mlle Mary Williamson, secrétaire-trésorière du concours de peinture de la FNEUC, St. Hilda's College, Devonshire Place, Toronto.

Pour assurer une équitable proportion des tableaux entre chaque université, on a limité le nombre des oeuvres que chacune d'elles pourra présenter. Les universités de moins de 1,000 étudiants auront droit de présenter cinq tableaux; celles de moins de 5,000 étudiants, 10; celles de plus de 5,000 étudiants, 15.

L'inscription au concours est sans frais. Les gagnants de chaque catégorie recevront des plaques d'argent incrusté.

Après le 4 février, les meilleurs tableaux feront l'objet d'une tournée d'exposition dans toutes les universités qui auront participé au concours.

Les tableaux seront répartis en quatre catégories: huiles, aquarelles, dessins et oeuvres d'étudiants aux beaux-arts. Cette dernière catégorie comportera comme subdivision les trois genres ci-haut mentionnés.

En vertu de ces règlements, l'Université d'Ottawa pourra donc soumettre cinq candidatures. Afin de donner chance égale à tous les intéressés, un concours éliminatoire aura lieu ici même à l'Université. Tous les intéressés devront soumettre leurs oeuvres à M. Bernard Poirier, au soin de M. de Salaberry, à la Maison des Etudiants, le ou avant le 11 janvier 1955. Rien au delà de 28" x 24" ne sera accepté. L'exposition aura lieu les 12, 13 et 14 janvier.

Pour de plus amples détails, s.v.p. communiquer avec M. Bernard Poirier, téléphone 3-6434.

C. RUELLAND

LA ROTONDE

Journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Directeur : Gaspard Côté.
Rédacteur en chef: Réjean Patry.
Gérant: Claude Gratton.
Chef à la nouvelle: L.-G. Tardif.
Caricaturistes: S. Laberge, J. De Larrinaga.
Chroniqueur sportif : William Shea.
Aux Arts: Gaston Lacourcière.
À la P.U.C. : Pierre Maltais.
Mise en page: André Lafrenière.
Page littéraire: Claude Lymburner, Louis Sabourin, Madeleine Gobeil.
Sciences et Génie: Normand Houde.
Ecole Normale: Monique Gosselin, Lucille Caron.
Notre-Dame: Louise Bourgeault.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants ou de l'Université.

A PROPOS DES BOURSES

La Fédération Nationale des étudiants des universités canadiennes vient de présenter au premier ministre du Canada, un mémoire où elle prie le gouvernement fédéral de prendre l'initiative en vue de hâter l'avènement d'un plan national de bourses d'études en faveur de la jeunesse canadienne.

Cette visite fait suite à une motion adoptée au dernier congrès de la F.N.E.U.C. A cette occasion, les délégués de 23 universités se prononcèrent à l'unanimité en faveur d'un plan de bourses qui permettrait à 10,000 étudiants canadiens de bénéficier d'une bourse d $500.00 par année, durant une période de 4 ans. Le coût total d'un tel programme s'élèverait à environ cinq millions et demi et pourrait être subventionné et par le gouvernement fédéral et par les gouvernements provinciaux.

LES FAITS:

Bien mal avisé serait celui qui nierait que le critère d'accès à l'université ne soit pas l'argent. Une année d'étude coûte actuellement de $1,200 à $1,500, sans qu'il y ait d'abus. Le coût des volumes est devenu fantastique. Obligées de faire face à des dépenses financières toujours plus onéreuses, les universités n'ont pas le choix et doivent augmenter leurs frais de scolarité. Quant au coût de la vie, tout le monde sait ce qu'il en est pour vivre en chambre, et toujours manger avec la piastre au bout du doigt.

N'est-il pas ridicule que dans un pays réputé à juste titre l'un des plus prospères au monde, seulement 3% de la jeunesse canadienne dont l'âge s'étend de 15 à 24 ans, puissent se payer le luxe de fréquenter l'université ? Est-il normal que les classes professionnelles et commerçantes fournissent environ 52% de la population totale des universitaires, alors que ces mêmes classes sociales ne représentent pas 10% de la population totale du pays ? Comment s'étonner alors que dans nos milieux populaires, l'on considère l'université comme une tour d'ivoire où seuls sont admis les fils à papa. Pouvons-nous nous payer le luxe de sacrifier au dieu-argent quantité de nos talents ? A l'indifférence actuelle du peuple à l'égard de l'université, une sourde hostilité ne succédera-t-elle pas un jour ?

Dieu merci, il se trouve bien peu d'esprits pour se déclarer satisfaits de la situation actuelle. De plus en plus, le problème de l'enseignement supérieur retient l'attention de l'élite bien pensante de la société. On souhaite en bien des milieux que soit corrigée la situation actuelle justement qualifiée d'injuste. Une solution mise de l'avant est ce programme de bourses préconisé par la Commission Massey, et repris par la F.N.E.U.C. Celle-ci demande au gouvernement fédéral de prendre l'initiative dans ce domaine. Ce à quoi le premier ministre a répondu que son gouvernement n'était nullement désireux d'envahir le champ de l'éducation, attribué exclusivement par la constitution aux gouvernements provinciaux. Mais là s'arrête la bonne volonté du premier ministre. Car il poursuit, que le plan constitue une dépense nullement justifiée actuellement pour son gouvernement.

C'est évidemment aux gouvernements provinciaux qu'incombe le fardeau de l'éducation, tant à l'échelle primaire qu'universitaire. Or les gouvernements provinciaux rétorquent qu'ils ne peuvent faire plus en ce moment pour la cause de l'enseignement universitaire. C'est en tout cas, la position prise par le gouvernement de Québec, sur le sujet. Au lieu de déclarer que le plan de bourses constitue une dépense non justifiée pour le gouvernement fédéral, celui-ci devrait en venir à une entente avec les provinces, leur remettant certaines sources de revenu, qu'en retour ces dernières consacreraient à la cause de l'enseignement universitaire. Ainsi l'on cesserait de se renvoyer la balle d'un gouvernement à l'autre, on respecterait l'esprit et la lettre de la constitution canadienne, et enfin l'argent cesserait d'être le principal critère d'accès à nos universités, pour le plus grand bénéfice de la nation toute entière. Alors que l'on parle de plus en plus de la tenue d'une conférence fédérale-provinciale au sujet de la répartition des sources de revenu, nos hommes politiques devraient avoir à coeur de régler ce problème, devrions-nous y perdre quelques avions à réaction...

Gaspard Côté.

KNOCK
un classique du XXe siècle

Le classicisme nous apparait trop souvent sous un faux visage. Ce mot fait naître une idée de rigueur parfois desséchante où tout est indiqué, sauf la vie. En fait, l'oeuvre "classique" du vingtième siècle semble plutôt une forme supérieure, stylée en quelque sorte aux problèmes de notre époque. Elle se nourrit des questions qui l'agitent et leur donne le maximum de signification.

KNOCK, comédie de Jules Romains, remplit à merveille ces conditions. Elle est enracinée dans le contexte contemporain et développe un problème d'une constante réalité: une escroquerie cérébrale où les idées d'un médecin vont s'emparer des agissements du monde.

Par son esprit, la pièce est moderne. Par ses procédés, elle nous fait penser à Molière: le comique acerbe et puissant, la caricature exagérée d'un personnage. Centrée sur ce seul personnage, KNOCK demeure avant tout une étude psychologique. L'auteur donne à son héros un caractère complexe qu'il se plait d'exhiber et même d'approfondir, en montrant ses attitudes diverses vis-à-vis ses patients.

Romains renouvelle ici la raillerie de Molière à propos des médecins. Heureusement, cette fois, ils l'ont accepté de bonne grâce. Un chirurgien français a même suggéré que tous les étudiants en médecine fassent une analyse complète de la pièce durant leur première année...

D'un autre côté, la critique demeure unanime à reconnaître KNOCK, comme une excellente comédie, malgré sa structure irrégulière. Plus de 6,000 représentations se sont répétées depuis 1923, tant en France qu'à l'étranger. Qu'on n'en doute pas, KNOCK, même sans Jouvet, émerveillera encore longtemps le public du monde entier.

C'est donc le meilleur du comique moderne que présentera cette semaine, la Société d'art dramatique. La réussite du spectacle semble évidente. Les succès de la troupe, depuis sa création en 1952, prouvent suffisamment sa haute valeur artistique. A la suite de Topaze, Polyeucte, Ephégénie, KNOCK saura enthousiasmer le public d'Ottawa. Mais la société mérite surtout l'encouragement des étudiants du campus, car le spectacle est organisé pour eux. Leur attitude devrait se faire accueillante, car KNOCK promet d'être un double succès. La cause? Jules Romains et la Société d'art dramatique.

Louis SABOURIN

Le congrès de la P.U.C. à Ottawa en décembre

Près de 80 étudiants et étudiantes d'une vingtaine d'universités canadiennes se réuniront à Ottawa les 27, 28, 29 et 30 décembre prochain pour le congrès de la Presse Universitaire Canadienne. Les délégués venant d'un bout à l'autre du pays, de St-Jean, Terre-neuve, à Vancouver, seront les hôtes des trois journaux étudiants d'Ottawa, "The Fulcrum", "The Carleton" et "La Rotonde". "Le Quartier-Latin" de Montréal, assumant cette année la charge de l'exécutif, est le responsable de l'organisation de la conférence.

Le but de la P.U.C., en groupant les divers journaux universitaires, est d'abord d'assurer chez ceux-ci une plus facile et plus parfaite collaboration.

En plus d'échanger journaux et nouvelles les membres ont à leur disposition un service de télégraphie sans fil qui leur permet d'être immédiatement mis au courant des événements sensationnels qui puissent se produire dans les universités du pays. (C'est grâce à ce service que La Rotonde a toujours des nouvelles de dernière heure).

La P.U.C. organise également une série de concours entre les divers journaux avec donation de trophées aux vainqueurs. L'an dernier "Le Carabin" de Laval s'est vu attribuer deux de ces prix, soit le trophée "Le Droit" pour le meilleur journal de langue française et le trophée Bracken pour les meilleurs éditoriaux. Les statistiques de la P.U.C. étant incomplètes nous n'avons pu déterminer en quelle année "La Rotonde" et "The Fulcrum" avaient remporté des premiers prix.

La réunion annuelle a lieu chaque année durant la période des vacances de Noël afin de ne pas ajouter aux absences déjà nombreuses imposées par les besoins de la profession. En plus d'amener des contacts toujours profitables entre gens de même métier et entre étudiants de différentes universités, le congrès permet d'analyser la situation actuelle du journalisme étudiant, de suggérer, s'il y a lieu, des remèdes, d'orienter dans certains domaines les journaux vers une politique commune, de modifier ou d'améliorer les services de la P.U.C.

On profite également du banquet de clôture pour attribuer aux journaux méritants les trophées dont nous avons parlé plus haut.

Peut-être pourrions-nous souligner que la P.U.C. est un organisme bilingue et que l'an dernier l'action concertée des trois journaux de langue française, appuyée par un bon nombre d'universités anglaises, a réussi à ce que en tout et partout notre langue soit traitée sur un pied d'égalité avec la langue de la majorité. D'ailleurs c'est l'intention des organisateurs de cette année d'assurer aux délégués un service parfait de traduction.

En plus de coopérer étroitement avec "The Fulcrum" et "The Carleton" pour le succès du congrès, "La Rotonde" entend faire sa part pour que les étudiants des diverses universités canadiennes ne retournent point chez eux sans avoir pris conscience de l'importance ou du moins de l'existence de l'Université d'Ottawa.

Nous serait-il permis de conclure en rappelant qu'il est d'usage que l'association des étudiants de l'université qui reçoit profite ordinairement d'une soirée libre à l'agenda du programme afin d'organiser pour les délégués une petite réception...

Réjean Patry.

LE CONSEIL DE LA FACULTE DES ARTS

vous invite cordialement

à une

SOIRÉE DE NOËL

MERCREDI LE 8 DECEMBRE 1954

au gymnase de l'université

En vedette la Fanfare de l'université.

Admission : 50 cents. **8.15 P.M.**

Vert Dur,

Les temps sont durs, ... même pour Vert-Sot.

Paraît que les examens sont encore au programme cette année.

Pourquoi vouloir divorcer la métaphysique de la morale ? Les deux ne relèvent-elles pas de l'être de raison ?

D'Edmonton parviennent régulièrement au bureau de La Rotonde des exemplaires du Petit Jour. Les personnages suivants sont priés de venir chercher leur dû: Vert-Soo., Blanche Mécontente, et Jules Barrière, vice-président démissionnaire.

Il n'y a pas que les Chinois qui soient capables de chinoiseries.

Pourquoi vouloir laver l'injure alors qu'il est si facile d'essuyer l'affront.

—Quelle sorte de femme est-ce ?
—Genre citadelle de Québec, imprenable.

L'ère de Don Quichotte n'est pas révolu... "Allons-z-enfants" Tardif est là.

Vert-Sot espère bien recevoir des billets complimentaires pour la danse organisée par le Fulcrum.

Parlant du Fulcrum, Vert-Sot a appris qu'il y avait remue-ménage.....

Logique féminine.
—Pourquoi demandez-vous le divorce ?
—Parce que je suis mariée, Son Honneur.

Une femme ne remet jamais à demain, ce qu'elle peut dire aujourd'hui.

Actualité: Les candidats proposent, l'électorat dispose...

Pour rester dans le ton, la Fédé devrait organiser une ligue d'échecs...

Salvator n'aime pas que "l'intervieweuse" du Quartier-Latin appelle ses "interviewés" "Chéri".

Les enfants s'ennuient le dimanche, et les étudiants aussi.

Le huis-clos est parfois fort clos.

Vert-Sot ne connait pas de meilleure école que celle du "Devoir".

Vert-Sot vous tire sa révérence...

VERT-SOT.

Question juridique

Il y aura bientôt des examens à la faculté de droit. Evidemment ce sont les affiches sur le tableau de la salle d'entrée qui m'ont convaincu du fait et non l'attitude des étudiants. Ceux-ci vaqueraient, semble-t-il, à des occupations supérieures.

Quatre d'entre eux assistaient, vendredi et samedi derniers, aux journées Mignault organisées par l'Université Laval. Nos dignes représentants là-bas étaient: Claude Ruelland, délégué au Conseil, Pierre Maltais, poète, comédien, chanteur, responsable de la P.U.C. à "La Rotonde" et président de la classe de première année, Gérald de la Chevrotière, le populaire président de la Fédération, et le non moins connu Louis-Germain Tardif qui représentait en même temps le journal "Le Droit". Les fêtes, qui célébraient le centenaire de la naissance du célèbre juge et auteur, avaient une portée à la fois juridique et sociale. La "tête" de nos délégués à leur retour nous porte à croire qu'ils ont surtout retenu le point de vue social.

Pour consoler les nombreux étudiants "lassés" qui n'ont pu se payer le luxe d'un tel voyage, Lambert Toupin, qui est encore président de la faculté, prépare une soirée formidable pour le 10 au prix modique d'un dollar par couple. Pour tout dire, c'est le "party" de Noël: les anciens comprennent et les nouveaux comprendront. Les enfants qui ont été sages et studieux, c'est-à-dire tous les étudiants en droit, ont jusqu'au 9 décembre pour écrire au Père Noël. On est prié d'adresser ses lettres comme suit:

Père Noël,
a/s Jean Monette,
Faculté de Droit,

Si les jeunes jouent au Père Noël, nos athlètes Léo Ducharme et Jean-Yves Filfe sont en train d'organiser respectivement une ligue de quilles et un club de hockey. Selon les renseignements que nous avons pu obtenir de Léo, les activités de la ligue débuteront au retour des vacances. Toutes les parties seront jouées le vendredi soir à 9 h. 30 et, pour la durée de la saison de quilles, la bibliothèque fermerait à 9 heures ce jour-là. Quant à Jean-Yves il nous informe qu'il a à la faculté le matériel suffisant pour faire compétition à n'importe quel club déjà organisé ou qui pourrait s'organiser sur le campus.

LA SOCIETE DRAMATIQUE
de
L'UNIVERSITE D'OTTAWA
présente
KNOCK
comédie en trois actes
de JULES ROMAINS
les 9, 10, 11 décembre
1954
en la Salle Académique

Le PONT-NEUF
présente
MARDI, LE 14
une
"SOIREE AU THEATRE"
avec JEAN DOAT
Aussi: Reprise de l'imbécile
Etudiants: 0.50

EN VRAC

La Rotonde tenait récemment une réunion fort importante. Comme des sujets d'une extrême gravité étaient à l'ordre du jour, le huis-clos le plus strict s'imposait. On aurait mauvaise grâce à nous le reprocher. Comme résultat de la séance, il semble qu'une réorganisation des cadres de La Rotonde s'impose. Toute suggestion est la bienvenue.

C'est notre avis que dans le passé, une des faiblesses de La Rotonde a été, de languir, plus souvent qu'à son tour, dans les grandes thèses scolaires et livresques. En particulier, la direction déplore de ne pouvoir publier plus souvent des articles légers, badins, où l'humour et la satire le disputent à l'esprit et à la finesse. Le genre comique ne semble définitivement pas notre lot à nous Canadiens. An fait, y a-t-il un genre où nous sommes plus particulièrement à l'aise? Et plus près de nous, n'y aurait-il qu'un seul Ver-Sot sur ce campus?

A peu près toutes les facultés ont organisé des manifestations sociales, pour les jours à venir d'ici à Noël. Serait-ce pour contrebalancer la fièvre des examens? En tout cas, les Arts vous invitent à leur soirée-concert qui aura lieu au gymnase de l'université, mercredi soir le 8. Vendredi soir, bien habile vous serez, si vous ne décevez personne, car le Droit, la Médecine et le Fulcrum vous donnent rendez-vous. Où aller? Mais là où le coeur vous en dit, pour une fois!

Les élèves du conventum 1955-70 ont choisi leurs officiers: Ce sont Bernard Chevrier, président, Ronald Simard, vice-président, Jean Besner, secrétaire, et André Malo, trésorier. Veilà qui s'appelle prévoir pour l'avenir: 1970.

Tandis que notre Fédération rejetait le projet d'une commission d'étude pour servir de basa à la rédaction d'une constitution, le conseil des étudiants de l'université de Montréal décidait de confier à une commission de 9 membres l'étude des problèmes d'ordre juridique, administratif et financier, auxquels leur Association a à faire face. Certainement que tous les chemins mènent à Rome, mais certains permettent d'y arriver beaucoup plus sûrement...

La librairie Beauchemin vient de lancer sur le marché le grand succès annuel canadien: l'Almanach du peuple. Nos pères en ont fait leur livre de chevet. Pourquoi pas nous? Et nous espérons que nos enfants feront de même. Après tout, c'est une lecture "ben instructif". Et puis il y a les pronostics de la température. En passant, grâce au savant bonquin, nous avons appris que l'université comptait onze collèges affiliés.

Il n'est plus le temps où les esprits malins pouvaient narguer Mgr Camille Roy en mettant en doute l'existence d'une littérature canadienne. S'il subsiste encore quelque doute dans l'esprit de certains, nous leur conseillons de se procurer les oeuvres de la grande collection, genre Marabout, "Les Bas-Fonds de Montréal". En vente dans tous les dépôts qui se respectent.

Un étudiant de l'université de la Colombie-Britannique vient de faire une violente sortie contre le bureau des gouverneurs de cette université. Son grief: l'université refuse d'accepter dans son corps professoral des représentants de la pensée marxiste. L'injustice est d'autant plus criante, poursuit notre défenseur des libertés civiles, que l'université a engagé un professeur catholique pour enseigner la théorie thomiste. Espérons que le pauvre individu est au moins sincère...

Les étudiants sont une classe de gens bien particuliers. Une de nos principales caractéristiques, c'est bien de ne pas nous mêler de nos affaires. Récemment, le président de la Fédération nationales des étudiants des universités canadiennes se rendait prendre contact avec le corps étudiant de l'université de la Colombie-Britannique pour discuter des problèmes universitaires et de l'association. Exactemant 23, sur un total de 4,000 étudiants, répondirent à son invitation. Que conclure? Ou... Ou...

Gaspard Côté.

Heure Mariale
pour clore l'année mariale.
Chapelle de l'Université
Lundi le 6 décembre

Vingtième anniversaire de l'Institut de Philo

L'étude de la métaphysique est plus importante que celle de la morale dans la formation de l'étudiant laïc. Du moins, le jury a opiné que les tenants de l'affirmative avaient si bien défendu cette proposition qu'ils méritaient la victoire.

Ce débat avait été évidemment organisé par les étudiants de l'Institut de philosophie, à l'occasion de la Sainte-Catherine, dont se réclament et les philosophes et les vieilles filles. La fête coïncidait également avec la célébration du vingtième anniversaire de la fondation de cette désormais célèbre institution.

Le nouveau doyen de la faculté de philosophie, le Révérend Père Henri St-Denis, participait à la soirée tandis que Me Maurice Dostaler, un ancien de l'Institut, présidait au débat. Trois autres anciens formaient le jury: Me Belleau et MM. Sylvestre et Chagnon.

Jérôme Cyr et Marcel Gauthier, ce dernier justement proclamé meilleur orateur de la soirée, présentèrent des thèses vraiment philosophiques: syllogismes, citations latines, passages de Maritain, degrés d'abstraction, tout y était. Si bien qu'ils réussirent à nous convaincre que l'étude de l'être en tant qu'être (ens ut ens) était à la base de l'acquisition de toute connaissance, y compris la morale.

Louis-Philippe Landry et Pierre Thomas donnèrent à la discussion une allure moins scholastique mais il semble qu'ils aient mal interprété leur sujet. Aussi leurs belles qualités oratoires ne purent leur éviter la défaite.

Un groupe de chanteurs de l'Institut nous présenta un court programme musical. Après la soirée, les élèves actuels invitèrent professeurs, anciens et amis à partager avec eux un léger goûter.

Le succès de cette célébration nous autorise à croire que les étudiants de cette année sont vraiment qualifiés pour maintenir la haute réputation qu'ont acquise à l'Institut, les élèves sortis de ses rangs.

Réjean Patry.





Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

JOYEUX NOËL & BONNE HEUREUSE ANNÉE

VOL. XXII No. 7 "FAIRE FACE" 17 décembre 1954

La Rotonde

Directeur: Gaspard Côté — Université d'Ottawa — Rédacteur en chef: Réjean Patry.

Nouveau triomphe pour le Rev. Père J.-C. Dubé

300 personnes se sont rendues au gymnase applaudir la fanfare et la chorale de l'université à l'occasion du concert de Noël mercredi dernier. Si on se souvient que la fanfare a été reconstituée il y a trois ans à peine et que l'organisation de la chorale ne date que de l'année passée, on peut qualifier de gigantesque le travail accompli par le père Dubé et ses élèves.

Dans la première partie du programme la fanfare a interprété **Xmastide Ouverture, The Tin Saldiers, Stouf Hearted Men** et **Ouverture Harmonica.** Après l'intermission, les instrumentistes passèrent à une musique plus légère. **Comic Tattoo,** une composition originale interrompue à chaque instant par le départ précipité d'un joueur qui décide de se mettre en grève, et **Dragnet** furent accueillis avec enthousiasme.

Nos chanteurs interprétèrent quelques chansons du folklore, mais ce sont **Jingle Bells** et **The Happy Wanderer** qui soulevèrent le plus d'applaudissements.

En solo, le populaire clarinettiste **Val Prymak,** joua avec sa virtuosité coutumière **The Merriment Polka** et **Clarinet Polka.** Le jeune violoniste **Pierre Simcoe** du cours d'immatriculation causa de vives surprises par son excellente interprétation de **Adoration** et **Mouvement Perpétuel. Fernand Trahan,** pianiste attitré et compositeur à ses moments, joua quelques pièces au piano et se mérita un rappel. **Laurent Pilon** (artiste que nous aurons peut-être le plaisir de voir un jour à la télévision) charma l'auditoire féminin par son imitation de Al Jolson. Avec l'accent typique des "Southerners" il fit revivre les vieilles chanson **Carolina** et **Baby Face.**

Les décorations étaient de **Jean Bouchard** qui a réussi à créer une atmosphère de fête avec ses arbres de Noël. Un mot de louange à l'adresse du maître de cérémonie **Red Labrosse** qui a su se faire entendre dans cette "boite de résonance" qu'est le gymnase.

Le révérend père **J.-C. Dubé,** à qui revient le succès de cette soirée, mérite de chaleureuse félicitations. Pour que le bon travail puisse se continuer espérons que les autorités permettront, dans un avenir rapproché, au père Dubé de se consacrer exclusivement à dénicher et à polir les talents musicaux sur le campus.

W. S.



NATIVITE

Plus brillant que la promesse,
Est-ce vous mon bel agneau
Que des deux mains je caresse
Sous cet auvent de roseaux?
"Est-ce vous le Roi du monde?
Je n'ai rien pour vous vêtir,
Que la douceur qui m'innonde
En vous regardant dormir,
Quand je vous vois solitaire,
Et si nu sur cette terre,
Fragile, craintif et froid,
Ma pauvre fée me fait honte:
Mais pour vous garder, je compte
Plutôt sur Dieu que sur moi.

Henri GHEON.

Congrès de la Presse Universitaire

Bienvenue
aux
délégués

La Presse Universitaire Canadienne tiendra son congrès annuel, cette année, à Ottawa. On sait que la Presse Universitaire Canadienne est une association bilingue qui groupe tous les journaux universitaires du pays, de l'Atlantique au Pacifique.

Les délégués qui seront au nombre de 70 environ, seront les hôtes des trois journaux universitaires de la Capitale, La Rotonde; le Fulcrum ainsi que le Carleton, journal du collège Carleton. Actuellement, un comité composé de représentants de ces journaux s'occupent activement de la préparation de ce congrès, qui, on le conçoit facilement, n'est pas une mince affaire à mettre sur pied. C'est le Quartier Latin, journal des étudiants de l'université de Montréal, qui à titre de journal exécutif, présidera aux délibérations du congrès.

La Rotonde profite de l'occasion pour souhaiter la plus cordiale bienvenue, à tous les délégués des journaux universitaires.

Notre journal espère que le congrès sera un franc succès, et que tous seront enchantés de leur séjour dans la capitale canadienne.

SCIENCES POLITIQUES

Joyeuse réunion

Samedi, le 8 décembre, à la Salle Saint-Charles d'Eastview, la section junior des Sciences Politiques lançait sa seconde organisation de l'année; cette fois-ci, c'était une soirée récréative pour les membres de l'école et leurs amis.

Quelques cinquante couples vinrent applaudir les artistes invités pour l'occasion. Le président, René Marin, adressa quelques mots de remerciements et de bienvenue aux invités et présenta ensuite la troupe "Fives Coins" et le comédien. La troupe interpréta "White Christmas" et quelques autres succès. Buddy Birde et son orchestre firent les frais de la musique.

Cette soirée fut vraiment appréciée par les membres de l'Ecole et tous les invités partirent satisfaits de leur participation à "Soirée de Noël". Le conseil annonce qu'au retour des vacances, un déjeuner-communion sera organisé, ainsi que plusieurs autres activités.

Le secrétaire.

HOMMAGE À NOS ANNONCEURS

LA ROTONDE

Journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Directeur : Gaspard Côté.
Rédacteur en chef: Réjean Patry.
Gérant: Claude Gratton.
Chef à la nouvelle: L.-G. Tardif.
Caricaturistes: S. Laberge, J. De Larrinaga.
Chroniqueur sportif : William Shea.
Aux Arts: Gaston Lacourcière.
A la P.U.C. : Pierre Maltais.
Mise en page: André Lafrenière.
Page littéraire: Claude Lymburner, Louis Sabourin.
Sciences et Génie: Normand Houde.
Ecole Normale: Monique Gosselin, Lucilla Caron.
Notre-Dame: Louise Bourgeault.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants ou de l'Université.

Autorisé comme envoi de seconde classe

EVOCATIONS

Noël... Fête de la joie, et de l'espérance,
Image de paix et de Vie.
Murmure du passé et du souvenir.

Noël... Le monde s'illumine. Le Christ renaît dans les âmes.
L'espoir jaillit dans les coeurs.

Noël... Mille choses émouvantes chantent dans l'être: Beauté, Vérité, Bonté.

Noël... Mot qui exalte, qui rajeunit, Mot qui purifie, qui rend meilleur.
Un carillon de joie et de fraîcheur met en branle tous les âges de la vie.

Noël... de l'enfant: ce jour où la féerie se mêle à la réalité.
Spectacle délicieux et touchant d'une candeur si pure qui s'émerveille devant le mystère de la Crèche.
Triomphe de l'innocence, de la franchise, de la pureté.

Noël... de la jeunesse. Nuit divine, pleine du passé, mais remplie du futur.
L'enchantement d'un coeur battant d'un rythme généreux.
Contemplation frémissante d'un mystère que Dieu a voulu entourer d'une poésie sublime.
Fête de l'Amour et de l'Espérance.

L'étoile des Mages verse dans les coeurs de 20 ans, la lumière éclatante de la Beauté.

Noël... du vieillard. Jour magnifique où le présent s'évanouit; où le passé revient triste et joyeux, mystérieux comme un rêve...

Noël... Fête de l'humanité entière.
Il est des âges devant Noël, mais Noël est toujours sans âge.

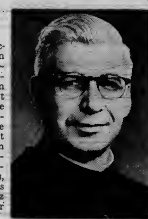
L'Enfant lui a donné son éternel jeunesse.
Sa Vie, sa Confiance, son Amour...

Louis SABOURIN.

Aux autorités de l'université,
aux doyens des facultés,
membres du corps professoral,
au président des étudiants
ainsi qu'aux membres des conseils de la Fédé,
à tous les étudiants,

L'équipe de La Rotonde
présente ses meilleurs voeux,
pour un
Joyeux Noël
et
une Bonne et Sainte Année

Message du Père Recteur



Bien chers étudiants,

On me prie, comme à l'accoutumée, de vous adresser un message de Noël. Je veux croire que vous y tenez et que votre invitation est plus qu'un pur geste de courtoisie. Tant de bienveillance ne me trouve pas insensible. Elle me procure en outre une occasion, de plus en plus rare et d'autant mieux appréciée, d'entrer en contact avec vous. Que j'aimerais m'approcher de vous davantage; vous connaître tous, individuellement, tels que vous êtes et tels que vous voulez être, pour vous mieux servir et pour vous mieux aider.

Si, des progrès de votre Université, le Recteur se réjouit autant que vous, il ne peut, en revanche, que déplorer certaines conséquences, apparemment inévitables, qui en sont la malheure contrepartie. Ses fonctions administratives, lourdes et nombreuses, l'éloignent, le séparent de plus en plus du corps étudiant. Il ne lui est plus loisible d'entretenir avec vous — et même avec vos professeurs — un commerce d'amitié, toujours bienfaisant, sinon absolument nécessaire. Et à cause de cela, il a parfois la douloureuse impression que plus la famille grandit, plus ses liens se détendent, s'atténuent au point que le moindre choc peut les rompre.

Vous-mêmes, chers étudiants, n'échappez pas à cette triste fatalité. Chaque jour, au sein de votre société embryonnaire, ne touchez-vous pas du doigt les funestes effets d'un manque de cohésion, sans quoi il n'est pas d'organisme possible? Vous vivez **côte à côte**, mais vous ne vivez pas **ensemble**. Vous vous coudoyez, mais vous ne vous donnez pas la main dans un effort concerté. La comédie humaine, qui oppose individu contre individu, groupe contre groupe, se joue ici sur un plateau restreint, au détriment du bien de chacun et du bien de l'ensemble. Les échecs répétés de votre Fédération, les critiques, parfois acerbes, dont elle est depuis toujours la cible, l'insouciance presque générale qui accueille vos plus beaux projets, l'absence manifeste de coordination de vos forces, à quoi les attribuer? Quelques vaillants osent se dévouer, prendre des initiatives; certains secteurs bougent, mais trop souvent comme des régiments indépendants qui ne feraient pas partie d'une même armée. Des chefs assez hardis pour courir des risques battent fort le tambour, embouchent la trompette, portent haut le drapeau. L'armée, elle, s'enlise dans l'inertie et l'impassibilité. Stoïque, indolente, glacée, elle regarde faire. Elle se désolidarise béatement, de ceux qui ont le courage d'assumer, pour elle, des responsabilité. Le "je" ou le "moi", poison vif contre le désintéressement, triomphe, il règne en maître chez un trop grand nombre de prétendus membres d'une société dite étudiante. Ils font le jeu peu malin de l'huître qui s'enferme bêtement — c'est le cas de le dire — dans sa coquille étroite et hermétique; ils se réfugient dans un égoïsme destructeur de la vraie personnalité.

"Je suis venu pour **servir**, non pour **être servi**". C'est une parole divine. Parole de sagesse, parole de vérité. Elle tombe de la bouche même de Celui qui, sous nos yeux, va bientôt renaître pour notre salut et pour celui du monde entier. Plus qu'un son, plus qu'une parole, c'est une réalité vivante, en chair et en os. Elle s'étale aujourd'hui, dans un acte initial de donation, sur la paille de la crèche; demain, vous la verrez fixée à la croix, debout et non plus couchée, dans un geste du suprême générosité et de triomphe sur toutes les puissances du mal. Passerez-vous indifférents devant ce spectacle unique, et Noël 1954 sera-t-il pour vous un simple arrêt de douceur dans une course qui, elle-même, ne vous offre pas beaucoup d'âpretés? C'est l'esprit qui anime tout. Votre Noël sera chrétien si vous l'accueillez comme un motif de repenser votre propre monde intérieur dans la douce et captivante lumière qui conduit à Bethléem, à la crèche, à l'Enfant "qui nous est donné".

Rodrigue NORMANDIN, O.M.I.,
décembre 1954. **recteur.**

La société des débats français de l'Université d'Ottawa désire

1) faire part aux étudiants qu'un communiqué du président de la ligue Villeneuve nous annonce que le sujet du débat interuniversitaire du 15 février sera: "On peut aimer deux fois".
2) avertir les aspirants participants à ce débat qu'une épreuve éliminatoire sera tenue dès le début des vacances.
3) rappeler aux diverses facultés que sera organisé, dès janvier, une série de débats interfacultés. Les responsable de cette organisation, Jean-Yves Filfe, vous communiquera bientôt de plus amples renseignements à ce sujet.
4) souhaite à tous les lecteurs et lectrices de La Rotonde un Joyeux Noël et une Heureuse et Sainte Année.

Réjean PATRY.

Souhaits du gérant du club de hockey

Lors d'un interveiw accordé au reporter de la Rotonde, Camille DesOrmeaux, le gérant du club de hockey, a tenu à exprimer ses meilleurs souhaits à tous les sportifs de l'université. Voici quelques suggestions que Camille s'est permis de faire au père Noël:

—A Tom Bedecki, une paire de souliers avec des bouts en acier pour lui permettre de donner en toute sécurité des coups de pied sur la bande chaque fois qu'un joueur rate un lancer.

—A Jack Park, une jolie secrétaire pour l'aider à faire l'addition des comptes.

—A Gaétan de Champlain, un sain désir de garder la porte fermée pour éviter les courants d'air qui occasionnent les rhumes de Nadon.

—A Pierre (Bidou) Joannisse, un billet gratuit pour Maniwaki.

—A Jacques Carrière, un baril d'eau glacée pour abreuver ses joueurs.

—A Rolland Michaud, au moins un blanchissage.

—A Gerry Capello, le courage de replacer son équipement après les joutes et le plaisir de servir de taxi à Villeneuve qui reconduit toujours sa chère moitié en "gros char".

—A Denis Perron, une autre paire de patins comme souvenir de Jonquière.

—A Normand Leclair, des cigarettes pour remettre celles qu'il emprunte depuis le début de la saison.

—A Jules Nadon, plus de gentillesse à l'égard de Champlain.

—A Raymond Belaski, l'honneur de se maintenir en tête des compteurs.

—A Ron Villeneuve, une chaine pour attacher sa "blonde" qui disparait tout le temps...

—A Bob Chevrier, des patins "fusés".

—A Bernard (bébé) Chevrier, un gouret "flambant" neuf.

—A Denis (Rocket Pocket) la réalisation d'un rêve: jouer 60 minutes.

—A Gilles Renaud, faire rapiécer les filets pour que l'arbitre voit qu'il compte quelquefois.

—A Fernand Labelle, des supports pour renforcir ses chevilles.

—A Rosario Dutrisac, un nouveau nez (né).

—A Pierre Caron, un billet pour la Grey Cup en '55.

—A Gérard Cloutier, une place sur l'équipe rêvé.

—A Denis Harbic, des pilules pour maigrir.

A tous nos amis un joyeux Noël et une bonne, heureuse et sainte année.

Toujours en première place

Les joueurs de Hull ont fait bien piètre figure vendredi dernier lorsque nos porte-couleurs les ont déclassés par le pointage de 6 à 1. Raymond Belaski et Rosario Dutrisac ont compté chacun trois buts, permettant ainsi à leurs coéquipiers de se la couler douce.

Le Hull-Volant est condamné à trainer une existence médiocre depuis que 6 de ses joueurs sont allés renforcir le Saint Jean-Baptiste. Hull ne servira plus qu'à consolider la position des meilleures équipes.

Nos carabins sont toujours à la tête du classement, mais tous les amateurs du hockey se posent la pénible question: "Les vacances nous seront-elles fatales?" Notre club restera inactif pendant deux semaines tandis que nos rivaux continueront la lutte. Notre avance de 3 points n'est pas très confortable et les vacances peuvent nous jouer de vilains tours si nos joueurs décident d'accrocher leurs patins pour les fêtes. Nous ne pourrons continuer à gagner après Noël qu'à la condition que nos étoiles ne pâlissent pas pendant les deux semaines qu'ils passeront chez eux.



Félix Leclerc chansonnier



On a dit jusqu'ici beaucoup de choses sur notre compatriote Félix; les uns affirment que c'est un homme désabusé, aux chansons noires et tristes comme un soir d'automne; les autres, prétendent qu'au contraire ce qu'il chante est rempli d'une poétique odeur de champs et de verdure et que son pessimisme n'est qu'apparence.

Devant la diversité de ces opinions, celui qui veut se faire une idée du message de Félix Leclerc se doit d'étudier chacune de ses chansons le plus objectivement possible, d'essayer d'en tirer ce qu'il peut pour ensuite se faire un opinion à lui. Voici le fruit de mes observations, qui se sont portées beaucoup plus sur la pensée de l'auteur que sur son style.

Il m'a semblé que les premières constatations de notre poète pouvaient se résumer comme suit: La vie est dure, décevante et absurde à la fois.

Elle est dure: elle nous oblige à jouer des coudes à droite et à gauche pour se faire un chemin, à marcher sur les pieds du voisin pour pouvoir avancer et monter, à se servir des hommes un peu comme on se sert des animaux.

D'abord je te donne la main.
Et je finis par le coup'd'poing."

Elle est décevante: nous allons vers elle pleine de confiance et d'abandon, et elle nous joue parfois de sales tours. Même les choses les plus innocentes, comme la mer, se transforment en des monstres qui semblent n'avoir d'autre but que de nous engloutir. Les choses ne sont pas ce qu'elles sont.

"La mer n'est pas la mer, mais un gouffre sans fond,
"Qui avale les garçons, par les matins trop clairs".

Elle est absurde, parce que malgré toute la peine qu'elle nous procure, toutes les déceptions qu'elle nous ménage, nous y sommes cramponnés comme un naufragé à son épave:

"Et puis finir comme des chiens,
"J'y comprends rien, rien, rien."

Le critique qui ne considère que cet aspect du chansonnier peut affirmer que Félix Leclerc est d'un réalisme brutal et d'un pessimisme avancé. Mais... n'y a-t-il que cela dans ses chansons? N'y a-t-il pas tout un monde de possibilités?

Car, à côté de Leclerc qui constate, il y a le Félix qui cherche des issues à cette absurdité. Et il en trouve plusieurs; il semble les soupeser une à une sans se prononcer carrément sur la meilleure.

Il nous présente Petit Pierre qui, lui, en a assez et qui a décidé d'en finir:

"Je n'ai plus d'amour, monsieur, pas même pour la misère,
"Je n'sais pas pourquoi l'bon Dieu m'a envoyé sur la terre."

Et puis, il y a le conducteur du train pour Sainte-Adèle qui "dételle" lui aussi, mais d'une autre façon.

"Le train du nord a perdu l' nord,
"Et c'est pas moi qui va l'blâmer."

Mais ces deux solutions — suicide et folie — ne semblent pas avoir vraiment la faveur de l'auteur. Il nous prêche plutôt, à sa manière, le respect de la nature humaine, l'acceptation, l'espoir, l'amour de la nature et la simplicité, et même une certaine espérance dans l'au-delà.

Le respect de la nature humaine. Parce qu'elle a droit à beaucoup plus d'égard que les natures inférieures. Tel MacPherson qu'on sacrifie pour que les billots reprennent le courant et qui pourtant vaut beaucoup plus qu'eux.

"Les billots ont repris l'courant,
"Mais y'a pas qu'ça d'important."

L'acceptation du sage devant l'inévitable:

"Si j'ai traîné de village en village,
"Suis pas rendu plus loin qu'à mon lever,
"Mais devenu plus sage."

L'espoir: après l'hiver, il y a le printemps, inévitablement. Qu'importe que l'hiver soit dur, si le printemps doit venir

"Quand mon amie viendra par la rivière,
'Au mois de mai après le dur hiver,
"Je sortirai, bras nus dans la lumière,
"Et lui dirai le salut de la terre.

L'amour de la nature et de la simplicité; ici, il faudrait citer plusieurs chansons: "L'hymne au Printemps", "Moi mes souliers"; je me contenterai de vous signaler ce passage du "Roi Heureux":

"Son manteau est troué, mais son coeur est léger, (. . .)
"Son royaume à présent, est un p'tit coin de chaume,
"Et la terre lui est plus légère."

Un certain espoir dans l'au-delà, dans un monde où toute absurdité disparaîtra, où la vie sera vraiment la vie, l'amour vraiment l'amour.

"Moi je sais un pays, qui est bien loin d'ici,
Où l'amour et la mer et la mort sont unis."

Félix Leclerc est-il un chansonnier "noir"? Je ne crois pas. Je pense plutôt qu'il est un grand poète, sensible au laid comme au beau, à la misère comme à la splendeur, à l'hiver comme au printemps. Il a peut-être vu des choses que nous, les emmitouflés de la ville, nous ne verrons jamais. Sachons apprécier qu'il nous en fasse part.

Nadean PAPINEAU.

Un message poétique falsifié (1)

La popularité soudaine de Saint-Denys Garneau et les nombreuses études partielles consacrées à son sujet justifiaient aisément l'entreprise d'une étude critique de cette envergure. L'auteur a deux mérites, mais deux seuls: celui d'avoir reconnu l'importance du message poétique de Saint-Denys Garneau pour notre jeune littérature et celui d'avoir saisi l'acuité du drame intérieur en correspondance avec son oeuvre. Les bonnes intentions sont évidentes; mais présenter un compendium sophistiqué de tout ce qui avait été écrit sur le sujet, n'était certes pas suffisant.

Il aurait fallu regarder avec des yeux neufs. L'auteur souffre malheureusement d'une indigestion sérieuse: sa pensée est enchevêtrée d'un arrière-plan littéraire mal digéré nous ramenant à tour de bras des relations injustifiées avec des écrivains français dont il a entendu parlé. Il a peut-être su affilié le message de Saint-Denys Garneau, mais il ne l'a pas saisi, il ne l'a même pas situé vraisemblablement dans son contexte. Ce qu'il proclame comme "la modernisation de notre poésie", serait une imitation imposée du dehors et non l'expression naturelle d'une complicité intérieure.

Il semble souvent que l'étude entreprise n'est qu'un prétexte à faire valoir les connaissances littéraires et les théories esthétiques de l'auteur. Il s'agissait d'éclairer un message poétique; ce n'est plus un message qui nous parvient, mais un fouilli de considérations éthérées aboutissant à une monstrueuse dissection. Si l'auteur ne répète pas les bêtises de Mgr Camille Roy sur Saint-Denys-Garneau, c'est que sa position lui fournit un solide garde-fou. Je me demande toutefois qui est le plus coupable...

Les tendances modernes et les révélations du "Journal" pouvaient tenter les capacités d'un docteur en philosophie; des aperçus ouvertement exclusifs et nécessairement limités auraient pu être acceptés. Mais aborder toute oeuvre poétique d'un point de vue philosophique, c'est la fausser à sa base, ne pas lui rendre justice et confondre la recherche de la vérité avec celle de la beauté; car l'artiste ne conclut rien, il élabore. Les "malaises métaphysiques" de Saint-Denys-Garneau, tels que compris par l'auteur, renfermeraient son message poétique dans une circonscription du "moi" où l'être se rapproche de l'art par vaine complaisance.

En méconnaissant les résonances particulières des mots "vérité", "religion" et "absolu", l'auteur mentionne des plans où Saint-Denys-Garneau n'a pas opéré et des voies qu'il n'a pas empruntées.

Il est à se demander par quel mensonge interne, l'auteur parvient à nous servir des choses ridicules avec un sérieux déconcertant. Je ne crois pas qu'il faille plusieurs explications pour démontrer que le poète connaît par "intuition", ni plusieurs pages pour se rendre compte si le poète a écrit son oeuvre en "prose" ou en "vers". Les continuelles distinctions entre "le fond" et la "forme", le "matériel" et le "spirituel", ont l'étrange pouvoir de compléter l'assommoir.

Au Canada français, l'étude critique n'est plus à ses premiers pas. C'est pour avoir excuser des oeuvres médiocres avec l'espoir d'en voir surgir un jour des meilleures, qu'on a si longtemps piétiné sur place. L'expérience a déjà coûté trop cher pour se permettre de la renouveler.

Claude Lymhurner.

"Le Message Poétique de Saint-Denys-Garneau"
(1) "Frère Lévis Fortier, S.-C., doctorat ès lettres." Les éditions de l'Université, Ottawa, 1954.

KNOCK
"Un franc succès"

Une interprétation simple, franche et sans prétention, voilà ce qu'il fallait et c'est ce que nous a donné la **Société dramatique**. Le premier acte manque toutefois de mouvement continu: les efforts du chauffeur nous dérangent trop sans raison. Les deux autres actes nous emportent par leur vigueur et leur intérêt.

Henri Tremblay joue un docteur Knock magnifiquement assuré: une véritable présence sans copier Jouvet. René Ferron remplit le rôle du docteur Parpalaid avec beaucoup de naturel et de bonhomie; il aurait cependant fallut un peu plus de septicisme: la pensée de Jules Romains aurait été mieux servie. Madame Parpalaid incarnée par Nicole Barette a ce petit air distingué et agaçant qui lui seyait; elle ne sait pourtant que faire lorsqu'elle n'a rien à dire: bien féminin!

Pierre Guertin, le pharmacien, n'inspire pas confiance avec son complet de ville (l'écusson de l'université n'aurait pas été de trop, une fois décidé) et sa voix mal assurée. La versatilité de Renald Savoie est étonnante: remplir des rôles aussi différents que celui du chauffeur, de l'instituteur et du villageois dénote une facilité d'incarnation peu commune. Claudette Châtelain ressuscite admirablement une de ces fortes paysannes que Molière aimait tant.

Signaler les décors semble inutile. La pièce se termine d'une façon un peu "cucu". Il est aussi à déplorer certaines coupures qui lui ont enlevé un piquant non déplacé. Cette présentation de "Knock" est cependant amplement satisfaisante pour encourager la Société Dramatique, sous l'habile direction du R. P. Ovila Gadouas, O.M.I., à s'attaquer à des oeuvres contemporaines dignes de mention, même si elle ne les rend pas à perfection. **Claude Lymhurner.**

Souhaits de Pitou à ses confrères de Droit

à Toupin: un p'tit bateau pour jouer dans l'eau à la piscine du Château.
à Ruellant et de la Chevrotière: au lieu de se faire photographier à l'occasion du nouvel an, de se faire peindre par un artiste réélastico mastico dadaiste.
à Poirier: un voyage en Ecosse et du poil sur les jambes.
à Blain: une pipe qui ne fait pas de fumée et des leçons de tambour pour acompagner Poirier.
à Fillfe: le ministère provincial des sortilèges.
au triumvirat Bruno, Monty, et Langlais: une purge.
à Marie-Claire et Huguette: des choses ... et des choses...
à Corderre: une autre moustache.
à Duplessis (ne pas confondre avec l'autre): une auto qui fonctionne.
à Somers: d'apprendre le piccolo et le banjo.
à Daviault: un ours et une femme.
à Monet: une entente avec Huguette et de laisser Guillet rêver en paix durant les heures de cours.
à Ducharme: moins de types comme Régnier dans sa bibliothèque.
à Régnier: moins de types comme Ducharme dans sa bibliothèque.
à Pépin: de donner à ses confrères un compte rendu détaillé de ses voyages dans le grand Nord.
à Gillet: un vrai singe et une barbotte domestiquée pour ajouter à sa ménagerie, cochons, vaches, chèvres, chiens, chats, écureuils, chevreuils qu'il semble préférer aux humains.
à Patry: un éléphant sans queue ni trompe pour le véhiculer lorsqu'il parade dans les rues de Hull avec son ami Lafrenière.
à Lafrenière: une boussole pour se retrouver dans Hull.
à Tardif: de sortir de la lune et de reconnaître ses confrères en ville. En plus, un bel uniforme de croque-mort flambant neuf.
à Côté: de descendre de son prédestal "Rotondien".
à Gauthier: des entretiens avec Micheline Desroches.
à Micheline: des entretiens avec Gauthier.
aux deux ensembles: des entretiens.
à Beauparlant: un cheval pour rire à sa place quand il n'en peut plus.
à Janelle: un nez de notaire et des souliers à haut talons.
à Maltais: des citrons pour éclaircir sa voix et un contrat de chant avec l'armée du salut.
à la p'tite Olivier: la permission d'emmener sa poupée en classe.
à Galipeau: de descendre à terre et d'essayer d'être un homme comme tout le monde.
à Roger: de l'humilité lui aussi.
à Béliveau: une guitare, une jument et une scelle, une paire de pistolets. Tout cela pour aller avec son chapeau et filer à Montréal en fin de semaine.
à Tremblay: un grand amour et des p'tits à côté.
à Chagnon: moins de graisse, moins de componction et d'apprendre le violoncelle pour jouer en duo avec sa p'tite amie.

PITOU.

Sophismes

Bilinguisme: moyen de dire deux fois plus de mal de son prochain.

* * *

Prends garde de te mettre le "droit" dans l'oeil.

* * *

Vendredi dernier, le Fulcrum donnait sa première danse de St-Guy de l'année.

* * *

Delmar: Albion des Lacordaire.

* * *

Il était si laid que, lorsqu'il faisait des grimaces, il l'était moins.

* * *

Quatre demoiselles du Bruyère se sont débattues en public... sur la musique et la poésie. Mais ce sont là de si mignons scandales.

* * *

Une bonne vieille de Bouchette à un artiste-peintre saguenéen:
—M'sieu est venu "peinturer" nos montagnes.
—Croyez-vous qu'une couche de peinture leur suffira??

* * *

Devant la crèche de Noël:
—Dis, maman, c'est-y lui le p'tit âne?
—Non, mon chéri, ça c'est Gaspard....

SALVATOR

Mon premier amour d'adolescent

Ce n'est pas le mien. Je n'ai pas encore assez de simplicité et de candeur pour le raconter! Jamais d'ailleurs, je ne pourrais le faire avec la justesse profonde que fait du sien, Thomas Merton, le célèbre moine écrivain américain.

C'est un passage que tous liront avec intérêt. Les "vieux" souriront en se rappelant des souvenirs. Et peut-être que cette lecture pourra aider les "jeunes" à sourire d'eux-mêmes. Combien de "vieux" ne sont-ils pas "jeunes" sur ce point?

"Le premier amour".

Thomas Merton.

"Pendant les trois mois de l'été 1930, je mûris tout à coup comme une mauvaise graine. Voici comment se produisit cette transformation. Mon grand-père m'écrivit de le rejoindre en Amérique. Je me fis faire un costume flambant neuf et décidai que "sur le bateau, je rencontrerais une belle jeune fille dont je m'éprendrais".

"... le quatrième jour, j'étais plongé jusqu'au cou dans les ennuis que je cherchais. La traversée dura dix jours.

Plutôt passer deux ans à l'hôpital que de revivre ce supplice. Cet amour dévorant, passionné de l'adolescence, qui enfonce ses griffes en vous, vous consume nuit et jour et ronge les forces vitales de l'âme. Les tortures du doute, de l'angoisse, de l'imagination, de l'espoir, du désespoir de l'enfant qui essaye de sortir de sa coquille, et se trouve en proie à des émotions contre lesquelles il est sans défense. C'est être écorché vif. Nul ne peut subir deux fois la même épreuve: ce genre d'amour ne se produit qu'une fois dans une vie d'homme; puis on devient insensible, incapable de tant souffrir, surtout sur tant de choses insignifiantes.

J'eus d'abord l'impression qu'elle avait mon âge; alors qu'elle en avait en réalité le double; mais deux fois seize ans n'est pas la vieillesse, je le sais par expérience, juste seize ans après.

Elle incarna aussitôt à mes yeux éblouis, toutes les héroïnes de roman et j'aurais voulu me jeter à ses pieds sur le pont, l'eut-elle désirée, elle aurait pu me tenir en laisse. Je lui exposais mes ambitions, mon idéal, elle essaya sans succès de m'apprendre le bridge, preuve éclatante de son pouvoir sur moi, car jamais âme qui vive n'avait pu me faire accepter cela!

Je lui déclarai mon amour éternel, il était impossible, inconcevable que j'aime jamais une autre femme qu'elle; j'étais prêt à la suivre au bout du monde. Inscrite dans les étoiles depuis le commencement du monde, notre rencontre était le fait crucial de l'histoire universelle. Notre amour était immortel, vainqueur du temps, il survivrait à la petite histoire de l'humanité".

C'est bien ça. Et je ne puis m'empêcher de penser à ces jeunes que je vis au théâtre Montcalm, l'autre soir. Ils participaient "activement" et avec combien d'ardeur à tous les moments "épiques" du film.

Je pense aussi spécialement à ce couple de "vieux" lors d'une danse de la faculté. Et ce n'était pas parmi les plus "petits".

Guy Tremblay.

VOL. XXII, N° 8 "FAIRE FACE" 14 janvier 1955

LA ROTONDE

Directeur: Gaspard Côté Université d'Ottawa Rédacteur en chef: Réjean Patry.

POUR LA PREMIERE FOIS!

LA ROTONDE GAGNE LE TROPHEE "LE DROIT"

A l'issue du banquet de clôture du congrès de la Presse Universitaire Canadienne, tenu à Ottawa au cours des vacances de Noël, La Rotonde s'est vu décerné, pour la première fois dans son histoire, le trophée "Le Droit", accordé annuellement au meilleur journal de langue française, membre de la Presse Universitaire Canadienne.

D'autres l'ont eu!

La principale manifestation de la Presse Universitaire Canadienne consiste en un congrès national annuel, où les délégués de tous les journaux membres s'efforcent de rendre plus efficace le journalisme étudiant.

Dans le but de créer une saine émulation entre les journaux universitaire, l'association décerne annuellement 4 trophées. Trois de ces trophées sont donnés aux journaux considérés, par des juges étrangers, comme les meilleurs, de leur catégorie, au point de vue excellence journalistique.

Le trophée "Southam" est décerné au journal de langue anglaise publié 2 fois ou plus par semaine. Cette année, le Varsity, journal des étudiants de l'université de Toronto, s'est mérité la distinction, tandis que la "Gazette" de l'université Western s'emparait du trophée Jacques Bureau, disputé entre les journaux de langue anglaise publiés 1 fois ou moins par semaine.

Quant aux journaux de langue française, ils forment une catégorie par eux-mêmes, et c'est le trophée Le Droit qui consacre la valeur de l'un d'entre eux. Il existe enfin un quatrième trophée, "Bracken", qui va au journal ayant publié les trois meilleurs éditoriaux.

L'an dernier, le Carabin de l'Université Laval remportait le trophée Bracken, et celui de "Le Droit". Laval conserve pour la deuxième année consécutive le trophée Bracken, mais perd, pour notre profit, le trophée "Le Droit".

Donné en 1950, par le quotidien français de la Capitale, le trophée "Le Droit" symbolise la suprématie au point de vue fond et forme du journal qui le reçoit.

Le Quartier-Latin, de l'université de Montréal, fut le premier détenteur du trophée "Le Droit". Montréal devait le conserver 2 autres années consécutives, pour voir enfin son monopole brisé, l'an dernier, alors que le trophée prenait la direction de Laval.



L'EQUIPE DE "LA ROTONDE" EN VEDETTE pour une fois. Dans l'ordre habituel, première rangée: Sauveur Laberge, Pierre Maltais; deuxième rangée: Louis Sabourin, Gaspard Côté, "notre trophée", Claude Gratton et Bill Shea; dernière rangée: Claude Lymburner, Gaston Lacoursière et "Slim" Patry, pilier du journal.

Photo "La Rotonde" — Champlain Marcil.

Enfin nous l'avons!

La Rotonde remporte pour la première fois dans son histoire, le trophée "Le Droit", accordé annuellement au meilleur journal de langue française, membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Ottawa, qui avait donné ce trophée, n'avait pas encore connu la joie de le posséder, pour au moins un an. Mais cette fois-ci, dans un télégramme adressé au président du congrès, M. Jean-Marie Morin, président de l'association des journalistes canadiens de langue française et journaliste à La Presse de Montréal, déclarait: "Ai attribué trophée Le Droit au journal La Rotonde". Ainsi, Québec perdait, au profit d'Ottawa, un autre trophée.

La nouvelle provoque chez tous les membres de l'équipe, une vive joie. En recevant le trophée, le directeur de La Rotonde rendit hommage au dévouement et à la collaboration des membres de l'équipe de La Rotonde. Il souligna aussi l'excellent travail fourni par les imprimeurs de notre journal, Le Droit d'Ottawa.

Chez les autres membres de La Rotonde, les sentiments les plus divers avaient cours: Patry rayonnait de contentement, Maltais disait à tous sa satisfaction, tandis que Tardif s'empressait d'annoncer en manchette dans Le Droit: "La Rotonde gagne le trophée de la PUC donné par Le Droit", et dans l'intervalle Bill Shea s'était chargé de dénicher le champagne.

Pour la plupart des étudiants, la nouvelle ne fut connue qu'au retour des vacances. Quelques-uns se montrèrent même sceptiques. Bouchard se serait dit "tout stupéfié", une étudiante du Bruyère émit l'idée qu'il s'agissait d'un stratagème entre les Oblats et le journal Le Droit. Le Révérend Père Latrémouille, o.m.i., professeur à la faculté de droit, s'informa si quelque influence étrangère au mérite n'avait point joué, ajoutant cependant que le trophée ferait beaucoup pour consolider la réputation de La Rotonde.

LA ROTONDE

Journal frsnçais des étudiants de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Directeur : Gaspard Côté.
Rédacteur en chef: Réjean Patry.
Gérant: Claude Gratton.
Chef à la nouvelle: L.-G. Tardif.
Caricaturistes: S. Laberge.
Chroniqueur sportif : William Shea.
Aux Arts: Gaston Lacourclére.
A la P.U.C. : Pierre Maltais.
Page littéraire: Claude Lymburner, Louis Sabaurin.
Sciences et Génie: Narmand Hande.
Ecole Normale: Maniqua Gosselin, Luelile Caron.
Notre-Dame: Louise Bourgeault.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants ou de l'Université.

Aütorisé comme envol de seconde classe.

LE SENS D'UN SUCCES

L'année 1954 marquera un jalon dans l'histoire de notre journal. Pour la première fois, La Rotonde se voyait proclamée, le meilleur journal de langue française, membre de la Presse Universitaire Canadienne. A ce titre, notre journal détient, pour la présente année, le trophée Le Droit, symbole de cette suprématie. Bien que disputé amicalement entre les universités Laval, Montréal et Ottawa, le trophée en question n'en est pas moins l'objet d'une vive concurrence entre les journaux de ces universités, et si l'on s'en tient au passé, concurrence vraiment trop forte pour La Rotonde.

Va sans dire que le fait pour La Rotonde d'avoir enfin remporté cette enviable distinction, réjouira tous les amis de notre journal, et ils sont encore plus nombreux que certains se l'imaginent. Partageront aussi notre joie, tous ceux qui ont à coeur, le rayonnement extérieur de notre université.

On comprendra facilement la fierté ressentie par l'équipe actuelle de La Rotonde. Et c'est pour le directeur de La Rotonde, un plaisir d'offrir à chacun de ses collaborateurs immédiats, ses remerciements pour le travail fourni. Le succès de La Rotonde est celui des membres de l'équipe, et c'est l'occasion tout désignée pour rendre hommage à leur dévouement, et aussi à leur talent, car ils doivent en avoir quelque peu, quoiqu'on dise...

Collaborer régulièrement au journal, ne constitue pas une sinécure, et le "boulot" est parfois diablement harassant. C'est là un fait que trop facilement on a tendance à oublier devant certaines imperfections ou faiblesses que nous sommes les premiers à déplorer. Le journalisme est un métier ingrat, que ceux qui en doutent en fassent l'expérience concrète. Il y a plus, c'est une occupation des plus accaparantes, et qui rogne terriblement le temps. Et encore, le plus souvent, comme résultat pratique, on ne récolte que critiques et désapprobation. Ce sont là quelques vérités élémentaires, qu'il convient de rappeler à l'occasion d'un succès comme celui que nous célébrons dans ce numéro. Ce trophée est en quelque sorte la reconnaissance de nombreuses heures de travail, ainsi que de réels sacrifices de la part des confrères qui s'efforcent de faire de La Rotonde, un journal vraiment universitaire, et de nature à rivaliser avec les publications des autres universités.

La tâche n'est pas facile. Si l'on considère par exemple le facteur argent, le budget dont nous disposons, n'est qu'une bouchée de pain, comparé aux budgets des journaux des universités de Québec et Montréal.

Il y a aussi ce fait, que jamais La Rotonde n'avait été la cible de critiques aussi acerbes que cette année. Plusieurs n'ont pas prisé la façon de voir des dirigeants actuels du journal, et de là ont conclu que La Rotonde ne valait pas le papier sur lequel elle était imprimée! Le fait que nous ayions remporté ce trophée, ne changera pas probablement quelque chose à leur attitude. Rien d'étonnant à celà, car on pourrait les ranger dans cette catégorie d'individus, à propos desquels le psalmiste écrit: "Ils ont des yeux, et ne voient pas, des oreilles et n'entendent point".

Certains esprits timides se sont demandés si le trophée n'avait pas été remis à La Rotonde, dans un geste de compassion, étant donné que notre journal agissait cette année, en qualité d'hôte à la Presse Universitaire, en coopération avec le Fulcrum et le Carleton. Donner en ce sens serait faire injure à l'intégrité du juge de ce concours, M. Jean-Marie Morin, président de l'association des journalistes canadiens de langue française, et journaliste à La Presse de Montréal. Pour leur information, rappelons que le seul critère en jeu, est l'excellence générale, tant au point de vue de fond que de forme. Et si le trophée Le Droit ne devait servir qu'à récompenser le journal hôte, il n'aurait jamais été décerné avant cette année.

Pour notre part, nous voyons dans cet heureux événement, un encouragement à continuer nos efforts en vue d'améliorer le journal, et nous y voyons également, avec un certain plaisir, une invitation à maintenir la politique suivie jusqu'ici par la direction. Nous avons déjà plusieurs fois exposé notre conception d'un journal universitaire. Nous y croyons plus fermement que jamais.

La Rotonde remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont adressé des félicitations à l'occasion de l'événement. Notre journal exprime également sa reconnaissance à tous ceux qui nous ont aidé dans notre tâche de journal hôte, lors du congrès de la P.U.C. Nous exprimons en particulier, notre reconnaissance aux journaux de la cité, Le Citizen, Le Journal et Le Droit, pour l'appui financier qu'ils nous ont accordé.

Gaspard COTE.

Démission d'O'Grady

Au moment où La Rotonde va sous presse, nous apprenons que le directeur du Fulcrum, Laurence O'Grady, vient de remettre au conseil de la Fédération, sa démission comme directeur du Fulcrum.

La nouvelle en surprendra certainement plusieurs, car personne ne s'attendait à une telle décision de la part d'O'Grady. Celui-ci a pris la direction du Fulcrum, il y aura 2 ans sous peu, et ceux qui ont suivi l'évolution du Fulcrum depuis les dernières années, admettront que notre confrère de langue anglaise a subi une transformation quasi totale. En particulier, O'Grady a redonné au Fulcrum, ce qu'il manquait le plus, la stabilité.

De plus, c'est également sous sa direction que le Fulcrum est passé à l'état d'hebdomadaire, ce qui, on le conçoit facilement, représente un fardeau bien lourd. O'Grady en serait venu à cette décision, par suite de la difficulté à maintenir l'équilibre entre ses activités scolaires et la somme de travail requise à la direction du Fulcrum.

Débat contre Cambridge

La société des débats anglais de l'université recevra, dimanche prochain, la visite de deux orateurs de l'université Cambridge d'Angleterre, actuellement en tournée au Canada. Ces derniers, Messieurs John Giles Dunkerley Shaw et John Douglas Waite, affronteront, sur le plan oratoire, Jean-Paul Riopelle, de la faculté des arts et Richard Van Sickle de médecine.

Cambridge, est-il besoin de le rappeler, est l'une des universités anglaises les plus réputées au monde. L'art oratoire y est tenu en très haute estime, et ceux qui se rappellent la précédente tournée des représentants de Cambridge, il y a trois ans, savent à quoi s'en tenir. Les délégués d'alors avaient pratiquement vaincu toutes les équipes canadiennes qu'ils avaient affrontées.

Espérons que nos représentants seront plus chanceux cette fois.

Le sujet du débat s'énonce ainsi: "The Philistines are upon us". Comme on peut le constater, il s'agit là d'un sujet des plus hétéroclites, il parait cependant que par "Philistines", il faut entendre les "esprits incultes". Voilà qui est fort simple mais assez compromettant, car advenant une victoire de Cambridge, les visiteurs ne seront-ils, naturellement, tentés de conclure: "Les Philistines mais ce sont les Canadiens".

Le débat aura lieu à la salle académique, dimanche soir.

On peut aimer deux fois

Après un long échange de correspondance, les trois universités membres de la ligue Villeneuve ont enfin convenu du sujet suivant pour le prochain débat interuniversitaire: "On peut aimer deux fois". Ceci pour remplacer "Le temps n'est plus où pour se marier il faut être vertueuse" sujet qui avait été rejeté par les autorités universitaires. Le choix d'un second sujet ayant apporté des retards inévitables, nous regrettons que l'éliminatoire qui normalement aurait dû avoir lieu en décembre soit rapporté à dimanche prochain. Invitation est donc faite aux étudiants qui aspirent participer au prochain débat de la ligue Villeneuve, le 12 février prochain, de se présenter à la petite salle académique le 16 janvier à 2 heures 15 p.m. Nous insistons donc pour que le plus grand nombre d'étudiants participent à l'éliminatoire afin de permettre un choix vraiment judicieux. Il est en effet important de garder cette année à Ottawa le trophée Villeneuve afin qu'il puisse tenir compagnie au trophée Le Droit. Les divers candidats peuvent donner un texte de leur choix mais d'une durée maximum de cinq minutes.

On choisira pour nous représenter quatre orateurs. Le premier et le troisième soutiendront la négative à Québec. Le deuxième et le quatrième défendront l'affirmative ici à Ottawa contre Montréal.

Si l'université d'Ottawa remporte encore le trophée Villeneuve, ses deux meilleurs orateurs la représenteront au débat national. Pour leur part les vainqueurs du débat national auront cette année, grâce à la FNEUC, le privilège de présenter une série de débats en Europe. C'est donc un devoir pour les orateurs de l'université d'Ottawa de se rendre nombreux à l'éliminatoire afin de conserver à Ottawa, dans le domaine de l'éloquence, le rang qui lui revient, c'est-à-dire le premier.

Réjean PATRY,
Président de la Société des débats Français.

A LA MANIERE DE...

Portrait d'Oscar

Oscar est majeur depuis deux ans. Il se présente comme un garçon intelligent, beaucoup moins grand qu'il le pense, avec un peu de barbe semée sur fond brun. Son nez fait bien, comme aussi le reste... Voilà l'opinion de treize couventines... voilà Oscar le voyageur.

Oscar étudie le droit depuis deux ans... Il dit connaître beaucoup de choses sans être versé dans rien en particulier... De mauvais esprits le pensent partisan de la météorologie Dorvalienne alors que d'autres le trouvent puant de machiavilisme. Pour ma part, je l'ai vu un jour lire le sermon de Bossuet sur l'ambition. Ce qui prouve la méchanceté des langues.

Oscar m'a toujours semblé bon jeune homme. Sa charité m'édifie... de même que sa versatilité et son sens de l'acrobatie. Vous ne le verrez jamais s'opposer à personne, il se dit trop poli pour cela. Et si tu ries, il riera; pleure, et ses yeux rougiront de même... Oscar est un raffiné délicat en toute chose, et à l'encontre de ces esprits décidés, volontaires, de ces esprits qui s'affirment, lui n'a pas honte de ne jamais prendre position, en aucun temps et jamais. Lorsqu'il s'agit d'opiner entre deux adversaires présents, son silence devient héroïque. Au fait, j'ai lu Tartuffe de Molière la semaine dernière...

Pierre MALTAIS

Sous les ailes de Pegase

Un poète de la sincérité

Il existe une étrange affinité entre le "Journal" et le recueil de "Poésies" de Saint-Denys Garneau. Lors de la parution des "Regards et Jeux dans l'Espace", Mgr Camille Roy y voyait là un recueil de poésies valéryennes, c'est-à-dire "à peu près incompréhensibles". Pourtant, dans leur entité, les poèmes nous laissaient deviner le drame intérieur, normal, de tout jeune homme qui se rend compte, tout à coup, qu'il existe, et qu'il existe dans un but précis. Le "Journal" vint approfondir et préciser cet essai d'introspection, de recherche de soi-même et de la Réalité.

Dans cet effort pour se découvrir soi-même, Saint-Denys Garneau n'échappe pas aux tendances de son siècle: on peut distinguer en lui un certain signe de névrose, née peut-être de sa solitude et de l'incompréhension dont il a été l'objet. Du moins les premières pages du Journal le laissent croire: l'auteur déteste la médiocrité et il vit dans une société pétrie de médiocrités qui rejette cruellement, bien qu'inconsciemment, le supérieur et l'original.

Malgré cette prédisposition à l'incertitude, sa pensée frappe par sa lucidité et par sa sincérité. C'est là une qualité essentielle du poète: "Au fond, ce qui me guide, c'est un besoin d'être sincère." Il ne saurait se satisfaire de demi-sincérités; pour cela, il doit se libérer de tout ce qui n'est pas pur, authentique, en lui. "J'ai tâché de choisir Dieu le plus sincèrement possible, le plus totalement possible."

Dieu, la Charité: voilà la Réalité que cherche Saint-Denys Garneau; s'il a "de plus en plus de difficulté à saisir la réalité simple", que sera maintenant cette difficulté à atteindre à la Réalité métaphysique, surnaturelle! Il voit Dieu, il veut Dieu, mais avec sa grande sincérité, il s'avoue faible et incapable d'"assouvir sa soif de la Réalité; s'il n'était soutenu par la grâce, il sombrerait dans le désespoir:

"On se perd pas à pas
On perd ses pas un à un
On se perd dans ses pas
Ce qui s'appèlle des pas perdus".

Parce qu'il n'a pas réussi à se donner pleinement à Dieu, sans vestiges d'orgueil, il sent que sa vie est perdue, que sa recherche est vaine, qu'il est arrivé au bout de ses forces, au bout de ses possibilités:

"Dans ma main
Le bout cassé de tous les chemins".

Le drame ne se résout pas chez Saint-Denys Garneau.

Et dans ses Poèmes et dans son Journal, l'auteur laisse à nu sa grande douleur:

"On n'avait pas fini de ne plus se rejoindre
Le désir retombait sur nous comme du feu".

Drame tragique, mais drame normal chez une grande âme!

Jusqu'alors, la littérature canadienne nous avait habitués à un réalisme cru, choquant parfois. Nous avions encore à trouver le grand art:

"Dépasser la réalité", c'est-à-dire observer et peindre tout sans ignorer la Réalité spirituelle. Par sa poésie pure, Saint-Denys Garneau nous initie à ce réalisme mystique, qui consiste à se préoccuper de l'idée et à "capter par delà les choses, les éléments vivants."

Yvette PLEAU.

Au cercle du live de France: prix 1954

A mon sens le roman "Les Canadiens errants" de Jean Vaillancourt, jeune auteur de 31 ans, n'est pas une oeuvre essentiellement littéraire. L'auteur nous livre plutôt une expérience vécue que nous abordons gravement. A plusieurs reprises nous croyons communier, avec les personnages du roman, à ce "terrain de vérité" qu'est la guerre, image de la mort et de renouveau, du moins pour Richard Lanoue le héros principal.

L'action se déroule en juin 1944, au sein d'un régiment canadien. Lanoue au rêve de poète, Lantbier "rien qu'une grande force nouée", Gagnon à la verve agressive, tous les camarades enfin, traversent la France, la Belgique, l'Allemagne, jusqu'à la forêt de Reichswald. Richard voit bientôt mourir tous ses compagnons. Blessé lui-même, il rentre au pays et ne peut s'adapter à la vie civile.

Remarquons que Lanoue ne s'est pas engagé dans la guerre pour obéir à un quelconque devoir de patriotisme. Ceci n'entre nullement en question. Seul un désir de renouvellement, un absolu besoin de vivre animent Richard qui veut oublier son adolescence "fruit vert pourri" et faire la guerre "pour y mourir ou en sortir comme un nouveau-né". Il n'a pas prévu cependant que le retour du front serait un désenchantement où son âme connaitrait l'agonie de la solitude.

"D'où venait-il?... Il se sentait comme un de ces étranges météorites, détachés un jour de leur planète, égarés dans les ténèbres d'un espace incommensurable et condamné à errer dans ce néant".

Non rien n'est changé. Il est toujours cet orphelin "orgueilleux, fermé, hostile" en lutte contre une condition et une société qu'il n'a jamais acceptées.

Désespéré, parce qu'on lui refuse le droit de satisfaire aux exigences d'une vocation de poète, Richard cherche dans un bouge, l'oubli et l'évasion. Ce dernier chapitre est très faible. Plaqué, artificiel, il ne rend pas un son sincère et nous laisse sur une impression de dégoût et de tristesse morbide. L'auteur présente une solution facile, dans le goût de certains romans actuels, mais qui ne semble pas fidèle au caractère du héros.

Le style du roman est souvent lourd et imprécis. Cependant la description des attaques, des veilles de nuit, la scène de l'hôpital, les conversations entre Gagnon et Richard, renferment de très beaux passages. Ce n'est pas un roman qu'on pourrait nommer psychologique. Il respire plutôt la sincérité émouvante, d'une expérience douloureuse.

La langue des "Canadiens errants" nous déconcerte tout d'abord. Mais il ne faut pas oublier que nous sommes dans un régiment de soldats qui manient "la langue française comme on marche dans la fumier et comme on sent l'écurie". Certains, et notamment ce Xavier Gagnon à l'humour cruel, ont un sens très prononcé "de la liturgie"... En somme, un bon roman, exception faite de quelques grossièretés que nous pardonnons facilement à Jean Vaillancourt, en considérant ce loyal essai.

Madeleine Gobeil.

Lettre à ma petite fille

Ma chère enfant,

Ton grand-père s'excuse d'avoir pris un peu de retard à t'écrire. Que veux-tu? à mon âge on ne fait plus ce que l'on veut... Et puis il y a mes rhumatismes. Un jeune médecin m'a conseillé un onguent très efficace; ça assouplit les muscles de mes vieilles pattes et je me sens les jambes assez fortes pour t'écrire.

Ta dernière lettre m'a fait un peu de peine. Tu me dis des choses un peu sombres et tristes mais tout de même je suis heureux de voir que tu te confies au vieux et seul soutien qui te resté.

Tu me racontes que tu souffres d'une incompréhension presque totale de ton milieu et de la petite humanité qui t'entourent. Je te comprends mon enfant; moi aussi j'ai passé par là un jour (d'ailleurs c'est un passage qui n'a pas d'issue en ce monde, je crois). Tu me dis que tu es seule à penser à ta façon, que tu es seule à voir le monde sous ton angle.

Ne t'en fais pas. Sais-tu, je crois qu'il n'y a rien de plus cruel que les gens normaux; et la plupart des gens qui t'entourent sont désespérément normaux sans doute. Et ces bonnes personnes avec leur "objectivité" t'accusent d'être une égoïste, une introverse, une orgueilleuse, de ne pas être à ton devoir d'étudiante. Encore une fois ne t'en fais pas. Ils te regardent un peu comme une petite ratée mais tu peux toujours leur répondre avec la hache de Clémenceau: "C'est avec des vies manquées que se crée dans la douleur le génie de l'humanité vivante". Toi une rêveuse? parce que tous les jours tu écoutes cette musique qui ajoute à ta raison de vivre, cette musique qui te tracasse plus que le pain quotidien? Rêveuse? parce que tu comprends le drame intérieur, humain et spirituel des Baudelaire, des Papini, des Guardini autant que ceux de soeur Josapha Ménendès? Egoïste? parce qu'au vingtième siècle dans ton milieu tu oses "prostituer le sens des choses", tu oses mettre le beau, le spirituel, l'intérieur, la réflexion avant la primauté des repas, des danses et de l'engrenage quotidien et extérieur des petites choses? Egoïste? parce que tu aimes la solitude, insupportable au médiocre, à celui qui n'a rien à donner, qui a peur de soi et de son vide; qui est condamné à l'éternelle solitude de son esprit, désert intérieur où ne croît que l'herbe empoissonnée des lieux infertiles; qui est inquiet et sans courage dés qu'il ne peut s'oublier en autrui, s'étourdir de paroles, échanger avec d'autres l'illusion d'une vie factice...?

Tu vois, ma petite, que Papini s'exprime mieux que moi. Egocentrique? On te reproche de ne pas voir autrui? Cite-leur donc ces lignes du vieux Paul Scortisco: "Autrui? Est-ce tout?" Non, tu oublies l'essentiel: TOI MEME; centre de toutes les sphères. Qui ne bouge pas pendant que toutes les sphères tournent autour de toi de plus en plus vite en s'éloignant de toi. Ce centre immobile qui ne change pas... En tournant les faisceaux lumineux de ton attention non vers le monde mais vers toi-même... Tu es plus grande que toi et tu ne le sais pas... Il faut marcher seul..." et Pascal lui, disait: "Tu mourras seul" et Newman qui disait: "Myself and my Creator".

Ma petite "tu es une retardataire" comme tous ceux qui de nos jours, délaissent ce qu'on appelle "la réussite" et sont à la recherche du beau, du vrai et du bien; ils ne font pas partie de cette civilisation; ils s'y maintiennent malgré elle et contre elle.

Tu as commencé à voir un peu de philosophie; n'oublie pas mon enfant que l'espèce est un être de raison, que seul l'individu existe; un individu et un autre et puis un autre; c'est ça que fait l'humanité; un seul contient tout l'homme.

Tu dois me trouver un peu dur pour les autres; mais au fond je te conseille d'être bonne pour eux, non par pitié mais par effort de les comprendre. Ne les juge pas trop vite comme ils le font pour toi. Aide-les à leur faire comprendre leur propre individuation; ne leur clame pas tes grandes thèses sur la vie, mais à telles heures, à tel jour, fais-leur comprendre une petite chose, puis une autre petite chose et je suis sûr qu'avec la patience et le temps tu te ferais quelques amis; tu verras que c'est moins en tant que tout ce que les êtres humains ont de commun que tu les intéresseras mais ce sera beaucoup plus en tant qu'individu, en tant que tu auras approfondi ce que tu as en toi-même; car les concepts d'humanité, de communauté "du propre à tout le monde" ils le sont autant que toi. Tu les intéresseras en autant que tu seras profondément individuelle. N'oublie pas que c'est avec le creux de leur individuation que se forgent les amis.

Ma petite, je te quitte en posant mes lèvres sur ton front et en te souhaitant de ne pas abandonner l'idée fixe de ta vie.

Ton grand-père.

Cage d'oiseau

Je suis une cage d'oiseau
Une cage d'os
Avec un oiseau.

L'oiseau dans sa cage d'or
C'est la mort qui fait son nid

Voudrait-il pas s'envoler
Est-ce vous qui le retiendrez
Est-ce moi
Qu'est-ce que c'est

Il ne pourra s'en aller
Qu'après avoir tout mangé
Mon coeur
La source du sang
Avec la vie dedans.

Il dura mon âme au bec.

SAINT-DENYS-GARNEAU.

(1) Poésies complètes. Fides.

ECHOS DU CONGRES

Les journalistes dans la capitale canadienne

Alors que la plupart de leurs confréres s'abandonnaient en toute quiétude aux joies du foyer familial, les journalistes du monde universitaire, eux, prenaient le chemin de la Capitale canadienne, en vue de tenir leur congrès national annuel. Ils sont venus en grand nombre, environ 70, pour être les hôtes des journaux universitaires d'Ottawa, La Rotonde, le "Fulcrum" et le "Carleton". Manquaient à l'appel les représentants des journaux "St. Mary's" d'Halifax, et du "Muse" de l'Université "Memorial", St-Jean, Terre-Neuve. Toutes les autres universités "a mari usque ad mare" étaient représentées.

Pour la circonstance, les autorités du parlement canadien avaient bien consenti à nous prêter pour les délibérations, une salle des comités du sénat. C'est donc dans une atmosphère toute "sénatoriale" que les délégués ont procédé à un échange de vue concernant le journalisme universitaire. La Presse universitaire canadienne étant un organisme bilingue, les organisateurs avaient retenu, pour la durée du congrès, les services de Jean Richard, à titre de traducteur.

La Presse universitaire canadienne ne dispose pas d'exécutif permanent. Chaque année, les délégués élisent un journal exécutif qui devient ainsi responsable de la marche de l'organisation. Le Quartier-Latin, l'an dernier s'était vu confier cette tâche.

Les délibérations

A titre de représentant du directeur du Quartier-Latin, Gilles Legault, de l'Université de Montréal, a agit comme président des assemblées qui se sont tenues au cours de ces trois journées.

Clyde Batten, directeur du Varsity de Toronto, a, au cours de la première avant-midi, recommandé que la PUC fasse tout ce qu'elle peut pour envoyer un observateur aux congrés de l'Union internationale des étudiants.

L'U.I.E. est une association complètement dominée par les communistes. Ses assemblées générales, qui ont lieu tous les trois ans, se déroulent la plupart du temps dans un pays communiste.

Batten, qui faisait à ce moment-là le rapport de son voyage à Moscou comme observateur de la PUC au congrés triennal de l'UIE, a aussi recommandé que la PUC donne au journal-exécutif qu'elle élit chaque année le soin des échanges d'information entre la PUC et l'UIE.

"L'UIE, a-t-il dit, est bel et bien un organisme communiste mais elle représente une importante portion du monde étudiant".

PUC vs FNEUC

Plus tard, au cours du congrès, la PUC a pris à partie la Fédération nationale des étudiants universitaires canadiens (FNEUC). Elle lui a reproché notamment son manque de dynamisme. Par une première résolution, les délégués ont exprimé "leur détresse du fait que les résultats des sept dernières conférences annuelles de la FNEUC aient dénoté un manque total d'originalité dans les résolutions adoptées."

Par une autre résolution, longuement discutée, celle-là, la PUC a recommandé à la FNEUC d'entreprendre une campagne visant à établir les droits des étudiants et l'institution d'un gouvernement étudiant responsable et autonome pour diriger les affaires relatives aux intérêts étudiants.

Une partie des délégués s'est opposée à l'emploi des termes "responsable" et "autonome" prétendant qu'après tout, l'université conservait toujours la haute main dans le réglement des affaires relatives aux étudiants. Les délégués de Laval ont dit que lorsque l'étudiant fait son entrée à l'université il signe un contrat avec cette université et doit le respecter. La motion n'en fut pas moins adoptée telle que rédigée originalement, Laval et Ottawa votant contre.

Autres questions

Une autre motion a recommandé que le juge qui, chaque année, décerne le trophée "Le Droit" aux journaux universitaires de langue française soit choisi à tour de rôle, autant que possible, à Ottawa, Montréal et Québec. Jusqu'ici la plupart des juges étaient choisis à Montréal.

Les délégués de la PUC ont aussi accepté une motion proposée par le comité de l'éditorial visant à "attirer l'attention" des journaux universitaires canadiens sur les magazines américains "Times" et "Life" en raison de la pauvreté et de l'inexactitude de certains reportages qu'ils publient sur les universités canadiennes.

Nouvel exécutif

Le nouvel exécutif qui a été élu pour remplacer le Quartier-Latin, de Montréal, dont le terme s'achevait en même temps que ce congrès, est le "Manitoban", de l'université du Manitoba. Le journal exécutif, on le sait, est responsable des activités de la PUC et de son bon fonctionnement durant le terme pour la durée duquel il est élu.

Le prochain congrès aura lieu à Québec, l'an prochain, entre Noël et le Jour de l'An. Le Carabin de Laval sera l'hôte des délégués de la PUC.



LE SOURIRE DES VAINQUEURS

Photo prise immédiatement après la proclamation des journaux gagnants... de gauche à droite, Maurice Trahan, du Carabin, université Laval, gagnant du trophée Bracken; Gaspard Côté, de La Rotonde, journal gagnant du trophée "Le Droit"; Lois Battram, de la "Gazette" de l'université Western, et Clyde Batten, du Varsity de l'université de Toronto, gagnant du trophée Southam.

La Fédé nous félicite

Ottawa, le 11 janvier, 1955.

Monsieur Gaspard Côté,
Directeur de La Rotonde,
Monsieur le directeur,

La Fédération se réjouit grandement des honneurs remportés par son journal de langue française, lors du récent congrès tenu à Ottawa. Aussi je me fais l'interprète de tous les étudiants pour féliciter Gaspard Côté et sa valeureuse équipe qui ont su mener à bonne fin la tâche qui leur était confiée: présenter un journal universitaire.

Cette tâche ne fut pas facile. Il a fallu travailler avec un maigre budget, au milieu des critiques les plus acerbes, je dirais même l'hostilité ouverte de quelques-uns. Mais le triomphe n'en est que plus éclatant et montre qu'il n'y a point de progrés sans obstacles, point de victoire sans lutte et point de résultat sans travail. Selon sa devise, La Rotonde, a su "Faire face" et avec quel succés.

Que ce soit pour nous tous une leçon. La Fédération travaille aujourd'hui à la rédaction d'une constitution. Elle y a travaillé hier... Et elle y travaillera encore demain... si nos efforts ne sont pas couronnés par le succès. Mais il faut réussir à tout prix, si nous voulons que la Fédération progresse dans les années à venir.

Notre oeuvre sera difficile. Les obstacles se lèveront. Plusieurs n'accepteront jamais qu'on définisse la Fédération, qu'on lui donne un status. Ils s'obstineront à répéter que c'est inutile, qu'on peut agir sans exister, qu'on peut exercer des pouvoirs qu'on n'a pas.

Pourtant il faudra construire dans cette atmosphère et se hâter lentement. Car nous devons constituer des comités pour discuter d'abord des grands principes qui charpenteront notre organisation étudiante, puis pour établir dans les détails sa position vis-à-vis de l'université, des facultés et du corps étudiant qu'elle doit servir.

Gérald de la Chevrotière,
président.

Ottawa, le 10 janvier, 1955.

Le journal "La Rotonde",
611, rue Cumberland,
OTTAWA.

Att. M. Gaspard Côté.

Mon Cher Gaspard,

Il m'a été trés agréable d'apprendre qu'au cours du récent congrés de la Presse Universitaire Canadienne, le journal "La Rotonde" de l'Université d'Ottawa s'était vu attribué le trophée "Le Droit" décerné au journal de langue française considéré comme étant le mieux présenté. Cet honneur, sans doute bien mérité, couronne ton travail et celui de toute l'équipe en plus d'augmenter le prestige toujours croissant des étudiants de l'Université d'Ottawa. Je t'en félicite Gaspard et souhaite aux dirigeants du journal "La Rotonde" que l'année 55 leur soit aussi fructueuse sinon plus.

Sois assuré de l'expression de mes plus sincéres sentiments,

René L. FERRON,

Extraits de presse

"Le Droit"

La Rotonde gagne le trophée de la PUC donné par Le Droit.

La Rotonde, journal des étudiants de l'université d'Ottawa, a remporté le trophée offert par le journal "Le Droit", décerné annuellement au journal universitaire de langue française qui s'est avéré le meilleur en présentation générale et en excellence. Le juge était M. Jean-Maria Morin, journaliste de "La Presse" de Montréal. M. Pierre Chaloult, chroniqueur parlementaire du journal "Le Droit", a présenté le trophée au directeur de La Rotonde, M. Gaspard Côté, au cours du banquet officiel de clôture du congrès national annuel de la Presse Universitaire Canadienne qui, cette année, se déroulait à Ottawa.

Le "Citizen"

Ottawa U. Wins

La Rotonde, French-language newspaper of the University of Ottawa, was awarded the Le Droit Trophy, given annually to the best French-language paper in the CUP group. Gaspard Coté, La Rotonde editor, accepted the award from Pierre Chaloult of Le Droit.

Le "Devoir"

La Rotonde, de l'université d'Ottawa, s'est mérité le trophée du Droit, accordé au meilleur journal de langue française affilié à la Canadian University Press. (sic)

LA VIE UNIVERSITAIRE

Gaspard avait raison!

La Rotonde s'est mérité le trophée "Le Droit" remis annuellement au journal universitaire de langue française qui s'est fait remarquer au cours de l'année pour sa tenue générale, tant par le fond que par la forme.

C'était la première fois que La Rotonde remportait ce trophée offert par le journal Le Droit. Il y a donc lieu de conclure que, depuis deux ans, une évolution s'est produite à La Rotonde. Ce journal est passé de l'état collégien à l'état universitaire. Il est maintenant de taille à se mesurer à ses confrères des autres universités.

Les carabins d'Ottawa auront, à n'en pas douter, la sagesse de supporter unanimement le groupe de confrères qui se consacre au rayonnement de l'ensemble.

Le trophée Le Droit a été remis à Gaspard Coté en grandes pompes au cours du banquet de clôture officielle du congrès de la Presse Universitaire Canadienne (PUC), entre Noël et le Jour de l'An.

Germain TARDIF.
(Le Droit)

VOL. XXII, N° 9 "FAIRE FACE" 4 février 1955

LA ROTONDE

Directeur: Gaspard Côté — Université d'Ottawa — Rédacteur en chef: Réjean Patry.

DEBAT VILLENEUVE LE 15



Le président de la F.N.E.U.C. remet au conseil de la Fédé une charte, attestant que la Fédé est membre de la F.N.E.U.C. De gauche à droite, René Ferron, Douglas Burns, président F.N.E.U.C., Claude Ruelland, Gérald de la Chevrotière et Bob Collins.

La Fédé reçoit le président de la F.N.E.U.C.

Mardi le 1er février, Douglas Burns, président de la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes (F.N.E.U.C.) terminait ici même à l'université, sa tournée régionale des universités de l'Ontario.

Arrivé à 11 heures, en compagnie de Yves Pilon, secrétaire-général de F.N.E.U.C., le président national adressait, quelques minutes plus tard, la parole à un auditoire d'occasion, plus précisément, un groupe d'étudiants de langue anglaise de la faculté des Arts, réunis pour leur débat hebdomadaire. Au cours de son allocution, Burns brossa à grands traits l'historique de la Fédération, dont 21 universités composent l'effectif actuellement. Il rappela, entre autres, le rôle joué par la F.N.E.U.C. dans l'organisation des débats, tant à l'échelle nationale, qu'internationale. Cette année, poursuit-il, la F.N.E.U.C. renouera avec une tradition d'avant-guerre en envoyant, en Europe une équipe d'étudiants canadiens participer à une série de débats à l'étranger. La Presse Universitaire, dont La Rotonde et le Fulcrum font partie, fut également une entreprise de la F.N.E.U.C. Passant aux projets actuels de la F.N.E.U.C., le président élabora sur la campagne de bourses menée actuellement par l'association, en vue d'une plus grande aide en faveur des étudiants de la part des gouvernements provinciaux et fédéral. Il mentionna également les concours d'art ainsi que de nouvelles, auxquels tous les étudiants sont invités à participer. Parlant des échanges d'étudiants, grâce à un plan de bourses, il rappela que ceux qui veulent se prévaloir d'un tel systéme peuvent en retirer grand avantage. Il en est de méme pour ceux qui veulent voyager, car la F.N.E.U.C. offre des réductions substantielles pour voyage outre-mer, et pour la premiére fois, organise cette année, une tournée à travers le Canada. Ceux que la chose intéresse peuvent se procurer plus de renseignements en s'adressant soit au comité local de F.N.E.U.C. ou encore en écrivant au sécrétariat national, Collége Carleton. En terminant, Burns déplora le manque de publicité autour des activités de la F.N.E.U.C. souvent dû au fait, dit-il, que les comités locaux ne sont pas assez actifs sur leur campus respectif.

Le soir, la Fédé a reçu à un coquetel en l'honneur du visiteur. Celui-ci eut alors l'occasion de s'entretenir avec les responsables des organisations étudiantes sur le campus, et aussi avec quelques présidents de faculté. Au cours de la réception, il remit au président de la Fédé, une charte attestant que l'université d'Ottawa est membre de la F.N.E.U.C. Fait intéressant à noter, cette charte est rédigée dans les deux langues du pays.

Soulignons aussi que la F.N.E.U.C. tenait la semaine dernière, un congrès régional à Toronto, et que Bob Collins y représentait la Fédé.

La F.N.E.U.C. publiera également un annuaire général sur la vie universitaire à travers le pays. La publication sera tirée à 25,000 exemplaires et promet d'être des plus intéressantes.

Ottawa répètera-t-il son exploit?

Mardi le 15 février, aura lieu à la salle Académique de l'université l'une des principales manifestations étudiantes de l'année, le débat interuniversitaire de la Ligue Villeneuve. Jean-Yves Filfe et Jean Richard soutiendront alors contre Montréal l'affirmative du sujet suivant: "On ne peut aimer deux fois.". La soirée sera sous la présidence d'honneur de l'honorable Jean Lesage, ministre des ressources nationales et du Nord canadien. Le même jour, René Ferron et Marcel Gauthier seront à Québec et défendront la négative de cette thèse.

Le trophée Villeneuve, don du regretté cardinal, est chaque année l'enjeu du débat interuniversitaire, qui a lieu simultanément dans les trois villes interressées: Ottawa, Montréal et Québec. L'an dernier quatre élèves de la Faculté de droit: Jean-Luc Pépin, Claude Ruelland, Gérald de la Chevrotiére, et Maurice Régnier, nous avait permis de remporter une brillante victoire. L'équipe de cette année est plus hétérogène en ce sens que les quatres représentants appartiennent à des facultés et écoles différentes.

Jean Richard étudie à l'Ecole des Sciences politique dont il est le dévoué président. Même si on le connait surtout sur le campus par ses exploits au football, il n'en est pas à ses premiéres armes dans le domaine oratoire. L'an dernier, en effet, il était proclamé le meilleur orateur au débat de fin d'année qui mettait aux prises son école et l'Institut de Philosophie.

Jean-Yves Filfe est le second membre de l'équipe qu'on pourra applaudir à Ottawa. Jean-Yves, c'est l'homme aux multiples activités: étudiant en droit et en sciences politiques, secrétaire à la Faculté, organisateur d'un puissant club de hockey et j'en passe. Il s'est avéré, paraît-il, un puissant orateur lorsqu'il n'était encore qu'à la faculté des Arts.

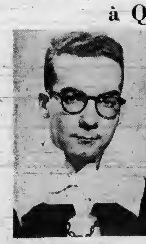
A Québec, nous déléguons notre illustre vice-président français de la Fédération, René L. Ferron. Etudiant à la faculté des arts, René a inauguré cette année l'excellent programme Radio-étudiante, dont il est toujours le réalisateur et qui revient sur les ondes tous les samedi à 6 hres 45. Il était membre, l'an dernier, de l'équipe de l'Institut de Philosophie qui remportait l'honneur des débats inter-facultés.

L'autre membre de l'équipe mais non le moindre puisqu'il était au premier rang lors de l'éliminatoire, sera Marcel Gauthier. Marcel tentera de prouver philosophiquement aux Québecois la fausseté de la thése: "On peut aimer deux fois". On sait que Marcel était choisi premier orateur au dernier débat organisé par l'Institut de Philosophie.

Maurice Chevalier, de Hull, ancien membre de la Société des Débats français de l'Université, présidera le débat tandis que nous avons le privilége d'avoir comme président d'honneur un ancien participant au débat Villeneuve, l'honorable Jean Lesage.

Enfin, pour que la soirée soit un succès complet, Mlle Monique Lalonde, soprano bien connue dans la région, a accepté d'être l'artiste invitée. Elle sera accompagnée au piano par Mme Elisabeth Beaulne.

à Québec



Marcel Gauthier



René Ferron

à Ottawa



Jean-Yves Filfe



Jean Richard

LA ROTONDE

Journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants ou de l'Université.

Autorisé comme envoi de seconde classe.

Points d'interrogation?

Depuis le retour des Fêtes, la vie étudiante, comme l'ours, semble entrée dans une profonde léthargie d'hiver. Nos journalistes se fendent le crâne à trouver de la nouvelle. Mais ils ne découvrent aucune pâture pour alimenter leur légitime appétit. Le froid, dirait-on, a gelé partout l'esprit d'initiative. Il n'y a plus rien, si ce n'est les événements qui arrivent forcément et d'eux-mêmes comme, par exemple, ceux du ciné-club, des débats oratoires et des quelques autres.

Aussi, au journaliste curieux et avide de nouveauté, une multitude de questions restent sans réponse. Il tourne les yeux vers la Fédé : rien ; vers la FNEUC : moins que rien. Journaliste de carrière (. . .), je me suis posé une série d'interrogations. Les voici :

Que se passe-t-il à la Fédé ?
S'occupe-t-on toujours de la constitution ?
Le service d'information projeté est-il enfin organisé ?
A-t-on trouvé un autre secrétaire ?
Les récentes promesses électorales se réalisent-elles ?
Où en sont les projets du festival ?
Où en est le bottin de l'Université ?
Où en est la coopérative ?
Où en est la coopération ?
Comment va le foie du président ?
Quand se terminera la conspiration du silence de la FNEUC locale ?
La FNEUC locale a-t-elle encore un président ?
Quelles sont les réalisations de la FNEUC locale, depuis septembre ?
A-t-on fait parvenir un texte sur l'Université d'Ottawa pour l'annuaire national de la FNEUC ? (1)
Que ressort-il du récent congrès régional de la FNEUC ?
Une belle voix suffit-elle pour gagner d'elle seule un débat ?
Peut-on gagner deux fois le trophée Villeneuve ?
Qu'est-il survenu de l'ancienne équipe du "Fulcrum" ?

L'un des buts du journalisme étant d'éclairer les consciences, ces quelques questions, espérons-nous, auront l'effet de satisfaire ceux qui ont accompli leurs devoirs et de jeter le trouble chez les autres, les endormis et les incapables en qui le carabin a eu le malheur de faire confiance.

GERMAIN TARDIF

(1) Cette question a maintenant sa réponse : J'ai moi-même fait le texte, les responsables ayant négligé de le faire.

Education populaire

En plus de donner à un groupe d'étudiants privilégiés des diplômes ouvrant la porte aux diverses professions, l'université doit devenir le réservoir où peuvent venir puiser tous ceux désireux d'augmenter leurs bagages de connaissances humaines. Personne, il me semble, n'a jamais mis en doute cette double mission de l'université.

Ainsi, nous voyons à la faculté de médecine s'édifier des laboratoires de recherches scientifiques dont les découvertes et les travaux sont mis à la disposition des médecins de tous le pays et même de l'étranger. Nous voyons dans le domaine religieux, le Centre Catholique qui par ses cours de préparation au mariage, sa brochure "Prie avec l'Eglise" et de mille autres façons exerce son apostolat sur la masse.

Ce que d'autres ont fait, l'Ecole des Sciences politiques, économiques et sociales, tente actuellement de le réaliser chez elle.

Jeudi soir Jean-Luc Pépin inaugurait la série des Conférences d'Actualité en y expliquant leur raison d'être, leur but, leur nécessité. Un simple coup d'oeil sur le programme nous montre la diversité et l'intérêt des sujets : la canalisation du St-Laurent, la Chine communiste, le chômage au Canada, le problème financier fédéral et provincial, etc.

Ottawa possède par surcroît le privilège d'avoir, tant dans les différents ministères qu'aux ambassades des pays étrangers, une pléïade d'experts dans les différentes questions qui pourront être traitées. La compétence des conférenciers est déjà en elle-même un gage suffisant du succès de l'entreprise.

Soulignons que l'Ecole des Sciences économiques, politiques et sociales applique ici un bilinguisme intégral. C'est-à-dire que nous ne verrons pas alterner les conférences françaises et anglaises, que nous n'assisterons pas non plus à des séances mi-anglaises, mi-françaises, mais que tous les sujets seront traités dans les deux langues.

Ces conférences s'adressent et au grand public et aux étudiants Le premier pourra y trouver un complément culturel qui deviendra très souvent pratique pour les fonctionnaires fédéraux qui y trouveront là probablement maintes réponses aux questions d'examens de promotion. Elles sont surtout indispensables aux étudiants qui aspirent à une formation complète. On peut certes être un excellent médecin, un juriste accompli, être féru en littérature, en philosophie, en théologie, mais l'homme complet vivant en 1955 ne peut ignorer les grands problèmes de l'heure. Car, qu'il le veuille ou non, son existence est intimement liée aux questions économiques et politiques autant de son pays que du monde entier.

La Rotonde félicite l'Ecole des Sciences politiques, économiques et sociales de cette initiative, espère qu'elle ne marque qu'un début et qu'à l'avenir les étudiants déjà surchargés de frais de toutes sortes pourront avoir accès gratuitement à ces conférences.

REJEAN PATRY

P.S.—On peut assister aux douze conférences en envoyant sa demande d'inscription à l'Ecole des Sciences politiques, économiques et sociales avec la somme de $10.00 ($5.00 pour les étudiants).

Avec Gilles Marcotte

Regards sur notre littérature

Que M. Gilles Marcotte ne soit pas infaillible on nous l'avait déjà dit. Mais, que le Rév. Père Paul Gay, Supérieur du Collège Saint-Alexandre nous l'ait présenté comme un jeune critique littéraire à l'ardeur juvénile, sincère, au regard neuf posé sur le monde, voilà qui nous fit vraiment plaisir. L'invité de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, le jeune critique littéraire du journal Le Devoir nous entretint dimanche en la Salle Académique, sur le sujet suivant: "Un romancier a-t-il le droit d'assassiner ses personnages?"

Traitant exclusivement du roman canadien, Gilles Marcotte souligne l'extrême facilité de nos romanciers dans le domaine des meurtres et des suicides. Qu'il s'agisse de "Poussière sur la ville" d'André Langevin, des "Témoins" d'Eugène Cloutier, de "Louise Genest" de Bertrand Vac ou de "La fin des songes" de Robert Elie, la mort violente semble toujours servir de dénouement. Même le Denis Boucher de Roger Lemelin qui semble le romancier le moins tragique "n'a pas l'étoffe dont on fait les beaux morts tranquilles".

"Les meurtriers, continue Marcotte, ne sont pas absolument coupables de provoquer tous ces massacres. Il faudrait se demander si leurs personnages sont viables. J'appelle meurtrier, celui qui tue gratuitement et sans raison."

Avec sa Madeleine de "Poussière sur la ville" (1) André Langevin ne semble pas de cette catégorie. Attention il ne faut pas s'y méprendre. "Madeleine, poursuit Gilles Marcotte, est possédée par un désir passionné de vivre, de goûter à toutes les joies. Si elle s'expose follement à un passage à niveau c'est pour épuiser la sensation d'aller aux frontières de la mort. Son suicide ne sera donc pas un acte désespéré, mais un fou désir de vivre. Paradoxe . . : non : . . Madeleine dans les conditions que lui a faites le romancier n'a aucune chance de survie. La fatalité la poursuit. Une objection se pose: Pourquoi choisir un tel personnage? Langevin pourrait répondre: Madeleine c'est moi . . . et les Canadiens pourraient dire "c'est nous".

A l'inverse de Madeleine, dans le roman de Laure Conan, Angéline de Montbrun incarnera le refus et la peur de vivre, l'interdiction du désir. Ce refus de l'amour, Gilles Marcotte l'explique par un certain jansénisme moral et cette défiance de la chair très propre au Canada.

"Le désir épuisé pour lui-même, dit-il, conduit à la mort, mais chassé de la vie, il prend sa revanche et conduit aussi à la mort.

Dans "Trente Arpents" de Ringuet, Euchariste Moisan, le cultivateur meurt abandonné, assassiné par cette même terre pour laquelle il s'est sacrifié. "On n'a pas le droit dit Gilles Marcotte de se donner aux choses comme à une femme. Le désir d'Euchariste Moisan est fermé sur lui-même." Marcotte souligne ici l'attachement passionné du Canadien français à la terre qui dit-il "après nous avoir nourri, nous a emprisonné. Elle tuera Euchariste Moisan comme le désir quand il n'est pas l'amour. Le héros de Ringuet rejoint ici Angéline de Montbrun."

Jacques Langlet dans "Au delà des visages" d'André Giroux, porte une condamnation contre lui-même en tuant une prostituée. Même si l'acte de Langlet est interprété comme un drame de la pureté, Marcotte se refuse à y voir un dénouement totalement spirituel. Selon lui tout s'explique par la liaison du désir et du refus comme chez Madeleine et Euchariste Moisan.

La solution pour Gilles Marcotte résiderait dans l'accomplissement d'un amour adulte et assumé pleinement.

On dira peut-être continue le critique: "Pourquoi s'entêter à révéler les coins obscurs des personnages? Dans le fond les romans actuels répondent à une réalité profonde et préparent des nouvelles formes de bonheur. Avant de faire place à la vie, la littérature actuelle doit traverser et liquider tout un monde de sentiments refoulés."

A l'issue de la causerie, le T.R.P. Rodrigue Normandin, recteur de l'Université, eut la gentillesse de présenter le conférencier à quelques étudiants. Lors d'une courte entrevue qu'il nous accordait par la suite, Gilles Marcotte souligne le côté particulièrement "engagé" de notre littérature. "Un Canadien, dit-il, n'écrit pas pour rien dire. Il a toujours un message quelconque à livrer et plus que le Français, par exemple, a la chance d'adhérer à la réalité. Le Français s'en tire facilement avec de la fabrication. Il n'en n'est nullement question au Canada."

. . . Croyez-vous M. Marcotte en l'utilité d'une page littéraire dans un journal universitaire? . . .

"Absolument. Si nos jeunes qui étudient ne s'intéressent pas à la littérature, qui au fond aborde tous les problèmes . . . alors qui le fera . . . ?"

Sur ce message d'encouragement . . . au revoir Gilles Marcotte.

MADELEINE GOBEIL

(1) Prix du Cercle du livre de France 1953.

Bal de médecine.

Nos griefs!

Il existe sur le campus une triste mentalité qui pousse à ignorer un peu trop souvent l'existence d'une association d'étudiants qu'on appelle communément la Fédé. Symptôme pitoyable d'un pitoyable désintéressement à l'égard de la vie universitaire.

Ainsi, la faculté de Médecine n'a pas cru opportun d'inviter le président de la Fédé à assister au bal de la Médecine, lequel, par ailleurs, fut un grand succès.

En plus de démontrer par là un sens peu développé de la bienséance, les organisateurs du bal se sont rendus coupables d'une faute assez grave dans l'accomplissement de leur devoir d'état.

Faute, tout d'abord, envers les étudiants en Médecine eux-mêmes qui, comme les autres étudiants, versent à la Fédé une somme substantielle et qui trouvent sans doute normal que cet organisme, dont ils contribuent à l'existence, mérite plus d'égard.

Faute envers les autres étudiants des autres facultés qui forment, avec la Médecine, un tout universitaire et qui ont droit, comme tels, à une représentation, ne serait-elle que symbolique, dans les activités, ne seraient-elles que sociales, d'une partie de ce tout.

Faute contre l'Université elle-même qui se compose, non seulement du corps professoral, mais aussi du corps étudiant que représente la Fédération.

Faute enfin contre la Fédé et ses membres dont les fonctions consistent à se consacrer au bien général des étudiants, les étudiants en Médecine y compris, et qui les représentent dans tous les domaines des activités étudiantes.

Il est pénible de constater qu'en général, la mentalité des étudiants de l'Université d'Ottawa soit si refoulée, par la faute des étudiants eux-mêmes. Le rayonnement d'une université est fait de tous ces petits détails et nécessite la collaboration des étudiants et non seulement du corps professoral et administratif de l'Université. La meilleure façon pour les étudiants de collaborer à ce rayonnement est avant tout d'avoir un esprit de corps, une solidarité dans les moindres activités. Faute de quoi, le milieu est amorphe, l'intérêt de vivre et d'agir est nul, ce qui est d'une influence désastreuse pour la communauté universitaire.

Notre façon d'agir actuelle sera sensiblement la même dans le futur. La négligence et l'amorphisme dont nous faisons preuve aujourd'hui se transposera dans l'avenir. C'est pourquoi, pour notre propre bien et celui de l'université dont nous sommes intellectuellement issus, il importe de manifester un peu plus d'intérêt envers notre milieu actuel.

Germain TARDIF

Réception à l'honneur de La Rotonde

Samedi dernier, la Fédération organisait (preuve qu'elle existe toujours) ce que les uns appelent un coquetel, les autres un cocktail, (le liquide est le même, dirait Vert-Sot) en l'honneur de **La Rotonde** qui, au cas où quelques-uns l'ignoreraient encore, a remporté cette année, le **trophée Le Droit**.

La présence du Révérend Père Recteur, du doyen de la faculté de philosophie, le Rév. Père Saint-Denis, des Pères Guindon et Therrien, du président des Anciens, Monsieur Antonio Plouffe, du secrétaire de la faculté de droit, Me Georges Caron, constitue une preuve indéniable que les gens sérieux ne mettent pas en doute l'ampleur de notre succès. Les présidents de toutes les facultés, soulignaient par leur présence, la satisfaction du corps étudiant en général, pour l'honneur remporté par l'organe français de l'université.

Fait digne de mention, l'équipe de La Rotonde, pour une fois, se trouvait au complet. Même les démissionnaires, (et ceux qui le sont devenus par la suite) entouraient leur dictateur, pardon leur directeur. Il va sans dire que pour les "corvées" l'équipe est toujours là. N'est-ce pas un bel exemple du magnifique esprit qui anime le groupe ? Permission spéciale avait été accordée à la plus jolie (passons sous silence le fait qu'elle est la seule) de nos collaboratrices de franchir l'enceinte de la Maison des Etudiants. Seul le chroniqueur sportif était absent car, c'est un fanatique du faux postulat que "l'alcool est un poison pour les athlètes".

Nous avons aussi cru reconnaître l'état-major de la Fédé. : "Je démissionne" de la Chevrotière, "Réalisation (s ?) Ferron, Bob Collins, qui, dit-on, est vice-président anglais, et enfin le trésorier sans trésor, Jack Richardson.

La réception a été servie sous la direction de Marie-Claire Lemieux, experte reconnue "universitairement" dans la préparation des liqueurs.

Au nom de toute l'équipe de La Rotonde, nos sincères remerciements à la Fédé, pour ce geste. Il est toujours agréable de fraterniser le verre à la main. . .

Les sciences

Une jeune faculté remplie d'initiative

La faculté des sciences ne dispose pas des locaux les plus spacieux du campus . . . elle n'a pas non plus, derrière elle, toute une tradition "estudiante" caractéristique de la plupart de ses facultés-soeurs dans les autres universités. Mais il ne faudrait pas en conclura que c'est une faculté dénuée de "spirit". Au contraire, l'esprit de corps devient petit à petit, plus tangible, et pour employer l'expression populaire, "les sciences sont là".

En particulier, il convient de souligner que la faculté possède maintenant son propre bottin. La plaquette est bien rédigée, et complète. Modeste d'allure, elle n'en n'est pas moins fort utile, et constitue un excellent début. Le responsable de l'entreprise Jean-Paul Vaillancourt, mérite toutes nos félicitations pour son travail. Souhaitons qu'à l'an prochain, tout le campus bénéficie des services d'un bottin.

Sur le plan sportif, la faculté a suivi l'exemple du Droit, et s'est constitué un club de hockey. Avec un peu de pratique, les Sciences seront en mesure d'affronter les gros canons du "Kremlin de la rue Wilbrod". Dans leur première joute, nos joueurs ont fait partie nulle contre le Commerce.

Le conseil de la faculté se propose d'ouvrir un concours afin de recueillir des modèles d'écusson pour la faculté. Avis donc aux intéressés.

Chaque année, "l'Engineering Society of Canada" décerne un prix de $25.00 à l'étudiant en génie, soit de l'université, soit au Collège Carleton, qui présente le meilleur travail sur un sujet scientifique devant les membres de l'organisation. L'an dernier, le Collège Carleton avait remporté le prix. Il est à souhaiter que les représentants de la faculté soient nombreux à ce concours, afin que si possible, la même histoire ne se répète pas cette année. Qu'on se prépare en conséquence.

Le prochain "sleigh ride" aura lieu le 16 février. C'est une initiative de votre conseil, et tout sont cordialement invités.

Le hockey en vogue

Le hockey est l'un des sports d'hiver les plus en vogue; la faculté de **Droit** n'y a pas échappé et depuis quelques semaines, elle s'est formé un club.

L'organisation a déjà connu des succès; pour une faculté de cinquante étudiants, c'est certes une initiative fort audacieuse. L'étroite collaboration de quelques confrères mérite d'être soulignée: Réjean Patry, à titre de gérant, a hautement contribué à la réalisation du projet, Jean Monet, comme pilote de l'équipe, n'a pas manqué de soulever l'enthousiasme, grâce à son dynamisme habituel.

Que dire de nos joueurs, leur entrain et leur combativité sont sans égal, et nos étoiles, Lafrenière, Cousineau, "Trudel" Ducharme, sont en train de se mériter une place au panthéon du hockey.

Il convient aussi de mentionner le fait que toute la faculté se transporte en bloc pour encourager nos portes-couleurs, et leur donner l'appui moral, si nécessaire, dans la défaite comme dans le triomphe. En particulier, les cordes vocales de Jean-Guy Béliveau nous sont fort précieuses, de ce côté-là.

En somme, le succès de l'initiative a son origine dans un solide esprit de corps, manifesté par la coopération et l'ardeur tant des joueurs que des supporteurs.

Et déjà la renommé du club s'est étendue à l'extérieur, et ce fut suffisant pour effaroucher les étudiants en médecine, qui brillaient par leur absence, mercredi soir le 26, alors que toute notre équipe entière s'était rangée en bataille, mais a dû se contenter de tirer dans le vide. . . .

Qu'importe, nous avons pour le reste de la saison, un programme bien rempli, et tout nous laisse prévoir de nouvelles expériences, de nouvelles aventures. **J. Y. FILFE**

Dans les cinémas

Réductions pour les étudiants

Grâce aux démarches de quelques étudiants de l'université, des collèges Carleton et St. Pat's, les cinémas de la Capitale ont décidé d'accorder à tous les étudiants universitaires une réduction sur leurs prix d'admission. L'on sait que la piupart de ces établissements accordaient déjà une réduction aux étudiants, mais le privilège ne valait que pour les âgés de 18 ans ou moins. Désormais, tont étudiant universitaire, sans distinction d'âge pourra bénéficier de ce privilége.

Pour ce faire, il faudra exhiber, an guichet, une carte avec photo, attestant que l'on est bien étudiant à l'une des diverses facultés de ces institotions. On est prié de noter qu'il est inutile de présenter une CARTE SANS PHOTO. De plus cette carte devra être authentiquée dn scean de la faculté que l'on fréquente. Par conséquent, les cartes de membres de la Fédé, pour ceux qui en disposent, ne suffisent pas. Les étudiants en médecine peovent présenter une carte revêtua du sceau de la Société Esculape.

La réduction accordée est assez suhstantielle, puisque dans les principaux cinémas, elle signifie un billet réduit de moitié. Notons aussi que le privilège vaut également en matinée et en soirée. Voilà certe de quoi soulager nos goussets, hélas si sonvent dégarnis!

Le public étudiant de la Capitale sera sans doute reconnaissant à ceux qui ont permis la réalisation de l'initiative. Il y a d'abord l'Ottawa Theatres Managers Association, qui a accueilli le projet avec sympathie et y a donné snite.

Va sans dire qu'il a fallu travailler ferme. Ici à l'université, c'est André Caron, vice-président de la faculté des sciences qui a pris l'affaire en mains, avec l'aide de Jules Barriére. Hugh Poulin du collége St. Pat's, et Gwyn Frayne du collège Carleton ont aussi prêté leur concours. Leur démarche a été couronnée de succès, ce pourquoi noua les félicitons. Même si l'affaire n'eut point ahoutie, ils auraient droit à notre reconnaissance quand même.



GRACE, GENTILLESSE ... Dames et jeunes filles rivalisaient de charme, au hal de la médecine qui avait lieu au Château Laurier. On voit ci-dessus, assises, de gauche à droite: Mlle Rosita Caletti et Mme Lomer Leblanc; debout, même ordre: Mlle Thérèse Chatillon, M. Peter Biron, président du bal et Mlle Betty Ann Connell.
(Photo "La Rotonde", par Champlain Marcil)

Festival dramatique

C'est au "Little Theatre" d'Ottawa qu'aura lieu cette année le festival dramatique interuniversitaire auquel participeront onze universités canadiennes. Ce festival aura lieu vendredi soir, le 18 février, samedi après-midi et samedi soir, le 19 février prochain.

Les troupes dramatiques de l'extérieur arriveront jeudi, le 17 février. Ceux qui, parmi les étudiants de l'Université peuvent disposer de chambres, connaissent dea personnes pouvant en disposer, sont priés de communiquer à La Rotonde à cet effet.

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

VOL. XXII, N° 10 "FAIRE FACE" 18 février 1955

LA ROTONDE

Directeur: Gaspard Côté Université d'Ottawa Rédacteur en chef: Réjean Patry.

Nous perdons un trophée

Le trophée Villeneuve a de nouveau changé de capitale, hier soir, alors que les représentants de l'Université Laval ont remporté la victoire contre ceux de l'Université d'Ottawa et de l'Université de Montréal, dans deux des trois débats interuniversitaires annuels qui avaient lieu entre ces trois institutions.

Ce trophée était détenu par L'Université d'Ottawa qui, l'an dernier l'avait enlevé aux Québecois. Il s'agissait de la 24e série des débats interuniversitaires de langue française mettant aux prises les Universités d'Ottawa, de Montréal et de Québec. Montréal, depuis la fondation de la Ligue Villeneuve, l'a remporté 9 fois, Ottawa 8 fois et Québec 7 fois.

Jean-Pierre Goyer et Louis-Marie Bourgoin, représentants de l'Université de Montréal, ont livré una lutte serrée à leurs adversaires de l'Université d'Ottawa, Jean-Yves Fiife et Jean Richard, hier soir, à la salle académique de l'Université d'Ottawa, pour remporter la victoire.

Le sujet du débat était le suivant: "On peut aimer deux fois". Ottawa soutenait l'affirmative tandis que Montréal défendait la négative. Les quatre orateurs, au dire du président du jury, M. Léon-J. Raymond, greffier de la Chambre des communes, ont donné un excellent travail et les points décernés à chacun furent sensiblement rapprochés.

Le président d'honneur du débat était l'hon. Jean Lesage, ministre du Nord Canadien et des Ressources nationales. Le président actif était M. Maurice Chevalier, de Hull. Les membres du jury étaient M. Léon-J. Raymond, M. Georges Bouchard, ancien sous-ministre adjoint de l'Agriculture, et Me Paul Lemieux, avocat au secrétariat d'Etat..

Deux autres représentants de l'Université d'Ottawa s'étaient rendus à Québec pour y soutenir la négative du même sujet. Il s'agit de MM. René Ferron et Marcel Gauthier. L'Université Laval a été proclamée vainqueur de ce débat.

Mlle Monique Lalonde, soprano, était l'artiste invitée. Elle a chanté quatre pièces, accompagnée au piano par Mme Elizabeth Bowen. Les quatre oeuvres interprétées étaient: "L'invitation au voyage", de Duparc, "Vieille chanson espagnole", de Louis Aubert, "Slumber Song of the Madona" et "Nocturne", deux oeuvres de Michael Head.

La voix puissante et expressive de Mlle Lalonde, ses qualités techniques et naturelles, sa diction très claire, de même que sa tenue classique sur la scène, le tout fut fort apprécié par l'auditoire qui se composait de plus de 500 personnes.

Mlle Lalonde est l'une des chanteuses locales dont le succès actuel laisse présager une véritable carrière dans le chant.

G. T.

LE CAMPUS POLITIQUE

En marge des prochaines élections

Nous serons bientôt plongés dans la tourmente électorale annuelle. En effet, c'est en mars, que toutes les facultés et écoles, ainsi que la Fédération, tiennent leurs élections. Actuellement, tout comme les premières ardeurs du soleil printanier, l'agitation électorale est à peine perceptible . . . Mais attendons . . . Petit à petit, le climat s'échauffe, la tension monte, les caucus se multiplient, les candidatures s'affichent, se retirent, les rumeurs ont libre cours, les candidats se promènent, se démènent, sourient à gauche, à droite, multiplient les poignées de main. On assiste à de curieuses métamorphoses, tel individu qui, d'habitude avait à votre endroit, la plus dédaigneuse insoucionce se révèle tout à coup de plus intéressé à votre humble personne, il y a de quoi, vous êtes un vote . . . Pas d'erreur possible. Alors . . .la campagne électorale bat son plein, les camps se durcissent, . . . l'effervescence politique atteint son paroxysme . . . même les plus blasés prennent intérêt au jeu . . . Enfin le vote . . . Moment d'angoisse, . . . Silence, l'électorat s'est prononcé . . . Vox populi . . . Vox Dei, proclament les élus . . . Je m'incline devant la démocratie . . . On retourne à ses bouquins, . . . la Rotonde cesse ses publications . . . on nomme les directeurs des différentes commissions . . . les derniers vestiges de l'hiver disparaissent . . . la vie étudiante entre en veilleuse . . . les examens approchent, puis c'est la fin . . à l'année prochaine, au revoir . . . en septembre pour les REALISATIONS . . .

Mais auparavant, mais oui, il y aura les élections.... Le remplacement est une loi temporelle qui se trouve partout, nos chefs politiques ne l'ignorent pas.... ou si, ils apprendront sous peu ... A peine leur mandat tire-t-il à sa fin, qu'on parle déjà de leur succession. La plupart envisagent l'hypothèse avec soulagement, pressés qu'ils sont de retournés à de poussiéreux bouquins. Une petite minorité rechigne, ceux-là qui s'imaginent mal sans titre chic.... monsieur le président ... je vous en prie, monsieur le directeur . Enfin, c'est la loi, il faut tout au moins une fois l'an revenir devant ses pairs.... alors c'est l'appel aux urnes.

En vue de susciter le plus d'intérêt possible envers la chose publique, nous avons essayé de tâter le pouls politique du campus en interrogeant nos "grosses légumes" actuelles, au sujet de leur futur politique....

En fila respectueux, nous nous sommes d'abord tourné vers ce corps auguste et chancelant qu'est notre Fédération.

Aimablement reçu par le président, "photo" de la Chevrotière nous déclare sans ambage, se retirer complétement de la scène politique. Donc aucune crainte, messieurs les aspirants, il ne sera point sur votre chemin. Par ailleurs, le président nous confie que la date des élections n'est pas encore déterminée, la Fédé est aussi lente dans ses décisions que dans ses réalisations. La deuxième semaine de mars sera tout probablement l'époque choisie.

Et de là nous allons vers un autre gros canon, monsieur Ferron. Celui-là, attention, il a attaché son nom, à des **réalisations** et de plus le bruit court qu'il sera candidat à la présidence, histoire de parfaire son oeuvre. Et voici que la parole est à René: "En novembre dernier, j'avais la ferme résolution de secouer l'apathie des étudiants, en produisant des **réalisations**. Mon programme électoral était bien défini. Cependant je n'ai pu accomplir ces projets pour des raisons que je ne puis présenter ici, sans faire de personnalité . C'est pourquoi, je ne me PRESENTERAI pas lors des prochaines élections" Fin de la citation.... "no comment".

Malheureusement, il nous a été impossible d'entrer en communication avec Bob Collins, vice-président anglais, ainsi que Jack Richardson, trésorier. Quant à la secrétaire, Huguette-Marie Charette, elle a pris sa retraite plutôt qu'on ne le prévoyait. Voilà donc où en sont les choses du côté de la Fédération. Ajoutons qu'au moment où ces lignes sont écrites, une seule candidature semble certaine, pour la présidence, celle d'Eugène Bellemare. Bellemare, on s'en souvient, avait posé sa candidature, en novembre dernier, pour la retirer à la dernière minute, s'évitant ainsi une défaite cinglante, d'après nos sources d'information. Poursuivant notre excursion du côté des facultés, nous sommes automatiquement allé voir le président des Arts, Jean Bouchard. "Il ne saurait être question pour moi, de briguer les suffrages ni aux Arts, ni à la Fédération", nous confie Bouchard. Les élections à la faculté ont été fixées au 4 mars. Je n'ai aucune idée des candidats possible, et c'est la même chose à l'endroit de la Fédération. Les élections à la Fédé, poursuit-il, ne sauraient me laisser indifférent, mais encore tout dépendra des candidats ... Et Bouchard, de préciser avec une certaine malice, les Arts, ce sont 400 votes dans la balance ...

En médecine, le président nous confie ne pas savoir quand auront lieu les élections .. très probablement au milieu de mars. Deegan nous déclare ne pas se présenter de nouveau, le voudrait-il que la constitution de la société Esculape le lui interdit. Quant à la fédération, il n'y songe point.

C'est aussi là la position du président de l'Institut de philosophie. De plus Jérome Cyr nous annonce que les élections, chez les disciples de Gredt, auront lieu le 5 mars.

Du côté de la faculté des sciences, tout nous semble relativement calme, ça se comprend, les facultés heureuses n'ont pas d'histoire, et les représentants du peuple envisagent l'avenir avec une confiance que leur envieraient maints députés aspirants au sénat....

Jean Richard nous avoue ignorer la date des élections pour les sciences politiques, et par ailleurs, nous ignorons quelle sera la position du président des sciences politiques dans la prochaine élection.

Et enfin, notre enquête nous amène du côté du "Kremlin de la rue Wilbrod". Nul doute que chez les disciples de Thémis, la politique a droit de cité. Enfin, là se trouverait le feu sacré, les candidatures dévoilées, pensions-nous. Peine perdue. Toupin n'a pas encore fixé la date des élections à la faculté même. Et de plus, en homme prudent et rusé, Toupin déclare ignorer actuellement s'il continuera à participer aux activités étudiantes.... On se rappelle que l'an dernier, La Rotonde s'était permise d'annoncer la candidature probable de Toupin à la présidence de la Fédé. Nous en fûmes quittes pour une demi-vérité, et le même voile d'indécision nous empêche d'être fixé sur l'orientation prochaine de Lambert. Celui-ci préside aux destinées de la faculté de droit depuis 2 ans. Et auparavant, il avait été président de la faculté des arts pendant 2 ans également, sauf erreur.

Afin de compléter le tableau, nous avons aussi interrogé les responsables des commissions de la Fédération des étudiants. Ces responsables selon une tradition vénérable et antique, sont nommés à leur poste par le conseil administratif de la Fédération et doivent répondre de leur administration à ce corps.

A titre de directeur du **Fulcrum**, Fred Belair, nous avoue que malgré les récentes protestations de certains étudiants en médecine, il a l'intention de présider encore l'an prochain, aux destinées de notre rival et ami, ce cher Fulcrum, que certains nous accusent, bien à tort, de détester.... entendu que nous sommes nous aussi partisans de la "bonne entente entre les deux groupes ethniques qui composent cette université" et cela nous est d'autant plus facile que "tous ces crimes d'Etat qu'on fait pour la couronne, le ciel nous en absout alors qu'il nous la donne".

Le président de la société des débats français, Réjean Patry, ne sera pas candidat à la direction de cette importante commission pour la prochaine année. Encore tout triste d'avoir vu le trophée Villeneuve lui échappé, Patry, mystérieux comme un sphinx, nous confie qu'il considère qu'il y a beaucoup à faire dans d'autres domaines ... Flairant une primeur sensationnelle, nous nous faisons plus pressant ... C'est en vain. La tombe, riposte notre rédacteur en chef ... Avis donc aux intéressés, à notre avis, Patry est un homme à surveiller, d'ailleurs c'est assez facile, impossible de le manquer...

Quant à Peter Tanguay, il abandonnera définitivement ses activités comme président de l'"English Debating Society". De plus, Pete nous annonce qu'il se présentera certainement comme candidat au poste de vice-**président anglais de la Fédération**. Un candidat de sûr pour le moins!

A l'écoute de Radio-Etudiante samedi dernier, nous entendons mentionner le nom de Ruelland, comme candidat probable à la présidence de la Fédération des étudiants. Interrogé à ce sujet, le responsable de la F.N.E.U.C. nous prie de couper les ailes immédiatement à ce canard. Et, ajoute Claude, je ne sais si je reposerai ma candidature pour l'an prochain, à la direction de la F.N.E.U.C.

A titre de président du Ciné-Club, Marcel Prud'homme est une de nos "victimes". Evasif, lui aussi il nous déclare qu'il est possible qu'il conserve la direction de cette commission, si ces messieurs de la Fédé n'y ont pas objection, quoique l'attitude du président du ciné-club nous laisse présager qu'il nourrit d'autres ambitions que pour le moment, il ne juge pas bon d'étaler au grand jour, non pas pudeur, mais bien par tactique, après tout on est militaire ou bien on l'est pas!

Comme par tempérament, nous ne prisons guère la visite des moribonds, encore moins la compagnie des cadavres, nous avons préféré ne pas tirer de l'ombre les organismes suivants: Pax Romana, Photo-Université et Publico.

(suite à la page 4, col 4)

LA ROTONDE

Journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants ou de l'Université.

Autorisé comme envoi de seconde classe.

A l'adresse du prochain directeur de La Rotonde.

MISE EN GARDE

Nous voici à l'époque où normalement les directeurs des feuilles étudiantes doivent songer à la relève... ordinairement, ce n'est pas par légion qu'on aspire à leur succession, et comme il est plutôt rare que le même individu consente à s'atteler deux ans de suite à la même besogne, alors il faut bien regarder autour de soi et tâcher de convaincre quelque confrère,... En toute honnêteté, je dédie les quelques lignes qui suivent à celui qui l'an prochain voudra bien recueillir la succession du soussigné...

Comme ça, tu ambitionnes de faire du journalisme, et même tu aspires à la direction... peut-être qu'en t'inscrivant à l'université, tu projettais de devenir un jour, correspondant à l'étranger pour quelque grand quotidien, et alors tu crois qu'un stage à la direction de La Rotonde ne peut que t'être salutaire... fort bien...

Le lundi, tu ébauches le prochain numéro... le mardi, tu noircis quelques colonnes, cours à la nouvelle, sollicite des contributions... toujours remises à plus tard, mercredi tu te ballades chez l'imprimeur, jeudi les épreuves, puis c'est la mise en page, et tout le tralala... enfin on va sous presse, mais non, il faut vérifier de nouveau, et pourtant le lundi, les coquilles te crèveront les yeux, enfin peu importe, tu n'y puis rien alors...; un seul parti possible: "faire face"...

Et l'autre semaine, c'est la détente, c'est ce que les ignorants croient... C'est alors que tu cherches quoi publier la prochaine fois... que tu t'inquiètes d'un texte égaré par mégarde... et tu as beau essayer d'oublier, mais c'est malgré toi, tu penses à ceux qui n'aiment pas la page sportive, à ceux qui croient qua l'éditorial valait quelque chose, et surtout à ceux qui le considèrent une disgrâce....

Et puis, il y a la catégorie de ceux qui détestent la Rotonde, pour eux il n'y a qu'un seul journal et naturellement c'est le Fulcrum... Tout le monde te laisse entendre qu'ils peuvent faire infiniment mieux que toi, mais ils se gardent bien de faire quoi que ce soit... si ce n'est critiquer... Eh! Oui, on se plaindra de ci, de ça... jolie salade... les communistes, McCarthy.... les joueurs de l'équipe, les confrères à dégommer... le "fumage" en classe, la F.N.E.U.C., la boisson, les femmes, les Pères... La Fédé, de la Chevrotière, la Presse Universitaire, la censure, l'I.U.S.... et que sais-je... Bâtir, approuver ou abattre tant que possible... Et il y a les professeurs, les cours, les sorties, la bombe atomique, les Chinois à Formose, et ailleurs... Tu réalises alors combien rares sont les gens satisfaits... Et comme on a la critique facile...

Entre temps, tu en apprends chaque jour, un peu plus au sujet du journalisme... par exemple... gare à toi, si tu oublies de déclarer à un tel ou un tel, que leurs écrits valent ceux des meilleurs journalistes... qu'ils sont mûrs pour la direction du Devoir, car adieu leur collaboration... Si par contre, l'article te paraît terne, et tu le refuses, alors tu n'es qu'un vulgaire ignorant, sans aucune culture... si le texte te paraît trop osé, la peste soit des grenouilles d'eau bénite... et si tu l'imprimes, malheur à toi, grossier "journaleux" irrespectueux de ce qui est sacré...

Mais pourquoi t'en faire... Les choses ne changent jamais... Il n'y a pas assez de poésie... vous êtes d'un terre à terre déconcertant... vous ignorez les sciences... la faculté des arts est méprisée, le droit reçoit trop de publicité... et la médecine pas assez... Mais qu'importe, au environ de minuit, seul au 3ième étage du 611 Cumberland, étonnamment silencieux alors, tu oublieras tout, pour ne compter que les mots, mesurer les articles, faire la mise en page, écrire les titres. C'est alors que tu t'aperçois que tu as trop de matière, où couper? peu importe, car de toute façon, ce sera toujours au mauvais endroit... ou encore peste, il te manque du texte, alors c'est le crépitement monotone d'une vieille dactylo, et les mots sont si lents à venir, l'esprit est fatigué et les paupières, de plus en plus lourdes..., dans la suite on t'ordonneras de cesser d'écrire avec tes pieds ou de retourner à l'école primaire...

Où sont donc allés tes collaborateurs de jadis... Peut-être, diras-tu, ai-je été trop dur, trop dictateur... tu te sentiras peut-être coupable d'avoir tué le génie, ou encore d'avoir éteint l'enthousiasme... Plein de remords, tu iras t'excusant, t'accusant... Et tout à coup, ils te rappelleront tous qu'ils ont des thèses à écrire, des tests, des examens, du laboratoire, de la clinique, des activités sociales...

Et ceci te rappelles que c'est là aussi ton sort, que toi aussi tu es en quête d'une formation professionnelle... mais comme le journal est là qui t'attend, et que de part et d'autre, on s'informe de la date du prochain numéro, et qu'il n'y a personne d'autre pour s'en occuper... tu continueras à t'inquiéter, le lundi, le mardi, et le reste de la semaine... jusqu'au jour où enfin tu apposeras un dernier 30 final, t'exclamant "en voilà assez"... tel un athlète succombant sous le poids de la fatigue et de la nausée... (1)

Gaspard Coté,

(1) D'après un éditorial, vu, revu, traduit, adapté et remanié de la "Silhouette" Université MacMaster.

Chronique Artistique

LOUIS SABOURIN

THEATRE

Vraiment le Pont Neuf a du mérite. S'acharner au théâtre de Marcel Achard, voilà qui présente certaines difficultés, surtout s'il s'agit de **Malbrough s'en va en guerre.** De plus nous avions droit d'attendre beaucoup de cette pièce. L'enthousiasme qu'elle suscita en France, il y a quelques années, est assez révélatrice. Il va sans dire que la troupe de Jean-Louis Barrault contribua en partie à ce succés. C'est donc dans les meilleures dispositions que nous attendions le lever du rideau.

Le thème de la pièce n'a rien de très original. L'auteur s'est contenté de développer la légende populaire de Malbrough. Le deuxième acte s'avère le meilleur. Achard s'amuse à décrire quelques réalités de la vie militaire...: la coardise de deux soldats, les amours d'un général pour une coquette paysanne. L'histoire se termine de la façon que l'on sait. Lady Malbrough se refusera au page qu'elle aime et s'en ira pleurer son illustre... général. La fantaisie est charmante, sa souplesse et son piquant lui donnent une vivacité étonnante.

Malheureusement le Pont Neuf n'a pas réussi à rendre le jeu d'une façon équitable. La présentation manquait de fini. La plupart des acteurs paraissaient trop rigides: le jeu d'ensemble faisait défaut. Yvon Dufour avait toutes les qualités pour jouer Khalabar dans **L'Imbécile.** Mais ici le rôle de Malbrough ne lui convenait pas. Il lui aurait fallu feindre une dignité et une prestance quelconque. Son personnage était trop ouvert et ainsi n'avait rien d'un général anglais du 16e siècle. Malgré tout, sa bonhommie et son aisance nous ont valu quelques bons moments.

Sauf au troisième acte, où elle nous déclama des paroles colériques trop canadiennes, Madeleine Clavaud — Lady Malborough — s'en est bien tiré. Nicole Fontaine était très agréable à voir dans son rôle de Bettina mais sa voix ne portait pas assez. Quant à Roland de L'Ecuyer, son petit air moqueur et indifférent m'a bien amusé. Vraisemblablement les quatre officiers oubliaient qu'ils avaient affaire à une fantaisie. Leur débit avait quelque chose de fastidieux. Dommage qu'Yvon Beaulne parla si peu. Son court passage sur la scène fut une réelle détente.

En général, ce spectacle du Pont Neuf marque beaucoup d'amélioration sur le premier. En cela, la troupe a droit à toutes nos félicitations et encouragements. Je suis certain qu'avec une cohésion plus étroite entre les acteurs, et un verni de présentation, Malbrough s'en va en guerre, lui vaudra la palme lors du Festival régional d'art dramatique.

MUSIQUE

On ne peut que se réjouir de récente initiative des Jeunesses Musicales. Le dernier concert nous réserva une soirée des plus agréables. Je crois que cette présentation d'un ensemble à corde est le premier essai du genre dans l'histoire du mouvement.

La présence de deux violonistes, Noël Brunet et Gérard Jarry, suscita encore plus d'intérêt chez l'auditoire. La renommée du premier n'est plus à faire. Quant au second, il nous arrive de France avec le premier prix du Conservatoire de Paris. La tournée actuelle marque les débuts comme chef d'orchestre de Jacques André Beaudry qui revient d'un séjour d'étude en Europe. Vraiment ce dernier a beaucoup plus les talents d'un chef d'orchestre que d'un commentateur.

La musique de Vivaldi occupa la première partie du programme: les deux concerts fondés l'un sur l'autre sur la répétition du même thème aurait pu devenir monotones, mais l'attention de l'auditoire s'est si bien maintenue que l'on a pu déceler un léger mouvement de regret à l'entracte, interruption souvent si bienvenue.

Dans les **Concertos en la mineure et mi-majeure de Bach,** les deux artistes invités ont réussi à nous montrer, par la puissance du son, que l'instrument soliste est capable de lutter avec l'ensemble et nous intéresser par des exercices qu'il faut juger en spécialiste davantage qu'en pur mélomane.

Pourtant le joyau du concert fut le **Concerto pour deux violons de Bach.** Les musiciens ont su doter l'oeuvre d'une parure sonore, somptueuse et il eut été impossible d'imaginer, sans être prévenu, qu'elle n'eut point été écrite pour le concert. Chacun paraissait imbu à la fois de son rôle dans l'ensemble et de la grandeur de l'oeuvre interprété.

Ce dernier concert prouve que les Jeunesses Musicales sont désireuses de créer de plus en plus un goût et un intérêt pour la belle musique. Les organisateurs méritent donc toutes nos félicitations et nos encouragements; et nous leur serions gré si des concerts semblables se répétaient encore à l'avenir.

Louis Sabourin.

La Rotonde

présente ses plus sincères condoléances à notre confrère Gustave Thérioult, récemment éprouvé par la mort subite de son père.

EN VRAC

A ceux de nos amis qui s'informent comme va La Rotonde, il nous fait plaisir de leur apprendre que notre journal se porte assez bien, et que malgré les oui-dire, il ne fermera pas ses portes avant le temps prévu, et ce, malgré une pénurie grave de collaborateurs.... Heureusement qu'il en reste quelques fidèles...

L'Ecole des sciences politiques s'est réuni pour un déjeuner-communion à l'ovale de l'université, dimanche le 6 février. A titre de conférencier, le Dr. Gascon, du département de l'instruction publique, adressa la parole, à l'issue du déjeuner, entretenant ses auditeurs, du rôle intellectuel des membres d'une université. La réunion était due à l'initiative de René Marin, de la 2ième année des sciences politiques,

Plusieurs étudiants en médecine n'ont guère prisé le reportage publié dans le Fulcrum, à la suite du bal de la Société Esculape. Il nous a été donné de lire quelques-unes des lettres de protestations qui ont assailli, à cette occasion, le nouvel état-major de notre confrère de langue anglaise. L'incident, nous confiait le directeur du FULCRUM, illustre bien la mentalité de ce campus. On ne fait rien pour faciliter la tâche aux journaux du campus, et ensuite, on pousse les cris, soit que tel événement n'est pas souligné, soit qu'il le soit mal, faute de renseignements adéquats. Va sans dire que nous sommes pleinement d'accord avec le directeur du FULCRUM sur le sujet.

La plupart des facultés fêteront avec joie la fin du carnaval, selon l'expression ecclésiastique. Nous savons entre autres, que les sciences politiques organisent un "sleigh ride" pour mardi le 22 février. Il en est de même, pour l'Institut de philosophie. Quant à la faculté de droit, elle donnera ce soir-là, sa danse traditionnelle du bon vieux temps, au H.M.S.C. Carleton. Nous ignorons les plans des autres facultés.

Même si nous avons perdu le trophée Villeneuve, les débats n'ont pas perdu leurs adeptes. Le Père Gadouas nous informe qu'il y aura un débat de finissants. La société des débats français verra à l'organisation des débats interfacultés, car plusieurs candidats se sont dits intéressés à l'affaire. Enfin, il y a des pourparlers en cours, en vue d'organiser un débat entre la faculté de droit de l'université, et l'école de droit de l'Ontario, Osgoode Hall.

Gaspard Coté.

Candidatures?



TOUPIN
Indécis?



PATRY
l'embarras du choix!

Classement officiel
Ligue "Inter-Facultés"

	J.	G.	P.	N.	B.P.	B.C.	Pts.
Sc. Politiques	3	3	0	0	19	10	6
Arts	4	1	2	1	25	17	3
Ed. Physique	1	1	0	0	6	5	2
x-Médecine	2	1	1	0	5	5	2
Scienes	2	0	0	2	13	13	2
Ecole Normale	3	1	2	0	5	19	2
Commerce	3	0	2	1	16	20	1

x—Médecine concéda la partie à l'Ecole normale. Pointage enregistré comme 2-0.

Raymond Roludas
Président

Radio-étudiante

est maintenant entendue à 6 h. 45 p.m.

le samedi soir,

sur les ondes de CKCH

Toute personne intéressée à participer à Radio-Etudiante, devra communiquer avec le directeur de ces émissions René-L. Ferron. Tél. 4-2937

"C'est une réalisation René-L. Ferron."

AVIS

Elections à la faculté des Arts.

Les élections pour le président et les deux vice-présidents da la faculté des Arts auront lieu cette année, vendredi le 4 mars.

Les nominations pour ces postes seront acceptées du 21 au 26 février à midi. Elles devront être soumises sous forme de lettre et contenir les signatures de cinq étudiants de la faculté. Les candidats pourront remettre leur lettre à quelque membre du comité électoral ou encore, les faire parvenir à l'adresse ci-dessous, avant le 26 février

Robert Carr,
6 rue Toronto, Ottawa.

Que tous se fassent un devoir de voter. Les étudiants de langue française voteront pour un président et un vice-président français. Les électeurs de langue anglaise voteront pour un président et un vice-président anglais.

Pour de plus amples détails, veuillez consulter les bulletins affichés à l'édifice des Arts. Le comité électoral.

Un talent prometteur

On ne se crée point uoe réputation, dans le monde artistique, du jour au lendemain. En plus d'un talent véritable, il faut encore une détermination de réussir, un travail acharné, et surtout une certaine humilité, qui empêche de sombrer dans le ridicule au premier succés. Ces réserves faites, il est toujours très agréable d'assister à la montée de l'un des siens, dans le monde musical. C'est pourquoi, la Rotonde tient à signaler à ses lecteurs les récents succès remportés par un de nos confrères de médecine, Gaston Harnois. Les amateurs de musique d'Ottawa se rappellent que l'an dernier, Harnois, se révela la sensation du festival de



GASTON HARNOIS

musique de la cité. A cette occasion, Harnois remportait le premier prix dans la classe solo d'opéra pour baryton basse, avec la plus haute note accordée au festival, 94%. Il remportait aussi les honneurs dans les classes "Concert For three Songs" et dans la classe duo d'opéra. Harnois nous a fait part de son intention de s'inscrire à nouveau, cette année dans les mêmes classes. Le festival aura lieu du 28 février au 5 mars, et nous lui souhaitons de remporter un succès aussi éclatant sinon plus, que l'an dernier.

Signalons aussi que Gaston fut un des artistes invités au bal de la faculté de médecioe, en janvier dernier. Il eut aussi l'honneur de chanter au bal du May Court, qui est l'événement social par excellence de la société de langue anglaise de la capitale.

Dimanche soir, Harnois donnait à la salle académique de l'université, sous les auspices de la Société des Dimanches Artistiques, uo récital, où son talent s'affirmait de plus en plus.

Au même programme, Marthe Caron donnait un récital de piano, consacré uoiquement aux oeuvres de Chopin.

On pourra également, entendre ce jeune barytoo au programme: "Nos Futures Etoiles" du 6 mars, sur les ondes de Radio-Canada, à huit heures.

Rappelons que Gaston Harnois fit ses études musicales au studio d'art de Trois-Rivières, sous la conduite de Jean-Pierre Comeau. Ici à Ottawa, Gaston étudie sous la direction de Madame A. Tremblay. De plus, il est un membre du fameux choeur Palestrina, dirigé par le R. P. Martel, o.m.i.

Au dire des connaisseurs, Harnois peut envisager une carriére musicale des plus brillantes, et la modestion avec laquelle, il envisage cette alternativa, ne peut qu'ajouter à ses succès futurs.

Gaspard Coté.

Dans le courrier du directeur

C'est un plaisir véritable pour l'administration du DROIT de voir le trophée offert par notre journal mérité par l'orgaoe de l'Université d'Ottawa. Je vous en fais mes complimeots, au oom de la direction do Droit, et je vous souhaite alosi qu'à vos collaborateurs, la réalisation de vos plus chéres ambitious...

AURELE GRATTON,
administrateur,
Le Droit.

Le Carabin tient à vous féliciter chaleureusement de votre victoire. Nous devons reconnaître que de vous voir remporter le trophée "Le Droit" nous a fait presqu'autant plaisir que si nous l'avions gagné nous-même . . . Je tiens à te remercier, ainsi d'ailleurs que tes collaborateurs, de la cordialité de la réception qui nous a été faite à Ottawa, lors du dernier congrès de la P.U.C....

BERNARD TALBOT,
directeur, Le Carabin,
Université Laval.

Je me réjouis avec vous du succès de votre publicatiou universitaire dont j'ai été le troisième directeur. Je lis toujours La Rotonde avec intérêt et plaisir et je vous pris d'assurer tous ses collaborateurs de mes meilleurs voeux.

LOUIS FARLEY,
avocat.

élections

(suite de la page 1)

Au terme de cette enquête, nous tenons à remercier tous les confrères qui se sont prêtés de bonne grâce à nos questions.

Nous tenons également à faire la suggestion suivante: Pourquoi ne pas tenir les élections dans toutes les facultés ainsi que celle de la Fédération, le même jour. Presque tous les présidents de faculté se sont dits favorables à l'idée, celui la Fédération aussi. La chose serait assez à arranger, car actuellement il n'y a que l'élection des arts, qui soit fixée. Et encore Bouchard nous a déclaré qu'il consentirait à la retarder, si nécessaire.

Puisse le présent article susciter l'intérêt de la gent universitaire, à l'égard tant de la Fédération que des divers conseils de facultés et commissions de la Fédération. Faisons-nous un devoir de voter, lorsque nous serons invités à le faire, et puissent les meilleurs candidats triompher, pour le plus grand bien de tous. Amen. (pour finir sur une note triomphsle).

Gaspard Côté, directeur.

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

VOL. XXII, No 11 "FAIRE FACE" 4 mars 1955

LA ROTONDE

Directeur: Gaspard Côté — Université d'Ottawa — Rédacteur en chef: Louis Sabourin.

L'affaire F.N.E.U.C. vs Exécutif

Bisbille au sein de la Fédération

Vote de blâme à de La Chevrotière

La dernière réunion du Conseil administratif de la Fédération s'est déroulée dans son atmosphère habituel d'accusations et de contre-accusations.

Des demandes d'explications au sujet de la controverse qui avait opposé le comité de la F.N.E.U.C. à l'exécutif ont amené un vote de blâme au président sortant de charge, Gérald de la Chevrotière. Heureusement la séance s'est terminée sur un vote de félicitations envers le même de la Chevrotière et ses confrérea de l'exécutif. On a aussi déterminé la date des prochaines élections qui auront lieu le 18 mars prochain. René Ferron est président du scrutin tandis que les aspirants aux divers postes devront accompagner leur demande de mise en nomination de la somme de $5.00.

Pauvre bilan

La lecture des minutes de la réunion précédente (celle du 27 novembre!) a d'abord provoqué un flot de questions de la part des présidents de faculté. On voulait savoir qu'étaient devenus les comités du festival, de la publicité, de la constitution, du tribunal qui devait purger les responsables du fameux "coup d'état" de novembre dernier.

Pour ce qui est du festival, on nous a appris que le responsable, Jean Monet, se sentant dépsssé par la tâche, avait subitement démissionné avant la vacance de Noël et que toutes les tentatives pour lui trouver un successeur s'étaient avérées vaines.

Ferron qui devait présenter un rapport sur la création d'un organisme de publicité, n'a pas présenté de rapport parce que, explique-t-il, il savait qu'il n'y aurait pas de réunion avant aujourd'hui!

Le comité de la constitution qui se composait de l'exécutif s'est réuni une fois et a décidé qu'avant d'aller trop loin, il fallait régler certains détails dont l'étude de la nomination d'un administrateur président a rencontré le R. Père recteur deux fois à ce sujet mais il n'a pu obtenir aucune réponse définitive. Conclusion: Le nouveau conseil aura toute la latitude voulue dans le domaine de la constitution. En attendant la Fédé poursuit dans l'à-peu-près sa marche vers l'inconnu.

Bob Collins qui avait mission d'approcher les intéressés qui devaient subir l'enquête du tribunal chargé de condamner ou de rétablir les victimes de l'édition spéciale de La Rotonde, a déclaré que tout avait fini par se régler à l'amiable (Ne fait-il pas bon de vivre dans une université où règne un tel esprit de bonne entente!)

Devant ce manque de réalisations, l'exécutif a été blâmé par le conseil administratif. Celui-ci assure le plus sérieusement du monde que s'il avait été convoqué, il aurait certainement remédié à la situation. A une déclaration d'un vice-président à l'effet que le président a dû prendre un repos d'un mois, quelqu'un répondit, avec beaucoup d'à-propos que c'était précisément le rôle des vice-présidents en ce cas d'assurer la suppléanea. De toute façon, l'année est terminée... à l'an prochain, les ébauches, les projets, les réalisations. Je ne peux tout de même m'empêcher de faire un rapprochement avec un éditorial du **Devoir** intitulé: "Pauvre bilan d'une pauvre session."

Un dépôt de $5.00

Une preuve que l'année est terminée, c'est que le premier item à l'agenda, c'est la fixation de la date des élections. L'unanimité se fait autour du 18 mars tandis que René Ferron, vice-président français et réalisateur de Radio-Etudiante est nommé président des élections. Les nominations devront lui parvenir avant le 12 à midi et être accompagnées d'un dépôt de $5.00, somme qui sera remboursée aux candidats qui demeureront dans la lutte jusqu'au bout. Cette motion proposée par Jean Bouchard, qui incidemment durant toute la réunion a voulu faire sentir sa présence à sa dernière appsrition au conseil, a pour but d'empêcher les candidats de se retirer au dernier moment.

Au sujet d'un year-book

Le trésorier, Jack Richardson, a présenté un projet d'annuaire ou year-book pour 55-56. On l'a autorisé à faire les démarches préliminaires en ce sens et à approcher les autorités pour ajouter $2.00 aux "frais divers," somme qui servirait à défrayer le coût du "Livre de l'annee". D'ailleurs, un $2.00 de plus ou de moins...

Mais la F.N.E.U.C.

Un item sur l'agenda qui paraissait bien simple: "un vice-président" sera en charge du comité de la F.N.E.U.C." a déclanché tout un débat lorsque Bouchard, Richard, et Toupin demsndèrent des éclaircissements au sujet de la controverse F.N.E.U.C. vs Exécutif, ou pour employer les termes du **Fulcrum**: Ruelland et Robillard vs de la Chevrotière.

Pour ma part, voici comment au milieu des attaques, des accusations, des défenses, des déplacements du débat au profit de questions connexes ou même étrangères, j'ai pu interpréter la situation. Une invitation est faite et au directeur du comité local de la F.N.E.U.C. et au président de la Fédé d'assister à un congrès régional de la F.N.E.U.C. à Toronto. Le directeur de la F.N.E.U.C. délègue Robillard. L'exécutif passe une motion à l'effet que Bob Collins représente la Fédé à Toronto. Par cette motion, le président prétend qu'il élimine Robillard (qui en fait n'a pu se rendre à Toronto) mais les autres membres de l'exécutif comprennent que la nomination de Collins ne s'oppose pas du tout à l'envoi d'un délégué par le comité local.

Comme règle générale, les allusions malveillantes et les discussions n'ont d'autre effet que d'embrouiller les cartes, ces dernières deviennent alors des plus mêlées, et comme résultat pratique, on est à cent lieux du problème: les pouvoirs de l'exécutif vis-à-vis du comité de la F.N.E.U.C.

Vote de blâme

L'affaire fut suivie d'une proposition émise par Jean Richard, à l'effet qu'un vote de blame soit voté à l'endroit du président, sous prétexte que ce dernier a mal renseigné ses collègues lors de la nomination d'un délégué à Toronto

Suite à la page 2, col. 3.

DEBAT FRANCAIS

Osgoode Hall opposé à Ottawa

"Québec a droit à l'autonomie fiscale", tel sera le sujet d'un débat qui mettra aux prises les "deux plus grandes écoles de droit" de l'Ontario. L'événement sera un précédent d'autant plus remarquable que ce sera la première fois, que des étudiants d'Osgoode Hall participent à un débat de langue française, en qualité de délégués officiels de cette institution. Les représentants d'Osgoode Hall défendront la négative, tandis que les savants orateurs de notre "très chère Faculté de droit". Messieurs Claude Ruelland et Léo Ducharme s'en prendront héroïquement à l'affirmative.

Le débat sera sous la présidence d'honneur du T.R.P. Recteur. L'honorable Thibodeau Rinfret, ancien juge en chef du Canada, assumera la charge de président du jury. Jean-Luc Pépin, professeur aux sciences politiques et étudiant en droit, sera le président actif du débat.

Une invitation cordiale d'assister à cette joute oratoire est faite à tout le campus. Le débat aura lieu à la salle académique, le 18 mars à 8.30 du soir. Afin de calmer les passions politiques, les organisateurs ont retenu les services de l'excellent pianiste Karl Duplessis. Considéré comme un sujet "politiquement glissant", ce débat devrait intéresser tous ceux qui suivent le moindrement la vie politique canadienne.

Lambert TOUPIN.

Mutation à la direction de La Rotonde

La Rotonde a un nouveau rédacteur en chef en la personne de Louis Sabourin.

Cette nomination est devenue nécessaire par suite de la démission du rédacteur en chef actuel de notre journal, Réjean Patry. Depuis assez longtemps, La Rotonde a la bonne fortuoe de compter Louis Sabourin, parmi ses collaborateurs les plus assidus. Je remercie Louis d'avoir bien voulu accepter le poste. Il n'a rien d'une sinécure car le rédacteur en chef est de par ses fonctions, le bras droit du directeur. Si c'est avec joie que nous saluons l'avènement de Louis à ce poste, on comprendra cependant que ce n'est pas sans regret que nous voyons partir le rédacteur en chef actuel.



Louis Sabourin

Ayant décidé de briguer les suffrages, comme candidat à la présidence de la faculté de droit, Patry nous a remis sa démission, afin de pouvoir se consacrer en toute liberté à sa campagne électorale.

C'est avec infiniment de regret que La Rotonde se voit priver des services d'un aussi bon journaliste. S'il en est un en mesure de dire combien Patry s'est dévoué pour le journal, c'est bien le soussigné. Que ce soit à titre de directeur en 53-54, de rédacteur en chef, cette année, Patry a été un des piliers les plus solides de La Rotonde. Qu'il accepte ici tous nos remerciements pour les heures qu'il a consacrées à la cause de La Rotonde, assumant avec une intelligence remarquable ces postes et veillant avec un mérite inestimable à la destinée de notre journal.

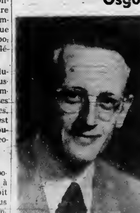
S'il existait à l'université, un ordre du mérite universitaire pour étudiants, nous n'hésiterons pas du tout à soumettre la candidature de Réjean Patry.

Nous souhaitons que la politique ne nous prive pas indéfiniment au moins de l'appui moral d'un étudiant aussi capable, et oous espérons que sa tâche de président de la faculté de droit lui laissera assez de loisir pour qu'il redevienne collaborateur au journal.

(C'est une pratique courante dans le journalisme de devancer les événements.)

Gaspard COTE.

Nos porte-couleurs contre Osgoode Hall



Léo Ducharme
1ère année de Droit.



Claude Ruelland
2e année de Droit.

LA ROTONDE

Journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants ou de l'Université.

Autorisé comme envol de seconde elasse.

ROMEO ET JULIETTE ET LE CINEMA SHAKESPEARIEN

Porter Sbakespeare au einéma est une entreprise beaucoup moins paradoxale qu'il semblerait d'abord. On a souvent remarqué combien il est à l'étroit dans les cadres des conventions scéniques telles que noua les concevons ou telles que les pratiquaient les classiques français. Les décors multiples, le refus des trois unités, le style mouvementé où alternent les scènes tragiques et les intermédes comiques, autant d'éléments qui font de Shakespeare une sorte de précurseur au cinéma.

La derniére adaptation de **Roméo et Juliette** nous en fournit une preuve évidente. Castellani y agit en vral maltre de son art. Comme il le faisait pour ses films itallens, il a choisí des acteurs non-professionnels pour les deux acteurs prlncipaux. C'est ainsi que Laurence Harvey et Susan Shentall, ces inconnus d'hier, deviennent pour nous lea amants de Vérone. Ils ajoutent à leur jeunesse une fraicheur et une sincérité ingénues. Les autres rôles ont été confiés à des acteurs anglais éprouvés dont un père Capulet et une nourrice confidente de bonne tradition.

La couleur subtile et charmante, les costumes de Leonar Fini, la musique de Roman Vlad concourrent à la perfection formelle de l'oeuvre. Quelques lenteurs, et maladresae sont à déplorer pourtant. Mais elles passent facilement la rampe.

Ce qui nous frappe le plus c'est cette passion dévorante qui lie Roméo et Juliette, cette furie, cette avidité, ce désir qui n'a pas le temps de se satisfaire. Le duc de Vérone dira à la fin du film: "L'idylle de Roméo et Juliette est la plus belle du monde mais aussi la plus lamentable."

Le film de Castellani n'est ni anglais, ni italien. C'est avant tout un film shakespearien: la poésie prime d'abord. Les conventions théâtralea disparaisent. La vie réelle ressuscite sous noa yeux: le soleil, la lumière, les vraies pierres, les vraies maisons de Vérone "débourgeoisent" la pièce et lui donnent tout son sens.

Castellani a réalisé là un **Roméo et Juliette** tel que l'a conçu son auteur: un poème à la gloire de la jeunesse et de l'amour. Voici donc enfin le vrai cinéma shakespearien.

Louis SABOURIN.

REVOLUTION FEMININE

En un certain pays aux montagnes légères et aux cités bilingues, les femmes ont décidé, ne vous déplaise, de révolutionner le monde . . . Quelques esprits "fouilleurs" me déclaraient hier, que le ebambardement était universel . . . d'autres, plus modérés, affirment que les Javanaises se refusent à cette révolution . . .

Comme article premier à la constitution nouvelle, on donne, entre autres, aux épouses modernes le droit d'excommunier . . . Les hommes pour tout ouvrage, aurait celui de "penaer" pour la "cheuferie" actuelle, et comme travail supplémentaire, de gagner la vie des reines . . .

Le congrès universel de cette année s'est tenu au Sahara, et pour cause, tout y attire l'aridité (La Palisse, livre onziéme, sur les habitudes). Une langue a tout dévoilé du projet génial, ce qui contribuera pour beaucoup au théâtre moderne . . . car dit-on "en ce papier, nous retrouvons une autre fois réunis, tous les éléments caractéristiques de la sottise humaine".

Voici la constitution votée au désert . . .

a) le droit d'excommunier pour l'épouse,
b) le privilège d'être excommunié pour l'homme,
c) permission pour les femmes de remettre à leurs époux, 13% de leur salaire, ce qui servira à payer les taxes..
d) défense à toute personne du sexe féminin
   1—de penser, et surtout de penser qu'un homme puisse être intelligent,
   2—de voir aux soins de la maison, choses réservées à des domestiques masculins,
   3—nc permettre qu'aux femmes le droit d'exercer la présidence de l'union internationale des débardeurs et d'accélérer aux hautes fonctions de l'industrie lourde.
   4—Enfin que les matières suivantes soient réservées aux femmes: la théologie, la philosophie et les sciences; la logique étant réservée aux hommes . . .

Pierre Maltais

FINALE

Lorsque les lambeaux de brumes
Se détachérent des aulnes
J'ai pu voir
J'ai vu Mort la mort maudite à cervelle d'onyx
Plaquée à la guenille chiquée du pauvre
Pauvre pareil à Jésus
J'ai écouté l'affolement sifflé
Des muscles broyés sur la pierre
Massive pierre tombale sur laquelle s'est pris
Le givre comme des veines étriées
Pauvre écrasé s'étouffant de sa guenille
S'infiltrant dans un monde où seul Phantasme à plein-pied
Pour engouffrer Misère avant que Mort mordre.

Ottawa vue par une Montréalaise

N.D.L.R. — A l'occasion du congrès de la Presse Universitaire Canadienne, la délégation du Quartier-Latin, comprenait, entre autres, la secrétaire à la rédaction de ce journal. Etudiante à la faculté de droit de l'université de Montréal, elle nous livra ici ses impressions "intimes" sur le congrès et la ville d'Ottawa en général . . . L'article en question est reproduit du Quartier-Latin.

Cher onele Télesphore,

Je suis à Ottawa depuis 3 jours. Si je n'ai pas écrit plus tôt ce n'est pas par mauvaise volonté mais parce que je n'avais pas encore trouvé l'endroit où on vendait des timbres. Ottawa ressemble beaucoup à St-Yvavite au Ralenti. La colline parlementaire n'est pas plus imposante que la montée chez Ti-Noir; là aussi pour manger une croûte il faut se rendre sur la Grand Rue et les taxis ne sont pas beaucoup plus nombreux qu'à St-Yvavite. Cette dernière constatation est tout à fait objective et désintéressée, la délégation de Montréal n'ayant pas les fonds nécessaires pour rouler dans autre chose que les rouges et grinçants tramways qui trainent encore leur vieille carcasse à travers les rues de la Capitale.

Les trottoirs sont aussi glissants que les planchers fraichement cirés de tante Armandine. On voit aisément qu'ils sont entretenus par une main de femme.

Que dire du parlement! Il a vraiment belle allure. Imaginez l'hôtel de ville de St-Yvavité en plus gros. C'est dans cette vaste enceinte qu'ont lieu les séances sérieuses du congrès, celles qui servent de prétexte aux manifestations nocturnes de l'instinct social humain et de toutes sortes d'autres instincts. (Je ne précise pas pour ne pas faire bondir tante Armandine.)

Après 3 jours de ces expériences parlementaires, je suis devenue experte en procédure. Laisser tomber une motion déjà secondée m'apparaît comme le plus abominable des crimes; l'irrégularité la plus minime fait monter ma pression de quelques degrés, mon sang bouillonne dans mes veines et il n'y a que le regard d'acier du président pour m'empêcher de protester avec la véhémence d'un vieux sénateur.

Au contact de mes confrères de langue anglaise, j'ai acquis un peu de ce vernis anglo-saxon qui vous permet d'envoyer les gens au diable avec une politesse exquise et de leur adresser les pires des injures dans une formule bien tournée flanquée d'une "Mister Delegate" ou d'un "my friend" réconfortant.

Durant les moments les plus épineux alors que la discorde régnait en maître, chacun discutait sans se départir jamais de sa froide dignité; je me plaisais à imaginer que tous ces produits de nos provinces anglaises étaient simultanément remplacés par de bons étudiants canadiens-français . . . . qui comme bien vous pensez n'auraient pas attendu si longtemps pour s'inviter réciproquement et cordialement à manger . . . ce que vous savez ou à aller . . . où vous savez.

Sessions pleines de charmes hétéroclites et de faits divers que mon subconscient enregistre fidèlement. Je me souviendrai longtemps sans doute des pièces d'éloquence à la Laurier des délégués de Laval, des abstentions à enregistrer s'il vous plait, du New Brunswickan, des motions d'ajournement de l'énergique délégué du Georgian, des mises au point lumineuses du délégué de FNEUC, des chichis parlementaires soulevés par des esprits pour le moins minutieux et surtout des interventions brillantes, il va sans dire, du journal exécutif.

Ah! cher onele Télesphore, je pourrais vous entretenir encore de tant d'autres choses: nos traductions anglaises comprises par les seuls traducteurs, le punch qui goûtait la gomme à mâcher, nos repas au roastbeef, les confidences du "Carabine delegate" aux prises avec son hérédité anglaise et surtout l'hospitalité de Gaspard, sur laquelle je n'insiste pas car tante Armandine pousserait les hauts cris.

Je garde tout cela en réserve pour mon prochain voyage à St-Yvavite au Ralenti.

Je vous quitte, pour aller admirer une dernière fois, comme vous me l'avez recommandé, la statue de Sir Wilfrid.

Votre nièce bien aimée,
Titite

Bisbille...

Suite de la page 1

pour le congrés régional de la F.N.E.U.C. Cette motion fut approuvée à l'unanimité (moins une abstention). Décidément le président résiste mieux aux votes de non-confiance.

Félicitations et cadeaux

Comme il ne fallait pas se laisser sur une note de tristesse, Jean Richard est revenu à la charge et a proposé cette fois une motion de félicitations au président et à ses collégues de l'exécutif pour le beau travail accompli. On propose d'accorder au trésorier la somme de $20.00 pour les nombreux services qu'il a rendus à la Fédération. La secrétaire n'ayant accompli que la moitié du terme devra se contenter de la somme de $10.00.

Fin des fins

Ainsi se terminait la dernière réunion du conseil administratif de la Fédération 54-55. Comment sera composé le prochain? Combien de figures se retrouveront à la table des délibérations? Mars et son élection apportera la réponse.

Chose certaine, c'est que celui-ci n'a pas nul aux candidats qui rêvent d'un beau programme: bottin, festival, constitution, bal, administrateur, year-book, et pour les idéalistes, caféteria et piscine... En un mot, tout reste à faire...

Réjean PATRY.





L'EXECUTIF DE LA FEDERATION NATIONALE DES ETUDIANTS UNIVERSITAIRES CANADIENS (FNEUC) se réunit pour la fin de semaine, au collège Carleton. Il s'agit de son assemblée annuelle. Ci-haut, de gauche à droite, assis: MM. Doug Burns, de l'Université d'Alberta, président de la FNEUC, et Harry Kseman, vice-président des Maritimes; debout: MM. Doug Fitch, vice-président de l'Ouest: Peter G. Martin, vice-président du Centre; Yves Pilon, secrétaire, Paul Piché, vice-président du Québec, et Paul Wonnacott, président des Affaires internationales.
(Photo, "Rotonde", par Champlain Marcil)

Mount Allison champion national de la C.U.D.A.

HAMILTON (P.U.C.)

C'est à l'université MacMaster d'Hamilton que se sont déroulées, cette année, les semi-finales et finale pour le championnat national des débats interuniversitaires canadiens et ce sont les représentants de l'université Mount Allison du Nouveau-Brunswick qui sont sortis vainqueurs de l'épreuve.

En semi-finale, cette équipe qui représentait les universités des Maritimes, a soutenu victorieusement, contre les délégués du collège Loyola de Montréal, la proposition suivante: "Que le Canada se doit d'avoir un service d'entraînement militaire obligatoire".

Pendant ce temps, les porte-couleurs de la ligue Villeneuve, deux orateurs de l'Université Laval, baisaient pavillon sur le même sujet contre les représentants de l'université du Manitoba. Affrontant cette dernière équipe, les orateurs de Mount Allison l'ont de nouveau remporté, permettant à leur université d'être la première à détenir le trophée Cuda (Canadian Universities Debating Association). C'est en effet la première fois que ce trophée était mis en jeu.

La victoire des orateurs de Mount Allison, les rend également candidats à accomplir une tournée en Europe, sous les auspices de la F.N.E.U.C. en vue de débattre contre les universités de langue anglaise du vieux continent.

Grand succès au ciné-club

Le 27 février, le Ciné Club présentait son cinquième programme de l'année devant un auditoire de plus de trois cents personnes. **"Les jeux sont faits"** de Jean Delannoy était à l'affiche. Nous savons que ce film a remporté le premier prix au festival de Cannes en 1947.

Au début de la soirée M. Paul Sabourin, vice-président, donna les quelques explications nécessaires. Il va sans dire que ce film de très haute portée fut très apprécié par tous les membres. A juste titre car "Les Jeux sont faits" présente un problème bien actuel. De plus la présentation se fait caractéristique et le jeu des acteurs est excellent. Somme toute, le Ciné Club a démontré une fois de plus qu'il voulait présenter des filma instructifs et intéressants.

Le président Marcel Prudhomme prie les membres de prendre note que les deux dernières représentations auront lieu les 19 et 20 mars. Surveillez la prochaine édition de La Rotonde pour détails supplémentaires.

Chapitre étudiant de l'institut de chimie

Vendredi, le 18 février dernier, les étudiants en chimie et en génie chimique de l'Université d'Ottawa se réunissaient pour organiser un chapitre étudiant de l'Institut de Chimie du Canada.

M. Ludovic Ouellet, professeur de chimie, ouvrit l'assemblée par une conférence sur l'organisation et le fonctionnement de l'Institut.

Il souligna l'importance d'une telle organisation dans la nouvelle faculté des sciences. Il énuméra ensuite les nombreux avantages et services que l'Institut offre aux étudiants. Tous les étudiants en chimie et en génie chimique peuvent en devenir membres.

Au cours de la réunion, Gérard Pelletier, étudiant en maîtrise, fut élu président; Robert Parent, 4ième génie chimique vice-président; Anne-Marie Couture, 4ième chimie, secrétaire-trésorière; Samuel Kam-Sham Leung, 4ième chimie, en charge de la publicité; Charles Laflamme, 3ième génie chimique, en charge des activités sociales.

On présenta deux films techniques, l'un décrivant les différentes branches de recherches atomiques, et l'autre exposant le rôle du chimiste et de l'ingénieur chimiste dans l'industrie.

Gérard PELLETIER.

M. Normand Fenn au club d'éducation physique

Le club d'éducation physique tenait récemment une réunion où l'orateur invité était M. Normand Fenn, directeur athlétique au collège Carleton. Après avoir traité de l'éducation physique en général, il parla des experts qui s'infiltrent dans ce domaine.

La direction de la jeunesse est besogne trop sérieuse, dit-il, pour être confiée à des gens qui croient posséder les qualités nécessaires à ce travail par le seul fait qu'ils ont participé à plusieurs sports mais n'ont reçu aucun degré et possèdent peu ou pas d'entrainement.

La majorité des gens considère l'éducation physique comme un cours de trois ou quatre ans où l'on n'enseigne que la pratique de quelques sports. C'est là une grave erreur.

Le choix d'une carrière en éducation physique doit être motivé par l'amour du prochain. L'instructeur en éducation physique doit être avant tout un éducateur. Ses connaissances ne doivent pas se borner aux sciences positives. Il lui faut aussi s'adonner aux études libérales comme la sociologie, la psychologie et la philosophie.

En guise de conclusion, M Fenn nous dit que l'Education Physique est une profession qui s'intéresse au développement et physique et social et mental de l'individu.

Charles Guy Saint-Denis.

Vert Dur,

Pareil à la marmotte, Vert-Sot réapparaît sur la scène de l'actualité avec le retour du printemps.

Vert-Sot a été tout interloqué de ce que La Rotonde avait remporté le trophée LE DROIT . . . C'est là une autre raison de son silence, les grandes joies sont muettes . . .

Vert-Sot est maintenant fort mal à l'aise d'étaler sa maigre prose dans une publication aussi célèbre . . .

CAREME: Période où il se vend du Coke à l'Albion.

Ainsi s'en va de la Chevrotière et sa constitution.
Ainsi s'en va Ferron et ses réalisations.

Les temps sont à la dictature . . . même au Fulcrum.

Réalisations: Promesses qu'on ne tient pas pour ne pas faire "de personnalités".

"Peut-on perdre deux fois"? Filfe nous en donnera la réponse après le "débat" électoral.

Trophée Villeneuve: prix qu'"on ne peut aimer deux fois" de suite à Ottawa...

Incompréhension: Je voyais en elle un trésor . . .
Elle voyait en moi un trésorier . . .

Avis aux candidats: Il y a loin de la coupe aux lèvres . . .

Période électorale: Epoque où l'on vomit les tièdes . . .

Les amis sont parfois une nuisance plutôt qu'une aide.

Carême des étudiants en droit: écrire leurs thèses. (Ce n'est pas le fruit d'un hazard).

Machiavel et Saint Thomas sont pourtant aux antipodes . . .

Courrier

12 février 1955

Monsieur le Directeur,

L'Association des Anciens de l'Université d'Ottawa, section française, fut très heureuse d'apprendre tout récemment que La Rotonde, journal des étudiants de notre Alma Mater avait remporté le trophée offert par le journal Le Droit, décerné annuellement au meilleur journal universitaire de langue française affilié à la Presse Universitaire Canadienne.

Nous vous prions de bien vouloir accepter en votre qualité de Directeur de La Rotonde, nos plus sincères félicitations et de présenter les mêmes aux membres dévoués de votre équipe pour le beau travail de collaboration et l'excellente présentation de votre journal.

Nos meilleurs voeux de succès vous accompagnent.

Rosario MASSE,
Président Général.



EN PLEINE CAMPAGNE

Sur la scène électorale

C'est le 18 mars qu'auront liau les élections à la fédération des étudiants. Le campus sera alors appelé à se choisir un président et deux vice-présidents: l'un de langue anglaise et l'autre de langue française. Et ces trois individus seront chargés d'administror la "res publica" pour l'année 55-56. Tous les étudiants membres de la Fédération ont droit de vote et des bureaux de votation seront installés dans chacune des facultés. René Ferron assume la tàche de directeur des élections. A ce titre, nous rappelons que tous les candidats doivent lui faire parvenir leur avis de candidature avant midi le 12 mara. On exige de chacun des candidats qu'ils déposent la somme de $5.00, comme garantie de bonne foi. En cas de retrait, l'intéressé devra faire son deuil de cette somme, à moins que le directeur des élections n'en avise autrement.

LES CANDIDATS

Une élection ne se conçoit pas sans candidats. Malgré que la succession de la Chevrotière ne soit pas des plus alléchantes, il semble qu'elle sera chaudement contestée. Au moment où ces lignes sont écrites, la situation se présente ainsi: 5 candidats se PROPOSENT de briguer les suffrages pour la présidence: Pierre Maltais, André Lafrenière, Jean-Yves Filfe, tous trois de la faculté de droit, Peter Tanguay, des sciences, et Eugéne Bellemare, des arts. Advenant le cas où tous les cinq demeureraient en lice, la lutte se fera, dit-on, entra Maltais, Lafrenière et Tanguay. Il est question cependant que certains se désistent, et il se peut qu'au quatriéme candidat apparaisse à la surface.

Du côté de la vice-présidence française, Gustave Thériault se portera une autre fois candidat tandis que Louis Toupin lui fera la lutte. A la vice-présidence anglaise, le trésorier actuel de la Fédé, Jack Richardson sera sur les rangs avec comme adversaire probable, Jim Robillard. Quelle sera la situation au moment où La Rotonde paraitra? Nos lecteurs pourront obtenir l'information de dernière beure en appelant à 3-6095.

AU DROIT

Les élections à la faculté de droit se dérouleront en même temps que celles de la fédération, soit le 18 mars. Cette élection suscite un intérêt qui dépasse largement les cadres de cette faculté. La chose s'explique du fait que les candidats sont des figures bien connues sur le campus: Lambert Toupin et Réjean Patry. Pour sa part, Toupin sollicite un troisième mandat comme président de la faculté. Quant à Patry, pressé de toute part, il a résolu de se jeter dans la lutte. Et celle-ci s'annonce chaude, et les deux camps chantent déjà victoire. Quoiqu'il en soit, Toupin demeure un candidat sérieux, il a fourni une bonne administration, cependant Patry jouit d'une réputation on ne peut plus excellente, il a fait ses preuves et son avénement signifierait du "sang nouveau" avec tout ce que l'expression peut avoir d'alléchant. La vice-présidence est aussi contestée. Jean-Guy Béliveau et Léo Ducharme sont sur les rangs: "les quilles l'emporteront-elles sur Le Devoir ? ? ? On prévoit l'élection de Patry et Béliveau, mais l'avenir seul dira si nous aurons affaire à une élection ou une réélection.

AUX ARTS

L'élection à la faculté des arts, de fiasco est dégénérée en une vulgaire farce, ne pouvant que jeter du discrédit sur la faculté. Voilà, croyons-nous, l'opinion commune en face de cette élection. On sait que personne n'avait soumis sa candidature pour aucun poste, lorsque les nominations étaient ouvertes. Depuis ce temps, une journée on nous déclare un tel président, le lendemain, la nouvelle est démentie, le surlendemain, elle est de nouveau confirmée. De sorte que nous préférons nous abstenir de toute nouvelle en rapport avec cette élection. On nous dit que les deux vice-présidents proclamés élus par acclamation sont: Raymond Desjardins et Fred Bélair. Nous vous donnons la nouvelle pour ce qu'elle vaut.

AILLEURS

Nous ignorons quand les élections auront lieu en médecine. Frank Deegan nous annonce qu'il y aura assemblée ouverte des membres de la société Esculape et la date des élections sera alors fixée. On se rappelle qu'habituellement lors de ces assemblées, il se trouve toujours quelqu'un pour proposer que la médecine se retire de la fédération. Deegan nous avoue qu'il ne croit pas que la question soit soulevée cette fois-ci.

Nous ne savons pas également quand auront lieu les élections à la faculté des sciences pures et appliquées.

GASPARD COTE.

DERNIERE HEURE

Institut de philosophie: Pierre Joanisse a été élu président, après une campagne électorale des plus dures, dans les annales politiques de cette faculté, à ce que l'on rapporte.

Arts: Il semble définitif que le nouveau conseil sera constitué comme il suit: président, Tom Walsh, vice-présidents: Fred Belair et Raymond Desjardins.

Fédération: Il est rumeur que le vice-président actuel de la Fédération, Bob Collins, soit de nouveau candidat, cette fois-ci à la présidence de la Fédération.

Enfin nous rappelons que la loi électorale et la coutume veulent que les candidats à la présidence de la Fédération soient bilingues.

Deux candidats aux Sciences politiques!

Les élections à la présidence des Sciences Po. auront liau conjointement avec les élections de la Fédé., soit le 18 mars.

Au moment où nous mettons sous presso, un seul candidat a tenu à communiquer son programme à La Rotonde, il s'agit de M. Marcel Prudhomme, président du Ciné-Club et figure bien connue dans les milieux étudiants. M. Prudhomme se propose "de faire sortir la faculté des Sciences Po. de la pénombre" si ses confréres lui assurent leur appui. M. René Marin, le président de la deuxième année, considéré par plusieurs comme un rival de M. Prudhomme, a refusé de nous dire s'il briguerait les suffrages des futurs experts en politique. M. Marin s'est contenté de divulguer ses idées sur les qualités que les étudiants sont en droit d'exiger d'un président: "J'estime, dit-il, qu'un candidat qui n'est pas un parfait bilingue ne peut assumer la direction de notre faculté". Un collaborateur de M. Marin nous assure par ailleurs que René tentera à coup sûr sa chance si l'électorat juge le bilinguisme nécessaire à la présidence.

Une enquête nous révéle que M. Prudhomme fonde ses espoirs sur les troisième et quatrième années, tandis que M. Marin compte sur les deux premières. Quelle que soit l'issue de la votation, les membres des autres facultés auront le plaisir de voir pour la première fois des experts à l'oeuvre. Mettront-ils fin à "l'ère des promesses"?

Bill SHEA.

Fin du régime Bouchard

Les élections laissent les artistes de la faculté des Arts dans la plus compléta indifférence. Trois jours durant, impossible de trouver un candidat à la présidence de la vénérable faculté. Un adversaire de M. Bouchard nous assure que les étudiants, après avoir vécu pendant un an sous un régime totalitaire, ont perdu l'habitude des processus démocratiques. La majorité des éléves montrent cependant beaucoup d'admiration pour l'administration Bouchard. On lui reproche toutefois de ne pas s'être trouvé un successeur, de ne pas avoir désigné quelqu'un pour continuer la lutte contre la centralisation que veut faire la Fédé. Jean (comme l'honorable Maurice d'ailleurs) a concentré tout le pouvoir entre ses mains pour résister à la Fédé. Cette méthode peut être très efficiente pour un certain temps, mais elle n'assure pas la continuité. Pour avoir agi avec trop d'empirisme, M. Bouchard laissera la faculté des Arts entre les mains d'un étudiant très compétent, nous ne le mettons pas en doute, mais sans la moindre intelligence des questions étudiantes. Un tel président risque de devenir aussi dérisoire que M. de la Chevrotiére l'a été.

L'administration Bouchard (la dictature diront les malins) fut certainement une des meilleures qu'ait connue la faculté des Arts. L'initiation fut un succès sans précédent et sans l'impéritie du président de la Fédé. M. Bouchard aurait probablement réussi à organiser un festival d'hiver.

Les membres de La Rotonde, même s'ils n'ont pas toujours partagé ses opinions, se doivent de reconnaitre sa probité en politique, son sens des affaires et son attachement au système capitaliste. En un mot La Rotonda salue en la personne de Bouchard un certain despotisme éclairé.

BILL SHEA.

Extraits de la loi électorale

Extraits de la loi électorale

ARTICLE I : **Exposé**

La représentation au conseil de la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa se constituera comme suit:

a) D'un président et de deux vice-présidents du Conseil de la Fédération élus par élection générale.

ARTICLE II : **Eligibilité**

a) Peut poser sa candidature à la présidence tout étudiant bilingue membre de la Fédération.

b) Peut poser sa candidature à la vice-présidence, section française, un étudiant de langue française et membre de la Fédération.

c) Peut poser sa candidature à la vice-présidence, section anglaise, un étudiant de langue anglaise et membre de la Fédération.

ARTICLE III : **Mise en nomination**

a) Le bulletin de présentation doit mentionner les noms, prénoms, la faculté des candidats, ainsi que la charge pour laquelle ils désirent être mis en nomination.

b) Le Président de l'élection mettra en nomination les noms des dites personnes dont le bulletin de présentation aura été signé par le candidat lui-même et par au moins deux électeurs et reçu avant midi, samedi, le 12 mars 1955.

c) Le bulletin de présentation doit être remis au président de l'élection ou envoyé à l'adresse suivante: M. René-L. Ferron, 611 rue Cumberland, Ottawa. Aussi, toute mise en nomination doit être accompagnée d'un dépôt au montant de cinq dollars ($5.00) en espèce.

d) Nul bulletin n'est valide et mis à effet par le président de l'élection s'il n'est fait et remis comme dit précédemment.

René-L. Ferron,
Président des élections.

VOL. XXII, No 12 — "FAIRE FACE" — 11 mars 1955

LA ROTONDE

Directeur: Gaspard Côté — Université d'Ottawa — Rédacteur en chef: Louis Sabourin.

Menace de sécession de la médecine

Assistant-doyen



Le 1er juillet prochain, la Faculté de Médecine de l'Université d'Ottawa comptera dans ses rangs, à titre d'assistant-doyen, le docteur Jean-Jacques Lussier. Par la même occasion, il deviendra membre du Conseil de la Faculté de Médecine et membre du Comité exécutif de cette Faculté.

Le Dr Lussier est originaire de Montréal où il a fait ses études secondaires (B.A.) et universitaires (M.D., L.Sc., M.Sc.), à l'Université de Montréal. Après deux années d'études, à titre de Research Fellow du Conseil National des Recherches, il obtint son Ph. D. de l'Université de Cambridge, Angleterre. De retour au pays, le Dr Lussier devint professeur agrégé de physiologie à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Il est membre actif de plusieurs sociétés scientifiques telles que: la Société de Biologie de Montréal et la Canadian Physiological Society. Le futur assistant-doyen est en outre l'auteur de nombreuses publications scientifiques, dont la dernière, traitant des potentiels bioélectriques, a paru en 1953 dans la Revue Médicale de l'Université de Montréal.

F.N.E.U.C.

Service national d'escompte

La Fédération nationale des étudiants d'universités canadiennes (F.N.E.U.C.) se dispose à établir un service national d'escompte à l'étudiant. C'est l'une des importantes démarches qu'entreprendra cet organisme d'ici peu. Ce service approchera les fournisseurs locaux, régionaux et nationaux à cet effet. Ces démarches toucheront surtout l'habillement, la photographie, les accessoires de bureau, les théâtres et les librairies.

C'est ce qui ressort de l'assemblée annuelle de l'exécutif de la F.N.E.U.C. qui avait lieu en fin de semaine au secrétariat permanent de cet organisme au collège Carleton.

L'exécutif de la Fédération a aussi décidé d'envoyer une délégation au prochain congrès international étudiant qui se déroulera à l'Université de Birmingham, Angleterre, du 4 au 14 juillet prochain.

Il a été fait rapport, durant la fin de semaine, de l'enquête sur les manuels d'études, enquête organisée par la F.N.E.U.C. et qui est en voie de se terminer. Cette enquête considère trois aspects des manuels: le prix, leur origine (canadiens ou étrangers) et l'opinion des professeurs sur les effets, sur l'étudiant d'un manuel étranger traitant d'un sujet d'intérêt canadien. Les conclusions de cette enquête n'ont pas toutes été tirées.

La campagne pour l'obtention de bourses aux étudiants tire à sa fin. L'un des derniers gestes que posera la F.N.E.U.C. à ce sujet sera d'organiser une rencontre avec l'hon. Milton Gregg, ministre fédéral du Travail, dont le ministère est chargé d'administrer le plan fédéral-provincial d'aide à la jeunesse. L'Ontario, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick ont déjà donné l'assurance de leur collaboration dans ce domaine.

Germain TARDIF.

Référendum au sujet de la Fédé le 22

Chaque année vers la même époque, la faculté de médecine agite l'étendard de la sécession. Cette fois, la situation semble plus grave. Dès cette semaine, un référendum sera pris à ce sujet, et d'après notre enquête, la majorité des étudiants en médecine favoriserait le retrait de la société Esculape, de la Fédération des étudiants.

Les insuccés répétés de cette dernière, après avoir laissé longtemps indifférents nos confrères, auraient suscité chez-eux, un vif sentiment de dépit et de mécontentement. Bob Collins, vice-président anglais sortant de charge, nous a appris que pour sa part, il avait recommandé à ses confrères de donner à la Fédé une autre chance de prouver son bien-fondé et sa raison d'être. Il ne croit pas cependant que les étudiants en médecine prennent tellement en considération cet argument, d'autant plus que Léo Désautels, ancien président de la Fédération, favoriserait lui-même le séparatisme.

Le référendum à ce sujet, devait être tenu la semaine prochaine, mais il le sera ces jours-ci, c'est à dire avant l'élection du 18.

Si le projet de sécession est accepté, la première conséquence serait la non-participation de la médecine à l'élection présidentielle de vendredi. Le retrait de la médecine signifierait pour la Fédération, au point de vue financier, une catastrophe. Par ricochet, il en serait de même pour les organisations que fait vivre la Fédé, en particulier, les journaux, pourtant déjà si à la gêne au point de vue financier.

Notons également que le retrait de la médecine pourrait fort bien entrainer celui d'autres facultés, notamment celle de droit. Advenant une telle hypothése, nous ne voyons pas comment la Fédération pourrait survivre. Deviendrons-nous alors la seule université au Canada sans association générale d'étudiants? On se demande en plusieurs milieux, si le référendum est contre la Fédération, quelle sera l'attitude du conseil universitaire, à ce sujet.

Climat politique

Lorsque le type qui ne vous saluait même pas vous traite de "bon ylable", quand le confrère arrogant vous demande conseil comme si vous étiez le prophète Jérémie ou lorsque un nommé André, que vous ne connaissez pas, passe les cigarettes avec le plus large des sourires, dites-vous: "C'est le temps des élections".

La saison des belles promesses vient de s'ouvrir. Déjà les merles ont sorti le programme qu'ils ont mûri pendant les longs mois d'hiver. Quelque chose de neuf cette année: on parle de "réalisations". C'est un monsieur Ferron qui a introduit ce nouveau mot dans la politique étudiante. Pour ceux qui n'en auraient pas encore saisi le sens, il signifie: berner par de belles promesses. Oui messieurs, si vous voulez la lune, mars ou vénus, les deux candidats se feront un devoir de vous le promettre; à l'Université d'Ottawa on ne refuse rien aux chers électeurs. Si vous êtes assez naïfs pour les prendre au sérieux, on vous répondra l'année prochaine, du haut du fauteuil présidentiel: "Chu pas capable de rien faire, y-a pas de constitution". — "Mais faites-en une". — "Penses-tu que ça se fait de même?" Tous les troubles, le manque d'organisation, la désunion au sein du conseil, la paresse de nos élus, le prix fantastique de coquetels, les journaux qui crévent de faim pendant qu'on alloue à l'association athlétique une somme rondelette qui ne profite qu'à quelques rarissimes individus, toute l'impéritie et tout le désordre parce que nous n'avons pas de constitution. Hélas, tant qu'il n'y aura pas de constitution pour délimiter les pouvoirs de nos trop loquaces représentants, ils se sentiront trop timides pour entreprendre quoi que ce soit, même la rédaction d'un projet de constitution.

BILL SHEA

AU DEBAT DE VENDREDI





Le Rév. Père Rodrigue Normandin, recteur, sera le président d'honneur du débat de vendredi soir, entre deux étudiants en droit d'Osgoode Hall et deux représentants de la faculté de droit de l'université. L'honorable Thibodeau Rinfret, ancien juge en chef du Canada a bien voulu accepter la tâche de présider le jury.

Dernière heure!

Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons que le référendum de la médecine au sujet de la Fédération, aura lieu le 22 mars, en même temps que les élections de la société Esculape. Trois candidats se feraient la lutte en vue de la présidence de la faculté: Guy Geoffroy, Donald Cameron, et Joseph Leon.

Vendredi soir à 8.30

Salle académique de l'Université

DEBAT

"QUEBEC A DROIT A L'AUTONOMIE FISCALE"

Faculté de droit (U.O.) affirmative:	Osgoode Hall négative
Léo Ducharme	Yves Parisien
Claude Ruelland.	Cyrille Goulet.

Artiste invité: KARL DUPLESSIS

entrée: 0.35 (étudiants).

LA ROTONDE

Journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa.
Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles da la Fédération des étudiants ou de l'Université.

Autorisé comme envoi de seconde classe.

Les difficultés du journalisme étudiant

Le journalisme est aujourd'hui une carriére de premier ordre. En effet, la presse demeure un des médiums d'expression les plus puissants. Naturellement le journal étudiant ne peut se comparer à la presse ordinaire. Son champ d'action est plus restreint et ses problèmes plus difficiles. Chaque numéro présente réellement de sérieuses difficultés. Le lecteur a la tâche aisée. Il ne peut réaliser toute la somme de travail que nécessite la feuille qu'il a entre les mains. Il oublie souvent que ceux qui la rédigent ont aussi des études à poursuivre et ont aussi à coeur da réussir. Mais s'il ne s'agissait encore que de cela! Quand on sait dans quelles conditions il nous faut travailler, de quelles critiques nous nous voyons les sujets, de quel budget insuffisant nous disposons, nul ne peut le nier — surtout dans une université comme la nôtre où très rares sont les étudiants qui acceptent de coopérer aux activités internes — le journalisme étudiant constitue un véritable défi.

Un journal étudiant d'après moi c'est un journal réalisé par des étudiants et pour des étudiants. Toutes les activités universitaires doivent s'y retrouver. D'où sa triple fonction. Il doit informer d'abord. Après tout il est le seul lien qui relie entre eux les membres du campus. En second lieu il doit représenter l'opinion étudiante. En même temps que toute la communauté universitaire il représente aussi l'individu. Par conséquent, il est obligé d'émettre les opinions personnelles qu'on lui soumet. Ici deux problèmes se posent: l'anonymat et la censure. Personnellement je considére malhonnéte un journal étudiant qui offre à ses lecteurs des articles non signés — j'entends ce qui sort de la nouvelle ordinaire — et ainsi transforme en sentences catégoriques des jugements sinon complétement faux du moins trés contestables ? Qui porte la responsabilité d'un article de ce genre? La réponse est difficile à trouver. Pourtant une chose est certaine. L'anonymat est le propre des gens qui ont peur des conséquences de leurs paroles. Un seul mot résume tout: la coardise ! La censure offre un sujet plus glissant. Nous savons fort bien que l'Association de la Presse Universitaire Canadienne réclame avec raison depuis longtemps la liberté de presse pour tous les journaux universitaires. Je concède pourtant qu'elle est nécessaire dans les questions de morale et de religion, Mais quant au reste les étudiants ont droit à leur opinion comme tout libre canadien. Après tout un article n'engage que la responsabilité du signataire. D'où la nécessité de cette signature.

En dernier lieu, le journal étudiant se doit d'éclairer: sans cesse aux aguets, il étudie les faits, les discute, les juge, les approuve ou désapprouve. Je crois qu'un journal étudiant peut et même doit exprimer ses opinions et prendra carrément position lorsque la cause est juste et de bon aloi.

Ecrit pour les étudiants, le journal doit être à leur portée. Par conséquent, pas de thèses trop longues ni trop profondes. On devrait y trouver là un heureux mélange d'articles sérieux et humoristiques. L'esprit gaulois n'est-il pas partie intégrante de la culture française?

Informer, représenter, éclairer voilà à mon avis la fonction de la presse étudiante. En un mot je dirais qu'elle doit être le reflet de la pensée et de la vie des étudiants.

Louis SABOURIN

Protestation à "Q. Wert"

A qui de droit...

Certains individus se servent présentement de la plus basse ironie pour discréditer, auprès des étudiants, la faculté de Droit de notre université. Si nous tenons à faire la mise au point qui s'impose, c'est que la gravité des accusations de "Mr. Q. Wert" envers nous, nous y force.

L'anonymat demeure encore le moyen facile d'éviter les réfutations et les oppositions, mais est-ce là un signe d'honnêteté ? Nous posons la question. Evidemment qu'on ne risque rien dans l'hypocrisie, dans le jeu de cache-cache, dans la peur de ses idées... Toutefois, ne trouvez-vous point étrange de constater que le même monsieur qui sème la calomnie, prêche une fédération forte ? Ne pas se défendre est aussi lâche qu'une lâche attaque. Nous nous défendrons.

La fédération de l'Université d'Ottawa grandira en autant que le respect dû aux composantes sera assuré. Chaque faculté du Campus a ses particularités propres et c'est la marque d'un esprit mûr que d'essayer de les comprendre, de se les assimiler si elles lui conviennent, sans vouer pour autant le reste à la géhenne.

Fort souvent, l'ignorance se juge à la facilité de généraliser. Nous respecterons les opinions de chacun aussi longtemps que l'équité sera sauvegardée, aussi longtemps que le bien de l'université sera en cause et alors seulement. Nous respectons Mr. "Q. Wert Report" dans ses idées, mais au nom de la fraternité que nous devons maintenir à tout prix avec le campus, le laiserons-nous poursuivre cette lutte insidieuse contre la faculté de Droit ?

Vous apprendrez ceci Mr. "Q. Wert Report" que nous sommes tous confrères et que vos affirmations blessent un membre de la fédération, vous saurez que vos suppositions prennent un caractère grave, si vous voulez bien considérer que nous aussi nous payons notre contribution à la fédération, que nous aussi nous avons nos problèmes, que nous aussi nous travaillons pour la grandeur de notre université, et probablement plus que vous.

C'est votre opinion de ne pas priser Mr. de la Chevratière comme c'est la nôtre de vous tenir pour un inconséquent... Libre à vous de placer sur les épaules de ce confrère tous les maux de la fédération depuis un siècle, mais de grâce, respectez notre faculté, celle-ci est sacrée pour nous tous.

"La Faculté de Droit"

(Société de Justinien).

Le "Year-Book" de la faculté de médecine

La faculté de médecine a depuis longtemps pris son parti de l'absence d'un "year-book" universitaire, en publiant le sien propre. Evidemment ce n'est pas là la solution idéale, mais il convient tout de même de souligner le fait qui est tout en l'honneur des disciples d'Esculape, car c'est le seul annuaire publié par les étudiants de l'Université (sauf le cours d'immatriculation!)

Connu sous le nom de L'Aesculapiad, l'annuaire de cette année sera beaucoup plus volumineux que par le passé, et sera dédié aux fondateurs et professeurs de la faculté de médecine et aux Soeurs Grises de l'hôpital Général, à l'occasion de l'ouverture du nouveau pavillon de la Médecine.

En particulier, la publication renfermera, pour la première fois, une section journal académique. Les responsables aiment à croire que ce sera là le premier numéro d'un nouveau journal de littérature professionnelle publié par les étudiants en médecine d'Ottawa, tout comme la chose existe dans la plupart des autres facultés de médecine.

Richement reliée, imprimée par des experts, (made in U.S.A.!) L'Aesculapiad est une publication qui fait honneur à l'Université et constitue une excellente publicité pour la faculté de médecine, en plus d'être pour des gradués un souvenir tangible de leurs études universitaires.

Une telle publication exige une somme de travail des plus considérables, et le coût financier de l'entreprise s'avère passablement onéreux. Les frais sont défrayés grâce à l'annonce et à la contribution des étudiants. Chaque exemplaire coûte environ 4.50.

L'Aesculapiad '55, qui incidemment sera prêt pour le début de mai, a comme co-rédacteurs Guy Geffroy et Harry Simonsma. Au dires des responsables, il semble que la médecine n'aurait point objection à voir L'Aesculapiad incorporé dans un annuaire général de l'université, si la Fédération décide d'en publier un. En attendant, la Rotonde félicite les artisans de la publication et souhaite longue vie à L'Aesculapiad.

Aux Arts, Walsh succède à Bouchard

Par-dessus les clameurs des élections à la Fédé, des râles et des vagissements se font entendre dans la faculté des Arts. C'est le régime Bouchard qui agonise, et l'administration Walsh qui étouffe dans ses langes.

Pour Butch l'année finie en beauté. Reconcilié avec tout le monde, même La Rotonde, Butch cherche des moyens de liquider un léger surplus de $530.00. Si quelqu'un a des suggestions, il est prié de les envoyer par la poste au B.B.F.C. (Butch Bouchard Fan Club) 611 Cumberland, Ottawa, Ont. Toutes les propositions seront prises en considération; les plus spectaculaires (c'est-à-dire les plus susceptibles de répandre la renommée et la gloire de Butch Bouchard dans les cercles littéraires et artistiques) seront jugées par le Grand Chef lui-même. Le gagnant de ce concours recevra un degré en sciences économiques et, suprême honneur! il sera invité à devenir membre du B.B.F.C. Les résultats seront communiqués à la gent étudiante par la voie des journaux La Rotonde et The Fulcrum. Des précisions sur le genre d'adulation que ces méthodes de gaspillage devront contenir à l'adresse du président sortant de charge peuvent être obtenues en appelant Gaspard Côté, le chef de la propagande et des fausses rumeurs, à 3-6095.

En ce qui a trait au nouveau président, il se tient coi. Après tout, il vient à peine d'épouser la question étudiante, on ne peut pas demander à un honnête homme de parler politique pendant sa lune de miel. Son directeur de conscience, Padre Tony Enriquez, nous assure cependant qu'il se réveillera dès que son épouse tentera un "end-run" sans lui en dire mot. D'ici ce temps-là, pour parler le seul langage que Tom connait, on court de gros risques de perdre le ballon, de faire un "fumble" avec la semaine d'initiation faute de "spring-training".

A tout événement, les étudiants de la faculté des Arts sont et resteront sceptiquement apathiques.

Bill SHEA

Dans le soir

Sur les crêtes nacrées des vagues marines,
Je vois, radieuses, s'allumer des étoiles.
La lumière vacille sur le voile fluide,
Où le creux tantôt terne, aussitôt s'illumine.

Les ondes paresseuses lentement s'approchent,
Et sur la plage miroitante déposent leurs trésors,
Retournant par dessous en ronds délicieux,
Attendre le retour à la table des feux.

Mer splendide, ô solitude extrême!
Un songe m'enveloppe. Une fée s'éveille,
Et je reconnais étincelant à son oreille
Un diamant ravi aux feux de la mer.

Assise, la nymphe, sur le calme des ondes,
Elle regarde pensive, les lointaines étoiles.
La mer est entrée dans son heure suprême
Où elle se fond dans le tranquille néant.

Richard LECLERCQ

Il est permis de se servir de son jugement même en période électorale

VOTONS LE 18 MAIS VOTONS SERIEUSEMENT !

Oh! La La, Q. Wert

Tous ceux qui lisent notre confrère de langue anglaise, le FULCRUM, connaissent sans doute la chronique hebdomadaire, Q. WERT. Comme moi, ceux-là ont certainement remarqué l'ironie mordante, la verve impayable et imbottable de ce Q. WERT, le brillant titulaire de la chaire du sarcasme et de la satire du FULCRUM. Inutile aussi de souligner, au sujet de ce même Q. WERT, la courtoisie exquise qui perce dans son I. Q. REPORT, où l'on reconnait, sous une écorce anglaise, la fine fleur de la survivance française en Amérique! Décidément, ces nationalistes ont raison: nous sommes d'une race qui ne sait pas mourir, même si l'on veut le contraire! Un moment, je me suis demandé s'il n'était pas téméraire de ma part, de vouloir croiser le fer avec WERT ce nouveau Démosthène, au génie effarant et sans limite!

Comme à toutes les bêtises, seul le mépris du silence ne convient-il pas à WERT? Hélas, à l'école "nationaliste", j'ai appris qu'il faut appuyer les honnêtes gens et dénoncer les coquins. (Bourassa). *Par conséquent, au pamphlétaire impeccable, au parfait magicien de la langue française et anglaise, à notre très cher et très vénéré émule et ami, Q. WERT, avec les sentiments de la plus profonde humilité, je dédie les lignes suivantes.*

AU FULCRUM, Wert est au premier rang de la phalange, c'est lui qui perce de sa lance, les rangs ennemis de l'erreur, et du préjugé et met le mal en déroute, y compris cette maudite faculté de droit, et son organe, LA ROTONDE (La Pravda, comme il dit si élégamment). Chaque semaine, que la Providence nous envoie, WERT, ce grand pourfendeur du communisme, du nationalisme—ô mirage des grands mots dont il ignore le sens — de la Chevratière, et de combien d'autres maux dont notre milieu est sclérosé, WERT, puisqu'il faut l'appeler par son nom, déverse dans sa chronique, sophismes, paralogismes, inepties, bourdes et balivernes, sous la grande protection de l'état-major du FULCRUM, et sous le courageux bouclier de l'anonymat.

Toujours à l'affût, pareil à l'écolier morveux qui s'en va répétant: "Je vais le dire à ma mère", Wert s'écrie: "Je vais l'écrire" dans mon I. Q. Report. Et il écrit! Infatigable, WERT déverse chaque semaine, les effluves de son puissant cerveau, trouvant toujours matière à vociférer, pester, protester, dénoncer, élucubrer. Diable, il faut bien jeter sa gourme! Nonobstant de frénétiques divagations, non content de prendre des vessies pour des lanternes, enlisé dans un aveuglement volontaire, WERT écrit, insoucieux de sa pensée et de la fadaise de ses dires. Il réclame un SIGN, chèche (sic) la femme (que vient faire l'élément femelle ici?) pose la stupide question de $64.00, se garde bien d'y répondre, n'hésite pas à faire l'autopsie de la Chevrotière, sous sa plume devenue Delagouttière. Vraiment, celui-ci est la tête de Turc de WERT. Wert le spécialiste a mis ses entrailles à nu, étalé au grand jour ses pensées les plus secrètes, dénoncé impitoyablement ses complexes, pesé et trouvé trop léger, le cerveau du "outgoing president". WERT s'est prononcé! Causa finita est!

Ah! Il est bien placé lui, WERT, pour reprocher à de la Chevrotière de s'être écrié, marteau en main: "C'est moé qui sus président icite". Ceci me rappelle la scène où la figure écarlate, l'oeil fulminant, le poing levé vers le Ciel, puis finalement rabattu sur l'auguste table du Conseil de la Fédération, WERT, l'écume à la bouche, avait posé d'une voix tonitruante, la question de $64.00: "Who runs this bloody Federation?" et comme WERT est un Canadien à nul autre pareil, ajoutant dans son plus bel accent: "A qui appartient LA ROTONDE"?

Ah! Je t'assure ami lecteur, WERT alors, malgré sa belle tête ondulée, n'avait rien de l'allure de nos saints Jean-Baptiste du 24 juin. Voilà une scène qui aurait certes valu au Drama Guild, le "London Free Press Trophy."

Et ce n'est pas tout! Il faut lire et relire la dernière chronique de Wert, pour découvrir combien notre folliculaire divague et cumule idioties sur idioties. Après avoir réclamé un "Falg" bien à nous, WERT a entrepris de flag-eller la faculté de droit. Et voilà WERT lancé à l'assaut du Kremlin de la rue Wilbrod (une autre perle de notre fécond pisse-froid). "Un cours de droit, dixit Wert, n'a d'autre but que de permettre de fréquenter l'université et de se rendre ridicule." (Traduction libre).

Entendez-vous, Père Recteur? Ah! Soit maudit le jour où l'université a entrepris des démarches en vue de la fondation de cette faculté. C'est sans doute pour nuire à WERT que Duplessis a donné son approbatur au projet. Mon Dieu que notre élite est stupide! Heureusement que WERT est là pour réparer quelque peu les dégâts. Et voilà notre fumiste à l'oeuvre, donnant libre cours à ses envolées "pamphlétistes, patelinistes et métromanistes." Vous y perdez votre latin? Moi aussi, c'est WERT qui parle.

Vraiment, c'est à croire que la sottise a quelque chose de congénital chez Wert, tant il la traine partout et la manifeste en tout lieu. Il a même déjà parler de partir pour Tristan-da-Cunha. Ah! l'heureux jour alors, et quelle perte cruelle se sera pour nous tous!

Il ne faudrait pas conclure cependant que les diatribes de Wert sont toujours dépourvues de parcelle de vérité. On peut y distinguer ici et là quelques bribes de logique. Ainsi WERT déclare qu'un âne, c'est un âne: où l'on voit qu'on est parfois bon juge dans sa propre cause!

En plus d'être en train de se créer une solide réputation d'imbécile, WERT aime aussi à taquiner les Muses: là encore, il nous livre de l'inédit, dans un style peu banal:

"Les roses sont rouges,
Les violettes sont bleues".

Et voilà notre Wert hissé au pinacle du Parnasse! Pauvre lui, comme il avait raison d'écrire: "One muddler is enough". WERT, voici mon dernier conseil, je te le donne par la bouche de Beaudelaire:

"Morne esprit, outrefois amoureux de la lutte,
L'Espoir, dont l'éperon attisait ton ardeur,
Ne veut plus t'enfourcher! Couche-toi sans pudeur
Vieux cheval dont le pied à chaque obstacle bute."

Et je signe,

Gaspard COTE

DE TORONTO

Généreux octroi

L'université d'Ottawa recevra bientôt un octroi de $525,000 de la part du gouvernement d'Ontario. C'est ce qu'a annoncé l'hon: Leslie Frost dans son discours budgétaire à l'assemblée législative. De cette somme, $300,000 iront à la faculté de médecine et le reste $225,000 aux activités générales. C'est $50,000 de plus que dans le dernier budget.

Il faut reconnaître la nécessité des octrois pour une université comme la nôtre. Depuis quelques années une réelle transformation s'est opérée. Et le gouvernement de Toronto semble l'avoir réalisé car il nous donne à présent, chaque année des sommes substantielles. Maintenant avec cet argent, les autorités peuvent apporter du nouveau sur le campus. Vraiment l'université a réalisé un tour de force en mettant sur pied autant de facultés et cela en si peu de temps.

D'autre part le Collège de Carleton a reçu la somme de $345,000 et l'université d'Assomption, Windsor, $200,000. Le premier ministre a renouvellé les promesses que son gouvernement ferait tout en son possible pour régler les problèmes de l'éducation.

Vert Dur,

La censure "sent sur"...

Les meilleurs traits de Vert-Sot ne dépassent guère le bureau du censeur de La Rotonde.

O liberté, liberté chérie, tu n'es qu'un vain mot! Je le dis et répète

Rien ne sert de boxer, il faut boxer à poings. Attention Q. WERT.

"Je sais que je suis de ceux que les hommes n'aiment pas, mais je suis de ceux dont ils se souviennent". Dernière parole célèbre de la Chevrotière.

Annonce: "Chambre à louer personne propre; Avis donc aux étudiants, ne pas se présenter.

La politique étudiante deviendra-t-elle une entreprise familiale?

Le civisme est une foule de petites choses... La discrétion aussi

Que penser des gens qui épient les conversations téléphoniques, sur ligne commune, genre Rotonde-Fulcrum? Vert-Sot aimerait connaître en particulier, l'opinion d'Enriquez sur le sujet?

Il faut bien peu de chose pour que "Leagle Beagle" prenne la mouche. Quelques petites questions et voilà notre "chien de chasse" juridique à la poursuite de "la chèvre". Le trésor de la faculté est certes bien gardé!

La Rotonde est heureuse d'accueillir son ancienne collaboratrice, Huguette-Marie Charette, ex-secrétaire de la Fédération, et maintenant propagandiste électorale.

Conseil à Wert: "Pour les jeunes gens mieux vaut se taire que d'écrire".

"Tit-Coq s'en vient au Ciné-Club. Pauvre lui que fera-t-il au milieu de tant de poules?"

Vert-Sot

AUX SCIENCES POLITIQUES

Il est normal qu'un candidat à la présidence présente son programme à ses électeurs. Pour ma part je ne voudrais pas vous proposer un programme trop détaillé. Je me contenterai de quelques points bien précis qui seront réalisés.



Marcel Prud'homme

Tout d'abord si je suis élu vous pouvez être assuré que je me mettrai tout de suite à la besogne. Pour en faire preuve, je suis déjà en pourparlers pour l'organisation d'une "Partie de Sucre". Ensuite nous aurons d'ici la fin de l'année un banquet et des soirées récréatives.

Enfin pour ce qui est de l'an prochain, vous pouvez être assuré que ni le côté récréatif, ni le côté culturel ne sera négligé. Pour tous ceux qui connaissent mon travail au ciné-club, il est inutile de préciser que ce ne sont pas des paroles en l'air. Je remercie à l'avance mes confrères pour leur appui chaleureux.

Marcel PRUD'HOMME

DANS LA TOURMENTE ELECTORALE

A LA FEDERATION

MANIFESTE DE PETER TANGUAY



Peter Tanguay

A. Qualifications comme candidat:

1. S'échelonnant sur trois ans, une expérience accumulée comme membre de presque tous les comités axistant sur le campus. Intéressé à un titre où un autre: aux débats interfacultés et interuniversitaires, à Publico, aux journaux universitaires, au Club de photographie, au Drama Guild.
2. Expérience au Conseil de la Fédération elle-même: Représentant de la Faculté des Arts en 1953.
3. Expérience aux conseils des facultés: comme membre du Conseil de la Faculté des Arts en 1953-54, et comme vice-président de la Faculté des Arts en 1954-55.
4. Expérience acquise au sein d'organisations universitaires nationales: Président de la Ligue Interuniversitaire de Débats, composée de 14 universités, en 1954-55; Président de l'Association Canadienne des Débats Universitaires, composée de 31 universités, en 1954-55; Mambre du comité national de la F.N.E.U.C., à titre de commissaire des débats, en 1954-55.
5. Représenta avec intelligence la Fédé auprès des autres universités par les nombreux contacts faits aux conférences nationales de la F.N.E.U.C. auxquelles il a participé, et aux conférences des organisations nationales de débats, la L.I.U.D. et la A.C.D.U., conférences dont il était le président.
6. A démontré à tous les postes qu'il a occupés jusqu'ici son souci d'atteindre les buts fixés. Dans le passé, il a toujours pris un soin minutieux de remplir ses promesses.

B. Manière dont le candidat organisera la Fédé:

1. Maintiendra tout ce que la Fédé a fait de bon ces dernières années, remédiera à ses points faibles, et tirera profit de son potentiel.

C. Programme:

A) Un Annuaire:

1. Continuation des plans discutés au début de l'année avec Jack Richardson. Je suis déterminé que nous aurons un annuaire embrassant toutes les facultés de l'université. Ce projet est certes réalisable, et avec une organisation bien montée sera un fait.
2. Nous établirons, au lendemain de l'élection, un comité pour cet annuaire. Ce comité travaillera aussitôt sous la direction d'un rédacteur. Je verrai à ce que les membres accomplissent leur besogne jusqu'à ce que le but soit atteint.
3. Ceci voudrait dire une épargne de $2.00 aux étudiants de la faculté de médecine, et leur permettra de toujours compter sur un annuaire. Le comité de la faculté de médecine a à cet effet déclaré qu'il ne publiera pas un annuaire l'an prochain et qu'à moins que la Fédé publie son propre annuaire, la faculté serait sans annuaire.

B) Un Bottin:

1. Je promets que ce projet, nécessaire et réalisable, sera une réalité dès novembre prochain.
2. Le comité du bottin de l'Université McMaster m'a promis toute information nécessaire sur la facture d'un bottin (quoique nous ayons déjà plusieurs renseignements à ce sujet), et je connais plusieurs étudiants de l'univeraité qui seraient intéressés à diverses fonctions d'un tel comité.
3. Ce comité sera établi dès que l'élection aura eu lieu.
4. La composition du bottin sera:
   a) Les noms de toutes les organisations étudiantes, et une esquisse des fonctions de chacune.
   b) Les noms, adresses et numéros de téléphone de tous les étudiants de l'université et des collèges affiliés situés à Ottawa.
   c) Un calendrier relatif aux activités de la Fédé et de ses comités durant l'année scolaire.
   d) Tous les points d'intérêt concernant l'université.

C) La Constitution:

1. Nous avons déjà une esquisse d'une constitution, et je promets que, sans établir des comités seulement encombrants, l'exécutif de la Fédé se rencontrera avant le printemps et achèvera entièrement la constitution, même si l'exécutif doit siéger d'affilée trois jours complets pour compléter la tâche. La constitution sera alors soumise au Conseil administratif de la Fédé pour examen final, et ensuite remise au Sénat de l'université.
2. Ainsi nous aurons une constitution avant que débute la prochaine année scolaire. Je me porte garant d'une authentique constitution pour septembre prochain.

D) Le Festival:

1. Les plans ébauchés cette année seront complétés pour l'an prochain, et je m'assurerai que l'enthousiasme des organisateurs ne sera pas tué comme il le fut malheureusement cette année. Nous aurons définitivement un festival si la chose est à notre portée, et elle me semble certainement l'être.

E) Un comité central de publicité:

1. Un tel comité est un des plus importants que la Fédé devrait compter.
2. Son but serait d'attirer l'attention des journaux locaux et des postes de radio sur tous les événements et toutes les nouvelles d'intérêt général émanant du campus.
3. J'ai communiqué avec plusieurs étudiants de l'université qui sont extrêmement intéressés à se dévouer à une telle entreprise l'un d'eux travaille déjà à temps partiel pour un quotidien d'Ottawa, et si l'occasion leur est fournie, ils pourraient établir un tel comité l'an prochain. Je garantis que je ferai tout en mon pouvoir pour qu'ils soient en mesure d'instituer un tel comité.

F) Affermir les sports interfacultés.

1. Je verrais à ce que le responsable des sports interfacultés reçoive toute l'aide possible afin de remplir ses fonctions convenablement.
2. Afin de créer plus d'intérêt dans le domaine des sports interfacultés, je chercherai à ce qu'on acquiert un trophée destiné à la faculté gagnante. Cet aiguillon encouragera les conseils des diverses facultés à soutenir les sports inter-facultés.

G) Projets pour l'initiation:

1. Afin d'assurer un succès complet des activités de l'initiation, la Fédération sera directement responsable de toutes les activités d'intérêt général, et les facultés, sous direction de la Fédé, organiseront toutes les activités concernant spécifiquement les facultés elles-mêmes.
2. L'initiation sera une vraie initiation dans toute la force du terme:
   a) non seulement nous continuerons le baptême d'usage, mais nous tenterons de donner aux nouveaux des lumières sur l'université, le campus, et les activités étudiantes.
   b) afin de réaliser cela nous érigerons des kiosques (suggestion faite l'an dernier) aux points d'enregistrement; ce qui permettra d'éclairer facilement les nouveaux.
   c) l'exécutif s'efforcera de faire contact avec autant de nouveaux qu'il lui sera possible durant la semaine d'initiation.
3. Toutes les activités de l'initiation qui furent menées avec succès les dernières années seront continuées l'an prochain, et renforcées si nécessaire.

(N.D.L.R.: suite au prochain numéro.)

MESSAGE DE LOUIS TOUPIN

Il est inutile de souligner la situation chancelante et même critique de notre fédération. Sachons plutôt profiter des erreurs passées pour aller de l'avant. Nous comprenons parfaitement que la tâche ne sera pas facile mais nous sommes positif qu'avec une coopération sincère et de la bonne volonté, nous pourrons faire quelque chose de bien.

Le poste clef à la fédération comme dans toute organisation d'ailleurs, est celui de la présidence. C'est à ce poste que nous nous sommes présenté. A ceux qui diront que notre expérience à la direction d'organismes étudiants est minime, nous répondons franchement qu'ils ont raison; mais cela ne nous a pas empêché de nous intéresser aux affaires étudiantes et de les suivre de près. Si bien que nous sommes parfaitement conscients des problèmes et des difficultés actuelles.

Maintenant comment envisageons-nous la fonction présidentielle. Le président est celui qui représente dignement les divers éléments d'une université. Il est donc appelé à représenter à l'extérieur et l'étudiant et l'université. A l'intérieur son rôle n'est pas celui d'un dictateur qui impose ses volontés, ni celui d'un pseudo-chef qui sous le prétexte d'une vaste expérience et d'un savoir faire supérieur, prétend tout solutionner et tout résoudre d'un seul coup. Au contraire nous envisageons la fonction présidentielle d'un tout autre oeil.

Le président est celui qui sait diriger les discussions avec tact et dignité, qui sait justement répartir le travail à accomplir et enfin qui sait concilier les esprits des représentants auprès de la fédération. Ainsi en dirigeant, en répartissant et en conciliant il obtiendra l'ordre, l'efficacité et la coopération. Si nous sommes élus c'est ainsi que nous entendons remplir le poste présidentiel.



Louis Toupin

Messieurs les étudiants vous savez maintenant quelle est notre position à l'égard de la présidence à la fédération. Nous vous en remettons à votre jugement et à votre honnêteté. Messieurs rangez-vous du côté de l'Ordre, de l'Efficacité, et de la Coopération.

Louis TOUPIN

BULLETIN [É]LECTORAL

CANDIDATS BRIG[UEN]T LES SUFFRAGES

A LA FEDERATION:

A la Préside[nce: Pe]ter Tanguay.
[Lo]uis Turpin.

A la Vice-Présidence: G[uy] Thériault: Acclamation.
J[ack Ri]chardson: Acclamation.

AVIS: Pour des raisons stric[tement] académiques, Marcel Béland ne sera pas candidat [à la p]résidence de la Fédération, lors de l'élection du 1[8].

FACULTE DE DROIT:

Président: [Lamber]t Toupin.
[Réjea]n Patry.

Vice-Préside[nt: Léo] Ducharme
[Jea]n-Guy Béliveau.

SCIENCES POLITIQUES:

Présiden[t:] Marin.
Marchand.
[...]ei Prud'Homme.
White.

LETTRE OUVERTE AUX CANDIDATS

Des noms! Seulement que [des n]oms! Voilà ce que nous a apporté le dernier conseil de [la Féd]ération. Vraiment ce n'est pas ainsi qu'il aurait dû se faire conn[aître.] A part deux coquetels où seuls quelques étudiants du campus [ont p]articipé et trois tumulteuses réunions où souvent les intérêts [particu]liers ont passé avant l'intérêt général, rien n'est au program[me de]s réalisations. On voulait un bottin, un festival, un year-book [: t]out est resté dans le domaine des promesses.

Eh bien! la comédie a asse[z duré.] Messieurs les candidats, vous qui briguez les suffrages, êtes-[vous à] la recherche de gloire personnelle ou du bien des étudiants[? Avez-]vous conscience que ceux qui votent pour vous espèrent que [vous] ferez honneur et construirez quelque chose. Vous réalisez [...] dans quelle impasse se trouve actuellement notre fédération. [R]econnaissez tous que rien n'a été fait au cours de la récente [...]

En réponse vous publiez [des p]rogrammes électoraux où vous exposez vos désirs et ambitions. [D]ans un an vous aurez à en répondre. Vos plates-formes resteront-elles [dans l]e domaine des promesses? Ne le souhaitons pas. Mais en réali[té ces] programmes sont-ils nécessaires pour une meilleure fédération? [La plu]part répondront que oui. Ils ont raison si leur programme e[st r]aisonnable et logique. Mais le fait de gagner l'élection n'est pas [ga]ge que tout l'énoncé des programmes électoraux sera réalisé. [S]i un candidat devient en charge d'un poste il découvre là une [situati]on qu'il n'avait pas imaginée. Alors que faut-il conclure de t[out cel]a? Ce qui importe le plus ce n'est pas seulement l'expérienc[e dans] les activités étudiantes, c'est surtout le sincère désir de serv[ir ses] confrères et ensuite la manifestation de bonne volonté dans [la réa]lisation de ce désir.

Messieurs les candidats,

Réalisez-vous combien tous [les uni]versitaires attendent de vous?

Réalisez-vous comment vous [...] vos confrères si vous n'avez pas la ferme résolution d'amener [les] changements nécessaires à la fédé?

Réalisez-vous que vous ne [devez pas] briguer les suffrages pour vous glorifier vous-mêmes?

Réalisez-vous combien les [...]es sont acerbes contre cette fédération auquelle vous désirez [apparte]nir?

Réalisez-vous combien vos [confr]ères pourront vous décrier si vous les trompez tous, en n'amen[ant pa]s sur le tapis quelque nouvelle réalisation?

Réalisez-vous que tous les [...] du campus en ont assez de vivre dans une ère de Promesses[?]

Réalisez-vous enfin que la [...]e a assez duré?

Louis SABOURIN

OU V[OT]ER?

Arts: à la Faculté (sou[s-sol]ent.)
Sciences appliquées et pu[res:] à l'Ovale.
Sciences politiques: A l'[...]
Institut: Au séminaire [univer]sitaire.
Droit: A la faculté: (s[...]).
Médecine: à la faculté o[u à l'H]ôpital Général.

QUAN[D VOT]ER?

Vendredi LE 18 MA[RS,] 8 heures et trente à 6 heures du soir.

N.B. Surveillez si, à vo[tre fa]culté ou école, les heures d'ouverture et [de fer]meture du bureau de scrutin n'ont pas [c]hangées.

LE PRES[IDEN]T DES ELECTIONS.

A LA FACULTE DE DROIT

UNE ERE NOUVELLE

Vendredi le 18, nos confrères de la faculté de droit, auront à se prononcer, en vue de désigner ceux qu'ils désirent placer à la tête de leur conseil de faculté. A la présidence, Lambert Toupin et Réjean Patry se font la lutte, tandis que Léo Ducharme et Jean-Guy Béliveau se disputent la vice-présidence. Personnellement, nous connaissons bien les quatre candidats en lice, et ils ont tous leur mérite. On comprendra cependant



Réjean Patry

qu'à titre de directeur de La Rotonde, nous ne saurions demeurer indifférent à la campagne électorale de celui qui a si bien servi, en ces deux dernières années, la cause du journal universitaire, Réjean Patry. En lui accordant notre appui total et désintéressé, nous ne faisons qu'accomplir un devoir de stricte justice élémentaire. Si Patry ne pouvait compter sur notre appui qu'à titre d'ancien directeur et rédacteur en chef de La Rotonde, les choses devraient en rester à ce point-ci. Mais quand on connait la riche personnalité, le dévouement, les aptitudes de Réjean, nous avons l'impression, en demandant à nos confrères, de l'élire au poste de président, de servir leur meilleur intérêt.

Nous pourrions élaborer longuement sur les qualités du candidat que nous appuyons. Qu'il nous suffise de rappeler que ce dernier n'est pas un nouveau venu sur la scène électorale. Ce n'est pas non plus un étranger dans le domaine des activités de la faculté. Actif, social à un rare degré, d'un commerce agréable, et même sportif à ses heures, Patry a toujours suivi de près toutes les activités de la faculté, en autant que peut le faire un simple sujet, sans voix au chapitre. En plus de ces activités, Patry a trouvé le temps de se consacrer à d'autres causes, comme le journalisme et les débats: domaines où ses succès ont en définitive rejailli sur la faculté.

Dans une élection, comme celle qui nous occupe en ce moment, il nous faut 1) examiner d'abord les qualités personnelles des candidats, 2) les motifs qui les poussent à se présenter et enfin 3) la compréhension qu'ils ont de la tâche qui les attend.

On nous saura gré de ne point revenir sur les qualités personnelles de Patry. Ajoutons que sa culture, lui permettra tant à l'extérieur de la faculté qu'à l'étranger d'être pour nous un excellent ambassadeur.

Quant aux motifs qui inspirent la candidature de Patry, fasse le ciel que tous ceux, qui dans une élection quelconque, briguent les suffrages, en aient d'aussi sains.

Enfin Patry est un homme trop intelligent pour ne pas avoir la compréhension nécessaire du poste de président de la faculté. Et s'il fallait exiger d'un candidat qu'il ait déjà été président pour briguer les suffrages, autant vaudrait instituer une fois la première élection finie, une dictature perpétuelle, assurant ainsi cet élément de continuité auquel certains voudraient, par le temps qui court, attacher tant d'importance. L'élément de continuité doit se retrouver dans les cadres, les structures, non nécessairement dans les individus.

Le fait que nous plaidons la cause de Patry, ne diminue en rien les mérites de Lambert. Tout profane que nous sommes, nous aurions mauvaise grâce à nier qu'il ait acompli une bonne besogne depuis deux ans.

Nous lui reprochons cependant d'avoir failli à la tâche du côté des activités culturelles. Certes, les danses sont choses fort agréables, et nul doute qu'il y en aura autant sous l'administration Patry, mais tout de même, on nous permettra de faire remarquer qu'il faut s'efforcer de dépasser le niveau du "Panem et circences".

N'oublions pas également qu'à titre de président, le titulaire de la charge doit nous représenter à l'extérieur, et en l'occurence, au conseil de la Fédération. Ici, afin de ne pas nous faire accuser d'un parti-pris de mauvaise foi, nous contenterons d'attirer l'attention de nos lecteurs sur un passage d'un article de M. Léo Ducharme, article publié dans La Rotonde du 12 nov. 54: "Malheureusement M. Lambert Toupin dont nous regrettons amèrement avec plusieurs la lamentable tenue à la dernière assemblée refusa ce projet ." Est-ce là des désastres sur le campus, dont les échos nous ont fait assez de mal ...!

On invoque aussi contre Patry, l'élément de continuité, de stabilité. Sophisme s'il en est un. Il serait stupide pour un président de vouloir effacer l'oeuvre de son prédécesseur. Au contraire, un nouveau président se doit de parfaire celle-ci dans ce qu'elle a de mieux. D'où l'avantage d'apporter à toute organisation, du "sang nouveau". Après deux ans d'administration, le président actuel risque, advenant sa réélection, de tomber dans la routine, ennemie de toute innovation.

Dans certains milieux, l'on s'ingénie à répandre le fait que la seule qualité requise d'un président de faculté, c'est celle d'administrateur. Quel mercantilisme éhonté! Et enfin, ce n'est tout de même à nous, qu'on fera croire que la faculté brasse tellement d'affaires!

Ayant fait ses preuves dans nombre de domaines, Patry apportera, à la faculté, en plus d'une solide expérience des affaires étudiantes, ce dont elle a le plus besoin actuellement: du renouveau.

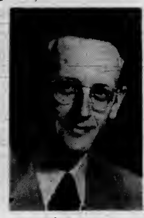
Afin de seconder le président, nous devons lui donner de bons auxiliaires. Les deux candidats à la vice-présidence ne sont pas dépourvus.

Cependant sur le plan politique, nous considérons Béliveau plus apte à remplir la charge. C'est pourquoi, nous lui accordons notre appui.

A la vice-présidence



Jean-Guy Béliveau



Léo Ducharme

Nous lançons donc un appel tout à fait spécial, à ceux de nos confrères qui hésitent encore.

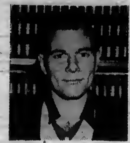
Etudiants en droit, faites preuve de lucidité, votez Patry.

Ne votez pas pour un bon président mais bien plutôt pour un meilleur candidat. Gaspard COTE

Candidats au poste de trésorier:
MARIE-CLAIRE LEMIEUX
RAYMOND ROGER

UN TROISIEME MANDAT

Le conseil de la Faculté de Droit a tenu sa dernière assemblée de l'année la semaine dernière. Le rapport de la trésorière a été approuvé et le président actuel, Lambert Toupin, a remercié tous et chacun de leur excellente collaboration.



Lambert Toupin

Nous nous sommes demandés, avec raison, si le président n'avait pas été un peu indulgent en adressant des remerciements aussi généreux et collectifs car, nous savons bien que le magnifique travail accompli cette année a été l'oeuvre du conseil qu'il a présidé. Et, il est regrettable de dire que les profanes qui n'ont pas suivi de près les activités de ce conseil, et qui ne se sont pas joints aux efforts nombreux de leur président ne peuvent avoir une idée juste de leur mérite.

En effet, une faculté comme la nôtre, à qui il incombait de fusionner et de contrôler tous les éléments de disparité qui échoient à une institution naissante, nécessitait pour qu'elle soit menée à bonne fin, plus que la bonne foi et beaucoup d'idéal, une main habile et une forte dose d'expérience.

Une initiative, quelle qu'elle soit, connait toujours, à ses débuts, un moment d'indécision, voire, même de dépression; et, ce moment est venu maintenant qu'il faut renouveler le mandat de nos dirigeants.

Devant la nécessité de choisir, nous sommes pareils: prêts à accuser le passé, faisant fi des résultats obtenus, pour rejeter sur l'avenir tout l'enthousiasme que nous n'avons pas eu quand il pouvait être mis à profit. Et alors, on voudra changer d'administration, pour le seul motif du changement, sans prévoir, logiquement, aucun avantage, autre que celui de voir une figure NOUVELLE assumer les responsabilités nombreuses qui pèsent sur le directeur d'une faculté NOUVELLE.

Reste à savoir, quand la fougue est tombée et que les esprits sont redevenus calmes, si l'excellence de l'administration que nous avons connue mérite qu'on la sacrifie à l'avantage problématique d'un changement de direction, quand les risques ne sont pas assurés et que les dangers sont multiples.

Nous n'aurons pas la naïveté de penser que tant que la faculté de Droit ne sera pas solidement assise sur les bases d'une constitution sans faiblesse appuyée de traditions et de précédents sanctionnés par des années d'usage, qu'il sera facile pour qui que ce soit, d'innover et de bâtir pour l'avenir sans l'ombre d'un doute ou d'un souci, qui ne se dissipent vraiment qu'à moitié chez les gens d'expérience et redoublent d'intensité chez les novices dès qu'ils sont mis sous le feu de l'action.

Nous n'avons pas à hésiter sur le fait que la moindre petite faiblesse d'administration dans notre petit patrimoine pourrait être désastreuse. Nous avons déjà connu des désastres sur le campus, cette année, et les échos nous ont fait assez de mal.

La continuité est un élément providentiel pour une institution qui n'a pas de passé. S'il faut commencer à fractionner, après deux ans seulement, les chances de stabilité que nous avons, disons immédiatement adieu au progrès.

Lambert Toupin s'est fortement dévoué pour nous; et, si ce doit être la dernière chose que l'on fasse ici, c'est bien de lui donner un vote de confiance et d'appréciation.

Huguette-Marie CHARETTE

AU CINE-CLUB



LE COMITE DU CINE-CLUB: (de gauche à droite) Marcel Prud'homme, président; Louis Sabourin, secrétaire-publiciste; Ronald Zadra, conseiller; Rév. Père Bernard Julien, O.M.I., aumônier; Paul Sabourin, vice-président.

Deux films à l'affiche

Continuant toujours dans la même voie, le Ciné-Club se propose de clore ses activités avec deux films exceptionnels.

Samedi soir ce sera Tit-Coq de Gratien Gélinas. Il va sans dire que beaucoup de mal peut être dit sur ce film. Mais laissons-là les puristes et essayons d'en voir la valeur indéniable. Tout d'abord Tit-coq est le premier long métrage canadien de valeur. L'esprit mordant de Gélinas comprend les quelques défauts du montage. Monique Miller toujours égale à elle-même, ce n'est pas peu dire.

Enfin le comique de Tit-Coq, à l'exemple des pièces d'Aristophane et de Molière, rejoint la veine populaire. Aussi ce film est le reflet de l'âme canadienne-française. Par là Tit-Coq ouvre la voie à un cinéma canadien de valeur.

Hamlet sera le second film à l'affiche. Cette adaptation de la pièce de Shakespeare par Laurence Olivier est vraiment une gageure. Olivier remporte la palme en ne trahissant ni Shakespeare, ni le cinéma. La place énorme tenue par le dialogue donne à l'acteur une importance qu'il n'a pas dans un film ordinaire. La simplicité et l'émotion du jeu d'Olivier n'excluent pas une force d'émotion concentrée et parfois une violence bouleversante. Sa direction sans effet est d'une précision et d'une netteté qui permettent même à l'auditeur étranger de ne pas perdre un mot de ce texte souvent difficile.

Pour présenter ce film, personne ne se trouvait mieux désigné que le Dr Emmett O'Grady. Nous sommes assurés que ses quelques paroles sauront vous faire goûter et apprécier ce film.

Paul SABOURIN

Message du président

C'est à la fois avec un mélange d'amertume et de satisfaction, que je jette un coup d'oeil sur les activités de l'année. D'amertume, parce que plusieurs de mes projets du début, n'ont pu être accomplis. Seulement, j'ai aussi conscience d'avoir accompli plusieurs réalisations avec mon équipe.

Notre façon de conduire un ciné-club nous a certes attiré de vives critiques. Certains ont blâmé notre trop grande largeur d'esprit, d'autres, notre étroitesse. A ceux-là, je répondrai qu'entre un petit club existentialiste et un cercle d'Enfants de Marie il y a une marge.

Plus nombreux sont ceux qui nous ont reproché le manque de discussion. Sans doute, considérons-nous la discussion très bonne en soi. Seulement nous avons cru bon de la remplacer soit par des notes explicatives, soit par un conférencier.

De plus, cette année, nous avons presque triplé le nombre de membres. Suivant la tradition, très peu offrirent leur aide; de là l'obligation de restreindre nos ambitions.

Malgré tout, l'année marque un progrès certain. Et l'an prochain, il ne restera qu'à des gens de bonne volonté de bien vouloir continuer cette marche ascendante.

Marcel PRUDHOMME

REVUE DE L'ANNEE 54-55

Comme toutes les organisations étudiantes, le Ciné-Club met fin à ses activités. C'est maintenant que nous pouvons en juger équitablement. On me demande mon opinion. Vraiment je me sens un peu mal à l'aise. Si je déclare que le Ciné-Club a réalisé une oeuvre intéressante et instructive, on ne manquera pas de souligner que le comité s'est servi d'un de ses membres pour se faire encenser. D'un autre côté, si je me permets de le critiquer ouvertement autant que l'on fait certains soi-disant connaissants et connaissantes en cinéma, je crois faire audacieusement injure à mes confrères. Le meilleur serait donc d'énumérer simplement les réalisations du Ciné-Club et de laisser à chacun le soin de porter un jugement personnel.

ANTOINE ET ANTOINETTE de Jacques Becker ouvrit la saison. Il s'agit là d'un semi-documentaire de moeurs romancé et parfois caricatural. Ce film a obtenu au festival de Cannes 1947 le Grand Prix d'honneur. Quelques courts métrages furent aussi présentés: A la Pointe de la plume, Boogie Doodle et Caprice en couleur de Normand McLaren et enfin Corral dirigé par Colin Low. Une analyse complète de ces films fut distribuée à tous les membres. Il en fut de même à toutes les représentations suivantes.

THE MAN IN THE WHITE SUIT fut le second film à l'affiche: comédie humoristique et satirique de la société tout entière. C'est Alec Guiness qui tient le rôle principal avec un talent rare pour ne pas dire avec génie. Malheureusement les membres déplorèrent la mauvaise audition. Certes avec raison. Un bref commentaire sur l'humour anglais fut donné avant la projection; diversement apprécié lui aussi . . . m'a-t-on rapporté . . .

FANFAN LATULIPPE de Christian-Jaque fut présenté ensuite. Plus de trois cent cinquante personnes applaudirent ce soir-là aux prouesses de Gérard Philippe et sourirent devant la complaisance . . . de Gina Lolobrigida. On ne doute pas combien ce film fut apprécié: action, amour, analyse psychologique, un peu de tout s'y retrouve.

DON CAMILLO et le non moins célèbre Fernandel fit aussi la joie du public étudiant. La vogue qui a entouré le livre de Guareschi ne pouvait manquer de couvrir le film de Duvivier. Le mérite de celui-ci est d'avoir retranscrit fidèlement en image l'atmosphère ironique du livre. Au début de la soirée le R. P. Julien, aumônier du Ciné-Club, donna quelques explications sur le film et montra combien sous le couvert de l'humour ce film présentait un réel problème.

LES JEUX SONT FAITS termina la série régulière. Ce film de Jean Delannoy fut certainement un des films les plus appréciés de la saison. Et à juste titre car il s'agit là de l'analyse d'un problème actuel. Naturellement je ne voudrais pas défendre les fausses avancées morales et philosophiques que Sartre énoncent dans ce film. Tout de même ne jugeons pas en esprit étroit et reconnaissons la valeur cinématographique des Jeux sont Faits.

Voilà en résumé le programme accompli au cours de l'année. Certes le Ciné-Club aurait pu faire encore mieux. Tout de même il faut reconnaître que le comité a fait tout en son possible pour faire de la récente saison un succès.

Louis SABOURIN

CONCERT DE LA FANFARE
Salle Academique
21 mars
à 8.30 p.m.

Le CINE-Club présente son festival annuel

A l'affiche

Samedi le 19 mars: 8 h. P.M. — **Tit-COQ** avec GRATIEN GELINAS

Dimanche, 20 mars: 8 h. P.M. — **Hamlet** avec LAURENCE OLIVIER

CONFERENCIER: Dr. Emmet O'GRADY

Salle académique de l'Université — Cordiale invitation.

EN VRAC

Déjà plusieurs feuilles étudiantes nous ont fait parvenir leur dernier numéro. La Rotonde imitera sous peu ses collègues de la Presse Universitaire. Encore deux numéros, et s'en sera fait de nous, comme publication pour l'année universitaira qui s'achève. Avis donc à ceux qui ne nous ont pas encore prêté leur concours et qui seraient intéressés à le faire. Mieux vaut tard quo jamais!

Le dernier numéro du Quartier-Latin nous annonçait l'élection do Gilles Legault à la présidence des étudiants de l'Université de Montréal. Gilles n'est pas un inconnu pour nous, puisqu'il présidait, à titre de représentant officiel du directeur du Quartier-Latin, le congrès de la Presse Universitaire, en décembre à Ottawa. Toutes nos félicitations. Décidément, lo journalisme mène à tout, même à la politique.

Puisque nous sommes dans l'ordre des félicitations, il convient de souligner les récents succès de Gaston Harnois, au dernier festival de musique. Harnois s'est une fois de plus classé bon premier, dans les quelques classes où il était inscrit. Nos félicitations également à Jacques Brunet de la faculté des Arts qui s'est distingué dans le concours de version latine organisé par l'Association des Etudes classiques au Canada.

Des cours d'instruction en natation et sécurité aquatique seront de nouveau donnés, cette année sous les auspices de l'Institut d'éducation physique. Les cours seront dirigés par M. Gilles Houde, et auront lieu le jeudi soir, à compter du 17 mars. On peut s'inscrire en téléphonant entre 7 et 8 heures du soir, à 5-6651, local 235.

La société des Débats français, sous l'égide de son dévoué président Réjean Patry, présentera son débat annuel interfaculté, le 27 mars à la salle académique. L'Institut de Philosophie, représenté par Jean Forget et Jean Salois, soutiendra que "La poltique s'inspire plus de la philosophie quo de l'histoire". Louis Sabourin et Fernand Labelle affirmeront le contraire pour les Siences Politiques.

Plusieurs étudiants de l'Université ont été récemment admis à titre de cadets dans la Marine Royale du Canada, au cours d'une brillante cérémonie tenue au H.M.C.S. Carleton. On sait que la Division d'Entrainement Navel Universitaire, ici à Ottawa, est sous la direction du Lieutenant-Commandant Jacques Bonneau, lui-même un ancien de l'Université.

Le monde des lettres est en deuil. Claudel, le grand poète n'est plus. Ce serait faire injure à la culture de nos lecteurs que de leur rappeler ici ce que représente pour la poésie, le nom prestigieux de Claudel.

Ambassadeur de France, Claudel l'a été à double titre: et par sa personne et par son oeuvre. Le fait que l'homme fut un catholique convaincu ne pouvait que contribuer à faire de lui un authentique représentant de la France chrétienne.

La grande souscription en vue d'aider lo journal Le Devoir bat actuellement son plein. A la suite de tant de voix autorisées de la société canadienne, il nous paraît difficile de ne pas inviter cordialement ceux de nos lecteurs qui le peuvent à aider de leurs deniers, à la survivance de ce journal "essentiel". "Dans une circonstance comme celle-ci, chacun doit oublier ce qui le sépare du Devoir pour no songer qu'à ce qui l'unit à ce vaillant défenseur de nos droits".

Gaspard COTE.

F.N.E.U.C.

Troisième concours artistique

Le troisième concours artistique national, organisé par la Fédération des étudiants universitaires canadiens (F.N.E.U.C.) aura lieu à l'Université d'Alberta et comportera comme prix, une bourse d'étude d'une valeur de $200.00 à l'Ecole des Beaux-Arts do Banff, dans les Rocheuses canadiennes.

Cette bourse a été gracieusement accordée par l'Université de l'Alberta et sera valable pour la saison d'été 1956. On notera que c'est la première fois qu'un prix de cette valeur est offert pour ce concours.

La bourse sera accordée au concurrent qui, suivant l'opinion des juges du concours, "offre le plus do promesse pour une carrière artistique".

Il y aura également d'autres prix offerts pour les classes d'huile, dessins, aquarelles, etc. Toutes les entrées indépendamment de leur nature, peuvent être inscrites en vue de l'obtention de la bourse. Les formes d'entrée peuvent être obtenues du président du comité local de la F.N.E.U.C.

Aucun frais d'entrée n'est requis, et le concours est ouvert de mars à octobre 1955. Dans les années passées, le concours d'art se tenait au cours de l'hiver. Le changement de temps a pour but de permettre aux étudiants désireux de s'inscrire, de le faire au cours de l'été, alors qu'ils sont libres de leurs obligations académiques. On espère aussi qu'ainsi les oeuvres primées pourront être montrées dans plus d'universités.

L'Ecole des Beaux-Arts de Banff offre des cours de théâtre, d'art, de musique, de littérature, de peinture. Le gagnant du concours pourra à son choix, suivre des cours conduisant à un certificat de l'Ecole ou encoro à des crédits valant pour l'université d'Alberta. L'Ecole des Beaux-Arts de Banff est fréquentée par environ 600 étudiants, venant do toutes les parties du Canada, comme des Etats-Unis.

Quant au personnel enseignant, il compte de nombreux Canadiens ainsi que plusieurs représentants de pays étrangers: Etats-Unis, Angleterre, Amérique du Sud.

Pour détails supplémentaires, veuillez vous adresser au comité local de la F.N.E.U.C.

MEDECINE CHAMPION

La faculté de médecine vient de remporter le championnat de ballon-panier inter-faculté, à la suite de la disqualification de ses deux plus proches adversaires. La faculté des Arts et l'Institut d'Education physique no réussirent pas à présenter une équipe complète en semi-finale et par compte furent rayés de la liste des aspirants à la coupe. La saison fut marquée de hausses et de baisses en enthousiasme, et quelques équipes telles que l'Education Physique et le Commerce méritent des félicitations pour ne pas avoir perdu une seule joute par défaut. Voici les résultats de la saison:

CLASSEMENT

	J	G	P	PP	PC	Pts.
Médecine	7	6	1	297	162	12
High School	7	5	2	316	186	10
Education physique	7	5	2	180	150	10
Commerce	7	3	4	162	161	6
Arts	7	3	4	146	164	6
Sciences poiltiques	7	3	4	33	86	6
Ecole normale	7	1	6	114	332	2
Génie	7	0	1	44	68	0

Ray ROBIDAS.

Devant l'échec...

Suite de la page 8

facultés professionnelles, l'on retrouve comme groupe lo plus imposant, une faculté de niveau secondaire, et par conséquent beaucoup moins "mature", l'absence d'un campus universitaire que l'on arpente avec fierté, et nous avons là quelques-unes des causes extérieures qui expliquent pourquoi notre vie universitaire est terne et fade.

Voilà quelques réponses aux questions que le R.P. Recteur nous posait, dans son message de Noël: "Les échecs répétés de votre Fédération, les critiques parfois acerbes, dont elle est depuis toujours la cible, l'insouciance qui accueille vos plus beaux projets, l'absence manifeste de coordination de vos forces, à quoi les attribuer?"

Il no faudrait pas aussi passer sous silence que cette indifférence permet à certains esprits tapageurs, de faire la pluie et le beau temps, forts qu'ils sont de l'insouciance générale. Cette attitude moche d'un trop grand nombre n'est pas un mal confiné à notre milieu. Mais chez nous la chose est à l'état aigü.

La vie étudiante, c'est un monde entre deux générations d'accord. C'est pourtant une phase de notre vie, si complète en elle-même, qu'il faut en oublier l'aspect transitoire. C'est une vie qui a ses propres exigences et devant lesquelles se déroger constitue un acte de lâcheté.

Si notre milieu est insignifiant, la faute est à nous; il est ce que nous le faisons. En définitive, les problèmes qui nous confrontent sont ceux qui de tout temps, ont confronté l'homme: vivre pour soi-même en égoïste, ou encore vivre pour les autres: servir ou être servi.

C'est là, entre autres, la réponse à nos maux actuels. Mais là où il y a des hommes, il y aura de l'humain, il nous semble cependant qu'avec un peu plus de bonne volonté, il pourrait y en avoir beaucoup moins en nos murs...

Gaspard COTE.

L'administration qui s'en va..

LA ROTONDE



Gaspard Côté

ORGANISATION POLITIQUE DE LA CITE ETUDIANTE
CONNAIS TA FEDERATION

— 1006 membres —

CONSEIL EXECUTIF

PRESIDENT: Gérald de la Chevrotière.
VICE-PRESIDENTS: Bob Collins, René Ferron.
SECRETAIRE: Vacant.
TRESORIER: Jack Richardson.

N.B. Le président et les vice-présidents sont élus au suffrage général.

CONSEIL ADMINISTRATIF

MEDECINE: Frank Deegan.
DROIT: Lambert-Toupin.
ARTS: Jean Bouchard.
PHILOSOPHIE: Jérôme Cyr.
SCIENCES POLITIQUES: Jean Richard.
SCIENCES PURES ET APPLIQUEES: L. Morris.

N.B. Les présidents de faculté constituent ex officio le conseil administratif.

COMMISSIONS

SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS: Réjean Patry.
CINE-CLUB: Marcel Prud'homme.
ENGLISH DEBATING SOCIETY: Peter Tanguay.
LE FULCRUM: Fred Belair.
LA ROTONDE: Gaspard Côté.
F.N.E.U.C.: Claude Ruelland.

N.B. Les responsables des commissions, ainsi que le secrétaire et trésorier sont désignés à ces postes par le conseil exécutif et administratif, sur application des intéressés.

LE FULCRUM



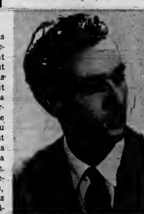
Fred Belair

LES DEBATS FRANÇAIS



Réjean Patry

LE CINE-CLUB



"Marcel Prud'homme

LA F.N.E.U.C.



Claude Ruelland

LES DEBATS ANGLAIS



Peter Tanguay

DEVANT L'ÉCHEC

Une autre année d'activités universitaires passe au domaine de l'histoire... Bientôt, la cité étudiante se sera donnée de nouveaux chefs. La vie "estudiante" entrera alors en veilleuse, et pour cause, les examens seront à nos portes. Que vaut le mandat de ceux qui depuis septembre, président à nos destinées sur le plan politique? Notons ici que nous bornerons nos observations à la **Fédération**, en principe, l'organisation étudiante supérieure du campus.

A chacun des membres du conseil exécutif sortant de charge, nous aimerions pouvoir dire: allez en paix. Vous emportez la reconaissance de tout le corps étudiant pour avoir magnifiquement besogné.

Aux membres du conseil administratif, nous aimerions offrir nos félicitations pour l'apport constructif, pour l'esprit de bonne entente et de coopération, manifesté au cours de l'année qui s'achève.

Bref, nous aimerions pouvoir cacher la vérité.... Malheureusement ce ne serait point honnête. Et c'est triste...

L'administration qui s'en va, part les mains vides. Exception faite de la controverse, en somme un moindre mal, l'année du côté de la fédération fut un échec total. Le passé doit servir d'enseignement, à condition que l'on sache en profiter. C'est pourquoi, nous tenterons ici de porter un diagnostic, en face de cette faillite que nous sommes les premiers à déplorer.

Il est toujours facile de blâmer tel ou tel individu devant l'insuccès, et c'est souvent fort commode. Loin de nous cependant la prétention de soutenir que le conseil exécutif actuel fut à la hauteur de la situation. Le maniement des hommes est un art difficile et il n'est donné à tous d'avoir la main heureuse de ce côté là. En particulier, la politique requiert un certain esprit de concialiation, qui permet de mettre de l'eau dans son vin, lorsque la chose s'impose. Ayant à faire face à un conseil administratif à priori hostile, le président actuel a eu au moins le courage de faire face à la musique. Mais nous nous attendions à plus. D'autre part, il n'est pas exagéré de dire qu'il n'a point reçu de ses collègues de l'exécutif, tout le support qu'il était en droit d'attendre d'eux. En particulier, Ferron une fois en fonction, s'empressa aussitôt d'oublier la rançon de la vie publique: **le travail.** Quant à la secrétaire, Huguette-Marie Charette, son apport à la cause commune est chose tellement dérisoire qu'il ne convient même pas d'en parler. Bref, la Fédération nous a donné l'impression, entre leurs mains, d'un navire en détresse que l'on regarde couler.

La Fédération comporte également un conseil administratif, lui aussi a failli à la tâche. Certains présidents de faculté, en adoptant vis à vis de l'exécutif, une attitude de destruction, ont poursuivi une politique dont la mauvaise foi ne mérite qu'une seule épithète: scandaleuse. Des individus n'ont pas su, au mépris du bien commun, oublier leur rancune personnelle; quant à la médecine elle n'a même pas eu la délicatesse d'apparaître à toutes les réunions, et Dieu sait si elles ont été clairsemées.

En dehors de ces individus, nous portons tous la responsabilité de l'échec de notre **Fédération.**

Comme groupe étudiant, nous sommes on ne peut plus amorphes. Nous manquons totalement d'esprit de corps; quant à l'esprit universitaire, c'est un mythe dans notre milieu. Nous avons tant soit peu, le concept "faculté", nous n'avons aucunement celui d'université. L'esprit universitaire ne se crée point avec la philosophie du "je m'en foutre". S'il nous faut énumérer quelques facteurs, nous signalerions en particulier: la pauvreté de notre vie culturelle. Que l'on songe à l'apport que reçoivent les activités intellectuelles, qui pourtant sont loin de nous étouffer: journalisme, débats, théâtre... L'absence quasi intolérable d'organisation sportive digne de ce nom, et qui permet de se coudoyer, de se connaître, tout en se délassant sainement. Sur le plan social, la même situation se présente: sauf l'initiation, nous n'avons aucune manifestation de masse qui nous fournisse l'occasion de partager notre joie de vivre ensemble, de former une famille universitaire et donner à la population l'opportunité de connaître l'université, partie intégrante de la cité.

Nous ne disposons pas également des cadres nécessaires à l'épanouissement de l'esprit de bonne entente. L'absence de centre social est manifeste. Enfin, sur le plan interuniversitaire, notre présence se fait à peine sentir. En un mot, il se trouve bien peu de raisons qui nous rendent fiers d'appartenir à l'université que nous fréquentons. Que l'on ajeute à cela les problèmes que pose la vie en commun, dans un milieu où les difficultés de langue se font sentir à tous les jours, où à côté des

(Suite à la page 7)

TRESORIER



Jack Richardson

VICE-PRESIDENT FRANÇAIS



René-L. Ferron

PRESIDENT



Gérald de la Chevrotière

VICE-PRESIDENT ANGLAIS



Bob Collins

Imprimerie "Le Droit", Ottawa, Canada.

VOL. XXII, No. 13 "FAIRE FACE" 6 avril 1955

LA ROTONDE

Directeur: Gaspard Côté — Université d'Ottawa — Rédacteur en chef: Louis Sabourin.

CE N'EST QU'UN "AU REVOIR"

L'Université sur les ondes?

D'après une nouvelle publiée en primeur dans le Citizen, l'Université demanderait, sous peu, à Radio-Canada la permission d'ouvrir un poste de radio, de faible puissance destiné à couvrir la région d'Ottawa seulement. Ce poste universitaire aurait pour but d'offrir à la population des programmes avant tout culturels, musique classique, émission éducationnelles, présentation d'artistes locaux, etc. A ce que l'on dit, Radio-Canada exigerait qu'on garantisse l'opération financière d'un tel poste, pour au moins une période de deux ans. On estime que la somme de $100,000.00 est requise à cette fin, et que déjà on dispose de $50,000.00.

Quant aux autres détails techniques, tels que la puissance du poste, le nombre et le temps des émissions, ceux-ci sont encore à déterminer. Mais il semble certain que la puissance du poste ne pourra suffire que pour la région d'Ottawa.

Si cette nouvelle est fondée, nous espérons que la Société Radio-Canada prendra en bonne considération la demande de l'Université, car nous croyons que ce serait de la part de l'Université, une heureuse initiative.



Peter Tanguay (au centre) a été élu président de la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa, succédant à Gérald de la Chevrotiére. Jack Richardson (à gauche) et Gus Thériault (à droite), avaient auparavant été élus par acclamation vice-présidents de langue anglaise et de langue française.

(Photo "Le Droit" — par Champlain Marcil)

ÉLECTIONS:

SUITE ET FIN DU MARATHON!

La campagne électorale menée par les candidats pour la présidence de la Fédération et les divers postes aux conseils des facultés, est maintenant chose du passé. Mené de part et d'autre, avec beaucoup de feu et de vigueur, le tout s'est nécessairement terminé, soit sur une victoire, soit sur une défaite.

Une période électorale a quelque chose d'unique: la découverte par les candidats et leurs organisateurs de cet individu, souvent inconnu sinon méconnu: l'électeur.

Pour un temps, il est l'objet de maternelles sollicitudes: appels téléphoniques discrets mais bien personnels, larges sourires, chaudes poignées de main, salutations ostensibles. La démocratie de ces exigences...: Mais voilà une fois la votation terminée, le pauvre électeur retombe dans l'oubli, et pour cause, il n'est plus que le confrère que l'on salue distraitement, à qui l'on adresse quelques paroles banales, en passant. Mais qu'importe, l'an prochain, il deviendra encore une autre fois, tout-puissant, et vive la démocratie!!

A la Fédération:

La campagne pour la présidence de la Fédération a été menée sur une grande échelle, affiches, pancartes, buvards, et autres papiers du genre, ont tapissé le campus. Avec comme preuve, la parole du directeur de La Rotonde, Tanguay s'est présenté comme un candidat "sûr" "Même Gaspard le dit". Pour sa part, son adversaire Toupin s'est fait le partisan de l'ordre, l'efficacité et la coopération. L'électorat, par une majorité de 79 voix, a favorisé Tanguay.

A la faculté de Droit:

Rarement élection fut plus contestée! Patry et Toupin se faisaient la lutte pour la présidence de la faculté. De part et d'autre, après avoir maintes fois, fait et refait le démembrement des électeurs, après avoir soigneusement analysé un scrutin secret, mais pour quelques-uns seulement, on attendait avec confiance le fatidique verdict de l'électorat. Toupin l'emporta par 5 voix. A la vice-présidence, Léo Ducharme défit Jean-Guy Béliveau, par 9 voix. Enfin Marie-Claire Lemieux échappait de justesse à la défaite par 1 voix. Elle avait comme adversaire Raymond-Roger. Aux postes de conseillers furent élus pour la 2ième année, Réjean Patry, et pour la première, Pierre Maltais.

Aux sciences politiques:

Quatre candidats se disputaient la succession de Jean Richard. Il faut croire que trois d'entre eux n'étaient aucunement de taille à se mesurer au quatrième, Marcel Prud'homme, puisque ce dernier amassa à lui seul, 19 votes, tandis que ses adversaires en récoltaient à peine 20... Il aura pour le seconder dans sa tâche, Fernand Labelle, Louis Sabourin, Jean Besner, Raoul Castillo.

Aux sciences:

La faculté des Sciences a connu des élections paisibles. Est-ce dû à l'incontestable valeur des candidats en lice, ou à un manque d'intérêt?? Nous inclinons vers la première hypothèse. De toute façon, le conseil est constitué comme suit: président: André Caron, vice-présidents: Georges Ranger et Claude Maillet, Robert Caron, secrétaire, Jacques Michaud, président de la première année, Jean Bélanger et Gaétan Dechamplain sont directeurs des activités sportives et sociales.

En médecine:

Constant Nucchi a été élu président de la Société Esculape, en remplacement de Frank Deegan. Nucchi l'emporta haut la main, totalisant une majorité de 100 voix sur ses deux adversaires: Léon et Geoffroy. Harry Schime est le nouveau vice-président, Gérald Sava assume la tâche de secrétaire tandis que Jean-Eudes Drouin est le trésorier.

Tel qu'annoncé en **exclusivité** dans La Rotonde, la faculté de médecine a profité de cette élection pour effectuer un sondage, en vue de déterminer si oui ou non, ses étudiants désiraient demeurer dans la Fédération. Par une majorité de 26 voix, les séparatistes l'emportèrent.

On ferme boutique!

Avec ce dernier numéro, La Rotonde termine ses activités pour la présente année académique. L'équipe actuelle a donc à son crédit 13 numéros réguliers plus une édition spéciale. C'est un numéro de moins que l'objectif fixé au début. N'im-
C'est un numéro de moins que l'objectif fixé au début.

La Rotonde ferme donc boutique. L'événement ne vas pas sans une certaine mélancolie. Les sentiments qui sont les nôtres, en ce moment, sont un peu ceux que doit éprouver un capitaine, vieux loup de mer qui, avec émotion et nostalgie, ramène au port son navire, après un long voyage marqué de joies et déboires. Un dernier coup de roue, et puis les amarres seront jetées, immobilisant le navire qu'il dirigeait tantôt, en haute mer, avec fierté et assurance. Maintenant le temps est venu de débarquer, et de remercier tous et chacun des membres de l'équipage. Je m'en voudrais de me dérober à ce dernier rôle. A tous ceux qui ont bénévolement collaboré à La Rotonde, j'exprime toute ma reconnaissance pour leur aide précieuse. Comment ne pas souligner, en particulier, le travail accompli par les derniers "survivants": Réjean Patry, Louis Sabourin, Bill Shea, Germain Tardif, Sauveur Laberge, et notre unique "Madeleine". Travailler avec eux, a été un réel plaisir, et je ne suis pas sûr que la réciproque soit aussi vraie...

Joies et déboires ont jalonné l'année! Le contraire eut été anormal, car le vie est ainsi faite, aux jours tristes et mornes succédant de radieuses journées. Comment ne pas rappeler ici, celle qui nous amena pour la première fois, le trophée "Le Droit". Si celui-ci nous donne quelque peu raison d'être satisfait de la besogne accomplie, nous avouons cependant l'être à demi seulement. Nous déplorons en particulier, le peu d'articles de fond que nous avons été en mesure de publier. La chose s'explique. Pressés et par le temps et les circonstances, les membres de l'équipe n'ont pas toujours le loisir de s'arrêter, de penser, de mûrir le journal. En plus de faire face aux problèmes de l'administration, et de la production technique, ils leur faut encore écrire, écrire toujours, avec le résultat qu'on sait. Nous sommes les premiers à déplorer cet état de chose. Hélas, nos appels en faveur d'une collaboration plus généreuse sont tombées en terre stérile. Souhaitons mieux pour l'an prochain!

Une année à la direction de La Rotonde, constitue une expérience enrichissante. Cela va de soi, car le journal est en quelque sorte la conscience du milieu universitaire. Qu'on le veuille ou non, ce dernier se révèle à nous, avec ses grandeurs, ses petitesses, ses déficiences. Et sans poser au pontife, il est bien difficile de résister à la tentation de ne pas porter des jugements sévères; et souvent sans appel, ne manqueront pas d'ajouter ceux qui nous ont accusé de parti-pris à leur endroit. Pourtant nous avons toujours agi de bonne foi, avec un seul motif en vue: améliorer si possible. Les méthodes employées ont pu être mauvaises, les intentions ont toujours été sincères. Lorsque la chose nous a paru nécessaire, nous avons parlé haut et ferme. Nous ne regrettons rien, et ni les menaces ni les basses critiques ne nous ont ébralés, convaincus "que la sagesse des lâches est comme la lumière des torches" qui "éclaire mal parce qu'elle tremble".

Parvenu au point final, qu'il nous soit permis de déplorer la mentalité bourgeoise qui nous étouffe. Etre bourgeois, voilà le pire mal dont on puisse souffrir à 20 ans! Si l'on n'est pas quelque peu révolutionnaire à cet âge, qu'en sera-t-il à 40 ans? Poser la question, c'est y répondre. La mentalité bourgeoise règne sur le campus. Bourgeois, nous sommes paresseux intellectuellement. Les idées nous font peur. La société nous impose des normes toute faites, et nous ne les questionnons même pas. Voilà pourquoi, ici même à l'université, nous sommes passifs devant nos **propres problèmes,** encore bien plus devant les phénomènes sociaux et politiques dont notre temps est témoin. Bourgeois, la culture nous apparait comme un luxe, la littérature comme un produit dangereux, la montée des classes sociales, comme une menace, le chômage comme un mal inévitable. Bourgeois, nous pratiquons un catholicisme, le plus souvent à l'eau rose, nous n'osons nous interroger sur le sens réel de la vie. Bref, insousouciants, et vides au point de vue pensée, nous poursuivons tout au plus, la conquête d'un degré quelconque, avec comme horizon, la température, les femmes, le hockey quand ce ne sont pas les quilles! Et voilà comment il se fait qu'on nous répond: "Ecrire, mais sur quoi?" Oui mais l'an prochain...

Gaspard Côté.

LA ROTONDE

Journal français des étudiants de l'Université d'Ottawa.

Membre de la Presse Universitaire Canadienne.

Les opinions exprimées dans ce journal ne sont pas nécessairement celles de la Fédération des étudiants ou de l'Université.

Autorisé comme envoi postal de seconde classe.

Réflexions sur notre enseignement universitaire

Lors de sa récente visite au Canada, M. Robert-Gordon Menzies, premier ministre d'Australie, prononça, devant les étudiants de l'université McGill, un vibrant plaidoyer en faveur des valeurs humaines dans le monde actuel. En particulier il déplora le fait que "nous sommes devenus trop compétents dans les techniques et restés trop stupides au sujet des humains".

Précisant sa pensée, il s'attarda plus spécialement sur les problèmes étudiants. L'université, souligna-t-il, ne doit pas uniquement s'appliquer à former des spécialistes et des professionnels mais se doit avant tout de produire des hommes et des femmes cultivés, en un mot, des humanistes ayant la passion du devoir et du bien de l'humanité. "C'est par les valeurs humaines que nous resterons dignes de nos remarquables traditions de civilisation et de fiers citoyens de la démocratie".

Ce témoignage peut sembler surprenant à quelques-uns mais il n'en demeure pas moins foncièrement vrai. C'est un fait que nos universités canadiennes, dans le but de répondre au besoin pressant de techniciens que réclame notre pays, orientent leur enseignement dans le sens de la technique au détriment de la véritable formation humaniste. Comment alors ne pas se poser la question suivante: si l'université s'écarte de son but premier, conserver et répandre la culture intégrale, qui assumera cette tâche ?

Si les choses en sont ainsi, n'aurait-il pas lieu d'en blâmer nos autorités universitaires ? Mais à bien y songer, ne sommes-nous pas nous-mêmes, étudiants, responsables du désintéressement envers la culture générale déploré par l'hon. Menzies. La majorité d'entre nous n'envisagent-ils pas leur séjour à l'université comme une étape nécessaire à s'assurer un succès pécuniaire pour l'avenir. Et rien de plus. Pourtant l'on doit venir chercher à l'université un complément de formation qui, loin de nous confiner à une sphère professionnelle particulière, doit ouvrir des horizons toujours de plus en plus larges et sur les hommes et sur les choses.

Il y a plus. Ne sommes-nous pas devenus indifférents ou inaptes à la culture ? Est-ce lacune intellectuelle, mentalité du moindre effort, ou tare de personnalité ? Tous ces facteurs entrent certainement en ligne de compte mais le principal n'en demeure pas moins cette influence matérialiste que nous vaut le confort au milieu duquel nous vivons, produit de notre civilisation industrielle. Sans doute nous avons besoin de spécialistes. Mais n'y aurait-il pas lieu de s'efforcer de combiner la formation professionnelle et une véritable culture humaniste adaptée aux circonstances nouvelles de notre époque. Actuellement notre enseignement universitaire est orienté vers une spécialisation et vers un morcellement de plus en plus poussé. Où nous conduira cette tendance? Il est encore trop tôt pour le prévoir. Mais une chose est certaine, nous acceptons cette situation sans aucune inquiétude tant les valeurs humaines et morales nous semblent être de peu d'importance en comparaison des progrès matériels.

Ainsi par notre propre faute, l'université s'éloigne de son rôle premier qui lui est assigné au milieu des autres institutions sociales. On parle de la crise de l'enseignement chez-nous. On s'accorde à connaître que nous sommes, dans ce domaine, à la croisée des chemins. Alors que les exigences de la techniques se font de plus en plus pressantes, il est bon que des voix autorisées s'élèvent de temps en temps pour rappeler que les valeurs humaines doivent garder toujours le premier rang et qu'il faut envisager l'enseignement universitaire dans cette perspective, que trop de milieux malheureusement méconnaissent.

Les étudiants ne sauraient se désintéresser d'une cause aussi importante et, si nos autorités universitaires se doivent d'apporter à l'évolution de notre enseignement une sérieuse considération, il faut nous-mêmes nous fixer là-dessus.

Louis Sabourin.

AU FIL DE L'ANNÉE

Date	Événement
15 sept:	*Le fun commence. Les cours aussi.*
22-25 sept:	*L'initiation bat son plein. Les navots sont tout ébahis!*
24 sept:	*Charlotte en tête, les étudiants défilent en masse dans les rues de la Capitale. Spectacle inusité dans Ottawa l'austère.*
29 sept:	*La médecine inaugure son nouveau pavillon. L'Honorable Frost coupe le ruban traditionnel.*
1 oct:	*La Rotonde publie son premier numéro (une magnifique Rotonde, revêtue de ses plus beaux atours: nouvelle coiffure, nouvelle robe, nouveaux dessous, et surtout papier d'un grand luxe!)*
9 oct:	*Ferron lance sous les ondes de CKCH sa première et dernière "réalisation": Radio-Etudiante.*
	Réjean Patry et Gérald de La Chevrotière représentent l'Université lors de la réunion de la Ligue Villeneuve, tenue à Québec. Sujet proposé: "Le temps n'est plus où pour se marier il faut être vertueuse".
12 oct:	*Première réunion du nouveau conseil de la Fédération: on refuse le bottin.*
17 oct:	*Premier concert des Jeunesses Musicales.*
18 oct:	*Ouverture du Congrès national de la FNEUC à Toronto: notre délégation se compose de Gérald de La Chevrotière, Claude Ruelland, Jim Robillard et Peter Tanguay.*
20 oct:	*Douglas Burns est élu président national de la FNEUC remplaçant à ce poste Tony Enriquez.*
26 oct:	*On annonce le rejet du sujet du débat interuniversitaire par les Recteurs. Un précédent dans l'histoire de la Ligue Villeneuve.*
30 oct:	*40 jeunes filles, du Lorette Abbey de Toronto visitent le Campus. Elles sont les hôtes du Conseil de la Faculté des Arts.*
	Laurent Isabelle est élu président du Club de l'Institut de Psychologie.
2 nov:	*Nomination du Rév. Père Ducharme, o.m.i., comme aumônier national de Pax Romana, section des Professionnels.*
3 nov:	*Fondation à Ottawa, de l'Institut des Sciences Pures et Appliquées de Langue Française.*
6 nov:	*Assemblée ouverte du conseil administratif de la Fédération. Motion de non confiance présenté par Enriquez à l'adresse du présent conseil exécutif de la Fédé.: motion rejetée. Démission de Barrière et Robillard comme vice-présidents. En somme, réunion des plus orageuses. Vive controverse sur le Campus!*
10 nov:	*Conséquence de la réunion du 6 novembre: La Rotonde publie son édition SCANDALE, tirée à 1,200 copies. En quelques minutes elles sont toutes enlevées. L'équipe de La Rotonde publie alors un manifeste où elle affiche carrément ses positions!*
12 nov:	*Aux urnes! Ferron et Collins sont élus à la vice-présidence de la Fédé.*
	Le conseil des Arts fait parvenir une motion de blâme à l'adresse du directeur de La Rotonde. Celui-ci s'en montre fort touché...
13 nov:	*Ottawa, champion du football de la Conférence St-Laurent-Ottawa.*
19 nov:	*Le théâtre du Pont Neuf présente "L'Imbécile" de Lomer Gouin. Notre classe étudiante brille par son absence.*
24 nov:	*Débat de l'Institut de Philosophie: "La métaphysique est-elle plus importante que la morale". Gauthier et Cyr sont vainqueurs.*
25 nov:	*La Rotonde entre dans sa 23e année. Ferron annonce qu'il veut faire de la Fédé un organisme actif...*
29 nov:	*Les dirigeants de la FNEUC rencontrent le Premier Ministre Saint-Laurent. On discute de bourses nationales d'étude.*
3 déc:	*Doctorat honorifique en droit au Chancelier de l'Autriche, M. Julius Raab.*
7 déc:	*Le Délégué Apostolique dans nos murs.*
9-10 déc:	*La Société Dramatique présente Knock de Jules Romains.*
15 déc:	*Concert de la Fanfare au gymnase de l'Université.*
20 déc:	*Vacances de Noël.*
27 déc:	*Ouverture du congrès de La Presse Universitaire Canadienne à Ottawa. La Rotonde, le Fulcrum et le Carleton sont les hôtes des journalistes universitaires du pays.*
30 déc:	*Clôture du congrès. La Rotonde se voit attribuer le Trophée "Le Droit". Un autre précédent.*
8 janv:	*On retrouve le chemin de l'Université.*
12 janv:	*O'Grady démissionne comme directeur du Fulcrum. Fred Belair assumera désormais la charge.*
14 janv:	*Patry annonce le nouveau sujet de la Ligue Villeneuve: "On peut aimer deux fois."*
16 janv:	*Dans un débat disputé en langue anglaise, les représentants de l'université d'Ottawa défont une équipe de Cambridge. Honneur à ces "debaters".*
28 janv:	*Bal annuel de la Société Esculape (médecine).*
29 janv:	*La Fédé reçoit à un coquetel en l'honneur de l'équipe de la Rotonde.*
1 fév:	*Le président de la FNEUC, D. Burns visite le Campus.*
2 fév:	*La faculté des Sciences annonce la publication de son bottin. La faculté de Droit, la mise sur pied d'un puissant club de hockey.*
4 fév:	*Les cinémas de la Capitale consentent à admettre à prix réduits les étudiants universitaires. Résultat des démarches d'André Caron et de quelques étudiants de St. Pat et du Carleton. L'union fait la force...*
5 fév:	*L'Ecole des Sciences Politiques inaugure une série de conférences de l'Actualité.*
12 fév:	*Débat Villeneuve. Nous perdons à Ottawa et à Québec.*
17 fév:	*Fête des Oblats: congé.*
18 fév:	*A la faculté des Sciences, fondation d'un chapitre étudiant de l'Institut de Chimie du Canada.*
20 fév:	*L'Université Mount Allyson du Nouveau Brunswick remporte le championnat des débats interuniversitaires nationaux.*
27 fév:	*Le ciné-club présente les "Jeux sont faits".*
26 fév:	*Dernière assemblée du conseil de la Fédération. On vide l'affaire FNEUC vs Exécutif.*
2 mars:	*Patry résigne comme rédacteur en chef de la Rotonde. Louis Sabourin le remplace.*
4 mars:	*Pierre Joanisse est élu président de l'Institut de Philosophie.*
5 mars:	*Walsh, Belair et Desjardins sont proclamés respectivement président et vice-présidents des Arts.*
15 mars:	*Le gouvernement de l'Ontario accorde à l'Université un octroi de $525,000.00.*
18 mars:	*Election à travers le campus. Débat d'Osgoode Hall contre la Faculté de Droit: Ottawa l'emporte.*
19-20 mars:	*Festival du Ciné-Club.*
22 mars:	*Référendum en médecine au sujet de la fédération: la majorité se prononce en faveur de la sécession.*
27 mars:	*Débat interfaculté: Les Sciences Politiques l'emportent contre l'Institut de Philosophie.*
6 avril:	*La Rotonde publie son dernier numéro.*
7-12 avril:	*Vacances de Pâques. Alléluia!*

DÉBATS FRANÇAIS

PHILOSOPHIE VS SCIENCES POLITIQUES

MM. Louis Sabourin et Fernand Labelle, deux étudiants à l'Ecole des Sciences politiques de l'Université d'Ottawa, ont remporté, le 27 mars dernier, la victoire au cours d'un débat oratoire qu'ils faisaient contre la faculté de Philosophie de l'Université, laquelle était représentée par MM. Jean Salois et Jean Forget. Les vainqueurs défendaient la négative de la proposition suivante: "La politique s'inspire plus de la philosophie que de l'histoire".

Le jury était composé de M. Maurice Boisvert, député de Nicolet-Yamaska, président, de Me Georges Caron, secrétaire de la faculté de Droit de l'Université et professeur de droit civil, et de Réjean Patry, directeur des débats de langue française de l'Université.

Le R.P. Léonard Ducharme, O.M.I., était le président de la soirée et Gaspard Côté, directeur du journal La Rotonde, était le président actif du débat.

Prés de 150 personnes assistaient au débat et elles ont eu le plaisir d'entendre Mlle Lise Joanisse, soprano lyrique d'Ottawa, qui a interprété quelques airs classiques.

Ce débat oratoire avait été organisé par la Société des débats de langue française de l'Université, en coopération avec l'Ecole des Sciences politiques et l'Institut de philosophie.

OSGOODE HALL VS FACULTE DE DROIT

Il va s'en dire que malgré le talent des orateurs, le premier débat de la Société de Justinien, le 18 mars dernier, n'a pas résolu définitivement le problème fiscal fédéral-provincial. Mais, à la suite de la victoire de notre faculté de Droit, qui soutenait l'affirmative, et du commentaire de l'hon. Rinfret, nous sommes sortis de la Salle Académique un peu plus convaincus que "Québec a droit à l'autonomie fiscale".

On ne peut que féliciter M. Lambert Toupin d'avoir pris cette initiative. C'était en effet la première fois que des étudiants d'Osgoode Hall rencontraient "les savants orateurs" de la faculté de Droit dans un débat oratoire. Le sujet, quoique très difficile à exposer et à comprendre exactement, offrait beaucoup d'intérêt à cause des problèmes qu'il pose sur l'actualité canadienne.

Nos représentants donnèrent des discours très académiques et fort documentés tandis que leurs adversaires se montrèrent fidèles au "common law" en jouant le plus possible autour du sujet. Léo Ducharme, le premier orateur d'Ottawa, se basa sur l'Acte britannique du Nord pour prouver l'affirmative; Claude Ruelland le seconda avec un excellent exposé sur les causes économiques et juridiques. MM. Cyril Goulet et Yves Parisien, tous deux anciens de notre Université, défendaient la négative.

Le débat était sous la présidence active de M. Jean Luc Pépin. Par sa présentation humoristique, il réussit à donner une touche agréable à la soirée. Le Rév. P. Recteur était président d'honneur. Le jury était composé de l'Hon. Thibodeau Rinfret, ancien juge en chef de la Cour Suprême, M. Louis Philippe Gagnon du bureau des traductions et M. J. A. Gibson, doyen de la faculté des Arts de Carleton. La décision a été unanime en faveur des orateurs d'Ottawa.

Karl Duplessis, pianiste bien connu dans notre milieu, était l'artiste invité. Félicitations aux organisateurs pour le magnifique programme de la soirée.

ECHOS DE LA BASSE COUR

Il était loisible au ciné-club de présenter "Tit-Coq", seul film à long métrage produit au Festival du cinéma canadien en 1952 et partout acquéreur du premier prix. Le seul titre de documentaire (en serait-il d'autre?) justifiait ce dénouement.

Il est assez significatif que ce film remportât immédiatement un succès considérable auprès du public canadien. Le terrain avait été bien préparé: "Tit-Coq" nous avait été servi sur les planches et sur le papier: une pièce de théâtre à succès, excepté aux Etats-Unis, et presque un "best-seller". Un malin se serait écrié: "A quand l'opéra?" On le trouvait très "représentatif": "Ti-Coq" n'avait pas peur de dire "maudit"; il y avait même des scènes en bretelles, comme c'était rassurant!

Les vociférations d'un puriste cadrent mal avec ce qui nous occupe ici. Le particularisme linguistique occupe autant la pièce de théâtre que le film qui en a été tiré. Il n'en reste pas moins un problème capital et complexe. Peut-on rappeler, sans radoter, que la création artistique n'a jamais été et ne sera jamais de la copie, même lorsqu'on veut à tout prix faire couleur locale ?

Le reproche le plus fondé est d'avoir fait un mauvais film d'une pièce de théâtre qui possédait quelques qualités de construction et d'émotion. La version cinématographique semblait ne présenter aucun rempart. Au contraire, les scènes encombrées appelaient la caméra et le dialogue était déjà très cinéma. Il n'aurait même pas été déplaisant de suivre "Tit-Coq", ce déraciné (oh! Barrès) de naissance, dans la poursuite des liens le rattachant à la vie. La censure n'était pas à craindre, tout se terminant dans l'ordre.

Il aurait cependant fallu penser qu'on n'emploie pas impunément un langage: on ne transpose pas sans raison. Sans raison? Non. Il nous parait peut-être trop évident, ce motif. Il est furieusement regrettable qu'on profite de l'attraction sur la foule d'un thème familier pour en faire une abominable exploitation. L'oubli est plus facile quand on nous présente quelque chose de réussi car l'humiliation est alors plus douce. Aussi longtemps que le cinéma canadien ne voilera pas suffisamment son but pécuniaire, il est voué au fiasco.

J'attends avec impatience le moment où le cinéma canadien fera son départ définitif et s'animera de l'âme universelle. "Tit-Coq" continu le sillon commencé par "Séraphin". Il est à redouter que son orientation soit fausse. C'est tout ce que l'on peut dire pour le moment (comme il se doit). Attendre ... le miracle peut-être. Pourquoi pas?

Claude Lymburner.

Vert Dur,

Les fesses gonflées d'émotion, le temps est venu pour moi, Vert Sot, humble collaborateur à La Rotonde, de retourner d'où je suis venu: dans l'inconnu.

Par la présente, je lègue tous mes biens: sottises, bévues et maladresses à Jean David, cet inoubliable Q. Wert. Après tout, il faut rendre à César ce qui appartient à César.

Comme il convient d'employer son argent à faire de bonnes oeuvres je donne le peu qu'il me reste à Enriquez afin qu'il s'achète un billet SIMPLE pour Mexico.

S'il y a un surplus je lui recommande de le retourner à La Rotonde pour qu'elle puisse se payer le luxe d'un téléphone privé.

M'étant ainsi dépouillé de tout bien, il ne me reste plus qu'à offrir mes souhaits.

A la fédé: un regain de vie;
A Tanguay: quantité de motions "sur le plancher";
A la Société des débats français: de bons orateurs;
Au directeur de La Rotonde: un Larousse;
Au Fulcrum: De crever l'abcès genre Q. Wert;
A Vert Sot: devenir "une seule" personnalité;
A Madeleine: la permission de franchir le seuil de La Rotonde;
A Bouchard: convertir les Québecquois à ses idées;
Au Ciné-Club: de se trouver une salle moins ... dispendieuse;
A Lafrenière: de trouver enfin à se caser.

Pronostics: Les examens seront faciles grâce à la benzédrine.

Morale du débat interfaculté: La philosophie a cela d'utile qu'elle nous console de son inutilité.

Epitaphe funèbre "Ci-gît ma femme pour son plus grand bien et le mien".

Politicien: homme qui parle tellement du bien commun qu'il n'a pas le temps d'y penser.

Au fond, moi, je mens parfois parce que je suis trop honnête.

Apologia pro vita sua: Le plus sot des sots n'est pas VertSot

Dernière indiscrétion: Afin d'éviter de laborieuses recherches à ses lecteurs Vert Sot déclare: Il n'y avait pas de Vert Sot mais DES Vert-Sots.

Vert-Sot.

SUR LA SCENE UNIVERSITAIRE EN '54-55

à la direction
POUR 55-56

de la ROTONDE | du FULCRUM


Réjean Patry


Fred Belair

Remise de la charte F.N.E.U.C. à la Fédé



Les "navots" s'en rappellent-ils?



Toupin réélu au Droit

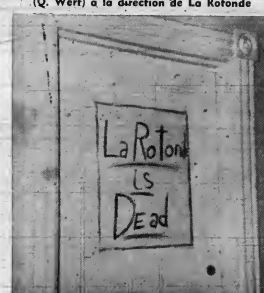


De gauche à droite: Toupin, Marie-Claire Lemieux. A l'arrière: Guy Tremblay et Léo Ducharme.

Le président de la Fédé souhaite la bienvenue au Délégué apostolique



Ce qu'aurait signifié l'avènement de Jean David (Q. Wert) à la direction de La Rotonde



L'événement de l'année,



La Rotonde gagne le trophée Le Droit



A LA FACULTE DE MEDECINE — Récemment avait lieu l'élection du nouvel exécutif de la faculté de Médecine de l'Université d'Ottawa. Assis, le nouveau président, Constant Nucci. Debout, de gauche à droite, Gérald Sava, secrétaire, Robert MacLelland, directeur artistique, Jean-Eudes Drouin, trésorier. Harry Scime, le nouveau vice-président, n'apparaît pas sur la photo.

(Photo "Le Droit"—par Champlain Marcil)

Les "élus" des Sciences



LES ETUDIANTS DE LA FACULTE DES SCIENCES de l'Université d'Ottawa ont élu leur conseil. Ci-haut, de gauche à droite, assis, Claude Maillet, vice-président de langue française; André Caron, président; Georges-M. Ranger, vice-président de langue anglaise; debout: Jacques Michaud, président de la première année des Sciences; Gaétan DeChamplain, directeur des activités sociales; Jean Bélanger, directeur athlétique, et Robert Baron, secrétaire.

(Photo "Le Droit"—par Champlain Marcil)

La succession de Bauchard



Ray Desjardins — Tom Walsh — Fred Belair

Triomphe de Prud'homme



Marcel Prud'homme (à gauche) a été élu président de l'école des Sciences politiques de l'Université d'Ottawa. Il remplace à ce poste Jean Richard (à droite), président sortant de charge.

(Photo "Le Droit"—par Champlain Marcil)

ÉTUDIANTS . . .

Nous vous présentons la police d'assurance: "L'Universitaire"

De concert avec la Laurentienne, la Compagnie d'assurance **"Les Prévoyants du Canada'** est heureuse d'offrir à la population de nos universités, un nouveau plan d'assurance: "La Police Universitaire". L'assurance, est-il besoin de le souligner est une nécessité, dont personne n'a le luxe de se dispenser. Si l'assurance s'impose à tous, à plus forte raison, est-elle d'une nécessité absolue pour nous, étudiants à l'université. Cependant, c'est un fait reconnu que nombre d'étudiants doivent s'en passer, faute de ressources financières adéquates. Dans le but de remédier à la situation, diverses compagnies se sont efforcées d'établir des plans d'assurance aussi avantageux que possible pour la classe étudiante. Parmi ces derniers, nous croyons celui offert actuellement par les Prévoyants du Canada, un des plus intéressants. En voici les grandes lignes.

1—Plan de base.

Ce plan est une base aussi excellente pour le type qui prend sa première police d'assurance-vie que pour le type qui a déjà une protection mais qui serait actuellement insuffisante. Ce plan est une vie entière sans profit.

2—Offre initiale.

Le contrat "Universitaire" est un plan permanent à prime réduite au début. En général, l'étudiant ne peut se permettre de payer de fortes primes pendant ses études et cette proposition lui permettra d'acquérir la protection qu'il désire en plus de lui fournir des garanties d'assurabilité incontestables. A ce stage-ci, le contrat ne prévoit aucune valeur de rachat ou d'emprunt mais il sera pour le bienfaiteur — père, mère ou autre — une garantie que l'argent avancée ne sera pas perdue.

3—La conversion.

Après la fin de vos études, vous voudrez vous prévaloir de la prime plus élevée indiquée dans votre contrat de façon à vous assurer des valeurs de rachat, d'emprunt et d'assurance libérée. Il y a tout avantage à convertir le plus tôt possible, car les valeurs augmenteront plus vite et surtout vous paierez moins cher. L'échelle de conversion est la suivante (en vue de changer de taux sans attendre l'âge limite de 30 ans.)

Prix du mille dollars d'assurance.
(vie entière sans profit).

Âge	Prix
18 ans	$10.00
19 "	10.25
20 "	10.50
21 "	11.00
22 "	11.25
23 "	11.50
24 "	12.00
25 "	12.50
26 "	12.75
27 "	13.25
28 "	13.50
29 "	14.00
30 "	14.50

4—Valeurs garanties.

Dès qu'un étudiant s'est prévalu de payer la prime plus élevée se rapportant à son contrat, celui-ci commencera à prendre les valeurs mentionnées plus haut. Voici les valeurs qu'aurait le contrat d'un étudiant qui convertirait à l'âge limite de 30 ans:

au bout de	Valeur de rachat	Ass. libérée
3 ans	$13.00	$44.00
5 ans	36.00	116.00
10 ans	102.00	286.00
15 ans	175.00	427.00
35 ans	533.00	801.00

La valeur d'emprunt est de 94% de la valeur de rachat.

5—Autres bénéfices.

a) **clause d'invalidité:** La clause d'invalidité est accordée sans aucune surprime, c'est donc dire qu'en cas d'invalidité totale et permanente, vous n'avez plus à payer de prime et votre contrat demeure en vigueur sans qu'aucune condition en soit changée et cela tant que dura l'invalidité.

b) **double indemnité:** en cas de mort accidentelle. On pourra l'ajouter à la police pour une prime additionnelle de 1.25 le mille.

6—Souplesse du plan.

Il est entendu que tout contrat de ce genre stipule qu'on peut le changer pour une autre forme à prime plus élevée seulement, une forme à prime réduite entraînant automatiquement la demande d'un examen médical et étant sujet à l'acceptation ou au refus de la compagnie. Mais notre contrat étant celui qui demande la prime la plus basse tout détenteur qui voudrait modifier son contrat pour des raisons approuvées par son assureur-conseil pourra choisir tout genre d'assurance faisant, à cette époque, l'objet des transactions ordinaires des compagnies (l'assurance temporaire exceptée).

Nous croyons sincèrement que ce plan présente de grands avantages et c'est pourquoi nous vous demandons de l'étudier sérieusement, si vous projetez l'achat d'une police d'assurance. Actuellement, des représentants des Prévoyants du Canada visitent le campus. Vous pourrez obtenir d'eux tout autre renseignement que vous aimeriez connaître. De plus il vous est toujours loisible de vous adresser directement au bureau de la compagnie, 45 rue Rideau.

(d'après un article du Quartier-Latin).

J.M.C.

Prochain concert

Le septième et dernier concert des J.M.C. aura lieu, non à la Salle Académique de l'Université d'Ottawa, le dimanche 24 avril comme il a été annoncé, mais bien **le vendredi 29 avril à 8 h. 30, à l'Académie de La Salle.** Les J.M.C. présenteront le quatuor de saxophones Marcel Mule dans un programme choisi.

Créé en 1928 par Marcel Mule au sein de la Garde Républicaine le quatuor de Saxophones fut d'abord connu en tant que "Quatuor de la Garde Républicaine". Pour se vouer entièrement à la double carrière de Concertiste et de Professeur, il réforma le groupement et lui donna le nom de "Quatuor de Saxophones de Paris".

Cet ensemble s'est fait entendre dans plusieurs ville d'Europe, Paris, Strasbourg, Bordeaux, Lyon, Stuggart, Genève, Rome, Milan, Naples, etc.

On jugera de la valeur du quatuor d'après les extraits de presse suivants:

Florent Schmitt, Paris "On admire beaucoup. cette sonorité chaude, expressive et si miraculeusement homogène . . .

Rome "Le quatuor de Saxophones Marcel Mule a été une révélation. Une exquise modération de la sonorité, haute musicalité, technique parfaite, il a soulevé l'enthousiasme chez les plus difficiles . . . il réclame l'admiration. Ces grands artistes ont atteint une fusion, une technique, une musicalité admirables. Leur succès fut éclatant et de nombreux bis furent réclamés".

Comme d'habitude, les membres J.M.C. seront admis gratuitement à ce concert, où un exemplaire du Journal Musical Canadien leur sera remis. La direction du Centre Ottawa-Hull-Eastview a été autorisée à faire de ce dernier concert, un concert-souscription. Aussi le grand public est-il invité à venir entendre cet extraordinaire quatuor.

Gaston Lacoursière.

La F.N.E.U.C.

Réalisations et possibilités

La Fédération nationale des étudiants universitaires canadiens (FNEUC pour les intimes) a été victime, au cours de ses années d'existence, de nombreuses et parfois acerbes critiques de la part des étudiants canadiens. Il existe même des universités qui ont décidé de s'en séparer. Sans les justifier ou les condamner, il importe de rechercher les causes de ces critiques et de ces démissions. Les deux principales, à notre avis sont les suivantes un manque d'équilibre dans ses activités et une publicité insuffisante.

La FNEUC a, depuis sa fondation, négligé de se consolider nationalement et s'est jetée trop exclusivement dans les relations internationales. Nous admettons l'utilité et même la nécessité, pour la FNEUC, d'avoir des relations avec les organismes similaires des autres pays. Il faut admettre aussi, par ailleurs, qu'elle ne doit pas négliger son immense champ d'activités au pays même.

La FNEUC doit, par conséquent, établir et respecter une hiérarchie dans l'importance de ses activités. Il ne manque pas de pain sur la table, dans le domaine national. L'obtention de prix spéciaux aux étudiants dans les magasins, dans les cinémas, dans le transport urbain ou interurbain; l'organisation de concours littéraires, scientifiques, dramatiques, l'obtention de bourses, d'octrois, de prêts, de travail d'été, etc., ne sont que peu d'exemples. Plusieurs de ces activités sont déjà sur pied et connaissent le succès.

Publicité

Il faut qu'on en parle; il faut les faire connaître. Et c'est là que réside la seconde faiblesse de la FNEUC: l'insuffisance de sa publicité. Si la FNEUC veut jouir d'un certain prestige, elle doit faire connaître ses actes. Aussi doit-elle améliorer son service de publicité ou de relations extérieures, non seulement dans les universités, mais partout. Elle ne doit pas craindre de faire parvenir aux agences de nouvelles, aux journaux et aux postes radiophoniques des communiqués et des nouvelles. Elle doit faire parler d'elle pour être connue.

Dans les universités, elle doit fournir matière à discussion au moyen de pancartes et d'articles dans les journaux étudiants.

La FNEUC locale

Localement, ceux qui s'intéressent à la FNEUC doivent suivre deux lignes parallèles d'idées: l'apport de la FNEUC à l'Université d'Ottawa et l'apport de l'Université d'Ottawa à la FNEUC.

FNEUC est un organisme national dont le champ d'action s'étend de l'Atlantique au Pacifique. L'Université d'Ottawa a ceci d'unique qu'elle est située dans la Capitale nationale, que ses étudiants se recrutent dans les deux groupes ethniques du pays, qu'elle est bilingue et que, par conséquent, elle est la seule université vraiment représentative du pays.

Il faut savoir mettre en valeur ces caractéristiques propres de notre Université et en faire profiter et la FNEUC et l'Université elle-même. De plus, le secrétariat permanent de FNEUC se trouvant à Ottawa, il est loisible aux représentants locaux de la FNEUC d'avoir des relations constantes et très étroites avec l'exécutif national et, ainsi, de jouer un rôle prépondérant au sein des universités canadiennes. L'Université d'Ottawa peut donc devenir le carrefour du monde étudiant canadien.

Voilà une série de principes sur lesquels le président du comité local de la FNEUC devra baser ses activités, et les activités, à la FNEUC, s'offrent en quantité. Nous en avons énuméré quelques-unes, plus haut.

Germain Tardif.

REVUE SPORTIVE

dédiée à Jean David

Même si, par suite d'une grave pénurie de chroniqueurs sportifs, très peu d'étudiants en sont au courant, l'Université d'Ottawa a connu une de ses plus fructueuses années dans le domaine des sports.

Au football:

La ligue intercollégiale intermédiaire a connu, cette année, un co-championnat: McGill et Ottawa finissant sur un pied d'égalité. Il n'y eut pas d'éliminatoire et pour cause, lorsque McGill eut terminé sa saison régulière, l'équipement de l'Université était déjà "remisé".

Au hockey:

Nos porte-couleurs de la ligue Junior de la Cité ont débuté leur saison, sur une telle allure, qu'on eut dit qu'ils balayeraient tous les honneurs, sur leur passage. Il en fut ainsi jusqu'à la fin de la saison régulière, notre équipe se classant en tête du circuit. Malheureusement, nos champions ont fait mauvaise figure dans les éliminatoires, où ils furent rapidement déclassés, en trois joutes consécutives, par le Saint-Jean.

Au ballon panier:

Encore ici, nos représentants ne le cédèrent à personne. Et l'Université conquit haut la main, le championnat de la conférence Saint-Laurent. Dans la ligue Senior de la Cité, notre équipe cependant connut quelques revers, principalement aux mains des Shamrocks et Shaffers.

Ballon volant:

Deux équipes de l'Université et une du cours d'Immatriculation font partie, à l'heure actuelle, de la ligue de ballon volant de la cité. L'une de ces équipes comprend des étudiants de la faculté des Arts, tandis que l'autre équipe représente l'Institut d'éducation physique. La ligue est régie par un conseil où siègent Jacques Lafrance, comme représentant des Arts, et Raymond Robidas, pour l'Education physique. Celui-ci cumule la charge de président et secrétaire de la ligue. Les séries éliminatoires auront lieu le 15 avril. Bonne chance à nos représentants.

Sports interfacultés:

A la grande surprise de plusieurs, il existe à l'Université, une organisation de "sports interfacultés". Il semble que les deux lignes organisées: ballon panier et hockey, ne comprenaient comme joueurs, que des amis intimes, pour représenter les facultés, avec comme résultat que l'assistance aux joutes était dérisoire.

En novembre, Monsieur Harbic, responsable de l'Association Athlétique, cédait au club d'Education physique, la direction de ces deux ligues. Raymond Robidas fut élu président. Et malgré certaines difficultés, les ligues ont fonctionné. Au ballon-panier, la faculté de médecine connut un beau succès, ne subissant qu'une seule défaite, et encore ce fut par défaut.

Au hockey, deux parties seulement ne furent pas jouées: les Sciences politiques concédant une joute aux Sciences, tandis qu'un manque de glace empêcha les Sciences de se mesurer avec l'Education physique. L'Institut d'Education physique termina en tête de la ligue, deux points en avance sur l'équipe des Sciences. Il se peut qu'une joute ait lieu, prochainement à l'Auditorium entre ces deux équipes, pour décider du championnat.

Ray A Robidas.

LA ROTONDE A PARIS

Le ministère des Affaires extérieures du Canada vient de faire parvenir à la direction de La Rotonde, une invitation de participer à une exposition destinée à faire connaître le régime de vie et l'activité des étudiants de diverses parties du monde, exposition organisée par le Centre culturel international de la Cité universitaire de Paris. L'un des principaux éléments consistera en une présentation de publications étudiantines, à travers le monde.

Ainsi, les étudiants de La Sorbonne pourront constater de visu qu'il existe à l'Université d'Ottawa, capitale de la nation, un groupe d'étudiants de langue française et que ceux-ci s'expriment avec grâce et élégance dans la langue implantée chez nous par leurs ancêtres!

Ecrit à l'insu du directeur

On a dit beaucoup de choses sur La Rotonde. Les critiques se firent certainement plus nombreuses que les encouragements. Malgré tout La Rotonde a vécu! Pour ceux qui connaissent les difficultés du journalisme étudiant, ce simple fait demeure un véritable tour de force. Et qui est l'initiateur de ce tour de force sinon Gaspard Côté? Gaspard s'est montré, tout au cours de l'année, un travailleur infatiguable, allant même jusqu'à sacrifier plusieurs de ses heures de classe et d'étude pour que le journal puisse paraître quatorze fois.



La Rotonde ambitionnait de donner un prix, genre mérite universitaire, au membre de l'équipe qui se serait le plus dévoué pour la bonne marche de notre "feuille de chou". Il n'y a pas de doute que le directeur l'aurait mérité pleinement. Malheureusement l'état finaacier n'a pas permis cette réalisation.

En conséquence il ne me reste plus qu'à te remercier sincèrement Gaspard, au nom de l'équipe — quoique fort restreinte depuis deux mois — pour le dévonement que tu as apporté à la cause commune. Le journalisme est une tâche bien ingrate. Mais il réserve parfois d'heureux moments. Sois-sûr, que nous te souhaitons plusieurs de ces heureux moments.

Le rédacteur.

Merci ! à nos imprimeurs

La direction de La Rotonde profite de l'occasion de la parution du dernier numéro du journal, pour adresser au personnel de l'imprimerie du "DROIT", ses plus sincères remerciements pour la bonne coopération, la compréhension, ainsi que l'aide précieuse dont elle a été l'objet de leur part, au cours de l'année qui s'achève.

Nos connaissances techniques ont fait souvent défaut, mais toujours les lacunes ont été comblées grâce aux bons conseils de nos imprimeurs. Ainsi, nous avons été en mesure d'offrir à nos lecteurs un journal dont la présentation pouvait soutenir la comparaison avec la plupart des autres journaux universitaires.

Que tous acceptent ici nos remerciements pour leur dévouement et nous leur offrons également nos excuses pour les mauvais quarts d'heures que nous leur avons fait passer... bien involontairement!

Fédération des étudiants

Conseil exécutif pour l'exercice 55-56

Président	Peter Tanguay.
Vice-présidents	Gustave Thériault. Jack Richardson.
Secrétaire	Jean-Yves Fille.
Trésorier	Joe Maingot

Conseil administratif

Arts	Tom Walsh.
Droit	Lambert Toupin.
Médecine	Constant Nucci.
Sciences	André Caron.
Philosophie	Pierre Joanisse.
Sciences politiques	Marcel Prud'homme.

Commissions

La Rotonde	Réjean Potry.
Le Fulcrum	Fred Bélair.
Société des débats français	Gaspard Côté.
Société des débats anglais	Jack Fraser
Ciné-Club	Marcel Prud'homme Louis Sabourin.
Pax Romana	Louis Toupin.
F.N.E.U.C.	Louis-Germain Tardif.
Publicité	Louis de Saloberry.
Photo-Université	Frank Anglen

Fédé

RÉPARTITION DES VOTES

	Tanguay.	Toupin.
Sciences Politiques	21	25
Philosophie	7	28
Droit	15	36
Médecine:		
à la faculté	66	40
à l'hôpital	40	44
Sciences	100	39
Arts	147	103
	396	315

La Rotonde exprime sa vive reconnaissance à tous ceux qui ont bien voulu annoncer dans ses pages.

Sans leur généreux appui financier, il nous serait impossible de publier l'année durant!

Etudiants, c'est bien le moins que vous leur accordiez votre patronage. Il y va de votre intérêt!

A tous et chacun, nous souhaitons un franc succès aux examens.

Aux membres du corps professoral, nous souhaitons de se ...préhensifs à cette occasion...!!

EN VRAC

Radio-Etudiante terminait la semaine dernière, ses activités pour l'année académique courante. Lors de la première réunion du nouveau conseil administratif de la Fédé, nos édiles votaient, en témoignage de gratitude, la somme de $20.00 au réalisateur de ces émissions, René Ferron. Avec nos félicitations, nous nous permettons d'exprimer le voeu que l'an prochain, Radio-Etudiante revienne sur les ondes, et prenne une ampleur encore plus considérable si possible.

L'on dit couramment que pour apprécier quelqu'un à sa pleine valeur, il faut en être privé. La Rotonde constate actuellement comme cela est vrai, car les services de notre excellent collaborateur et metteur en page, Réjean Patry, nous manquent beaucoup. La semaine dernière, Réjean était victime d'un stupide accident, se fracturant une cheville. Avec nos voeux de prompt rétablissement nous profitons de l'occasion pour offrir publiquement nos remerciements à Patry pour son dévouement à la cause du journal cette année.

Le prochain spectacle du Pont Neuf aura lieu le 15 et 16 avril, au Little Theatre. On se rappelle que la troupe du Pont Neuf s'est couverte de gloire au récent festival d'Art Dramatique de Belleville. On reverra donc avec plaisir sur la scène locale ces mêmes comédiens qui ont su si bien témoigner à l'extérieur de la vitalité du théâtre français dans la Capitale. On pourra alors applaudir une comédie en deux actes de Lorca: "La savatière prodigieuse" et en lever de rideau: "Le soldat de plomb et la poupée de papier".

Il est rumeur que l'Ecole des Sciences Politiques soit élevée sous peu au rang de faculté indépendante. L'étape serait ainsi la reconnaissance des progrès constants accomplis par cette école depuis quelques années. Inutile de souligner ici qu'une telle faculté s'impose dans une université. Nos universités canadiennes-françaises sur ce point sont bien en retard sur nos universités de langue anglaise. Située au coeur de la capitale, l'université d'Ottawa est toute désignée pour faire oeuvre de pionnier de ce côté-là.

L'institut de psychologie pour sa part, serait élevée au rang d'école. Au dire des spécialistes dans la matière, l'Institut de psychologie de l'université constitue actuellement un centre de recherche et d'enseignement au point de vue psychologique ne le cédant qu'à Toronto au Canada. Décidément il faut bien admettre que l'université grandit. Ce n'est pas nous qui nous en plaindrons.

La Fédé, édition 1955-56, a déjà tenu deux réunions depuis mars. Tandis que la première a surtout consisté à mettre les membres du conseil administratif au courant des projets envisagés par l'exécutif pour l'an prochain, la seconde a été occupée par les élections aux diverses commissions. Parmi les nouveaux projets, mentionnons la refonte de la constitution, la création d'un comité de publicité et la publication d'un bottin et d'un year-book.

Dimanche, le 27 mars, la faculté de médecine tenait son deuxième déjeuner-communion. C'est le Père Beauchamp, régent de la faculté, qui célébra la messe. Le déjeuner fut servi à l'Hôtel Albion et c'est le Père Danis o.m.i. qui prononça la causerie habituelle. A la table principale, on remarquait, entre autres, le président sortant de charge de la Société Esculape, Frank Deegan, et le nouveau président de la médecine, Constant Nucchi.

Un groupe de finissants, sous la direction de Jean Bouchard, travaillent actuellement à l'organisation d'un bal de gradués qui aura lieu vers la fin d'avril, au manège militaire de Hull. Les organisateurs seraient assurés de la présence des finissants de la faculté des Arts, des Sciences et de l'Institut de Philosophie, sans oublier les Sciences Politiques.

Et voilà sur une note aussi gaie que la mention d'un bal nous terminons ici notre série d'En Vrac. En effet, La Rotonde en est à son dernier numéro. Inutile donc de nous présenter des textes à publier à tout prix! Mais vous pourrez vous reprendre l'an prochain. Avant d'apposer notre 30 final, nous mentionnons le fait, pour ceux qui l'ignorent que le symbole 30 est universellement employé dans le monde du journalisme pour indiquer la fin d'un article ou d'une série de chroniques. Au revoir, à l'an prochain, et d'ici là bonne chance à tous.

Gaspard Côté.